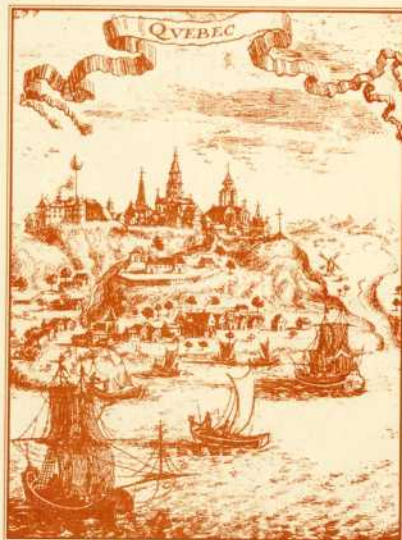


AND
IX
E
CE
ND
M

714

SALLE GAGNON



Bibliothèque
nationale

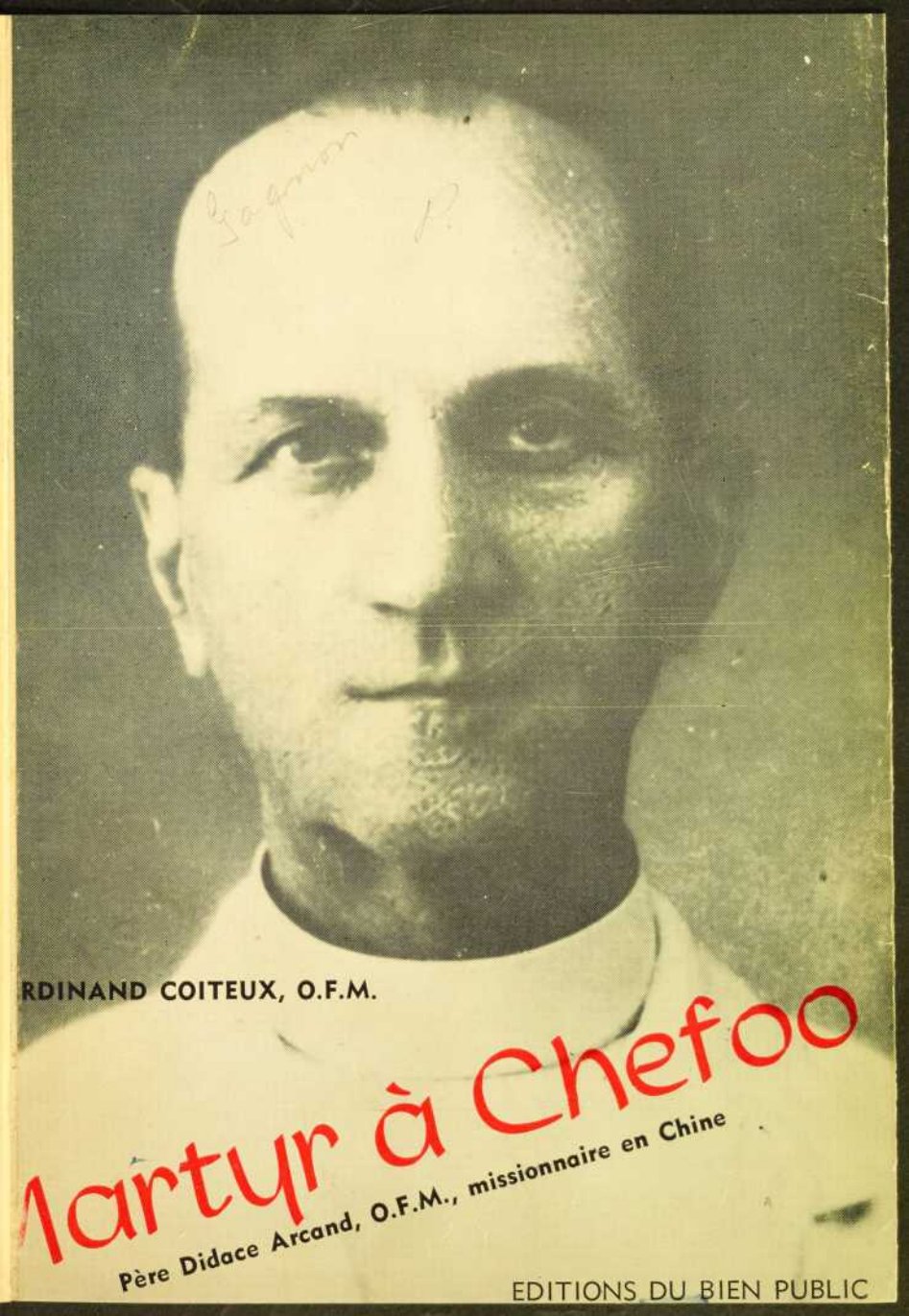
Québec



599093

7000



A black and white portrait of a man with a shaved head, looking directly at the camera. The image is grainy and has a vintage feel. There are some faint handwritten marks on the top of his head, possibly "Gagnon" and "P".

FERDINAND COITEUX, O.F.M.

Martyr à Chefoo

Père Didace Arcand, O.F.M., missionnaire en Chine

EDITIONS DU BIEN PUBLIC

Lettre du Supérieur du séminaire St-Joseph de Trois-Rivières

Chers élèves, passés, présents, futurs,

Lisez et faites lire l'histoire mouvementée du P. Didace Arcand, un des nôtres qui est une des gloires les plus pures de l'Alma Mater, aujourd'hui centenaire.

Comme tous nos collégiens, ses talents et sa conduite à l'école primaire l'ont signalé à l'attention de ses parents comme candidat à des études supérieures. Au Séminaire S. Joseph, son espièglerie ne l'a pas empêché de suivre avec succès les huit années du cours classique qui voulait le rendre plus utile à l'Eglise et à la société. Mais, en sa première année de philosophie, le 13 novembre 1904, un événement survint qui lui fit "comprendre la valeur du sacrifice et le détermina à faire du sacrifice son pain quotidien", ce fut le message que lui laissa sa soeur Ada, en mourant à l'âge de 16 ans et huit mois.

Alors il vit dans François d'Assise un homme identifié au Christ: avec lui, il comprit que l'holocauste du Calvaire et de l'autel est la suprême manifestation de la Sagesse éternelle dans la chair et qu'il n'aurait la sagesse de son Maître qu'en sacrifiant sa vie comme Lui à la gloire du Père. Voilà pourquoi il revêtit les livrées séraphiques, fut généreux à s'imprégner de l'esprit de François et sa fidélité à la grâce lui mérita de réaliser le rêve du Père! non pas en portant dans sa chair les stigmates de la Rédemption, mais en mourant dans les chaînes pour le Christ et son Eglise. La conformité au Christ et à l'évangile vécu par François fut l'ambition de ce jeune Trifluvien du cours 1898-1906, désireux de sagesse qui demeure.

Chanoine Albani Melançon



PÈRE DIDACE ARCAND, o.f.m.

martyr du communisme à Chefoo.

le 8 février 1952.

DU MEME AUTEUR

- Sacerdoce et recrutement.* — Préface de S. Em. le Cardinal McGuigan. 84 pp. 1944. — 4 éditions. — Traduction anglaise par P. Vincent Rossier.
- La Sainteté, d'après la paraphrase du Pater et St-François.* — 64 pp. 1943. — Traits essentiels de sa spiritualité. (Epuisé).
- L'amour de Dieu.* — 172 pages. — 1944. — Description de la sainteté, par Notre-Seigneur dans les huit beatitudes, telles que comprises par François d'Assise. (Epuisé).
- L'amour de Dieu dans l'âme séraphique.* — 128 pages. — 1945. — La sainteté commence par le dépouillement de la pauvreté.
- Le surnaturel dans le mariage.* Préface de S. E. Mgr Charbonneau, Arch. de Montréal. — 112 pages. — en 1948.
- Conditions du bonheur dans la famille.* — Préface de S. E. Mgr Laurent Morin, Auxiliaire de Montréal. — 112 pages. — en 1948. (Epuisé).
- Le sentiment de la présence de Dieu.* — Préfaces S. Em. le Cardinal P. E. Léger, et S. Exc. Mgr A. M. Hiral, O.F.M. — 172 pp. — en 1951.
- En manuscrit : *La spiritualité séraphique*, d'après la lettre aux fidèles de Saint-François, (25 émissions à CKAC du 22 avril 1942 au 13 juin 1943).
- Le Doctorat de St-Antoine.* (Trois brochures publiées en 1946). — 148 pages. — L'Eglise Canadienne glorifie S. Antoine, Docteur.
- Esquisses biographiques : Mgr Ambroise Leblanc*, (16 pages). — R. P. Germain-Marie Des Noyers, (32 pages). — R. P. Archange Godbout, O.F.M. (48 pp.) — S. E. Mgr L. Prosper Durand, O.F.M., 1er évêque de Chefoo, (144 pp.)

Série inspirée des sermons de S. Antoine

- Les Louanges à Marie.* — Traduction et adaptation. Deux volumes de 142 pages chacun, publiés en 1946. — Une 2e édition est passée sur les ondes à 7 postes radiophoniques en 1954.
- Les Saints Apôtres Pierre et Paul.* — Préface de S. Em. le Cardinal P.-E. Léger. — 308 pages. — en 1951.
- Le Suis-Moi du Maître.* — Préface de S. Em. le Cardinal P.-E. Léger. — 308 pages. — En 1954. — Conditions : renoncement, contemplation, holocauste avec Jésus-Hostie.
- Le Christ-Rédempteur.* — Préface de Mgr A. Brouillard, Sup. du S.S.H. — 308 pages. — En 1955.
- En manuscrit :
- 1—*Manifestations du Verbe Incarné.* (Avent et Epiphanie). — Préface de Mgr Ambroise Leblanc, O.F.M. Plus de 400 pages.
 - 2—*Le temps de la Septuagésime.*
 - 3—*Le Carême.*
 - 4—*La Passion.*
 - 5—*Virginité et Vocation.* — Causeries radiophoniques inspirées de l'En-cyclique "De sacra virginitate", de Pie XII.
 - 6—*L'idéal évangélique*, d'après S. Antoine de Padoue.

Deux volumes préparés en collaboration

- La Vierge-Immaculée* (Histoire et doctrine) — Québec, 1953-1954. Dix cours de Mariologie, à l'occasion de l'Année Mariale, 308 pages. — Deux éditions.
- Les Récollets et Montréal.* — Documentaire collectif, où figurent huit de nos meilleurs historiens. — En marge du 3e centenaire de Montréal, à l'occasion du 250e anniversaire de l'établissement des Récollets à Montréal en 1692. — 308 pages. — Préface de Marcel Trudel.

FERDINAND COITEUX, o.f.m.

PÈRE DIDACE ARCAND, o.f.m.

MARTYR DU COMMUNISME À CHEFOO
LE 8 FÉVRIER 1952

"Je vous salue le martyr"
(Veu du P. Frédéric au départ, 1911).

Editions Franciscaines.
2080 ouest Dorchester,
Montréal 25.

G

Nihil obstat :

Marianopoli, die 9e Martii 1960.
P. Joseph Hermannus Poisson, o.f.m.
Censor ad hoc

Nihil obstat :

Cité Jacques-Cartier, die 14a Martii 1960.
P. Paschalis-Maria Provost, o.f.m.
Censor ad hoc

Imprimi potest :

Marianopoli, die 17a Martii 1960.
P. Fulgentius Boisvert, o.f.m.
min. prov.

Imprimi potest : 19 mars 1960

Lionelus Melançon,
Scripturae sacrae Lect.
Censor deputatus.

Imprimatur :

Trifluvii, die 25a Martii 1960.
† Georgius,
Episcopus Trifluvianensis.

220.274
A66Bc
1960
599093

Nota: Conformément au décret du pape Urbain VIII, l'auteur déclare qu'en donnant au R. P. Didace Arcand, O.F.M. le titre de martyr, au cours de cet ouvrage, il n'entend aucunement prévenir les décisions du Saint-Siège.

Imprimé au Canada

DEDICACE

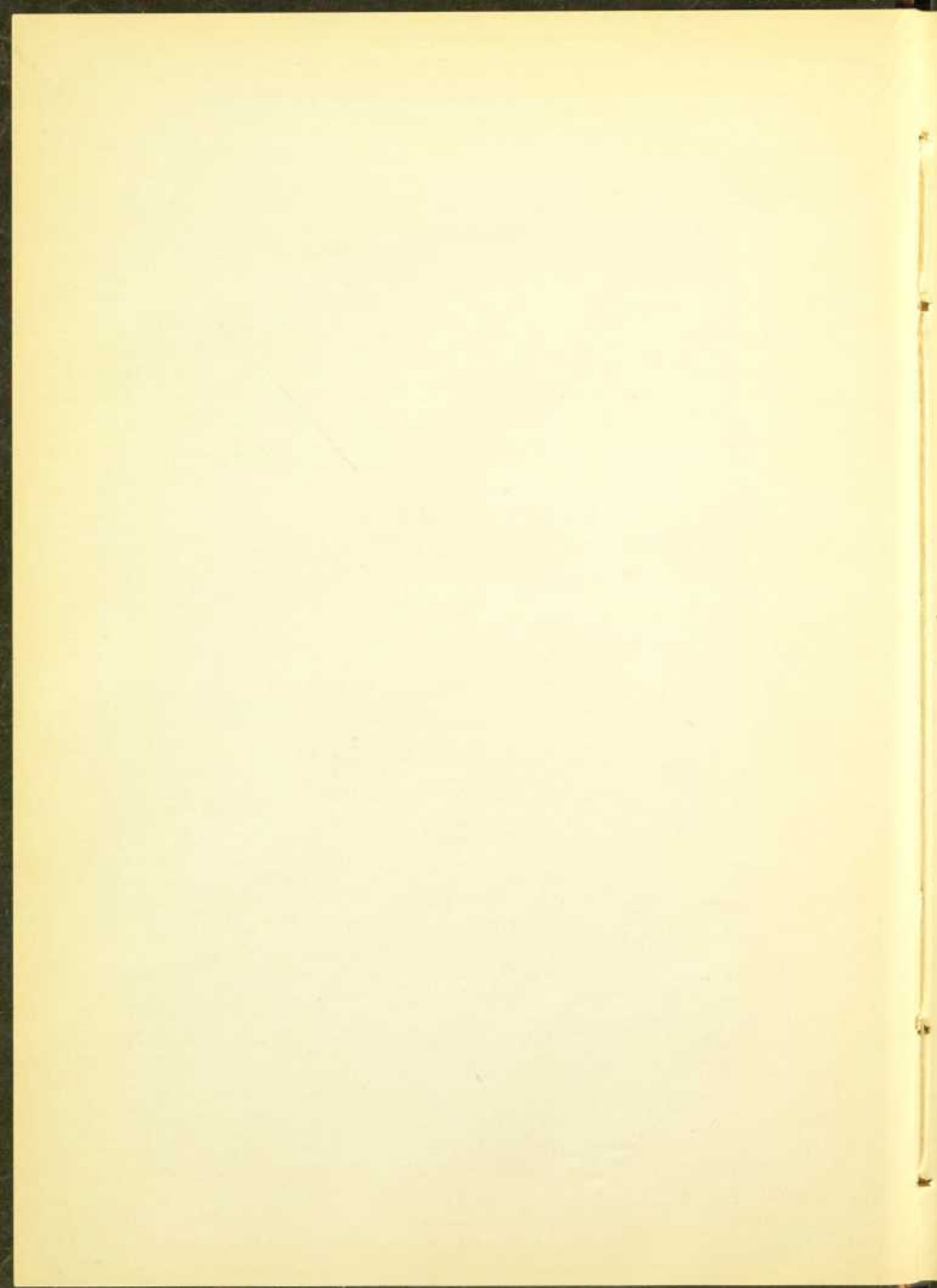
*Jeunes Gens
qui rêvez
d'exploits chevaleresques
au service de l'Eglise et de la Patrie*

><

*pourquoi ne pas suivre sur terre
le Héraut de l'Evangile,
P. DIDACE ARCAND O.F.M.
martyr du communisme.*

><

*Chefoo, Chine
le 8 février 1952.*



LETTRE-PREFACE

Le Vendredi Saint 1960

Evêché de Trois-Rivières.

Mon révérend Père,

La belle vie que vous présentez au public devrait avoir grande audience. Les fidèles du diocèse de Trois-Rivières la goûteront particulièrement. Le Père Didace Arcand est en effet l'un des leurs, né à Champlain, sur les bords du grand fleuve. Issu d'une famille à la foi robuste et à la vie toute de fidélité, étudiant au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, où, durant huit ans, il reçut culture intellectuelle et formation chrétienne, le Père Didace a mûri sa vocation sacerdotale et missionnaire dans les maisons de l'Ordre franciscain. C'est un fils authentique du Québec catholique et français à qui il fait grand honneur.

MISSIONNAIRE : Tel a été son idéal de jeune homme, telle a été sa vie donnée durant quarante ans, tels ses travaux, ses souffrances jusqu'à la prison et la mort, pour le Christ et les âmes. Vos pages nous font suivre ce vaillant apôtre au fil des jours, déroulant sous nos yeux ses espoirs et ses inquiétudes, ses consolations et ses peines, les immenses besoins des missions et les secours insuffisants. Ces lettres nombreuses, écrites au gré des circonstances, sans souci de publication, rendent u nson d'authenticité qui l'emporte sur un style plus travaillé. C'est la vie, le poids du jour, le coeur missionnaire consacré et c'est aussi le tempérament serein, enjoué, avec une pointe de taquinerie.

MISSIONNAIRE EN CHINE : Le Père Didace Arcand le fut sa vie religieuse entière, se refusant à plusieurs reprises les vacances offertes, le retour au pays, à sa paroisse, à sa famille, si bienfaisant pour tout missionnaire. Un seul voyage au Québec après 35 d'absence et le retour en mission ardemment désiré, alors que le communisme étend sa griffe sur le pays ! Quelle Chine que celle

de s'avie missionnaire ! Révolution pour la république, 1ère Grande Guerre 1914-1918, incessant brigandage, guerre sino-japonaise 1937-1945, suivie de luttes sanglantes entre nationalistes et communistes, participation à la Grande Guerre de 1942 à 1945, pour enfin connaître depuis dix ans l'affreux régime rouge, l'un des plus grands persécuteurs de l'Eglise. Voilà le fonds de scène où, dans le Shantong, se dépense la vie de notre missionnaire, le père Didace Arcand. Pour tenir, pour bâtir et rebâtir, pour faire progresser, pour finalement assister à l'effondrement des oeuvres de tant de labeurs apostoliques et contempler déjà les ruines de tant de travaux missionnaires, quelle foi, quelle espérance chrétienne, quel amour du Christ et de l'Eglise, quel sens de la Croix !

Le père Didace Arcand a été jugé digne de donner le suprême témoignage de sa vie pour l'Eglise de Rome. Les pages des "relations" de ses derniers jours sont parmi les plus poignantes dans leur simplicité. Elles soulèvent un coin du voile de la grande tragédie de ce XXème siècle, l'Eglise du silence. Calvaire de l'Eglise du Christ, passion des fidèles et des chefs, la persécution communiste multiplie les "confesseurs" de la foi chrétienne et romaine. Le père Arcand est maintenant entré dans cette phalange valeureuse. Sa gloire rejaillit sur les siens, sur sa petite patrie. Le Séminaire de Trois-Rivières, son Alma Mater, peut à bon droit le considérer comme l'un de ses anciens qui jettent sur lui le plus de lustre en ces fêtes du Centenaire. L'Ordre franciscain et l'Eglise de Trois-Rivières s'en réjouissent.

Puisse notre belle jeunesse s'inspirer d'une vie aussi simple et aussi noble, y voir une authentique grandeur, répondre à l'appel du Christ avec la même foi, le même amour et la même fidélité !

Paul Gaudet, P.D.

Au R. P. Ferdinand Coiteux, O.F.M.,
2080, ouest, rue Dorchester,
Montréal.

P R E S E N T A T I O N

Le R. P. Didace Arcand est un franciscain de la Province St Joseph du Canada mort en Chine le 8 février 1952, à la suite des tortures que lui ont infligées les Communistes durant six mois de détention à Chefoo. Le souhait que lui glissait le bon Père Frédéric à son départ pour la Chine, en 1911, s'est réalisé : il a obtenu cette faveur du martyre, grâce à toute une vie maintenue sans défaillance au service de Dieu.

Dès l'annonce de sa mort glorieuse, le 1er juin 1952, le T. R. P. Hervé Blais, provincial, dans une lettre pastorale à ses religieux, donnait de sa vie et de son héroïque dénouement un brève esquisse.

Aussitôt, le R. P. Arcand, son cousin et comme lui franciscain originaire de Champlain, s'employa à recueillir la correspondance du R. P. Didace. Cent-deux lettres ont été récupérées chez les membres de sa famille. Eche-lonnées de 1947-1951, elles permettent de le suivre pas à pas dans ces quatre années de sa vie en Chine; dix-huit lettres ont été adressées à Claire Trudeau, une amie de la famille qui doit sa vocation de Soeur Grise à la direction épistolaire du R. P. Didace. Mais la documentation la plus considérable est formée de cette correspondance du R. P. missionnaire avec Mlle Fabiola Dussault, sous-syndic de la Revue LES MISSIONS FRANCISCAINES de 1923 à sa mort en 1944. Le R. P. Césaire Arcand fut, dans ce secteur privilégié, puissamment aidé du R. P. Bonaventure Péloquin. Il avait déjà classifié cette volumineuse correspondance, quand la mort vint le ravir à un travail si bien accordé à son âme d'apôtre, à ses sentiments ami-

caux. En effet, le P. Bonaventure et le P. Didace avaient tellement d'affinités entre eux! Confrères de classe au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières (1898-1906) avant d'être confrères d'apostolat en Chine (1915-1921; 1929-1936), ils étaient souvent allés ensemble rencontrer le bon Père Frédéric pour parler de vocation franciscaine.

Cette influence du Père Frédéric au Séminaire St-Joseph me fut confirmée par l'abbé J. G. Turcotte, un autre confrère du P. Bonaventure, le jour de ses funérailles à Sorel, le 16 janvier 1959. Elle expliquerait ces vocations franciscaines missionnaires : outre celle des PP. Didace et Bonaventure, celle du P. Calixte Gélinas, deuxième supérieur à notre mission de Kagoshima au Japon et fondateur de notre mission japonaise au Pérou. Le P. Frédéric et son compagnon le P. Augustin Bouynot allaient confesser les élèves du Séminaire. Et les aspirants franciscains se rendaient au monastère, peut-être avec l'appui secret de l'abbé Elizée Panneton, le Supérieur.

C'est ainsi que je fus amené, poussé sans doute par une estime profonde pour mon confrère de scolasticat (1909-1911), à demander au T. R. P. Provincial le dossier du P. Didace. Le 27 juin 1959, une réunion de famille se tenait chez Mme Arthur Arcand, mère du R. P. Léon Arcand, S.J. Il y fut décidé qu'on écrirait la vie du cher Père Didace.

A titre de Trifluvien d'adoption (j'ai passé dix-sept ans à Trois-Rivières, comme curé de Notre-Dame, professeur ou Directeur du Collège Séraphique), il m'est particulièrement agréable d'exalter la mémoire d'un ancien du Séminaire St-Joseph, l'œuvre par excellence du diocèse des Trois-Rivières. — Après 41 ans d'apostolat en Chine, au temps le plus troublé de sa tragique histoire, le P. Didace Arcand a donné au Christ le témoignage d'une foi indéfectible dans toutes les souffrances inventées par le Communisme au pouvoir. L'héroïcité de ses vertus, un optimisme qui ne s'est jamais démenti, une crânerie bon-enfant qui semblait se rire des cruautés des communistes

comme de fuites épreuues à son amour sans borne pour le Christ et son Eglise ; toute sa vie en un mot en a fait comme le Séraphique Père un superbe "Héraut du Grand Roi" ¹. De tous les hommes célèbres dans l'Eglise et l'Etat qu'a formés son Alma Mater durant le premier siècle de son existence, il est sans contredit une des gloires les plus pures ; pour qu'elle devienne la plus brillante, souhaitons et prions que Rome mette au front du cher Père Didace Arcand l'auréole des martyrs de la foi.

L'Auteur. ²

1. Le mot est de S. François d'Assise lui-même. Après son dépouillement devant l'Evêque Guido d'Assise et son père Bernardone, il s'en allait dans la campagne d'Assise, chantant en français le bonheur que lui procurait en ce jour la Dame de ses rêves, Dame Pauvreté. Des brigands qui passaient, le prirent pour un fou et le jetèrent dans un fossé, demandant qui il était : "Je suis, dit-il, le Héraut du Grand Roi"! — Il se releva tout aussi joyeux et continua de chanter.

2. Un merci fraternel est dû ici au R. P. Odoric Bouffard, professeur de français en humanité classique depuis plus de 20 ans, qui a revu, allégé, rajeuni le texte original.



I – Ses origines



La famille du P. Didace Arcand, durant ses vacances d'ordination, le 25 juillet 1911

La famille Arcand

Léon Arcand est un rejeton d'une des plus vieilles familles de Champlain. Son père, Norbert, était fils de Norbert, un homme dont l'histoire de la paroisse fait état: "brave chrétien, pieux, charitable, homme d'oeuvre, toujours prêt à faire une quête et suivant les offices de l'église, la semaine comme le dimanche." Léon ainsi qu'Arthur, Léonie et Ada sont nés d'un premier mariage avec Hermine Toutant; d'un second mariage avec Eléonore Dontigny, Norbert, fils de Norbert, eut cinq garçons et quatre filles. Les treize enfants n'en ont pas moins formé un modèle de famille parfaitement unie. Dans ce foyer chrétien le père usait de son autorité pour mener sa barque à bon port: sans hésiter il optait pour la voie sûre de la justice et de la piété. Ses concitoyens le reconnurent, en l'élisant maire de Champlain de 1908 à 1912. Régime austère et discipline presque conventuelle: le père servait à table; les enfants mangeaient en silence, se permettant au plus de jouer du coude ou d'esquisser des sourires; pas de restes dans les assiettes et portion mesurée de dessert.

La messe était de rigueur sur semaine comme le dimanche. Et les vêpres entraient dans le programme indiscutable d'un dimanche qui se respecte. D'ailleurs le père, posté à l'arrière de l'église, contrôlait les présences ou les retards.

Une fois la semaine on devait faire le chemin de croix; et chaque soir, à 6 hres, c'était la prière en famille. Il fallait y être et s'y tenir droit.

Si les grandes filles pouvaient recevoir leurs amis, jamais on ne leur accordait de veiller sur la galerie ou de partir pour une balade à pied ou en voiture.

Cette austérité ne refroidissait en rien l'amour filial. Le passage périodique du bateau piloté par le papa donnait lieu à d'exubérantes manifestations. En vue de Champlain, le pilote faisait entendre trois grands coups de sifflet et aussitôt tous les enfants d'accourir au rivage, armés d'un drapeau qu'ils arboraient au vent. Le papa répondait par deux coups de sifflet. Parfois les enfants allaient en chaloupe rencontrer le navire afin de saluer le papa de plus près. Mais le pilote averti — sans doute peu rassuré de la compétence nautique de ses rejetons — leur criait de s'éloigner. On sait le beau charivari des vagues formées dans le sillage d'un navire.

Le collégien

Un jour de septembre 1898 Léon dut quitter Champlain pour la grand'ville et le Séminaire. Mais il ne partait pas seul. Son frère aîné, Arthur, entraînait en même temps que lui au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières. Le supérieur, en toisant les nouvelles recues, mit la main sur la tête d'Arthur en disant : "J'espère qu'on va faire quelque chose de bien avec celui-là; avec Léon (malgré sa timidité il paraissait espiègle), ce n'est pas aussi sûr. Mais espérons tout de même." C'était le premier bulletin du collégien Léon! Il devait faire mentir le pronostic et terminer son cours au séminaire (1906), alors que le frère aîné suivit le sillage paternel; il devint pilot comme lui.¹

Voici une esquisse de Léon Arcand, par un de ses confrères, l'abbé J. G. Turcotte, Prêtre du Séminaire des Trois-Rivières, dans une lettre au P. Ferdinand Coiteux, à l'automne 1959 :

On l'avait baptisé "Le Boute", non pas tant à cause de sa conformation physique, puisque sa taille normale d'enfant n'aurait pas justifié ce surnom; mais parce que, dès son entrée au Séminaire, il était le "bout en train" de sa classe.

A mesure qu'il avança en âge, il conserva cette jovialité, cette belle façon qui le caractérisait; mais pour la

1. M. Arthur Arcand est le père du R. P. Léon Arcand, S.J.

transformer peu à peu, sous l'effet d'une piété exemplaire, en une bonhomie suave, plus relevée, plus attirante. A la fin de son cours, on sentait déborder de son coeur, dans ses contacts avec nous, une charité ardente, et amour du Divin Maître qu'il brûlait de répandre autour de lui.

Elève finissant, il était devenu un apôtre aimable que la flamme de l'apostolat dévorait visiblement. Il rêvait de missions lointaines. La Chine l'attirait déjà. Il se fit Franciscain. Et si tôt ordonné, il s'y dirigea.

Léon passa presque toutes ses vacances chez ses oncles maternels, au bourg Ste-Marie. Sa mère était morte de tuberculose. On avait lieu de craindre pour la santé de Léon, qui, durant ses années de collège, perdra sa plus jeune soeur Ada, pulmonaire elle aussi. Le grand air de la campagne et un régime particulièrement hygiénique lui ont permis de terminer son cours sans être molesté par la maladie.

Durant les mois de vacances comme pendant l'année scolaire, Léon était remarquable de piété: il ne manquait jamais sa messe quotidienne. Mais il se signalait également par ses taquineries et sa gaieté, son commerce agréable. Pendant ses vacances de rhétorique, il prit la vedette dans son village natal.

Au Séminaire, il avait tenu un rôle, dans une pièce du P. V. Delaporte, "LA VOCATION DE ST-LOUIS DE GONZAGUE".¹ Léon s'improvisa directeur artistique et

1. Voici pour l'édification des élèves actuels le programme de la St Thomas en 1904 : Dimanche, le 6 mars 1904.

SEANCE

Littéraire, Dramatique et Musicale

donnée sous le patronage de

L'ACADEMIE SAINT-THOMAS D'AQUIN

Entrée — Sousa's triumphal march Fanfare
Ouverture — Anita Zimmermann

1. Discours d'Ouverture M. Lucien Teasdale
2. Lecture des rapports. Réception des nouveaux membres académiciens.
Proclamation des noms des membres honoraires de la société.
3. Lecture de la première partie du travail du Président.
4. Fantaisie — Une nuit à Grenade V. Buot
5. Déclamation par quatre membres académiciens.
MM. Raoul Beauchemin, Hormisdas Deschesnes, Donat Lussier, Antoin-
ne Auger.
6. Lecture de la deuxième partie du Travail du Président.
7. Asva Dream — Valse Cidina

impresario. Et la pièce fut répétée à Champlain. Les parents d'Ida Bailly, son amie, lui cèdent un local; ils reçoivent chez eux les acteurs et leur servent un goûter (car le C.P.R. ne passe à Champlain qu'à 3 hrs du matin !) Succès de popularité. Succès financier aussi, puisque, avec les revenus de cette fête paroissiale, on peut se procurer une chaloupe à voiles, baptisée par les joyeux troubadours LA BOURGOGNE. Léon en est le capitaine et les randonnées sur le St-Laurent deviennent le plus cher passe-temps de toute la jeunesse du village. La BOURGOGNE remporta un tel succès social et sportif qu'elle disputa le coeur de Léon. Pourquoi ne serait-il pas, lui aussi, en bon fils de Norbert Arcand, pilote au long cours?

Oui, le monde lui sourit. Il a dû lutter pour s'arracher à son pays natal, à son site enchanteur, à ses premières amours. Après trente-cinq ans de vie missionnaire en Chine, le P. Didace, toujours spontané, s'écriait en entrant chez Mme Bailly, sa soeur: "Cette maison me rappelle que je suis venu ici autrefois voir les filles! Que de souvenirs m'assaillent!" Et en revoyant l'amie de sa jeunesse, maintenant belle-soeur de Madame Bailly, il lui dit à brûle-pourpoint: "Tu as manqué à ta parole, toi. Tu devais te faire religieuse!"

Il fallut à ce vif-argent un coup de grâce pour l'orienter définitivement du côté sacerdotal et religieux. Il avait une soeur Ada à peine d'un an plus jeune que lui;

"LA VOCATION DE ST-LOUIS DE GONZAGUE"

(P. V. Delaporte)

Louis de Gonzague	MM. Jos Turcotte
Don Ferdinand, marquis de Chatillon, son père	Lucien Bourassa
Rodolphe, frère de Louis	Georges Badaeux
Don Vincent, duc de Mantone	Auguste Désilets
Clément Chisoni, serviteur de Louis	Léon Arcand
Don Prosper	H. Péloquin
Seigneurs, alliés de la famille	Eugène Bellemare
	Eugène Désaulniers
Le notaire impérial	Albert Dontigny
Pages	Eugène Lacerte
	Prosper Cloutier

Choeur invisible des pénitents de mantone.

La scène se passe au Palais de St-Sébastien, à Mantone, le matin du jour des Morts, 1585.

9. Allocution de Sa Grandeur Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

Vive la Canadienne ! Dieu sauve le Roi !

il l'aimait chèrement. Sa longue maladie avait purifié le coeur de cette adolescente déjà si pure; elle voyait venir la mort avec calme, sinon avec joie; loin de lui faire peur, la souffrance la rendait plus semblable à la victime du Calvaire et de l'autel; elle en connaissait le prix, si



Ada, soeur de Léon Arcand, dont la mort édifiante à 16 ans a su orienter Léon Arcand vers la vie franciscaine.

elle était endurée avec Notre-Seigneur joyeusement pour le rachat du genre humain. Ct fut bien des fois le sujet de leurs colloques intimes durant ses vacances de rhétoriques. Il était au Séminaire au moment de sa mort; mais son père arriva de Québec, juste pour recueillir le dernier soupir d'Ada et l'entendre lui dire: "Papa, vous direz à Léon". A ces mots, elle expira.

Durant les dernières vacances, il lui avait communiqué ses hésitations sur l'orientation à donner à sa vie et ils avaient parlé ensemble des immolations que réclament le sacerdoce et la vie religieuse. Il pensait alors à devenir pilote comme son père et aussi son frère Arthur qui avait abandonné son cours pour suivre cette voie. Mais les conversations avec sa soeur lui avaient donné assez de courage pour continuer ses études. Le dernier message que lui destinait sa soeur par son père, Ada ne l'avait pas exprimé, mais Léon comprit: "Ce qu'elle a voulu dire, c'est qu'elle s'immolait pour m'aider à m'immoler. Dès cette heure, se dit-il à lui-même, s'opéra en moi une mystérieuse transformation. Je compris la valeur du sacrifice et j'ai résolu d'en faire mon pain quotidien." — Ces paroles du frère Didace lui-même sont l'aveu confidentiel, qu'il faisait, durant ses études théologiques à Québec, à un frère qui les notait soigneusement dans les archives du Scholasticat de Québec.¹

La vocation séraphique

C'est surtout à la suite de cette mort précoce, qu'on le voit, les jours de congé, se diriger vers le Commissariat de Terre Sainte, à l'extrême-Nord de la cour du séminaire à l'angle des rues Laviolette et S. Maurice avec son confrère Hector Péloquin. Il va causer avec le fr Pascal Buisson, portier, et revient au Séminaire avec des vies de S. François et des Saints de l'Ordre. Il a dû s'entretenir également avec le P. Frédéric et le bon P. Augustin, qui allaient de temps à autre confesser des élèves au Séminaire. Son intention de devenir Franciscain nous est ma-

1. Archives du Studium de Québec, p. 211 pour les années 1907-1911.

nifestée dans une lettre datée du 31 mars 1905 au P. Maître des Novices, le P. Ildefonse Lepinasse.

Depuis l'an passé, je me sens appelé à la vie religieuse et plus particulièrement vers l'Ordre de S. François que j'affectionne entre tous. Je suis allé plusieurs fois voir le fr Pascal, qui m'encourage beaucoup et me donne quelques conseils.

Ce bon frère me passa la vie de S. François et des Saints Franciscains. La lecture de ces ouvrages me déterminèrent à vouloir entrer cette année. C'est ce que me conseille le frère Pascal. Mais je n'ai pas encore fini mon cours. Je suis en philosophie 1ère année. Je voudrais savoir, si c'est mieux, entrer cette année ou s'il faut que je finisse mon cours. En entrant cette année, je n'aurais pas vu de morale, ni physique, ni chimie.

Veuillez, s'il vous plait, m'envoyer un opuscule sur l'admission des Postulants.

Votre tout dévoué,

Léon Arcand, Etudiant.

Le 10 avril 1905, Léon Arcand écrivait de nouveau au Maître des Novices, lui annonçant sa décision pour l'an prochain :

Merci de vos bons conseils et des prières que les novices font pour moi. Il est probable que je n'entrerai pas cette année. J'ai été voir mon confesseur hier et il m'a dit que c'était mieux de finir mon cours. J'attendrai donc, s'il le faut, et je tâcherai de me raffermir davantage dans mes idées. J'irai peut-être au Couvent faire une retraite, afin de passer de bonnes vacances.

Le 23 avril 1906, il écrivait au Provincial, pour faire sa demande officielle, en y joignant une lettre autographe de son père Norbert Arcand, donnant la permission à son fils d'entrer chez nous. Dès le 27 avril 1906, il répondait au questionnaire envoyé au Postulant.

Je vous envoie aujourd'hui les réponses exigées. Puisse-elles être favorables et m'obtenir mon entrée! Remerciez de ses bonnes amitiés le fr Calixte Gélinas.¹ Dites-lui de prier pour moi, afin que je puisse aller le rejoindre.

1. D'un an plus avancé que lui au collège, le fr Calixte était déjà au noviciat. Il devait le devancer d'un an pour aller en mission, d'abord au Japon en 1910 et ensuite au Pérou, auprès des Japonais de Lima, en 1936. Il y mourut le 5 juillet 1953, Commissaire-Provincial des Franciscains Canadiens qui sont missionnaires au Pérou.



Le P. Calixte Gélinas, en habit japonais

Avec la réponse à son questionnaire, Léon Arcand envoyait au Provincial le 16 mai 1906 le certificat du Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières :

Je suis heureux de pouvoir donner au jeune Léon Arcand, qui désire se faire franciscain, les meilleures notes possibles de bonne volonté, de bon esprit, d'application au travail.

Ce n'est pas un enfant d'une intelligence très brillante; mais il possède un grand sens de jugement pratique. Il garde dans sa classe de philosophie un rang mitoyen, tout en inclinant vers un rang plus haut dans les matières de science.

Votre très humble serviteur,

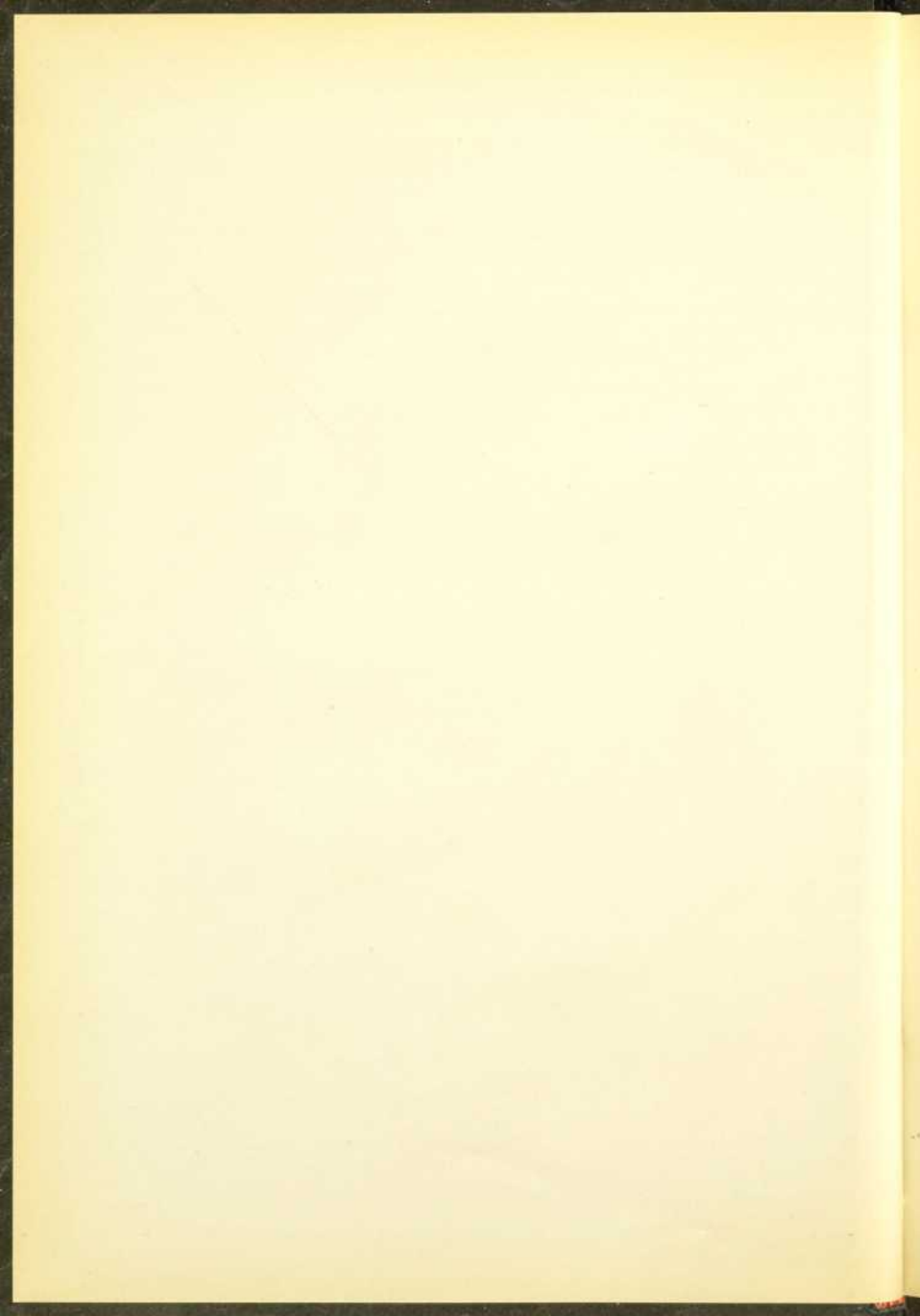
P. Richard, P.D.

Le 30 juin, il écrivait de nouveau, pour annoncer qu'il avait obtenu son baccalauréat en philosophie. Le 28 août 1906, il revient :

Je vous annonce avec plaisir que ma santé s'améliore et dans un mois je pourrai moi aussi revêtir l'habit tant désiré.

La joie doit être grande dans votre communauté. Les Postulants ont pris l'habit et les Novices ont fait profession. J'ai bien hâte d'aller goûter à ce bonheur.

Au témoignage des siens, les dernières vacances de Léon Arcand ont été plus graves. Un trait significatif m'a été rapporté. Juste avant son départ pour le noviciat, il y eut une soirée d'adieu chez une amie, Antoinette Beaudoin, soeur de son futur beau-frère, Henri Beaudoin des Trois-Rivières: "Si je quitte tout, pour aller chez les Franciscains, je veux à tout prix devenir un saint." — Tout nous prouve jusqu'à présent qu'il a tenu parole.



II – Les années de formation

Le noviciat

Le 30 septembre 1906, Léon revêt le saint habit en même temps qu'un confrère venu du Séminaire Ste-Thérèse, le fr Philippe Lecompte. A Léon, le T. R. P. Colom-ban-M. Dreyer, Provincial, impose le nom de Didace. Ce nom ne lui disait d'abord rien qui vaille. Mais, quand au cours de son noviciat, il nota que c'était précisément en la fête de S. Didace d'Alcala, franciscain, que sa soeur Ada était morte, il voua un véritable culte à son nouveau patron.

Pour transformer ce jeune homme pétulant mais décidé en un franciscain authentique, la Providence mandatera deux maîtres de novices et un assistant qui sera promu au sacerdoce pendant cette année 1907. Du 1er octobre 1906 au 3 avril 1907, le R. P. Ildefonse Lespinasse est son maître; le T. R. P. André-Marie Petit-Nicolas lui succède et le V. F. Jean-Joseph, diacre est alors nommé assistant du maître des novices.

Dans le monastère, les novices forment un groupe spécial en rapport constant avec le maître. Chaque jour, ils peuvent le consulter à loisir pour résoudre leurs problèmes; ils entendent une conférence sur l'esprit franciscain, l'histoire de l'Ordre, les règlements en honneur dans la Province; ils prennent aussi une part active au service de la communauté, à la récitation de l'office divin de nuit et de jour, au chant grégorien. En somme ils vivent intensément la vie d'un franciscain parfaitement régulier.

Un événement qui sans doute impressionna le jeune novice fut la mort édifiante du P. Gardien, le R. P. Hilaire Usse. La typhoïde l'emportait en quelques semaines. Et c'était un saint. S. E. Mgr Bruchési, s'excusait de ne pas prononcer son oraison funèbre : "Du reste un mot sur les lèvres de tous ceux qui l'ont connu et ce mot en dit plus que tous les discours, avouait l'archevêque de Montréal.

“Profitions seulement de ces touchantes funérailles pour nous rappeler la grande leçon du Divin Maître: une seule chose est nécessaire : Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme? Et disons-nous que nous ne sommes ici-bas que pour devenir des saints.”

Une pareille exhortation, dans un cadre aussi saisissant, laisse des traces dans l'âme ouverte d'un novice généreux. Le changement de maître, à l'occasion du chapitre provincial, en avril 1907, ne pouvait pas non plus laisser indifférent le jeune religieux. Il perdit un maître pour en retrouver presque . . . deux. C'est, en effet, le V.F. Jean-Joseph Deguire, encore diacre, qui assumait la responsabilité d'achever leur initiation à la vie franciscaine. Le T. R. P. Jean-Joseph n'a gardé que de bons souvenirs de son novice : “Le frère Didace m'avait laissé l'impression d'un novice sérieux, régulier et pieux.” Le 25 mai, grande fête au noviciat : le Père assistant est ordonné prêtre !

Et le couvent St-Joseph avec son groupe de philosophes, alors au Couvent St-Joseph à Montréal, avec les jeunes du Collège Séraphique transféré aux Trois-Rivières en 1916, et la communauté très active des Pères, offrait une ambiance très stimulante pour les novices. Ils voyaient les Pères à l'oeuvre dans la campagne de tempérance, le tiers-ordre, la prédication des retraites paroissiales. Des départs pour les missions de Chine ou du Japon défrayaient les conversations des novices et les raffermisaient dans la poursuite de l'idéal séraphique.

Mais bientôt le noviciat du Fr Didace touchait à sa fin; avec deux co-novices, les Frères Philippe et Clément, il fut admis à la profession, après les Premières Vêpres de la S. François chantées solennellement. Le T. R. P. Provincial reçut la profession et le R. P. André-Marie, le maître des novices en titre, prononça l'allocution. Le 7 octobre au soir, le Fr Didace quittait le noviciat de Montréal pour le scolasticat de Québec. Le voyage se faisait par bateau piloté par son père. Ainsi l'on passerait devant Champlain, le pays natal tant aimé.

Le scolasticat

Le site : Le scolasticat est avantageusement situé au haut de la colline du cap Diamant qui se prolonge jusqu'à Ste-Foye en ligne parallèle avec la chaîne des Laurentides. Le monastère était alors en rase campagne sur le versant qui va de l'avenue Des Erables jusqu'à la basse ville. Le jardin domine toute la vallée et le fleuve à partir du bassin de la Louise et on peut distinguer aux pieds des Laurentides tous les villages qui vont de l'ancienne Lorette jusqu'au Cap Tourmente. Le jardin lui-même était pour les jeunes religieux comme un Paradis Terrestre : dix larges allées bordées d'érables et de peupliers le sillonnaient et se prêtaient à la marche au temps des récréations; un petit bois planté de diverses essences par les étudiants dès la construction du Couvent, offrait déjà une ombre bienfaisante pour les colloques des fêtes et des congés; le frère Stephen savait transformer en jardin potager la partie du terrain propice à la culture; et durant l'hiver la déclivité du terrain offrait aux amateurs une glissade impressionnante qui pouvait se franchir en un instant avec une vitesse vertigineuse.

Une fois même, le double traîneau qui était guidé de l'avant passa à travers la clôture et entraîna nos glisseurs au bas de la colline après un saut périlleux de plus de cents pieds en sentier abrupt. Je me rappelle que cette fois, sans avoir subi aucun mal, le frère Didace, fier de sa prouesse, revenait avec ses compagnons demander la bénédiction au Gardien et devait s'accuser au souper d'avoir franchi sans permission la clôture monacale. Cette audace téméraire leur valut une semonce toute paternelle qui ne manqua pas de piquant.¹

Le personnel : Les quatre années de théologie du Frère Didace s'écoulèrent sous la direction du R. P. Richard Deffresne qui a été en même temps son professeur

1. Voir à ce sujet le même fait relaté par la lettre du P. Louis-Marie Frédéric au P. Bonaventure après la mort du P. Didace : Assise 16 janvier 1957. Page

de morale et de Droit Canonique.¹ Il avait un frère prêtre des Missions étrangères en Chine qui est venu se reposer en notre couvent de Québec et qui se tenait en relation avec les étudiants. — Le professeur de dogme a été le R. P. Anselme Fisher toujours en correspondance avec des missionnaires de Chine et du Japon; en guise de détente il lisait ses lettres en classe, il entretenait ainsi en ses élèves le zèle pour les missions d'Orient. — Bien souvent aussi le bon Père Frédéric passait par le couvent de Québec dans ses pérégrinations apostoliques et au jour de grandes fêtes ou de congés il se mêlait volontiers aux étudiants en colloque prolongé durant lequel il était intarissable d'histoires et de traits édifiants. Le nombre des clercs à cette époque étaient une quarantaine.



R. P. Anselme Fisher

Le tempérament : L'impression que laissa le Fr Didace à ses compagnons de scolasticat fut celle d'un gai compagnon qui, sans être compassé ni "sainte nitouche" prenait au sérieux l'oeuvre de sa formation religieuse. Le

1. Le P. Richard Deffresne est arrivé au Canada à l'expulsion des religieux de France en 1903. Il a été Définitéur pendant trois triennats de 1902— à 1911, Vicaire Provincial au Canada du 23 octobre au 4 décembre 1911; il est retourné en France en 1912, comme Commissaire Provincial des Religieux de la Province dispersé en France, Belgique et Hollande, de 1912 à 1919; et après la division d'avec le Canada il a été Définitéur Provincial de 1923 à 1929; il est mort à Paris âgé de 75 ans, le 9 novembre 1943. Il a laissé au Canada le souvenir d'un excellent religieux de bon moraliste et de prêtre selon le coeur de Dieu.

R. P. Zéphirin Noël ajoute à ce témoignage: "Sous une apparence rugueuse, il avait une tendance à se laisser toucher par la simplicité, la confiance et l'amour de Notre-Seigneur. Comme le Bienheureux Théophane Vénard, il ambitionnait déjà d'être missionnaire et martyr."

Il était sacristain à la chapelle du studium. Son compagnon, le P. Joseph-Alfred Wolfe, a noté son authentique piété: "Les jours de congé le futur missionnaire se retrempait dans la ferveur par une oraison supplémentaire qu'il prolongeait parfois une heure durant et cela toujours à genoux dans une immobilité complète".

Toujours dans la pensée de préparer en lui le missionnaire, le fr Didace était un fervent des longues promenades. A son crédit un héroïque pèlerinage à pieas jusqu'à Ste Anne de Beaupré, avec le futur missionnaire trifluvien, le P. Calixte Gélinas; une autre excursion pédestre chez les Cisterciennes de St-Romuald, etc . . .

Mais ce moine fervent redevenait le "Boute" qu'il avait été au Séminaire, dès que sonnait le temps de la récréation. Dans un sermon prononcé au réfectoire il décocha une flèche à la Malbaie, "cette petite Babylone moderne qui prépare des âmes à l'enfer". La Malbaie, place natale d'un confrère, était déjà centre de villégiature, même pour l'exprésident des Etats-Unis, Théodore Roosevelt!

Déjà le frère Didace manifestait volontiers son grand désir d'aller en mission et lisait avec un intérêt particulier des vies de missionnaires. Celle du Bienheureux Théophane Vénard, martyr au Tonkin, était alors à l'honneur et on la lisait au réfectoire. Le frère Didace l'avait parcourue et il avait remarqué en un endroit qu'il était dit: "Moi aussi je veux aller en mission". En récréation, tout en badinant, il dit à ses compagnons: "si ça peut être à mon tour de lire quand on arrivera à ce passage, je vais le lancer". De fait à un des repas suivants, (est-ce coïncidence ou malice d'un confrère?) le signet était à l'endroit voulu pour devenir l'objet de sa lecture. — Le lecteur réhaussa donc le ton et très distinctement, sans remarquer

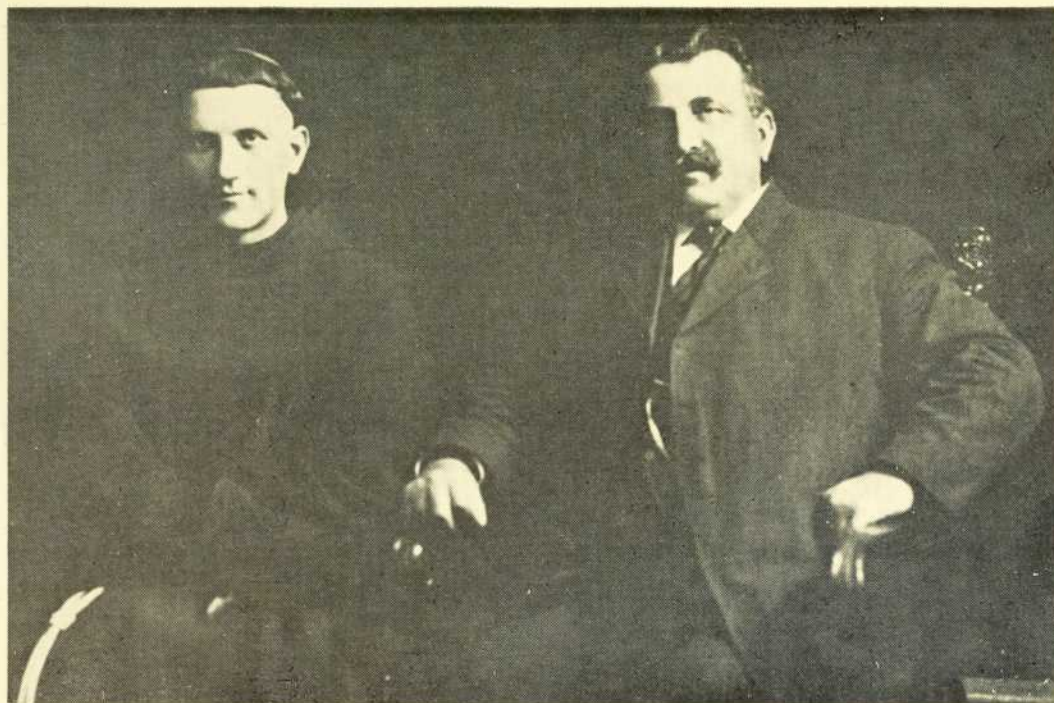
la fausse liaison qu'il commettait, il dit: "Moi-z-aussi, je veux aller en Chine". Un éclat de rire général salua sa déclaration. Ne comprenant pas le pourquoi de ces rires, il reprit une deuxième fois en répétant le cuir: "Moi-z-aussi, je veux aller en Chine". — Le frère Didace affectait d'autant plus de détermination dans sa lecture que le Provincial était présent au réfectoire. Après la deuxième assertion, le T. R. P. Colomban sonna la cloche et dit malicieusement: "Très bien mon petit ami, nous avons compris".

Des frères avisés avaient remarqué un trait de ressemblance entre le frère Didace et Bienheureux Théophane Vénard. Le frère Didace avait un bon ange gardien dans sa soeur morte prématurément en se sacrifiant pour lui, comme le glorieux martyr du Tonkin avait trouvé un appui puissant dans sa sainte soeur Mélanie Vénard. — Les archives du scolasticat de Québec notent que le frère Didace connaissait à fond l'histoire des martyrs de Chine que contenait la bibliothèque du studium. Il en faisait ses avocats auprès de Marie, la Reine des Martyrs et Mère de l'Enfant-Jésus qu'il aimait tendrement. Il avait dressé une liste de ces martyrs; il se préparait à leurs fêtes; et il trouvait des délices à s'édifier à leurs nobles exemples.¹

Le 9 octobre 1910, le fr Didace prononçait ses vœux solennels à Québec et quelques jours plus tard il faisait le pas décisif du sous-diaconat. A cette occasion, il recevait cette lettre d'un ancien confrère de Classe au Séminaire des Trois-Rivières, Hector Péloquin.² Elle vient confirmer ce qu'on disait de son désir du martyre.

1. Archives du scolasticat année 1907, page 212.

2. Hector Péloquin était ami de Léon Arcand au Collège. Ensemble ils allaient voir le P. Frédéric et ils rêvaient de missions. Mais Péloquin a suivi d'abord une voie différente, il prit la soutane et alla faire ses quatre années de théologie au Grand Séminaire de Montréal et au Séminaire de S. Hyacinthe. Il entra au Noviciat en 1910, et sera ordonné en juillet 1911, comme le P. Didace, et sera missionnaire avec lui en Chine à partir de 1915.



Le P. Didace et son père, aux vacances d'ordination 1911.

Monastère des Franciscains,
Montréal

Octobre 1910

A notre cher frère Didace, sous-diacre.

Cher Frère,

Le Père Maître en train d'expédier sa lettre me donne un petit quart d'heure pour répondre à votre billet. C'est bien suffisant, je crois, pour vous "bonjourer et vous dire merci"; mais ce ne l'est guère pour vous féliciter dignement du grand pas accompli. "Sous-Diacre!" et pour toujours! Comme c'est beau! et après cela, que puis-je vous souhaiter encore que ne vous ait apporté le Petit Jésus du dernier Noël? — Mais je vous entends, je sens même battre votre coeur. . . Une double chose reste encore . . . une constante persévérance dans la fidélité à la grâce, et, au départ pour le Paradis, la palme du martyre. Eh bien! puisque c'est là le double objet de vos désirs, je vous le souhaite, et n'ajoute rien de plus . . .

Ici, le noviciat se poursuit des plus heureusement. Santé parfaite pour notre frère le corps, et pour l'âme, océan de paix religieuse et partant de joie parfaite. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pouvoir courir plus rapidement dans les voies de la Perfection: les années que l'on passe dans le monde font vieillir plus qu'on ne croit.

Saluez bien pour moi tous nos autres frères, en particulier les Frs Placide, Ildephonse, Hilaire et Benoît.

Vous trouverez ci-inclus une parcelle d'hostie confectionnée de la fleur du blé de l'Alberta qui a servi à décorer une des grandes arches du Congrès. N'est-ce pas que c'est charmant cela!

fr Bonaventure

Son ordination : Le Père Didace était ordonné prêtre le 25 juillet 1911. Déjà son choix était fait pour l'ordination de sa vie apostolique: il irait en Chine dans le Vicariat de Chefoo. Son obédience du Général de tout l'Ordre, signé du 1er juin 1911, est adressée au T. R. P. Colomban, Provincial, qui la transmettait au futur missionnaire. Voici la lettre de remerciement datée de Québec, le 29 juin 1911 :

T. R. Père,

On m'a remis mon obédience. Je suis très content et je remercie la Ste Vierge et notre Séraphique Père d'avoir réalisé mon désir.

Le R. P. Directeur veut que je songe dès maintenant aux livres qu'il me faudra emporter. Voici la liste de ceux qu'il regarde comme indispensables: manuels de théologie (dogme et morale), droit canonique, liturgie, cérémonial; un exposé de la doctrine chrétienne du Concile de Trente; livres de méditations d'Auteurs franciscains, traités d'ascétisme de Scaramelli, la Sainte Bible.

Sur ce nombre, s'il y en a que vous puissiez me procurer, veuillez me les indiquer. Quand aux autres nous tâcherons de nous les procurer ailleurs. J'ai commencé à préparer mon examen d'approbation. Mais ça ne va pas vite. J'emploie presque tout mon temps à faire une thèse et à préparer l'examen du semestre.

Bénissez-moi,

Votre enfant,

fr Didace.¹

Vacances d'ordination: Après son ordination le 25 juillet, le P. Didace Arcand avait des vacances dans sa famille à Champlain. Le bonheur fut grand de revoir la petite patrie qu'il avait quittée depuis le 17 septembre 1906. La lettre suivante adressée des Trois-Rivières au T. R. P. Provincial le 12 août 1911 révèle ses sentiments; elle trahit aussi quel sujet d'édification fut pour toute la famille son séjour au milieu d'elle:

J'ai reçu votre carte postale hier après-midi vers deux heures. Le R. P. Gardien m'a transmis ce que vous aviez à me dire au sujet de mon départ. C'est très bien. Je partirai de Vancouver le 13 septembre. J'ai presque tout ce qu'il me faut en fait de linges sacrés, de vêtements sacerdotaux etc.

Je retourne à Champlain à midi. Mon obéissance me donne des vacances jusqu'à nouvel ordre. Mais je commen-

1. L'obéissance du Général au frère Didace est conçue en ces termes:

Roma, Junii 1-1911
R. P. Columbano Dreyer
Min. Provinciali
Montréal.

Secretaria Generale
Dei Frati Minori
Via Merulana 124
S. Antonio

Rév. Pater.

Gratias quam maximas P. T. R. ago de novo Missionario pro Chantong orienti, rogans ut consueto examini eum subijcias, quatenus S. Cong. opportune facultates valeam inpetrare.

Tibi issique paterne benediceas, maneo addmus.

fr Dionysius Schuler,
Min. Gen.

ce à trouver le temps long et j'aimerais bien passer mes derniers jours au milieu de mes frères en S. François. En quittant Champlain, est-ce que je dois aller chercher ma valise à Québec?

J'ai passé mon temps à visiter les malades et à consoler les affligés et ainsi j'ai refusé tous les voyages de plaisir en automobile, en yacht à gazoline et même en voiture. M. le Curé a été très bon pour moi. J'avais ma chambre au presbytère et tout ce que je pouvais désirer. On m'a offert des honoraires de messes pour les missions, mais je n'ai pas voulu accepter d'argent sans votre permission expresse. Tout va bien; la santé est bonne et je suis rempli de confiance. Aurevoir bien cher Père. Bénissez votre enfant qui pense à vous toujours.

En N. S. et M. I.

fr Didace

Préparatifs de départ : Un contre-temps est survenu pour le départ à Vancouvert fixé au 13 septembre; le bateau s'est échoué le 12 juillet et on ne sait encore quand un autre sera à la disposition des voyageurs vers l'Orient. Le 16 août il écrit de Champlain à son Provincial :

J'ai presque tous les effets qu'un missionnaire doit emporter; il reste encore les dépenses du voyage. Je n'ai pas osé tendre la main, les soeurs quêtent en ce moment. Je pense que mes parents m'en donneront assez pour couvrir tous les frais. Tous va bien. Aurevoir !

Je suis arrivé hier à Québec après avoir passé d'heureuses vacances et m'être reposé comme il faut. Le Père Gardien n'a pas encore fixé le jour de mon départ; ce sera probablement le premier dimanche de septembre. Ainsi je pourrai passer quelques jours à Montréal et voir quelques parents qui ne sont pas venus à Champlain.

J'aimerais bien emporter un autel portatif. C'est la chose la plus nécessaire. Plusieurs bienfaiteurs m'ont promis de l'argent et c'est à moi qu'ils veulent le donner. Le frère Dominique aimerait que vous me donniez la dispense de l'argent tout de suite.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir envoyé ici. Je suis très content de pouvoir jouir de la solitude avant de partir. Je prie N. S. et la Ste Vierge de bénir vos travaux.

Votre enfant tout dévoué,

fr Didace

La cérémonie de départ à Québec eut lieu le dimanche 24 septembre 1911 à trois heures et elle fut solennelle et très touchante. Sous le titre "*l'adieu du missionnaire*" le P. Hugolin Lemay en a donné un récit très vivant qui a paru une première fois dans la nouvelle France en 1913.¹ En voici de larges extraits :

Je ne sache rien de plus héroïquement terrible et de plus empoignant que *l'adieu du missionnaire* quittant tout: famille, monastère, patrie, pour s'en aller sur les plages lointaines sans espoir de retour sauver les âmes. Je viens de donner le baiser d'adieu à l'un de ces héros . . .

Il est jeune et de taille sensiblement petite mais de stature virile et la tête haute. Rien d'indécis en ses allures; le pas ferme; il sait ce qu'il veut, où il va. Le calme du héros à froid, le vrai, visage souriant sans contrainte, un regard décidé, des yeux à ne jamais regarder en arrière. Ensemble de paix, de force, de sacrifice voulu, vocation et physique tout d'une pièce.

L'allocution est prononcée par le Ministre Provincial, le T. R. P. Colomban Dreyer, celui-là même qui l'avait entendu, durant la lecture au réfectoire, exprimer son ferme désir d'aller en Chine. Il parle du premier missionnaire, le Christ, qui vient sur terre sauver les âmes éloignées de Dieu par le péché; mais il ne les rachètera qu'au prix de son sang. C'est cet apostolat qui attire en pays lointain le jeune apôtre qui ne craint pas de sacrifier sa famille, sa communauté bien-aimée, et son pays, pour aller à la conquête des âmes, sans calculer le prix qu'elles lui coûteront. Après avoir proclamé la grandeur du sacrifice du jeune missionnaire et la sublimité de sa vocation, le Prédicateur bénit solennellement le crucifix que le missionnaire portera sur le champ de son apostolat avant de l'offrir à la vénération des auditeurs émus. Le missionnaire va se consacrer à la Ste Vierge et se prêter à la cérémonie touchante du baisement des pieds.

Il est sur le marchepied de l'autel le crucifix sur la poitrine. Toujours calme et le visage rayonnant, il sourit à chacun et chacun lui sourit et l'embrasse; mais ces sourires sont émus

1. La Revue franciscaine des missions reproduira l'article en 1925, vol. 3, no 5, lors du départ pour le Japon des R. R. P. P. Séraphin Benoît et Gabriel Duchesnay. — L'article figure également dans le livre du P. Hugolin, "Horizons et pensées."

Le défilé est long — 50 religieux — puis les hommes qui le désirent et tous veulent cet honneur.

Les moines soutiennent la monotonie du défilé par le chant d'un cantique, qui est aussi un adieu:

Refrain:

Partez héros de la bonne nouvelle
Voici le jour appelé par vos vœux!
Rien désormais ne retient votre zèle
Frère, partez, que vous êtes heureux!

Oh! qu'ils sont beaux vos pieds missionnaires!
Nous les baisons avec un saint transport;
Oh qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres,
Où regnent l'erreur et la mort!

A la suite des religieux j'ai vu le Père du missionnaire monter au sanctuaire pour baiser lui aussi les pieds de son fils et lui dire adieu.

Il s'avance, sa forte taille comme écrasée sous le poids du sacrifice, le visage remué les larmes avec violence remuées. Le fils le voit venir. Son visage subitement se contracte, les traits tremblent, les yeux se mouillent; plus de sourire, mais l'angoisse... Et le père gravit les degrés comme se traînant, il s'agenouille et baise les pieds de son fils, il le presse sur son cœur. Adieu! Adieu! Ils se reverront, se parleront, s'embrasseront au Paradis, où rendez-vous est donné. Adieu! Adieu!

L'apôtre n'a plus qu'à partir; plus rien ne le retient, il a dit adieu à tout et à tous.

Un adieu plus touchant, plus profond que tous les autres, ce fut celui du bon Père Frédéric présent à la cérémonie; cet adieu était en même temps un souhait: "Mon adieu, dit-il en fixant un oeil ami sur le Père Didace, je l'accompagne d'une prière: *c'est que vous soyez un jour martyr de la foi*". — Ce souhait fut exprimé en présence de la famille du P. Didace. Son père en fut tout bouleversé et ne comprit pas sur l'heure comment le bon Père Frédéric pouvait formuler semblait souhait à son fils. — Mais le fils comprit, lui; et il semble qu'il n'ait jamais oublié ce témoignage de foi profonde et de surnaturel amour de celui qui avait associé si intimement la famille Arcand à son oeuvre de Notre-Dame du Cap; quand il faisait son apparition à Champlain pour la vente

de ses livres, c'était tous les membres de la famille qui étaient mobilisés pour lui faciliter la tâche; les filles ne craignaient pas de quêter de porte en porte pour le bon Père Frédéric.

Dans ses 41 ans d'apostolat en Chine, le P. Didace a nourri constamment le désir du martyre; il a eu des audaces parfois téméraires qui ont failli l'anticiper pour lui; et sitôt que la liberté lui fut donnée de retourner en Chine en 1947, avant la fin de ses vacances au pays, il ne tenait plus au milieu des siens: il courait, il volait vers les supplices qui lui ont mérité la couronne du martyre. C'est bien ce que dit la lettre de l'abbé J. G. Turcotte à l'Auteur à l'automne de 1959 :

Il vécut en Chine sa vie durant, se faisant tout à tous, s'identifiant avec la vie de ses chers néophytes, au point de refuser plusieurs fois de revenir au Canada, aux frais de sa famille. S'il céda enfin aux instances de celle-ci, ce fut par obéissance à ses Supérieurs qui lui ordonnèrent d'accepter l'offre qu'on lui faisait. Mais on s'aperçut bien vite (durant les six mois qu'il passa au pays) de la nostalgie qui le rongerait . . .

En route vers la Chine : Le lendemain de la cérémonie de départ à Québec, notre missionnaire était à Montréal, où il acheva de faire ses préparatifs pour le grand voyage en Chine, d'où il pensait ne pas revenir. Sur la route de Vancouver il écrit son journal et il l'adresse au P. Anselme Fisher, le 3 octobre en témoignage de sa reconnaissance. Le ton est gai, badin, la lettre est émaillée de souvenirs du scolasticat et de traits édifiants. Il serait intéressant de citer ce journal pour prendre connaissance de ce qui se passait dans ce coeur d'apôtre au fur et à mesure qu'il s'éloignait des siens et se rapprochait du pays de ses rêves, mais c'est écrit à la mine et sur le train. Impossible de tout déchiffrer! Quelques citations seulement :

Je quittai Montréal, dit-il, jeudi le 28 septembre au soir après avoir dit adieu à mes parents et aux amis qui étaient venus me saluer une dernière fois. J'embrassai les P. P. Julien, Hilarion et Zéphirin qui sont venus me reconduire jusque dans le train. . . J'occupe le lit du haut à la chambre no 3. Sitôt parvenu sur mon lit, j'ai fait ma prière, j'ai

récité les psaumes de l'ininénaire des clercs, et je remerciai Dieu de tous ses bienfaits, entre autres celui d'être en route pour la Chine. . . .

Je suis arrivé à Vancouver le 3 octobre sain et sauf, sans trop de fatigue après cinq jours de voyages. . .

Tout va très bien, cher Père, Dieu prend bien soin de son petit missionnaire. Adieu pour cette vie! Aurevoir là-haut! Que S. François vous bénisse et que Marie vous traite comme son enfant! Bénissez votre petit chinois.

fr Didace.

Le 4 octobre 1911, le P. Didace Arcand était à bord de l'Empress of India; au premier jour de la traversée à six heures du soir il écrit :

C'est fini! J'ai quitté le Canada à 1½ hre de l'après-midi. Que Dieu ait mon sacrifice pour agréable et qu'en récompense il répande sur les pauvres chinois la splendeur de la foi et les fruits de la Rédemption! Nous voguons en ce moment vers l'Ile de Vancouver et dans quelques instants nous serons à Victoria. C'est encore le Canada, mais nous nous y arrêtons seulement que peu de temps. Ce sera le baiser du soir. Adieu! au ciel! Vive Jésus! Vive le Sacré-Coeur, que Son Règne arrive!

A quatre heures ce matin, j'étais debout à Vancouver. Après avoir récité mes petites heures, je suis allé célébrer à l'église S. Patrick. La ville dormait encore dans un épais brouillard et tout était sombre et silencieux dans la petite chapelle. J'ai pensé aussitôt à Québec, aux grandes cérémonies qui étaient à se préparer en ce moment pour la fête de S. François. Quel contraste, me dis-je! ici, c'est la solitude, même l'abandon, je n'ai pas de servant et une seule personne assiste à la messe. Là-bas, c'est la joie, c'est la foule des Tertiaires, toujours empressés de venir rendre hommage au Pauvre d'Assise! Uni à mes frères par la pensée, j'ai passé la journée auprès de vous dans ma petite stalle d'autrefois. — Durant mon action de grâces je demandai à Dieu force et courage, afin d'être toujours un de ses fidèles serviteurs, un apôtre fervent et zélé, que rien n'arrête et qui est prêt à tout, dès que la gloire de Dieu est en jeu.

Je me rendis au bateau vers huit heures le matin. Sur le quai il y avait une foule de Chinois qui s'empressaient d'embarquer leurs baggages et se bousculaient. On aurait dit des fourmis charroyant des grains de sable. Vers une heure, la cloche sonna, la sirène siffla, et le bateau partit. Je récitai un Ave Maris Stella, et, tout en continuant de me promener, je fredonnai:

Vierge fidèle,
A ma nacelle,
Donne toujours
l'azur des flots.
Brillante étoile,
guide ma voile,
o doux espoir des matelots!

Et jusqu'à son arrivée à Yokohama au Japon, le 18 octobre à 4 h. 30, notre voyageur est fidèle à noter chaque jour tous les incidents du voyage qui pourraient intéresser parents et amis et avec sa fine écriture sans interligne il noircissait dix longues pages. Le lendemain, 19 octobre, il partit pour Kobé où le bon Père Fage, des missions étrangères de Paris lui ménageait une réception des plus fraternelles. Là il célébra pieusement la Sainte Messe le premier jour dans une chapelle qu'il croyait bâtie à l'endroit de la crucifixion de nos martyrs; mais tiré ensuite de son erreur, il fit le pèlerinage à la colline où ils avaient été crucifiés et emportait avec lui un souvenir, remerciant Notre-Seigneur et la Ste Vierge d'avoir pu fouler cette terre bénie. Voici un extrait de son journal pour le trajet de Nagasaki à Chefoo.

16 novembre 1911, du pays de l'aurore au soleil couchant, en voguant vers Port Edouard, Wei-Hai-Wei, Chine.

Nous avons quitté Nagasaki à 4 hres. Toute la nuit et la journée du dimanche nous avons côtoyé des îles; c'est une navigation très dangereuse quand il fait mauvais; à tous les ans, il y a des sinistres. Quant à nous, nous n'avons eu que du beau temps, de sorte que le lundi soir nous étions à Chefoo. Comme notre bateau ne devait arriver que le mardi, personne n'est venu au-devant de moi ce jour-là.

Durant quelques minutes, je me suis promené sur le pont, me demandant ce qu'il y avait de mieux à faire ou d'aller à l'aventure ou de rester à coucher à bord. Pensez-y donc! Etre en face de cette terre si longtemps désirée, de ces Chinois si ardemment aimés et se résigner à ne pas les baiser avec amour. Quel sacrifice! Dieu me récompensa. Le lendemain à 7 hres un matelot accourut vers moi et me montra une petite barque qui venait vers notre bateau. Dès que je l'aperçus, on fit des signes, on agita des mouchoirs et on cria: bonjour Père Didace! C'étaient le Père Henri, le P. Louis-Marie Frédéric, le P. Pacifique, accompagnés de quelques chrétiens qui eux aussi manifestaient leur joie de voir arriver le petit sauvage.

Après les accolades fraternelles et le laisser-passer du douanier, on partit pour la résidence tout près du port. Ma première visite fut pour Notre-Seigneur. On me conduisit chez Mgr Wittner. Sa grandeur se leva vint à ma rencontre, me bénit, me releva, et m'embrassa, disant: Enfin vous voilà arrivé! On vous attendait depuis des semaines. C'était le 1er novembre 1911.

L'arrivée en Chine: Au dîner Mgr me nommait sous-diacre pour la cérémonie du lendemain. . . La messe a été superbe, le chant enlevé et enlevant. . . c'est du grégorien, les séminaristes le chantent très bien, ils peuvent en montrer à beaucoup d'étudiants de Québec.

J'ai visité avec Mgr nos oeuvres de Chefoo: le Séminaire, l'imprimerie, l'ouvroir, les dispensaires, etc., c'est réellement beau. A l'ouvroir, il y avait une quarantaine de petites chinoises qui faisaient de la dentelle; elles manœuvraient des fuseaux entre les doigts avec une dextérité surprenante. Ce qui m'a le plus surpris, ce fut de les entendre chanter: "L'heure du soir", le beau cantique du P. Ange-Marie, en français s'il vous plaît. . .

Dans l'après-midi, nous sommes allés au bord de la mer en passant par l'hôpital S. Antoine. J'ai vu les pestiférés et les habitations qui ont servi à les abriter l'hiver passé. J'ai passé une semaine à Chefoo et durant tout ce temps je n'ai fait que rire comme un petit novice. Pour le moment tout va bien, on n'entend pas parler de révolution. Un Chinois nous a dit que le ciel (l'Empereur) était tombé . . .

Au revoir mon cher Père, je vous embrasse de tout mon coeur et demeure de toute mon âme votre petit céleste gamin républicain.

fr Didace.

Notre missionnaire est donc au comble de ses désirs, il est en Chine, à Chefoo, à la résidence épiscopale du Vicaire Apostolique, Mgr Adéodat Wittner, o.f.m.



III – La vie missionnaire



Le P. Didace avec son évêque,
S. Exc. Mgr Adéodat Wittner, o.f.m.

Le champ d'apostolat

Le milieu politique : La première semaine de son séjour en Chine le P. Didace la passa auprès de son évêque, appliqué à prendre des connaissances du milieu avant de se lancer à la conquête des âmes.

Pendant qu'il voguait vers le Shantung, la révolution grondait en Chine. Dès 1884 durant la guerre Franco-Chinoise, celui qu'on a appelé le Père de la Révolution, Sun-Yat-Sen, en avait fait accepter le principe en soulevant le problème en ces termes : "Les Français ont des bateaux en fer tandis que nous n'avons que des jonques. Comment pouvons-nous battre la France, quand nous ne savons pas où elle se trouve? Il aurait fallu nous préparer d'avance à faire la guerre avec des méthodes modernes." Avec quelques-uns de ses disciples, il réclama des réformes radicales, une véritable refonte de la Chine sur le type occidental.¹

Lors de la guerre des boxeurs en 1900, la Chine fut écrasée et elle dut faire des concessions territoriales à plusieurs puissances étrangères, avec droit d'y établir des comptoirs de commerce et d'exercer un protectorat sur ses ressortissants en mission légitime au pays tout entier. La France exerçait ce protectorat particulièrement sur ses missionnaires catholiques de Chine: elle persécutait le catholicisme chez elle et elle le protégeait en ses colonies.¹ — Ces traités inégaux tenaient la Chine dans une situation humiliante qui donnait apparemment raison au mouvement révolutionnaire. Sous la pression même de

1. Voir *Chine où vas-tu?* par C. Couturier, s.j. Ed. Fleuries, p. 8.

1. Dans la Revue "L'Echo du Shantung", on nous représente vers cette époque des tournées missionnaires d'un genre tout nouveau: on y voit les missionnaires, accompagnés de catéchistes et de quelques domestiques, et en tête de la caravane quatre drapeaux arborant les couleurs des pays européens qui jouissaient d'un protectorat en Chine. C'est comme une pénétration de l'Evangile sous l'égide de drapeaux ennemis.



Sun-Yat Sen, Père de la Révolution.

son premier Ministre l'Empereur remit son autorité au peuple en proclamant la République chinoise le 12 février 1912.

Dès lors les prétendants au pouvoir se montrèrent favorables à la religion catholique. Les maîtres de l'heure exhortaient à la confiance et donnaient avis que les missions seraient protégées. — Mais enfin, voilà que les idées qui les inspiraient étaient bien variées. A la suite de la guerre des boxeurs, la Chine fut condamnée à payer des bourses d'étude qui permirent à plus de 2,000 jeunes gens d'aller étudier dans les universités d'Europe et des Etats-Unis dont l'enseignement était plutôt d'inspiration matérialiste. Plusieurs allèrent en Russie où se préparait la Révolution de Lénine contre les tsars: la famille de l'Empereur Nicolas fut exterminée en 1917.

Par ailleurs, l'Eglise s'intéressait à cette jeunesse universitaire, en envoyant un de ses missionnaires de Chine en Europe, le P. Vincent Lebbe et en établissant pour ses étudiants chinois des centres d'accueil à Paris et à Louvain: en Belgique, sous le patronage du Cardinal Mercier et grâce à la munificence de grands chrétiens, comme l'industriel Paul Stass, ces universitaires apprenaient le français, étudiaient la religion et environ quatre cent d'entre eux se convertirent et retournèrent dans leur pays disposés à exercer une action catholique de premier plan. — Mais à côté de ceux-là qui presque tous restèrent fidèles à leurs convictions, se trouvèrent en beaucoup plus grand nombre des intellectuels comme Mao-Tse-Tong, imbus des idées de Lénine: sous la direction de communistes expérimentés qui ont réussi à implanter la République soviétique à la place de l'immense Empire des Tsars, ils envahirent la Chine; et, à la faveur de la partisanerie et des conflits d'intérêt, de la guerre Sino-Japonaise suivie de la guerre civile, ils imposaient, par le mensonge, les guérillas, les rançons des prisonniers, le terrorisme, la torture, la mort la plus cruelle, la même démocratie populaire à l'immense empire céleste peuplé de quelques six cent millions d'habitants.



Le mode d'évangélisation sous le régime des Protectorats.

La politique de l'Eglise : Le milieu où pénétrait notre nouveau missionnaire était donc loin d'offrir la sécurité désirable : il ressemblait singulièrement à celui que décrit Jésus lui-même quand il envoie ses disciples en mission. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; montrez-vous donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront au Sanhédrin et vous flagelleront dans leurs synagogues; vous serez traînés devant des gouverneurs et des Rois à cause de moi pour rendre témoignage en face d'eux et des païens. (Matt. 10, 11 esq.)

C'est en constatant combien ces prédictions du Maître se réalisaient admirablement dans la Chine d'alors, que le P. Didace commençait sa vie missionnaire. Il dût s'appliquer dès le début à connaître les directives de notre Mère la Sainte Eglise. Comme son Divin Epoux, elle rappelait à ses missionnaires en pays païen ces paroles de l'Evangile. Ils doivent présenter la religion du Christ comme l'unique moyen de salut et, dans les régions évangélisées, respecter les traditions familiales et locales, qui ne sont pas contraires à la religion catholique. Puisque, d'après une clause du Protectorat Etranger, les missionnaires catholiques devaient être considérés comme des dignitaires ayant droit aux mêmes honneurs que les Mandarins, ils ne devaient pas faire valoir ces droits reconnus par traités et ne point recourir à la justice à cette fin; comme des brebis au milieu des loups, en tout temps et en tout lieu il leur était défendu d'afficher toute prétention et sentiment de supériorité.

Le premier Délégué Apostolique en Chine, Mgr Celse Constantini, dès son arrivée dans son nouveau champ d'apostolat en 1924 a pour les Missionnaires des paroles d'encouragement ¹; en voici un extrait substantiel :

Maintenant, une lourde responsabilité pèse sur nous: car, comme dit le Pape, dans la lettre par laquelle il commémore S. Ignace et S. François-Xavier, aujourd'hui plus que jamais, une porte grande et spacieuse est ouverte à l'évangile du Christ. Malheur à nous si nous ne travaillons

1. Voir Les Missions Franciscaines 1924, p. 148-149.

à obtenir tout l'avantage de ce temps favorable et si nos successeurs devaient nous reprocher de n'avoir pas été à la hauteur des circonstances!

Trois conditions particulières demandent de nous la méditation la plus profonde et exigent un effort intense dans les oeuvres:

I. La liberté légale dans laquelle aujourd'hui on nous permet de travailler.

II. La crise de transformation qui traverse la Chine.

III. Le danger du matérialisme qui domine les courants de la pensée chez les écoliers païens.

La foi intrépide des martyrs, la pure charité d'une multitude infinie de missionnaires et prêtres chinois et l'héroïsme obscur de tant de religieuses étrangères et chinoises ont enfin ouvert les yeux des païens et beaucoup de préjugés sont tombés. Tous se sont convaincus, ou vont se convaincre que, derrière les missionnaires catholiques, il n'y a pas d'autres intérêts, mais qu'il y a seulement le Pape, lequel doit et veut répandre dans tout le monde le règne spirituel du Christ.

Pour ces motifs, l'Eglise Catholique est à présent généralement entourée de respect. Les païens même, les plus clairvoyants, ont la sensation que l'édifice social ne peut être solidement et salutairement rebâti, si on ne le fonde sur d'inébranlables principes moraux et que la vie a besoin d'être ennoblie et éclairée par une lumière supérieure.

Maintenant, c'est à nous, dépositaires de la vraie lumière de l'âme rayonnante du Verbe Incarné, qui est la lumière "quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum" (Joan. 1.9), de placer sur le chandelier cette lumière divine et de la faire flamboyer en toute splendeur.

Ici, nous vivons les temps de l'Eglise qui venait de sortir des catacombes. Et comme alors, dans le monde occidental fleurit un admirable printemps chrétien, préservant ce qu'il y avait de bon dans l'ancienne civilisation romaine, et portant le germe de la vie dans la décomposition du vieux monde, ainsi nous devons travailler et prier pour que Dieu miséricordieux, qui *venit quaerere et salvum facere quod perierat*, (Luc, 19, 10) répande sa grâce et porte le salut parmi cet immense et laborieux peuple en cette période de crise profonde.

Nous sommes vraiment dans un moment critique, dans des jours de fermentation intérieure et de renaissance. Et

la Chine se transformera avec nous ou contre nous: c'est-à-dire, ou elle sera sauvée par les principes préservateurs du Christianisme et deviendra une nation grande et puissante; ou elle sera rongée par le matérialisme philosophique et par cet anarchisme pratique qui éteint tout idéal, détruit l'autorité et l'ordre, exaspère la douleur et l'égoïsme instinctif et rend "homo homini lupus".

Malheureusement le renouvellement de la culture chinoise est influencé par l'ancien matérialisme européen. On a copié le pire, cet orgueil scientifique, qui méprise le fait religieux et qui a porté tant de ruines dans la vieille Europe. Ce matérialisme présomptueux est désormais passé de mode chez nous: mais ici on a cette ivresse darwiniste et spencérienne qui a grisé en Europe la génération précédente.

Sur nous donc à présent pèse le devoir d'un plus grand effort. Et les paroles de S. Paul ont pour nous un caractère spécial d'actualité: "*Praedica verbum, insta opportune, argue, obsecra, increpa in omni partientia et doctrina*" (2 Tim. 4, 2).

Pour ce qui concerne notre conduite envers la Chine, notre position est bien claire: ne nous mêler à aucune politique soit intérieure soit extérieure, reconnaître l'autorité et porter notre contribution à la paix et à l'ordre; prier Dieu pour le bien spirituel et matériel aussi de ce grand peuple.

L'attitude recommandée par le Délégué Apostolique s'imposait d'autant plus au P. Didace que le nouveau régime politique a commencé de s'appliquer au Shantong.¹ Dans cet esprit le P. Didace se mit à l'oeuvre en se rendant à Wei-Hai-Wei, pour y étudier la langue.

Climat particulier dans le Vicariat de Chefoo : Outre les difficultés provenant du milieu politique et de la politique de l'Eglise en Chine, il y avait celles qui naissaient du climat particulier au Vicariat de Chefoo. Il convient de rappeler ce que dit l'esquisse de Mgr L. P. Durand, Premier Evêque de Chefoo.¹

Le Vicariat de Chefoo depuis son origine en 1894, était sous la dépendance de la Province S. Louis d'Aquitaine, en

1. Voir *Echo du Shantong* no 94, décembre 1911. Page 188, il y est montré que la Révolution débuta au Shantong, s'étendit ensuite aux Provinces de Hankow, Outchang ... avant de s'étendre à la Chine entière.

1. Voir S. E. Mgr Louis P. Durand, o.f.m. Premier évêque de Chefoo., par le P. Ferdinand Coiteux, aux Editions Franciscaines, en appendice pp. 139-141.

France. Or cette Province en 1890 restaurait les Franciscains au Canada; en 1892, elle donnait naissance à la Province S. Pierre connue sous le nom de Province de France, dont le territoire comprenait le Canada, le nord-est de la France, et l'Alsace Lorraine; et après la 1ère grande guerre 1914-18 qui rendait à la France l'Alsace Lorraine, s'est formée la Province St Pascal s'étendant à ce nouveau territoire français; et enfin en 1920, était formé le Commissariat indépendant de St Joseph du Canada, qui devenait Province S. Joseph du Canada en 1927.

Pendant que se sectionnait chacun de ces territoires indépendants, portaient pour la Chine des religieux de chacun de ces commissariats ou provinces et ils se mettaient au service du Vicariat de Chefoo dont les deux premiers évêques ont été des religieux venant de l'Alsace-Lorraine, bien que tous deux de la Province St. Pierre, Mgr Césaire Chang et Mgr Adéodat Wittner. Cependant chacun de ses religieux missionnaires restait en dépendance de sa propre Province, et, avec les ressources qu'il pouvait s'assurer pour le succès des missions à lui confiées, se dépensait en faveur du Vicariat de Chefoo, resté devant l'Ordre et la Propagande sous le patronage de la Province d'Aquitaine.

C'est ainsi qu'il fallait de la part de l'évêque de Chefoo beaucoup de compréhension, de tact et de bienveillance pour ses missionnaires et leur province d'origine, et de la part des missionnaires eux-mêmes beaucoup de désintéressement, de prudence, de zèle surnaturel pour faire avancer l'évangélisation du district de chacun.

Toutes ces qualités, le P. Didace Arcand les a possédées à tous les stades de sa vie missionnaire, comme ses confrères canadiens: les P. P. Arsène Mullen, Eusèbe Meunier, Prosper Durand, Bonaventure Péloquin, etc. Mais cela ne les empêchera pas de souhaiter voir la Province du Canada, à partir de 1920, accepter la charge d'un territoire en Chine. Le P. Didace le dit à Mlle Dussault dans une lettre du 26 février 1920 :

Je viens d'apprendre que la Province est divisée. Que vont devenir les Français? Je ne serais pas surpris, si notre Vicariat était divisé.

De son côté, Mgr Wittner disait au Commissaire Provincial du Canada, le 3 mars 1920: "J'aime à penser que, malgré la séparation d'avec la Province Mère, le Canada

n'abandonnera pas le Shantung. "Il exprima la même crainte le 29 août: "Le courant apostolique vers la Chine serait-il interrompu? Je ne puis me faire à cette idée."

Parmi les Missionnaires qui firent le plus pour les missions en général et en particulier pour avancer cette solution en soi désirable, il y a certainement le P. Bonaventure Péloquin. Dès son arrivée en Chine ses visées étaient immenses; il sut les faire partager en partie par son évêque, quand il vint au Canada en 1921 pour entreprendre une campagne de presse et de recrutement missionnaire: la Province le seconda en fondant la Revue des Missions Franciscaines et le collège Missionnaire de Sorel pour vocations tardives; le P. Bonaventure éveilla même l'attention de Rome, qui par son Délégué en Chine à partir de 1924, Son Excellence Mgr Celse Constantini, invitait presque le Provincial du Canada à faire les démarches nécessaires pour obtenir un territoire en Chine.¹

Dans tous ses efforts missionnaires qui créaient un climat tout particulier chez les Canadiens en Chine, le P. Didace était d'esprit et de cœur avec le P. Bonaventure son confrère des Trois-Rivières, comme en font foi toute sa correspondance et les immenses espoirs qu'il entretenait en faveur de l'évangélisation de la Chine. — Mais après l'acceptation de la mission de Kagoshima en 1922 et tous les sacrifices qu'elle a dû consentir, la Province S. Joseph a dû refuser officiellement, le 2 août 1924, le territoire de Tsing-chow-fu, offert par Mgr Wittner le 5 juin 1924. En religieux soumis, le P. Didace se rendit aux vues de l'autorité majeure, et il se montrera de moins en moins enthousiaste pour l'acceptation de territoires, comme la *préfecture de Wei-Hai-Wei* qui aurait pu échoir à la Province après l'offre faite par Mgr Wittner le 11 mai 1929 et comme le *Vicariat de Chefoo* après la mort de Mgr Wittner le 1er décembre 1936. Comme les Supérieurs Majeurs, il a vu juste, puisque par suite de l'avènement

1. Voir "Les Missions Franciscaines", 1925, no. janvier-février.

du Communisme en Chine en 1949, ce territoire canadien eût été emporté dans la débâcle comme toute l'Eglise de Chine.

Bien que ce fut beaucoup moins satisfaisant d'être au service de Supérieurs religieux et ecclésiastiques chargés de territoire commis à une autre Province que la sienne propre, le P. Didace se résigna volontiers à son sort et sut redoubler d'ingéniosité à stimuler le zèle de sa grande zélatrice et de ses bienfaiteurs. C'est ce qui explique sa volumineuse correspondance et nous permet de connaître bien des détails de sa vie missionnaire. A première vue, ils peuvent paraître fastidieux; mais ils nous permettent de mieux apprécier des vérités d'ordre général, comme d'un côté, *l'efficacité des Protectorats Etrangers* après la guerre des Boxeurs en 1900 pour faciliter l'exercice de l'apostolat; mais aussi, de l'autre côté, *le revirement* qui s'est opéré à l'égard des étrangers, dès que le Communisme eut enlevé chez les populations la peur de l'étranger par le terrorisme, le sac, le pillage, la persécution la plus terrible qu'ait connue l'Eglise du Christ.

Wei-Hai-Wei

La ville — Le 30 novembre 1911 le P. Didace envoie au R. P. Anselme Fischer un long journal qui nous montre quelle mentalité l'anime en son premier champ d'apostolat où il doit étudier la langue. Il est gai comme pinson; tout le porte à rire, à rappeler des souvenirs d'antan, à faire des comparaisons malicieuses. Voici des extraits de cet épître interminable.

J'ai quitté Chefoo le 7 novembre pour Wei-Hai-Wei. Il y a 40 milles entre les deux villes; à 3½ hres nous étions à Wei-Hai-Wei et, sur une des petites barques chinoises qui venait vers nous, je distinguai le P. Wilfrid dont la longue barbe flottait au vent. Je lui fis des saluts; il me répondit aussitôt. Le P. Suen l'accompagnait. Après les accolades fraternelles nous descendîmes dans une petite barque (quand je serai riche je ferai construire des quais en Chine, quel système!)

Wei-Hai-Wei est une très belle ville, moins sale que Chefoo, la partie européenne bien entendue. Ce qui nous

frappe dans ces villes de l'Orient, c'est d'abord le soleil; ensuite, c'est de voir que tout est silencieux, on entend pas les cris des chartiers: il n'y en a pas; ni des voitures: je n'en ai vu qu'une et c'est au Japon. Tous les hommes marchent à pied au milieu de la rue. Les trottoirs sont inconnus. Il y a beaucoup de marchands, des femmes et des enfants qui écaillent des arachides (soit dit en passant c'est le pays des arachides, c'est mon dessert de tous les jours).

Du quai à la résidence, je vis donc toutes ces têtes à queues posées sur de petits corps jaunes et vêtus de bleu. Je vis aussi (et le bon P. Wilfrid s'empresse de me le montrer) le clocher de notre église dont la toiture verte reflétait comme une émeraude. En quelques minutes nous étions arrivés à la résidence. Le soleil était beau et le ciel radieux. Je levai mes regards en haut pour remercier Dieu et je crus entendre les anges chanter les 1^{ère} vêpres de Duns Scott¹. Après avoir rendu grâce à Dieu, le P. Wilfrid me conduisit à la résidence, me donna une chambre, et puis, chose pratique encore pour le moment, me servit un verre de vin.

Le P. Didace raconte dans de menus détails, comment il employa le reste de sa première journée dans son nouveau poste: à 6 h. 30 l'oraison, ensuite la visite au dispensaire, sa surprise à la vue d'un vieillard couvert de plaies, enfin l'étude du chinois :

Je me suis mis à l'étude du chinois dès mon arrivée et avec un entrain fougueux. Je n'ai pas encore les livres qu'il me faut . . . ce qui rend l'étude difficile c'est que les chinois n'ont pas de grammaire ni de règle. Nous allons sans boussole à travers les écueils qui surgissent comme des cheveux sur la soupe.

La Révolution gronde : En deuxième page de son journal, le P. Didace dit un mot de la Révolution, il avoue qu'il en connaît moins que les gens d'Europe et du Canada. Les journaux étrangers sont plus renseignés que les Chinois eux-mêmes. Depuis la guerre des boxeurs en 1900, on ne touche pas aux Européens, "on a trop peur d'eux, tout est calme ici, c'est un vrai Paradis". Cependant on a vu plus haut comment le Shantung lui-même a été la première Province à adopter le régime républicain à la place du régime impérial. Plus loin il ajoute :

1. Il faut savoir qu'à Québec la dévotion est grande à Duns Scott, le Représentant de la pensée franciscaine, et que cette fête est soulignée par travaux de nos philosophes qui multiplient les essais iustificatifs, devant philosophes et théologiens, les positions de notre héraut séraphique.

Vraiment ce n'est pas un sacrifice pour moi d'être en Chine. J'y trouve la joie parfaite. Au Canada, je souffrais j'étais tout triste, toujours de mauvaise humeur avec une mine grise, quelquefois sombre, qui faisait dire au Frère Benoît¹: "Ciarge". Ici c'est tout le contraire plus il y a de crasse, plus je suis content, on dirait que je suis dans mon élément.

Sa lettre du 20 décembre 1911 au P. Anselme n'est qu'une série de malices aimables sur le compte du destinataire, de plusieurs étudiants, de ses bienfaiteurs; plus que tout autre ses traits d'esprit montrent que notre missionnaire est au comble de ses vœux.

Le 24 janvier 1912 le P. Didace écrit au P. Anselme sur un ton toujours enjoué et, au milieu de traits typiques destinés à amuser les étudiants, il montre comment la révolution fait rage.

Ici, ça devient de plus en plus triste: on vole, on pille et on tue en plein jour. La Chine est infestée de brigands. Les Allemands ont massacré 40 pirates; les Anglais, 8; et Chefoo est devenue république et sera une base d'opération d'où l'on partira pour aller attaquer Tsinanfou, capitale du Shantung. Les rebelles ont besoin de faire attention. Gare à eux s'ils touchent aux Allemands! Ces derniers, pour avoir le Shantung probablement, favorisent les Impérialistes et même leur ont vendu des armes. Pour aller à Tsinanfou, les Révolutionnaires passeront par notre Vicariat.

Samedi 2,000 Révolutionnaires venant de Shanghai ont débarqué à Chefoo au son des trompettes, du tambour. Réception enthousiaste par la foule. Les enfants portaient des drapeaux et des rosettes à la boutonnière. Le Shantung deviendra et il l'est maintenant le théâtre des horreurs du sud. Les Impérialistes sont à Hwangshien, là où est le frère Léon avec le P. Pierre Seyrès. — Il n'y a aucun danger pour les Missionnaires. A part le P. Wilfrid et moi cependant, ils ne sont pas en sûreté. Hier un Magistrat Révolutionnaire est venu dans la ville chinoise et a voulu faire du tapage; mais les Anglais lui ont mis la main sur le collet, et aujourd'hui, 24 janvier, un cuirassé à trois cheminées se balance mollement dans le port et semble provoquer les

1. C'était le patois du frère Benoît Salvail, un clerc théologien qui était deux ans après lui, mais qui avait été un compagnon de collège aux Trois-Rivières des Eléments jusqu'à la Versification 1900-1904, et qui avait terminé ses études au Séminaire de St-Hyacinthe, 1904-1908. Il mourut subitement à l'automne 1920 au couvent S. Joseph, Montréal, à l'âge de 34 ans alors qu'il était professeur de théologie.

Célestes. Priez pour les missionnaires; quand est-ce qu'une Révolution s'est exercée et n'a pas mis sa patte sale sur la religion?

Rôle néfaste du protectorat étranger: Cette lettre seule trahit dans quelle crainte les Protectorats tenaient les esprits, et comment, dès que la Chine prendra conscience de sa force, la crainte de l'étranger se changera en haine. Le 27 janvier 1912 c'est une épître de 48 pages qu'il adressa au P. Anselme; il lui parle: 1°—de son ardeur à étudier le chinois du matin au soir et du soir au matin au point qu'il a failli en perdre la tête; 2°—de la ferveur des chrétiens et de leur manière de prier; 3°—de leur curiosité et de leur façon de se comporter sur la rue et dans les relations sociales; 4°—de sa visite au Gouverneur avec le P. Wilfrid au Jour de l'An; 5°—des réactions des Chinois de Wei-Hai-Wei, à la vue du cuirassé anglais dans leur port prêt à mater la Révolution par la bouche de ses canons.

Il doit y avoir dans le port plusieurs bateaux de guerre anglais et français. Les Américains en ont six; à Tsingtao, les Allemands en ont beaucoup plus. On dirait que les Puissances sont à bout de ficelles, pauvres Consuls! Tous les jours ils reçoivent l'avis d'un nouveau Gouverneur. Le lendemain il est déposé ou il résigne. . . pendant ce temps-là, on pille, on vole. Les Franciscaines de Tai-An-Fou (Vicariat italien) viendront se réfugier à Chefoo . . . Pékin sera peut-être le théâtre de grands combats. Les gens du nord peuvent "donner du fil à tordre" à ceux du midi; car ils sont bien organisés et beaucoup plus forts. Si les Puissances y mettent la main, il n'y a rien de surprenant que Chefoo passe aux Américains et le Shantung aux Allemands . . . Que tout craque, que tout casse, que tout flambe; pourvu que la croix reste debout et elle y restera.

Le 6 janvier 1912, à Chefoo il y avait des affiches défendant que l'on touche aux étrangers, aux églises etc., le premier qui osera le faire sera mis à mort. On est impitoyable même pour les voleurs, c'est le bon côté de la Révolution. Les Soeurs de Tai-An-Fou ont rapporté qu'il y avait eu massacre de deux mille hommes et qu'on avait brûlé 150 maisons.

Malgré ces sombres pronostics sur l'état de la Chine, l'épître se termine sur un ton optimiste: ce qui fait voir

comment son âme sait s'élever au-dessus des réalités terrestres.

Je saute de joie, je tressaille de bonheur. Je suis ivre de votre bonté. Je chancelle sous le poids de votre générosité. Merci! Un gros, un grand, un énorme, un volumineux merci.

fr Didace

Allégresse du P. Didace : La première lettre du P. Didace au P. Bonaventure qui se trouve dans les archives du P. Didace, montre sa joie, son zèle apostolique, les dangers qui menacent Wei-Hai-Wei. Elle est datée de janvier 1912.

Mon bien cher Père,

O joie, o bonheur, o ivresse d'une âme arrivée au terme de ses désirs! Je suis en Chine et vous n'y êtes pas. Allez vous pendre mon cher, allez vous pendre. — Non! venez, plutôt, venez vite me rejoindre, je ne puis vaincre sans vous, les démons sont trop nombreux.

J'arrive de visiter les pagodes qui ne sont ouvertes que trois jours par année. Ah! mon cher, j'en ai vu des diables et des diabolins, il y en a de toutes les formes et de toutes les hideurs, mais, ce qui pis est, c'est de voir l'encens brûler devant ces monstres. Le jour de l'An en Chine est un vrai jour de joie pour le diable. Vous avez hâte, dites-vous, d'exercer le ministère, si vous étiez ici vous souffririez beaucoup de voir ces multitudes de chinois passer et "repasser" devant notre église en jetant un oeil indifférent, le plus souvent un oeil curieux pour détourner bien vite la tête et s'occuper de leurs petites affaires. — On se sent porté vers eux, on voudrait se dépenser pour eux, leur faire comprendre le vrai Dieu. Mais nos efforts sont vite paralysés, notre bonne volonté vient heurter le mur infranchissable du paganisme. On les voit périr sous nos yeux et on n'est pas capable de leur porter secours, je dis, on n'est pas capable; oui, nous le pouvons, et c'est par la prière que nous leur jetons une planche de salut . . .

Venez donc entendre gronder la Révolution. Non loin d'ici, on a cloué à des arbres des Révolutionnaires et puis, après les avoir enduits d'huile de charbon, on a mis le feu. C'est sur notre district: le P. Wilfrid me dit qu'il y a beaucoup de chance de se faire couper le cou; le bon Père a essayé plusieurs fois de les convertir, mais il n'a pas réussi. *Veni, noli tardare.*

Un trait de barbarie : Le 16 février 1912 le P. Didace écrit de nouveau au même P. Anselme, il s'apitoie sur le sort malheureux d'un vieil aveugle tout couvert de plaies dont s'occupaient les Soeurs; il se déclare très content de son sort il décrit les démonstrations qui soulignent le jour de l'An chinois et il raconte un acte de barbarie qui s'est passé non loin de là :

Les gens du village s'étaient levés et avaient assiégé les rebelles réfugiés à Woutueng, parce que ces derniers les avaient trop rançonnés. Ils se sont dit: "Ces Révolutionnaires sont pires que les brigands, car quand nous sommes attaqués par des voleurs, nous pouvons nous défendre et les tuer au besoin; tandis que pour ces Révolutionnaires il ne nous est pas permis de les tuer. Allons aux armes!"

Tous se sont levés comme un seul homme. On brûlait les maisons de ceux qui ne voulaient pas les suivre, et, armés de longues lances, ils sont allés bloquer les rebelles dans la ville qui bientôt tomba en leur pouvoir. On s'empara des rebelles et on les crucifia; on déchira leurs bouches en leur faisant passer des fils de fer et on versa sur eux de l'eau froide jusqu'à ce qu'ils fussent tous gelés. Les habitations des partisans de la Révolution furent brûlées et on massacra jusqu'aux enfants qui ne portaient pas la queue. Des 50 Rebelles (d'autres disent 100) il ne s'en échappa que 4 qui allèrent porter la triste nouvelle à Chefoo.

L'Empereur démissionne le 12 janvier 1912 : Et le P. Didace continue parlant de la démission de l'Empereur, le 12 février 1912, mais assurant que les Chinois continueront à se battre en eux. Même si les puissances protègent les étrangers sous le régime des traités illégaux, les missionnaires sont loin d'être en sûreté. Rebelles ou non, dans leur régie interne, les Chinois sont généralement unis dans la haine pour le joug étranger.

Après l'abdication de l'Empereur le 17 mars 1912, le P. Didace revient sur le sujet de la Révolution :

Sur nos frontières la Révolution triompha. Les gens ont compris qu'il était inutile de combattre pour un fantôme d'empereur. On dit que les Réformistes ont usé de représailles. Ils auraient brûlé et saccagé tous les villages qui avaient ou fabriqué de la poudre ou fabriqué des fusils.

Les queues continuent de tomber d'une manière assez drôle. On la coupe devant les réformistes, et, quand ceux-

ci ne regardent pas, on la ramasse, on la met dans sa poche, et peut-être reparaitra-t-elle plus tard.

Hier un de nos chrétiens nous a dit que les Allemands aidaient le peuple et que d'un autre côté les Japonais et les Anglais favorisait les Réformistes. Je n'en crois rien.

Et à la fin, sur le Premier Ministre Yuen-Kai-She, qui a décidé l'Empereur à abdiquer sous prétexte de le sauver, le P. Didace porte un jugement que l'histoire semble justifier: "Il me paraît un homme avec un visage à deux faces; il l'a fait abdiquer pour prendre sa place."

Dans une lettre du deux avril au même P. Anselme, après lui avoir parlé des incidents de sa vie ordinaire, notre Missionnaire termine en disant: "Les affaires de Chine, on ne peut les juger tant elles changent vite. Les journaux se contredisent et se trompent tous les jours." — Cependant dans une lettre du 15 avril, il annonce que le Consul de France a demandé à Mgr Wittner "de rappeler tous ses sujets à Chefoo ou à Wei-Hai-Wei ou dans un port allemand." Mgr a répondu que "ses Missionnaires étaient dans les mains du bon Dieu et qu'ils étaient contents de s'exposer pour sauver leurs ouailles". Bonne réponse! Et le Père continue disant:

Lai-Chow-Fou a été pillé par les soldats; il y a plusieurs milliers de Révolutionnaires dans le Shantung, et, s'ils ne reçoivent pas de paye, ils la prennent en pillant. Chefoo aurait eu le même sort, si 4,000 taëls n'étaient pas arrivés à temps pour rassasier ces vautours.

Départ de Wei-Hai-Wei le 12 septembre 1912: Du 15 avril à son départ de Wei-Hai-Wei, le P. Didace écrit une douzaine de lettres qui permettent de le suivre dans ses occupations journalières et au milieu des anxiétés causées par les escarmouches entre Rebelles et Impérialistes, et cela, malgré les menaces d'intervention des Puissances étrangères qui, sous prétexte de protéger leurs nationaux, gardent des bateaux dans les ports et ne cachent pas leurs intentions d'agrandir les possessions de territoires. Les alertes et les terribles représailles les uns contre les autres ne semblent pas troubler notre Missionnaire. Son optimisme lui conserve toujours sa

bonne humeur et lui inspire d'émailler ses lettres au P. Anselme, aux Etudiants, et à ses Bienfaiteurs, de mille et un traits typiques qui amusent et développent les sympathies envers la Chine et ses missions.

Aussi était-il l'objet d'une affection toute spéciale de la part de son Evêque qui l'appela auprès de lui, autant pour veiller sur sa santé chancelante que pour se l'associer à l'administration du Vicariat.

A Chefoo, comme assistant-Procureur :

Après dix mois de résidence à Wei-Hai-Wei où il s'est épuisé à étudier la langue chinoise et à seconder avec un zèle de néophyte l'apostolat du P. Wilfrid Allen, Mgr Wittner confia au P. Didace la charge d'Assitant-Procureur. Voici comment, de Chefoo il annonce ce changement au P. Anselme le 18 septembre 1912 :

C'est désolant, je suis arrivé le 13 septembre et me voilà écrasé par l'ouvrage: l'inventaire à faire; les comptes spirituels de tous les missionnaires. On fait réparer l'église et la résidence; et c'est à moi à surveiller, à assommer les domestiques pour les faire travailler. Que les temps sont changés! C'est vraiment payer cher mes nouveaux titres!

De son côté, Mgr Wittner écrit au T. R. P. Ange-Marie Hiral Provincial, pour lui recommander les finances du Vicariat :

Je vous remercie à l'avance de tout ce que vous ferez pour aider le P. Mansuet dans sa charge de Frère Quêteur. Je serais très reconnaissant si vous vouliez profiter de son passage, pour organiser dans nos Fraternités le sou mensuel des missions. Les Pères du 1er Ordre donnent leurs sueurs et leur sang au milieu des infidèles. N'est-il pas juste et raisonnable que leurs frères et soeurs du Tiers-Ordre forment un service d'intendance et leur envoie régulièrement armes et munitions pour continuer rigoureusement la lutte.

Je l'ai dit, je le répète avec conviction, le Canada béni de Dieu est appelé à étendre le Royaume de Dieu au Shantung Oriental. Il est appelé à nous fournir des hommes et des munitions. Puisse-t-il comprendre sa vocation missionnaire et s'y livrer avec ardeur sous la bannière de S. François !

Adéodat Wittner.

Arrivée du P. Prosper Durand. De Chefoo les lettres sont moins nombreuses et l'inspiration semble moins abondante. L'arrivée du P. Prosper le 12 novembre 1912 a ravivé sa verve. Le 19 novembre suivant il écrit :

Nous l'avons promené dans les rues de Chefoo pour lui faire respirer à plein poumon l'odeur qui s'y dégage et lui faire voir dans quelle misère ce peuple est plongé. Il ne cessait de nous dire: C'est affreux! C'est effrayant! — Quand il aura son obédience pour l'intérieur il enverra encore "du propre".

Le 13 décembre le P. Didace annonce que le P. Prosper ira à Poshing, à dix jours de trajet de Chefoo, avec le P. Pierre-Baptiste Cuvillier :

Je lui cède ma "ceinture de scribe": car depuis que je suis ici je n'ai plus de verve et il n'y a plus de chinoiseries pour faire vibrer ma lyre. Je meurs sous un décombre de saleté, de journaux, etc.

Il paraît que Valentin-Marie Breton a demandé au P. Prosper ce qu'on faisait des millions de la Propagation de la Foi. Je ne croyais pas qu'un homme si intelligent qui autrefois faisait des vers, pût poser une telle question. — Nous recevons chaque année de la Propagation de la Foi dix mille francs pour 30 missionnaires et nous en dépensons 70,000. Grâce à l'Alsace, nous n'avons pas fait banqueroute; c'est elle qui nous sauve tous les ans. C'est moi qui fais les comptes.

Chinoiseries : Le 29 décembre 1912 en son nom et celui de Mgr, le P. Didace envoie ses vœux au T. R. P. Ange-Marie, Vicaire Provincial du Canada en lui souhaitant beaucoup de novices. Mgr Wittner ajouta :

Cher Père Ange,

J'ai chargé mon secrétaire de vous offrir les vœux de vos enfants de la Province, je m'unis à eux pour vous dire toute ma reconnaissance et mon affection envers un ancien condisciple qui a hérité du cher P. Colomban¹ de son amour

1. Le T. R. P. Ange-Marie Hiral a remplacé comme provincial de la Province de France, le T. R. P. Colomban Dreyer qui a été nommé Définitif Général de l'Ordre en novembre 1911. Il a été ensuite Vicaire Apostolique de Rabat au Maroc, et aussi de Suez. De là il est devenu Archevêque, Délégué Apostolique en Indo-Chine. Il mourait à Paris durant la 2^e Grande Guerre.

pour les missions et le Shantong en particulier. Merci pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que la Providence vous permettra de faire en faveur de ses Missionnaires de Chine.

Je suis heureux de vous dire que le contingent canadien me donne bien des consolations. J'espère qu'il en sera toujours ainsi.

Bien à vous en N.S. et sa très douce Mère,

fr Adéodat-Marie o.f.m.

A la suite de ces vœux, le P. Didace, lui, se contente de raconter une chinoiserie: exploit survenu le premier de l'An de la République chinoise 1913 :

Le P. Louis-Marie a l'air d'un vrai petit saint; dans ses lettres aujourd'hui, il vous sucre d'onction et de piété et pourtant Dieu sait ce qu'il a dans l'estomac. Imaginez-vous qu'après la messe vers 10½ hres vos deux serviteurs étaient seuls à la résidence; tous les autres étaient aller rendre visite et souhaiter la bonne année aux ouailles. P. Louis, lui dis-je, allons donc à la dépense et moi qui connaissais tous les coins de la maison, je le conduisis près d'une armoire et, passant la main dans un petit trou, j'en fis sortir une belle bouteille contenant un élixir d'or, quelque chose comme le tonique du P. Gaucher. J'attrappe deux grands verres et je lui verse une bonne rasade, sans m'oublier. Bonne année, mon vieux, à ta santé! A la tienne répondit la voix creuse du P. Louis et nous voilà dégustant un bon verre de cognac 3 étoiles, non sans verser une petite larme, hum! hum! lui dis-je en expectorant un petit crachat blanc. Que fais-tu de la tempérance et nous voilà rigolant comme des bossus. Vous savez maintenant où il a puisé sa piété; donnez-en à vos pénitentes et vous les verrez devenir mystiques en 3 jours c'est la meilleure recette, fr Benoît en sait quelque chose, c'est un habitué.

Exploits d'une troupe de soldats. Le 5 janvier 1913, P. Didace raconte au P. Anselme les exploits d'une troupe de soldats logés à quelques pas de la résidence :

Après le salut, quand tous nos chrétiens furent sortis de l'Eglise, on entendit des coups de fusils. A ce moment, le P. Morand avec son servent s'apprêtait à aller au couvent des Soeurs donner la bénédiction du T. S. Sacrement: une balle passa au-dessus de leur tête... Ne voyant rien d'extraordinaire dans la rue, ils sortirent quand même. D'ailleurs où ils allaient, il n'y avait rien à craindre.

Quelques minutes après, la fusillade recommença.

C'étaient les rebelles qui tiraient sur les pelotons de soldats venant pour les prendre. Plusieurs furent tués; d'autres furent blessés, une balle cassa un carreau dans une maison japonaise. Je sortis aussitôt pour aller voir le combat. Les soldats s'étaient retirés dans une maison, tandis que les rebelles marchaient rapidement dans les rues.

Un Ministre protestant s'approcha de l'un d'eux et demanda pourquoi il en était ainsi. — "C'est parce qu'ils ne veulent pas nous donner de l'argent, répondit-il. — A ce moment un homme de police fit son apparition au tournant de la rue. En l'apercevant le soldat révolté lui cria: Viens que je te tue. Il épaula aussitôt son fusil, l'autre eut peur et se sauva.

Trois chinoises qui étaient restées à la résidence, me demandèrent l'aller les conduire à l'hôpital. Nous n'avions pas fait une vingtaine de pas, que nous voilà tout à coup entourés par un régiment de soldats qui se rangent en bataille, cernent une maison et se tiennent prêts à faire feu, tandis que trois ou quatre pénètrent dedans. Mes chinoises ont failli perdre connaissance, je leur criai de ne pas avoir peur et je parvins à les conduire à l'hôpital, sans autre incident. Vous pourrez me demander si j'ai eu peur à ce moment-là. Je vous répondrai que non. Je sentais se réveiller en moi mes vieux instincts de guerrier. Cependant les soldats avançaient peu à peu et en quelques minutes devinrent maître de la situation.

Peu après éclata dans la ville chinoise un vaste incendie. Je montai dans notre clocher. Il faisait nuit, les flammes montaient en serpentant vers le ciel et jetaient au loin des lueurs sinistres. On entendait encore par ci par là des coups de fusils.

Bonsoir ça ne m'empêchera pas de ronfler.

fr Didace.

Le lendemain, 6 janvier 1913, le P. Didace raconte comment les séminaristes du P. Louis-Marie furent attaqués par des soldats et durent rebrousser chemin vers le Séminaire. On laisse circuler les Européens, mais non les Chinois, il y a des soldats à tous les coins de rues. — Tous ces faits nous montrent dans quelle tension vivent nos missionnaires, et comment ils sont exposés sans cesse à la mort pour le Christ.

Echanges de curiosités chinoises : Durant l'année 1913 l'Assistant-Procureur fait parvenir au Canada 56 lettres adressées presque toutes au P. Anselme. Ces lettres sont surtout des accusé-réception pour échanges de curiosités chinoises et de cadeaux utiles venant du Canada. Il semble que ses Bienfaiteurs de Québec, sous la direction du P. Anselme, faisaient un véritable commerce. De son côté le T. R. P. Ange-Marie, Vicaire Provincial, avait l'ambition de monter un musée chinois: voilà pourquoi le P. Didace lui envoyait des costumes de mandarins, articles de fumeurs d'opium etc.

Le P. Didace, étant Assistant-Procureur, et, depuis la maladie du P. Morand, Procureur en fait sinon en titre, il doit s'intéresser aux besoins des missionnaires de tout le Vicariat et à cette fin il doit multiplier les lettres pour recruter les bienfaiteurs. La plus fidèle bienfaitrice est sans contredit Mlle Fabiola Dussault, cousine du P. Didace, présente à sa cérémonie de départ pour la Chine en 1911.

Mlle Fabiola Dussault : Ainsi il écrivait avant son départ de Wei-Hai-Wei le 12 septembre 1912 à Mlle Dussault de Québec, une zélatrice qui a consacré sa vie jusqu'à sa mort à aider de toutes façons nos missions de Chine et du Japon.

Mademoiselle,

Vous me dites de ne pas vous répondre. Et d'un autre côté vous m'envoyez votre adresse. Dois-je obéir ou écouter la reconnaissance qui me dit de vous envoyer un petit mot? Entre les deux mon coeur balance, dirait quelqu'un. — Enfin marchons! Si je ne vous donne pas de nouvelles de la Chine dont vous avez tant soif, qui vous en donnera?

D'abord merci pour m'avoir dit que le P. Prosper venait en Chine et qu'il devait partir au milieu d'août. Nous n'en savions rien et Sa Grandeur croyait qu'il n'avait pas reçu son obédience. — Merci surtout pour les objets que vous m'envoyez. J'ai écrit au P. Anselme cette semaine pour en avoir, car il y a une centaine d'orphelines qui en demandent chaque jour; vous aurez plus qu'un Ave Maria, surtout si vos médailles sont grandes. Ecoutez les instructions du P. Anselme.

Aujourd'hui, je suis pas mal en peine de trouver quelques chinoiseries, tout est tranquille . . .

Et après avoir raconté quelques menus faits qui pourraient l'intéresser, il termine en disant :

Vive la Chine quand même! Jamais la joie ne me quitte et aucune larme de regret n'est venue scintiller dans mes yeux. Bonjour! Je vous bénis tous, c'est-à-dire tous les Dussault de Québec et des Ecureuils.

Le 13 février je trouve à l'adresse de Mlle Dussault ce simple petit bout de lettre :

Je viens de recevoir votre lettre. Merci pour vos souhaits et surtout pour les belles briques. Vous en aurez du bonheur au ciel avec tant de générosité. Vous mériteriez une longue lettre mais aujourd'hui c'est impossible, je suis seul.

Dans 12 de ses lettres de 1913 le P. Didace parle : 1°— d'escarmouches entre Rebelles et Impérialistes; 2°— de la protection que les Protectorats assurent aux missionnaires; 3°— de la prise de Tsingtao par les Japonais contre les Allemands, et enfin; 4°— du massacre de deux missionnaires Espagnols par les Rebelles.

Pour l'année 1914, les archives n'ont que 20 lettres du P. Didace. A cause de la maladie du Procureur, le P. Morand, l'Assistant-Procureur en a rempli seul la charge durant huit mois. "Plus il y a de travail, plus je ris et danse, c'est un moyen de ne pas me faire de mauvais sang comme mon chef". Six de ses lettres s'adressent au T. R. P. Ange-Marie Hiral. Le 12 mars il lui dit :

T. R. Père,

Quelques mots pour vous dire que nous avons reçu les \$220. envoyés par vous dernièrement et les \$600. de l'Almanach franciscain. On ne pourra certainement pas dire que vous vous désintéressez de nos missions. Si les autres Provinciaux en envoyaient autant, ça marcherait.

Votre tout dévoué en N. S.

fr Didace.

Les Protectorats. 1—Le Shantung septentrional passe au Protectorat allemand.

Le 23 mai 1914, le P. Didace donnait ces tristes nouvelles à son Provincial :

La débâcle commence; morceau par morceau, la France perd son beau manteau sous lequel les Missionnaires se réfugiaient.

Le Shantung septentrional dont la résidence principale est à Tsinanfou, vient de passer sous le protectorat allemand. La nouvelle nous a surpris et profondément consternés. A quand le Shantung oriental? Ça ne tardera pas. Metz et les Couvents de Fulda et Dusseldorf n'ont qu'à continuer à nous envoyer des ressources et les Provinces de France à nous délaïsser, dans quelque temps ça y sera.

2—*Fantze passe du Protectorat allemand au Protectorat japonais.* — Dans une lettre du 23 novembre 1914 au P. Anselme, le P. Didace raconte les incidents survenus à Mgr Wittner lors du changement d'allégeance à Fantze. Cette ville a passé du Protectorat allemand au Protectorat japonais. Le chef prenait l'Evêque pour un Allemand; il a eu toutes les difficultés du monde à s'identifier comme Français lui et ses missionnaires et Religieuses. Et au sujet de la mobilisation pour la guerre 1914, il ajoute :

Grâce à la bienveillance du Chef japonais, Mgr a pu aller à Tsinanfu par chemin de fer et revenir par Tientsin. A Tientsin il a vu nos trois mobilisés.

Quelle folie que cette mobilisation en Chine! Ça prend un catholique comme notre Ministre pour faire cela. Le malheureux! Il a perdu la boule et donne ce flingot à tous les missionnaires. Quelle perte de face pour nos chrétiens et quelles conséquences pour les païens! On passe pour des espions au service de la France. Il a été beaucoup désapprouvé, le Ministre; mais que voulez-vous! C'est fait maintenant.

Les pauvres missionnaires ne font rien là-bas; pas de bréviaire, pas de messe, pensez-y donc, on a mis un Jésuite à la cuisine. C'est bien se ficher du monde et rire des prêtres.

En post-scriptum il dit qu'il a invité le P. Calixte Gélinas du Japon à venir à Chefoo où se trouvent actuellement plus de 400 Japonais.

Anxiété, re mobilisation : Une lettre du 19 janvier 1915 au P. Anselme montre l'anxiété qui règne dans le Vicariat de Chefoo au sujet des trois mobilisés :

Un télégramme l'autre jour nous apprenait que nos pauvres trois mobilisés partiraient sous peu pour la France. C'est triste! Pourvu qu'ils ne s'arrêtent pas en route pour aller combattre contre les Turcs comme l'ont fait les civils partis de l'Extrême-Orient!

Les Allemands de Tsingtao partiront mais les Pères restent.

Mgr Wittner écrit au Provincial du Canada, le 24 février 1915, une longue lettre contre la mobilisation des missionnaires. Entre autres réflexions :

Le clergé de France suffisait amplement pour remplir auprès de nos soldats le bien qu'on était en droit d'en attendre. Pourquoi dévaster les missions? En France, il y a, si je ne me trompe, 50,000 prêtres pour une population de 38,000,000. Ici en Chine, pour 400,000,000 de Chinois, il y a à peine 2,225 prêtres, Européens et Chinois, dont la majorité sont Français. Jugez de la ruine et nous encouragerions la mobilisation! Et nous ne protesterions pas!

Le 2 juin 1915, le P. Didace communique au P. Anselme la nouvelle de la mort d'un de ses frères âgé de 20 ans à l'hôpital de Sorel. Il accepte avec calme et résignation l'épreuve de ce deuil cruel.

A l'occasion de l'arrivée du P. Bonaventure Péloquin, le 4 septembre 1915, Mgr Wittner écrit au P. Ange-Marie le 10 septembre :

Plus la Province rendra service aux Missionnaires parmi les infidèles, plus le Bon Pasteur et Son fidèle Héraut, François, la rendront florissante.

N'oublions pas l'ordre divin : euntes docete omnes gentes, ni les bénédictions de notre Séraphique Père répandues sur les premiers missionnaires qu'il envoya au pays musulman. La vocation de l'Ordre Séraphique est d'être aux avant-postes de l'Eglise Militante, partout où il y a du danger, nous sommes des troupes d'avant-garde dont la gloire est d'étendre les frontières du royaume de Jésus-Christ.

Que ceux de nos frères qui doivent conserver les positions conquises en pays chrétiens, n'oublient pas ceux qui sont envoyés sur le front en pays idolâtres; mais qu'ils les aident et encouragent par leurs prières et les aumônes dont ils ont si grand besoin.

Non sibi soli vivere. Daigne S. François nous donner l'intelligence de cette parole en vue d'un apostolat plus pratique et vaste comme le monde.

Bien à vous en N. S. et Soeur Marie Immaculée,

Fr Adéodat Wittner o.f.m.

Lettre au P. Anselme, devenu Gardien à Montréal.
Le 19 novembre 1915, le P. Didace écrivait une longue lettre au P. Anselme à Québec; devenu Gardien au Couvent S. Joseph depuis le 8 novembre, à la suite du Chapitre provincial. Dans cette lettre, il parle de menus incidents survenus à différents missionnaires du Vicariat, de l'activité des Américains en faveur du protestantisme, des effets néfastes de la grande guerre sur la mission. Le 26 novembre il répondait au P. Anselme qui ne lui avait pas écrit depuis 8 mois :

La mobilisation a failli nous enlever 3 Pères, lui confiait-il. Mais comme nous avons un gentil Consul qui comprend bien notre situation, il les a tous réformés et a même dit à Mgr, que s'il avait été ici au début de la guerre, il aurait arrangé cela autrement.

Lettre au T. R. P. Jean-Joseph devenu Provincial : Le 16 décembre 1915, le P. Didace écrit au T. R. P. Jean-Joseph Deguire, le nouveau Provincial de la Province S. Pierre (en France et au Canada) :

J'ai appris hier que vous aviez été nommé Provincial. Je m'empresse de venir vous féliciter et de vous offrir, avec l'hommage de ma profonde et filiale soumission, le secours de mes pauvres prières ainsi que de celles de nos bons Chinois qui commencent aujourd'hui même une retraite préparatoire à la fête de Noël et qui m'ont promis de prier à vos intentions durant ce temps.

Et le Père continue sa lettre en lui parlant d'une chrétienté à 5 heures de Chefoo, Douyu, où on construit une chapelle avec une aumône de \$500. donnée à cette fin.

La crèche de Chefoo : En l'année 1916 le P. Didace écrit 9 lettres à son Provincial et 11 au R. P. Anselme: aux deux il adresse des remerciements pour les aumônes substantielles qu'ils lui font parvenir en faveur de nos

Missionnaires du Canada. Le 7 mars, il envoie une photo des enfants et de leur crèche à Chefoo :

Ce sont pour la plupart des petites filles que nous achetons à \$1.00 ou \$1.50. Nous les baptisons et leur donnons le nom d'un Bienfaiteur qui nous a envoyé une aumône à cet effet; et nous les confions tous à des nourrices. Nous en avons en ce moment une soixantaine. Les Chinois pauvres se débarrassent assez facilement de leurs petites filles. On nous les apporte, et, moyennant quelques dollars, l'achat est fait, et ces enfants nous appartiennent.

Le P. Louis-Marie, victime du typhus : Dans plusieurs lettres au P. Anselme, le P. Didace parle du P. Louis-Marie Frédéric qui a été atteint du typhus et a été quelque temps entre la mort et la vie. En plus du Séminaire, il devait s'occuper de l'hôpital. Voici ce que dit le P. Didace à ce sujet dans une lettre au P. Anselme, le 26 mars 1916 :

Chaque jour il y a deux ou trois Extrême-Onction à donner aux malades, c'est là qu'il a attrappé le microbe du typhus; car depuis deux mois, six religieuses ont eu cette maladie ainsi qu'un Séminariste. C'est terrible, mais c'est surprenant qu'après bientôt 4 ans le P. Louis-Marie n'ait pas été malade plus tôt.

Ce sont de pauvres diables ramassés le long des routes exhalant une odeur infecte nos moyens ne nous permettent pas de les mettre dans une chambre. Nous sommes forcés de les installer dans une salle commune, les uns à côté des autres. Vous pouvez vous imaginer qu'en hiver, quand on ne peut ouvrir les portes, ce qu'on respire dans cette salle. Plusieurs fois, je me suis senti mal et il a fallu sortir pour respirer un air plus frais. Le P. Louis a été plusieurs fois obligé de faire la même chose, quand il ne laissait pas son dîner à la porte.

Pillage et brigandage dans le district de Poshing : Le 25 août 1916, il écrit :

Les dernières nouvelles venues de l'intérieur nous donnent de l'inquiétude. Ce n'est que pillage et brigandage; et avec cela, la moisson est ravagée par les sauterelles. Notre cher Père Bonaventure est au milieu de la tourmente à Poshing. Les Révolutionnaires ont voulu réquisitionner les fermiers de la mission. Ces derniers ont refusé. Il y a eu bataille et l'on a apporté au P. Bonaventure plusieurs blessés, lui demandant de les soigner. Depuis, aucune nouvelle.

Sera-t-il pris comme les deux Missionnaires du Vicariat voisin ? Je n'en sais rien. Ces Révolutionnaires qui ont la soif de l'or, arrêtent même les Européens et demandent une rançon de quelques milliers de dollars. Il faut espérer que le Père n'aura pas ce sort.

Le 30 septembre suivant, il donne au T. R. Père Provincial, cette nouvelle consolante :

Tout va bien dans notre Vicariat. Nous avons cette année plus de 800 nouveaux chrétiens ce qui portera le nombre total à 13,000. Chose curieuse, ce sont les deux dernières années qui ont été les plus fructueuses en conversion. Cependant, nous sommes trois de moins et les ressources ont diminuées.

La correspondance du Procureur : En l'année 1917 la correspondance se fait moins régulière avec le Canada; à peine 4 lettres et 2 cartes postales. Le 12 avril 1917 il annonce que la cause des réformés est loin d'être tranchée. Si la Chine entre en guerre avec les Alliés, il faudra des interprètes pour les Chinois et les Missionnaires seront tout désignés pour le service national. — Le 6 octobre, il accuse réception d'un mandat de \$360.; et le 9 décembre, d'un autre de \$370. Il pleure de joie devant ces délicatesses de la Providence. — Le 13 mars il annonce que la fameuse caisse d'ornements qui était restée en panne à Kobé, est enfin arrivée! Et il chante bien haut sa reconnaissance. *C'est sur cette carte du 13 mars 1917 qu'il annonce l'entrée de la Chine en guerre* et qu'il communique l'anxiété des Représentants de l'Eglise de Chine: Est-ce que les Missionnaires, au nombre d'une centaine environ, seront mobilisés ?

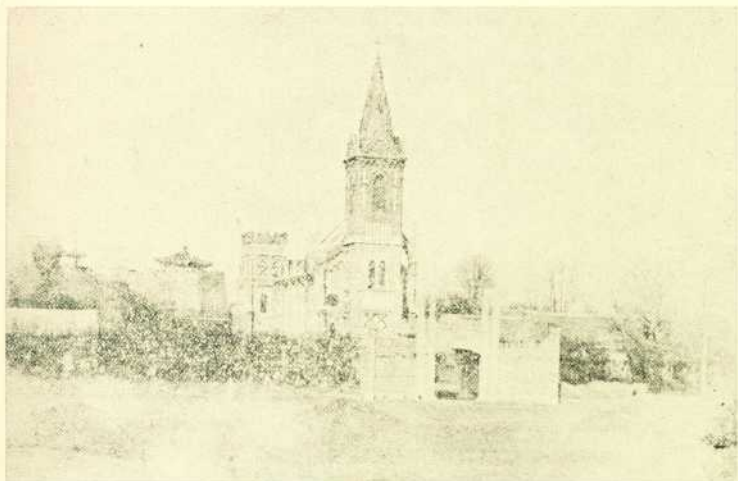
En l'année 1918, notre Missionnaire n'envoie que 5 lettres surtout pour remercier les bienfaiteurs qui par l'intermédiaire du P. Anselme lui envoient des aumônes. Le 11 février il parle du P. Bonaventure :

Le P. Bonaventure est tout à fait lancé, il parle le chinois très bien et missionne comme un vieux Missionnaire. Le bon Dieu bénit son zèle et lui donne des consolations.

En outre de ces lettres qui montrent le fond de son âme d'apôtre, il y a celles à ses Bienfaiteurs, surtout à

Mlle Dussault, où il badine, s'en donne à coeur joie, entretient ainsi un zèle inlassable pour le seconder dans son apostolat. Le 10 août 1920 de Weihsien, son nouveau poste, il dira à Mlle Dussault :

Ce n'est pas pour me vanter, mais pendant les 8 ans que j'ai été en Procure à Chefoo, tous les Missionnaires m'ont rendu ce témoignage : que je répondais immédiatement à leurs lettres.



Weihsien (14 octobre 1919 au 13 août 1921.)

A partir d'août 1919 et durant 20 années consécutives, le P. Didace est *Missionnaire missionnant*; ce fut le plus beau temps de sa vie en Chine. Il alla d'abord dans le district de Weihsien à quelque deux cent milles de Chefoo. Voyons ce qui l'attend, dans sa correspondance et les articles qu'il écrit. Un premier s'intitule : "Cri de détresse"¹

Ses besoins et son bonheur d'être Missionnaire missionnant : — Le 14 octobre 1919, j'arrivais à Weihsien pour prendre charge de ce vaste district, qui venait de m'être assigné par l'obéissance.

1. Voir l'Echo du Shantung. Janvier-Février 1920, page 2.

La Mission possède à cet endroit une belle église gothique, bâtie en 1913 et qui fut l'arche de salut pour les chrétiens des environs, lors de la grande inondation de 1914. Missionnaire et chrétiens, en effet, devant les flots débordants du fleuve qui passe tout près de la Mission, se réfugièrent dans les tours crénelées de l'église et trouvèrent là un lieu sûr contre l'inondation.

C'est sur une de ces tours que je montai moi aussi le lendemain de mon arrivée, pour jeter un coup d'oeil sur le vaste champ, d'apostolat que j'aurai à évangéliser. Le ciel était beau et limpide, le regard s'étendait à perte de vue. Le district de Weihsien est plat; à peine quelques mamelons ici et là, sur lesquels sont construites des pagodes; mais, en général, c'est la plaine. On estime la population de ce district à 500,000 âmes,... et là-dessus, il y en a à peine 500 de baptisées, disséminées un peu partout dans une quarantaine de villages. Quel serrement de coeur pour le missionnaire de se trouver en face de tant d'âmes qui vivent encore dans le paganisme! et comme il se sent petit devant la grande tâche qui lui est assignée!...

Puis tournant mes regards vers le nord, je voyais une pagode bâtie sur les murs de la ville et dont les portes s'ouvriraient bientôt pour recevoir les offrandes et les prosternations des habitants de Weihsien. Là, c'est le règne de Satan en plein: les idoles grotesques, hideuses, grimaçantes, le malpropreté et l'obscurité indiquent bien que c'est l'empire du Prince des ténèbres. — En face de cette pagode, mais lui tournant le dos est bâtie notre église dont les flèches élancées et sveltes s'élèvent droites dans les airs; la croix domine la pagode et indique à tous que seule elle est le signe de la rédemption et du salut. Dans la pagode, on sent le règne de la terreur et de la crainte; ici c'est la bonté et l'amour. Notre-Seigneur avec un air aimable et compatissant montre son Coeur et nous invite à aller à Lui. Hélas! Bien peu encore ont répondu à son appel!... Et le dimanche, quand les trois cloches sonnent à toute volée pour appeler les chrétiens à la prière, une vingtaine y répondent. Elle est déserte et vide, ma grande église; et c'est pour la remplir que du haut de ma tour je fais entendre ce cri de détresse... Aidez-moi à étendre le règne du Sacré-Coeur.

Et le 23 octobre 1919, il écrit au T. R. Provincial :

Vous ne sauriez croire, comme je suis enchanté de mon poste. Il y avait si longtemps que je voulais être *missionnaire missionnant*! C'est une vie toute autre que celle de la Procure et j'y trouve des consolations inconnues jusqu'alors.

Hier, je suis rentré d'une tournée, l'âme remplie de joie sésaphique. On ne m'a pas maltraité, je n'ai pas été fustigé. Non, certes ! loin de là ! — Mais j'ai dû habiter dans une tannerie de peaux à chiens. L'odeur qui s'en dégageait, m'embaumait de la joie sésaphique. J'ai raconté cette aventure au P. Benoit. J'espère qu'il vous fera lire la lettre. Vraiment, on ne pourrait croire dans quel réduit nous sommes parfois obligés d'habiter et de dire la messe. Et pourtant, c'est nécessaire; il n'y a pas d'autre endroit. Les beaux rêves que je faisais quand j'étais novice et que nous parlions de Chine ensemble, vous vous en souvenez, commencent à se réaliser.

Mais quel serrement de coeur, en traversant des centaines et des centaines de villages où le nom de Dieu n'est pas même connu ! Cependant ce sont tous de braves gens qui ne demandent qu'à être chrétiens. Mais la difficulté des voyages, la lenteur des communications sont autant de choses qui nous empêchent de parvenir jusqu'à eux. C'est à peine si l'on peut suffire à administrer les chrétiens que l'on a.

Qu'on se sent petit devant le bien immense qu'il y a à faire ! C'est là qu'on désirerait être un St Jean de Capistran ou un S. Bernardin de Sienne, pour convertir toutes ces pauvres âmes. Cette impuissance est un stimulant qui nous porte à nous sanctifier nous-mêmes, afin d'être plus à même de faire l'oeuvre de Dieu dans ces pays infidèles.

Le 31 mars 1920, il écrit de nouveau à son Provincial, disant entre autres :

J'arrive de mission... J'ai presque terminé ma seconde visite des chrétiens. J'en ai rapporté beaucoup de consolations. De tous côtés les païens accourent et me supplient d'envoyer des cathéchistes, pour les instruire. Pour le moment, je suis incapable de le faire.

On s'attend à ce qu'un effort soit fait par tout le Vicariat, pour tâcher de sortir de l'ornière. Au point de vue des écoles, des oeuvres sociales, etc, on est 15 ans en retard sur nos voisins... L'Encyclique du T.S. Père sur les missions nous montre que le Pape désire donner une impulsion nouvelle à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et qu'il convie tout le monde à prendre une part plus efficace, plus active à cette Oeuvre.

Le 28 juillet 1920, il écrit des paroles édifiantes à Mlle Dussault :

Je ne partage pas votre désir et que Dieu vous garde d'être riche; c'est alors que votre grand coeur se fermerait

à bien des oeuvres, pour se porter ailleurs. Restez pauvre avec tous vos nobles désirs et vous ferez encore plus que les riches avec leur mammon. Même en mission avec de l'or en quantité, il arrive parfois qu'on ne fait rien. Je préfère être dans la gêne; c'est le roc sur lequel on peut édifier quelque chose.

Je vous remercie de l'intérêt que vous me portez, il me semble que les malices que je vous fais, entretiennent en vous le feu sacré du zèle et du dévouement... Pour le moment ça flambe bien; mais quand les flammes diminueront, vous enverrez quelques bonnes buches d'érable et de merisier, comme les Dussault savent en servir... Il est question d'agrandir mes domaines et de me donner un vicaire chinois, pour m'aider à desservir ce grand champ d'apostolat... Ça me fait peur. Car je débute dans l'apostolat. Les 8 ans passés en procure ne comptent guère.

Ses épreuves se changent en joie : Le 20 mars 1920, il écrira à Mlle Dussault sur le ton badin qu'on lui connaît :

Je rentre à l'instant d'une tournée pascale. J'ai visité tout le sud de mon district et j'en reviens le coeur rempli de consolations et ma chemise de poux... Toutefois les consolations l'emportent... Je me dis : Si j'avais autant de dollars, que j'ai de bibites dans ma chemise, je serais le plus heureux du monde. Il y a tellement de choses dans mon district, que je ne sais par où commencer.

Qu'il vous suffise de savoir que je n'ai ni catéchiste, ni vierge, et que, pour me nourrir et m'habiller ainsi que mon domestique, entretenir ma maison, je n'ai qu'un dollar par jour... Dans ma tournée je suis allé où jamais missionnaire n'avait mis les pieds. Mon Dieu ! Quel paganisme ! c'est à faire pleurer un dur à cuire comme moi. On m'a demandé combien j'avais de femmes. Je répondis en rougissant que je n'avais pas encore songé à en prendre une. Ils m'ont paru étonnés... Ce n'est pas facile à dégrossir, un païen; soyez-en sûr ! Il en faut du temps, de la patience et surtout la grâce du Bon Dieu.

Comme j'ai la triste manie de prendre les choses en riant et de ne pas me faire de bile, je ne me décourage pas. Pourvu que les poux me laissent de la chair sur les os !

Le 2 avril 1920, à la même correspondante il écrivait :

J'ai reçu hier votre belle lettre. Merci ! La tirade sur le sacrifice est belle. Jusqu'ici je n'ai fait que chanter. Ce n'est pas que je n'ai empoché que des consolations. Non ! Nous en avalons de salés. J'en ai fait l'expérience, il y a

quelques jours; mais chez un être tordu et bossu comme moi, ça se change en joie et ça finit toujours par une chanson ou une bêtise...

On me parle de mon retour à Chefoo. Il paraît que le Père qui me remplace à la Procure, se fait tellement de bile, que sa santé en est affectée. Le pauvre! La semaine prochaine, je serai fixé là-dessus. Vous comprenez si je suis sur les épines. Je demande au Sacré-Coeur d'avoir pitié de moi.

La mort du P. Benoît Salvail : Le 6 novembre 1920, il apprend de Mlle Dussault le départ du P. Anselme pour la France: "Pauvre P. Anselme! s'exclame-t-il, on le regrettera. Je venais de lui écrire. J'espère qu'il aura reçu ma lettre avant son départ". — En sa réponse du 10 août à cette bienfaitrice, le P. Didace avait envoyé pour l'Almanach un article "De fond et de face", qui n'était que taquinerie du commencement à la fin. Et le 12 novembre 1920, elle lui apprenait la mort subite de cet ancien compagnon du séminaire des Trois-Rivières, un de ses fidèles correspondants, aussi enjoué que lui. Le jour même, le P. Didace répondait de Weihsien :

Quel triste bouquet de fête! Et comme votre lettre que je reçois à l'instant, me bouleverse! P. Benoît est mort! R.I.P. Demain je chanterai la messe demandée. Quel coup! Je n'en reviens pas. Il faut que je me prépare; je ne suis pas loin du grand trou.

Sa visite aux orphelines de Fantzé : Dans la même lettre il raconte cette visite aux orphelines de Fantzé :

J'arrive de Fantzé. Les soeurs m'avaient invité à aller à l'orphelinat, disant que les orphelines me préparaient une surprise. — De fait, elles m'ont représenté St Didace arrivant au ciel. Il y avait le Sacré-Coeur, la sainte Vierge, et une quantité d'anges qui les entouraient et qui allaient à la rencontre du saint. Les costumes étaient réussis, et St Didace représenté par une fille de douze ans, avait l'air d'un page de Louis XIV avec une perruque; ensuite, elles ont chanté une chanson : je vous en traduis quelques strophes :

Nous pensons à un endroit,
petit paradis pour les enfants;
Là il y a un bon père,
un jardin et de bonnes choses à manger.



Leçon de catéchisme.

Il y a du pain, de la soupe au vermicelle,
de la viande, du poisson, des pêches,
des noix, des apricots, des mûres,
Il y a aussi beaucoup de carottes.

Cet endroit s'appelle Weihsien.
C'est la maison du Père Didace,
Nous désirons tous vivre là.
Puisse notre désir se réaliser !

Pour aller à Weihsien, il faut prendre le train.
Les soeurs n'ont pas d'argent.
Il faut s'ingénier pour trouver un moyen.
Les poches du Père en sont remplies.

Nous connaissons tous le Père;
Nous savons qu'il a bon coeur et nous le remercions.
Dans son coeur, il y a une grande place
Pour les enfants de Fantzé.

Pour avoir la clé de tout ceci, il faut vous dire qu'elles sont venues ici en pique-nique. Ce fut pour elles un gros événement. Jamais, elles n'étaient sorties. Or, dans mon jardin, j'ai des fruits et des légumes; je leur en ai donné à satiété. Ensuite, au lieu du sale pain noir qu'elles mangent d'habitude, je leur ai servi du bon pain blanc, des gâteaux, de la bonne soupe. Vous comprenez si elles étaient contentes; et depuis, quand elles me voient, elles me demandent pour revenir à Weihsien. Pour elles c'est le Paradis terrestre.

Vous ne sauriez croire comme j'aime les enfants, je pourrais passer mon temps et ma vie à m'amuser avec elles. Les Chinois sont très affectueux, ils s'attachent à nous, et, dans ces petites conversations intimes, c'est là qu'on voit toutes leurs finesses et leurs malices. Sans exagérer, les Chinois sont bien plus intelligents et spirituels que les Européens. Dame ! que ça pétillait d'esprit ces petits bouts ! Aussi tous les missionnaires raffolent-ils de leur conversation. Nous passons quelques fois des heures à causer et à rire avec eux. Et ce n'est pas facile de leur tenir tête.

Après notre retraite à Tsing-chow-foo, nous sommes allés à l'orphelinat. Or, une petite en me fixant a fait cette réflexion : "Comme le Père Didace est tranquille aujourd'hui !" — "Zut, dit une autre, il vient de faire sa retraite, et puis le Commissaire est présent". — "Ah ! j'ai compris, dit la première, sans cela il y a longtemps qu'il se serait moqué de nous et nous aurait taquinées." — Vous ne verrez pas des Européens pousser semblable réflexion, elles sont trop empâtées pour cela : je passe pour le plus grand moqueur du Vicariat. — Et vous voudriez que je quitte ce petit monde pour retourner au Canada ! Merci !

Un trait édifiant : Les six derniers mois que le Père Didace passa à Weihsien en 1921, de janvier au 23 mai, il écrit six lettres à sa fidèle bienfaitrice Mlle Fabiola Dussault. Le 12 janvier à Makiatan, il relata un trait édifiant:

Dans un endroit, j'ai rencontré une jeune femme qui voulait se faire chrétienne, mais ses parents s'y opposent. Elle a pu cependant venir me voir, je lui ai donné une médaille de la sainte Vierge et un petit crucifix. Elle m'a dit qu'il y avait dans un village plusieurs autres jeunes filles païennes qui apprennent le catéchisme et qui veulent renoncer aux superstitions. Leurs parents s'y opposent.

L'une d'elle, la plus fervante s'est échappée une fois, et est venue ici à Mikiatan, assister à la procession de la Fête-Dieu. C'était la première fois qu'elle voyait une église et les cérémonies religieuses. Elle a trouvé cela si beau et si recueillie, qu'elle est retournée en pleurant, et, depuis, elle ne cesse de supplier le Père de la baptiser. On rencontre vraiment des gens qui ont la foi de la Chananéenne. Ça me fait mal au cœur de voir ces pauvres âmes qui se débattent et tâchent de sortir des griffes du diable sons qu'on puisse les aider. Sale diable ! Il faudrait l'écorner.

De Fantzé, le 11 janvier, il parle à Mlle Dussault des médailles qu'il a données à ses quatre-vingt orphelines, et de la joie que ce cadeau leur a causée. "Si vous aviez pu voir, comme elles étaient heureuses, vous en auriez pleuré de joie."

J'ai vu hier, ajoute-il le Père Pélo. (Bonaventure). Il est plein de plans et d'idées nouvelles. Je souhaite que ses projets se réalisent. Chacun son goût. Je ne me sens pas cette vocation. Je vais plus lentement que cela.

Sa piété filiale envers le P. Jean-Joseph : Le 23 janvier 1921, il écrit de Weihsien, au très Révérend Père Jean-Joseph, provincial :

La fête de votre saint Patron (5 mars) approche. C'est une bonne occasion pour moi de vous redire toute l'affection filiale que je porte à Celui qui m'a enseigné autrefois à marcher dans le chemin de la perfection et de vous offrir en même temps mes meilleurs vœux de bonne et sainte fête avec l'assurance toujours d'un Memento au saint Sacrifice...

Je suis toujours content et heureux, bien que l'évangélisation à Weihsien n'aille pas vite. Le bon Dieu ne nous a pas ménagé les épreuves cette année : Plusieurs peu solides encore dans la foi se sont refroidis et m'ont abandonné;

d'autres se sont raffermis. Quand même j'aime mon travail. Sans doute, faute de ressources, je ne puis pas me lancer, je manque de catéchistes pour ouvrir d'autres postes, et aussi pour instruire les catéchumènes que je ne puis pas atteindre par moi-même. En plusieurs endroits, je pourrais avoir des écoles de garçons et surtout de filles. Ces dernières nous donnent d'ordinaire beaucoup de consolations. Elles sont appelées à rester au foyer et si elles ont reçu une bonne instruction religieuse, elles se maintiennent plus fermes dans la foi que les hommes, qui d'ordinaire courent au dehors faire le commerce, et pensent plus à s'enrichir qu'à sauver leurs âmes. Que dire des Oratoires ! En Weihsein, la mission n'en possède qu'un, et il est dans un état très misérable....

C'est le rôle du missionnaire de peiner, de suer, de défricher et d'avoir en partage la pauvreté et la misère. Mais bien souvent ce qui nous fait plus de peine et cause notre tourment, ce ne sont pas les privations ou le manque de bien-être. De ces choses on s'en moque parfois et on s'en trouve heureux. — Mais c'est de voir qu'avec quelques misérables piastres, on pourrait gagner beaucoup d'âmes à Dieu; elles viennent d'elles-mêmes se présenter à nous, nous supplier de leur apprendre à aimer Dieu.... Et faute de ressources, elles nous échappent. Voilà bien souvent la plus grande croix du missionnaire. Pas le sou, pas d'œuvres; aucun vase pour accueillir l'huile qui coule ! Si je puis m'exprimer ainsi. Puisque je ne puis faire autre chose j'essaierai de faire comme St Paul, de me sanctifier : c'est peut-être avec cet argent que je les gagnerai. Prière de bénir votre ancien novice qui est toujours heureux de se dire de Votre Paternité révérende,

le plus humble et soumis en N.-S. et M.I.

Frère Didace

De Fantzé, le 29 janvier 1921, il parle à Mlle Dussault de deux de ses étudiantes qu'il prépare en vue du diplôme pour ses écoles futures.

De Lengkotchuang, le 16 avril 1921, il annonce qu'il arrive d'une mission. Un trajet de six heures en brouette: "Si vous saviez comme c'est chic ce mode de locomotion ! J'y trouvais une chrétienté de quatre-vingts baptisés que je réunissais dans un Oratoire de quinze pieds de long sur huit de large. On étouffait."

J'ai trouvé là, continue-t-il une petite païenne qui voulait se faire chrétienne. Ses parents s'y opposaient... Pour

rompre ses fiançailles, elle s'est délié les pieds; ça lui a réussi; car son fiancé païen, voyant qu'elle avait de longs pieds, l'a plantée là à son grand bonheur... C'est consolant et ça fait oublier les menus qu'on nous sert.

Maladie du Père Hilaire Gamache : Le 20 mai 1921, le Père Didace parle de la maladie du Père Hilaire Gamache. Il a eu une terrible hémorragie qui a duré une semaine. S'il peut se remettre, il viendra comme vicaire à Weihsien.

"Je suis chargé, dit-il du district le plus difficile du Vicariat. C'est l'endroit où l'on ne fait que battre les chrétiens et les accuser de tout démolir. J'y suis avec joie. Le Père Hilaire était ici pour m'aider; moi, on m'a nommé chef.

"Une chose nous tient, la santé. Il faut courir de trente à quarante milles par jour pour desservir. Je suis heureux et je souhaite que ce soit le lieu de mon tombeau."

La Préfecture de Pingtu-Est : "Lengkochuang".

De 1921 à 1936, on trouve notre missionnaire dans la vaste préfecture de Pingtu, à environ deux cent milles de Chefoo. Dans son nouveau champ d'apostolat, il a une vingtaine de chrétientés à visiter chaque année, sur un parcours d'un peu plus de cent milles. Son principal poste est Lengkochuang. Voyons-le à l'oeuvre surtout grâce à sa volumineuse correspondance.

Le milieu : De Kusien, le 11 septembre 1921, il écrit une longue lettre à Mlle Dussault. Dans cette lettre, 1°— il la remercie de ses nombreux bienfaits; 2°— il parle de l'optimisme du Père Bonaventure déjà retourné au pays dans l'intérêt des missions; 3°— il exalte les qualités des chrétiens de cette localité et surtout celles des jeunes filles.

L'attachement qu'elles ont pour le Père, dépasse tout ce que vous pouvez imaginer, dit-il. Elles sont très honorées et même disent qu'elles acquièrent des mérites, si on leur

donne notre linge à laver. Certainement il y en a qui se feraient tuer pour nous faire plaisir. En nous voyant elles commencent par nous examiner des pieds à la tête. Si notre habit est sale, où s'il y a un petit trou, ou s'il manque de quelque chose; "Père, disent-elles, donnez-le moi. Je vais le laver ou le racomoder." Et elles se battent pour avoir l'honneur de nous rendre ce service.

Je vous avoue qu'en voyant tant de candeur, d'innocence, et de simplicité, je n'aurais plus la force de les quitter pour retourner au pays.

La dernière semaine à Makiatan, où il y a trois cents chrétiens, je causais avec des petites filles et je leur demandai : Voulez-vous étudier, je vais ouvrir une école. Elles devinrent immédiatement sérieuses, et puis me regardaient étonnées... Bien sûr, répondis-je. — Alors ce fut une explosion de joie. On aurait dit quelqu'un qui arrive au comble de ses vœux et pousse une longue exclamation de contentement.

"Allez demander à vos parents, et avertissez ainsi les autres, afin que je voie combien il y aurait d'élèves." — Elles partirent à la course. J'avais mis le feu aux poudres. Le village fut en révolution. Les parents étaient aussi contents qu'elles. Alors, elles revinrent et me dirent qu'il y en avait plus de soixante. J'étais à la fois ravi et triste. Que faire ! Ouvrir une école, c'était facile. Nous avons à la mission une maison qui a déjà servi à cela. Mais il faut un maître et une maîtresse. Qui les paiera ?

Et voilà que, par manque de ressources, notre missionnaire se voyait impuissant à réaliser ce rêve d'apostolat, comme tant d'autres !

De Lengkochuang, le 20 avril, il renouvelle ses remerciements à Mlle Dussault pour aumônes, et il décrit l'oratoire où il doit voir ses chrétiens :

Quelle horreur ! C'est encore pire que la tannerie aux peaux de chiens : une maison en boue de dix pieds de long et de cinq de large. Au bout, il y a un lit en terre et des caisses; à l'autre bout il y a une meule et tout le fourbi pour le blé; sur les poutres des instruments aratoires; pas de plafond, mais plutôt une toile d'araignée toute sale et enfin était pendue au mur une image du Tout-Puissant, jaunie et mangée par les mites. Pour achever, à deux pas de la porte d'entrée, une porcherie où 30 petits cochons se vautrent dans la boue. C'est chic, n'est-ce pas ? Aussi les chrétiens m'ont-ils supplié de construire quelque chose de convenable.

Ses relations avec le P. Bonaventure Péloquin : De Lengkochuang, le 15 juin 1921, il écrit au P. Péloquin :

Je serais très heureux, si l'occasion se présente, que vous alliez voir mon père, me remplacer pour le bénir et lui dire d'être bien tranquille, que je suis heureux dans ma nouvelle mission. La santé en ce moment est assez bonne. Bref ! tout est rose, c'est comme une lune de miel.

Du même endroit, le 7 août, il écrira de nouveau au P. Bonaventure :

Ici tout va bien. Je m'y plais beaucoup. C'est le calme de la tranquillité. Cependant il y a beaucoup à faire. Les chrétiens se lèvent nombreux, et, quand je serai organisé, je pense avoir de 40 à 50 confessions le dimanche. Il y a une dizaine de villages tout autour à 5 ou 6 lis. C'est sous ce rapport mieux que Fantze.

Le 30 octobre, de Kusien, il fait allusion à ses dix ans de Chines: à 9 heures le soir de ce jour il dit un mot du P. Bonaventure à Mlle Dssault :

C'est curieux, vous ne me parlez pas du P. Péloquin et pourtant, le 14 septembre, il devait être arrivé. Probablement qu'il voyage incognito et ne donne pas d'interview. Ca m'étonnerait !

Depuis l'arrivée du P. Bonaventure en Chine, le 4 septembre 1915, jusqu'au jour de son départ pour le Canada, fin d'août 1921, les relations ont été étroites entre le P. Didace et son confrère du Séminaire des Trois-Rivières. Ils se voyaient souvent et, comme le P. Didace recevait les aumônes des missionnaires à titre de Procureur à Chefoo, il devait lui faire parvenir ce qui lui revenait des argents ou effets à lui destinés. En six ans, on compte 31 cartes postales, en style télégraphique; mais toujours sur un ton amical, sinon badin. Tout en partageant le zèle de son confrère, il ne semble pas toujours aussi entreprenant que lui.

Stage à Colfax du P. Hilaire Gamache et du P. Prosper : Du Sanatorium de Colfax dont il est avec le P. Prosper Durand un patient, le P. Hilaire écrit aussi à Mlle Dussault :

Grand merci pour "L'Action Catholique" du 7 janvier 1922 ! Les Franciscains en Chine se poussent, dites-vous; c'est surtout le P. Bonaventure qui se pousse. Tant mieux ! Peut-être que les missions seront plus connues et aimées ? On verra qu'on ne va pas en mission pour son plaisir. Souvent on y laisse sa santé et parfois sa vie.

Moi j'y laisse ma santé. Ici je voudrais bien la refaire, pour retourner en Chine, y laisser ma vie cette fois.

Dans sa correspondance avec Mlle Russault, vers cette époque, le P. Didace parle: 1°— du P. Bonaventure; 2°—de sa visite à Champlain où il a gagné \$100.00 pour sa mission, mais dont il ne lui envoie que \$50.00; 3°—des \$100.00 que lui destine le curé de Champlain; 4°—des brigands qui vont visiter ses parages et d'une rançon de \$100.00 exigée d'un richard.

Traits édifiants de sa vie missionnaire : Dans sa lettre du 28 mai 1922, il raconte deux traits édifiants :

A l'Ascension est venue une petite païenne qui avait entendu dire "que la religion, c'est quelque chose de beau", et elle est venue pour la fête. La pauvre petite est pauvre et n'a pas de mère. Comme elle travaillait avec une petite chrétienne, cette dernière lui a appris toutes les prières. Le jour qu'elle est venue me voir, elle avait apporté deux petits pains dans un mouchoir sale, dégoûtant, crasseux... Je lui ai offert un beau mouchoir et lui ai dit de me laisser son torchon. Ce qu'elle était contente ! Je suis sûr qu'elle ne manquera pas son dimanche et qu'elle apprendra son catéchisme le plus possible. Vive le mouchoir de sa bienfaitrice !

Hier j'ai eu la visite d'une jeune veuve de 23 ans, qui s'est sauvée de chez elle. Voici son histoire. D'abord mariée à 16 ans à un jeune homme, elle eut quatre années de bonheur. A 20 ans son mari est mort. On l'a vendue à un richard, comme concubine. Ce monsieur a déjà une femme : vous comprenez qu'elle ne voit pas d'un bon oeil cette concubine. Aussi ne fait-elle que la battre, que la maudire; elle ne lui donne que les restes à manger. — La pauvre femme, n'en pouvant plus, s'est enfuie la nuit et s'est égarée. Elle a marché trois jours. Elle est venue me supplier de lui sauver la vie. — Car si son maître la trouve, c'est fini. Il la battra, et si elle ne meurt pas, elle sera vendue de nouveau. Voilà le sort de presque toutes les jeunes veuves. C'est la 2e dans un mois qui me demande protection. Hélas ! Que puis-je faire ?

De Kusien, il dira à Mlle Dussault le 6 septembre 1922 :

Les brigands ne sont pas loin d'ici. Des gendarmes les poursuivent, mais ils n'osent d'ailleurs se porter contre eux. Doux pays que la Chine ! En ce moment, partout c'est l'anarchie et le brigandage. — C'est nous, au Shantung, qui sommes les plus favorisés. Le Shantung est facile à défendre. Mais dans le Sud c'est le désordre le plus complet.

Problèmes missionnaires : Le 15 octobre 1922 le P. Didace écrira du même endroit à Mlle Dussault :

Après la Toussaint, je me lance dans les Missions. Le P. Péloquin me demande des articles pour sa Revue. Je lui enverrai mon journal de mission, le journal que j'écrirai ne donne que des choses prises sur le vif. Je décrirai les scènes sans chercher à faire de la littérature. Vous verrez le Missionnaire tel qu'il est en mission, aux prises avec le diable quelques fois et souvent avec des consolations. Je pense que cela fera plus plaisir aux lecteurs que n'importe quel articles.

Mgr m'a dit d'aller m'établir plus au centre de mon district, Pour cela, il faudrait acheter un terrain dans un milieu complètement païen. Il y en a un à vendre qui ferait bien mon affaire. Je viens d'écrire à Mgr. S'il consent il faudra s'organiser pour aller planter sa tente ailleurs et trouver \$750. Pour cela je compte sur le million du P. Péloquin.

Et le 29 novembre 1922, il ajoutait :

J'ai un tas de plans dans la tête pour l'évangélisation. Seront-ils tous agréables à Dieu, et en accord avec ses vues ? Je l'ignore, en tout cas, je lui confie mes désirs, en lui demandant de les faire réussir pour sa plus grande gloire. Priez à cette intention. La prière, c'est la charge à la baïonnette; sans elle, impossible d'emporter la place d'assaut et de culbuter le diable.

Projets de territoire de mission aux Canadiens : En 1922, il en est question avec le P. Bonaventure revenu au pays dans l'intérêt des missions. Le 13 février 1922 le P. Didace écrit de Lengkojuang :

Quelles reconfortantes et encourageantes nouvelles que celles que m'apporte aujourd'hui votre lettre écrite des Trois-Rivières ! Envoyez-en souvent de semblables. De tout côté, on me dit, — et votre lettre semble le confirmer — que vous menez la campagne avec une activité dévorante. Faites le Pierre l'Ermite et vous soulèverez le Canada. Envoyez-le à la source des pays jaunes.

De Lengkochuang, il écrit au même Père :

Mgr se prépare à aller au Synode qui aura lieu à Tientsin, le 2e dimanche après Pâques. Il y aura certainement des surprises après cette réunion. On nous fait parvenir le questionnaire que je vous envoie sous pli séparé. Il pourra vous intéresser et fera voir un peu la nouvelle direction que prennent les affaires religieuses.

Par ci par là on annonce l'apparition de brigands et de pillards. On détrouse les gens, 200 soldats envoyés par Tsinanfu, viennent d'arriver à Kusien pour protéger la région. Le mandarin ne fait rien.

J'applaudis à votre croisade. Vraiment vous allez de l'avant, comme autrefois Pierre l'Ermite.

De Lengkochuang, le 12 juin 1922 il dit entre autres :

La conférence de Chefoo a été ajournée à cause des troubles. En accusant réception du rapport annuel de l'an dernier le Rme Père Général nous a fait remarquer que nous étions bon derniers et ajoutait que les raisons données étaient les mêmes que celles apportées par les autres Vicariats, qui cependant progressent beaucoup chaque année. Sa Paternité dit qu'il doit y avoir d'autres motifs, il nous prie de les faire connaître... Cette année, je crois que l'ensemble sera plus maigre que les autres années, aussi faut-il s'attendre à des surprises. Le mandarin en ces derniers temps a lancé un décret ordonnant de créer deux écoles de filles; c'est lui qui paiera les maîtresses. Comme nous n'en avions pas, nous avons perdu l'occasion de faire de belles écoles, les païens étaient pour nous. Ce sont les protestants qui ont placé leurs maîtresses. J'ai jeté un cri d'alarme à Chefoo. Mgr m'a répondu qu'il projetait une école normale.

De Lenkochuang, le 7 août 1922 il dit encore :

De la Propagande, nous sont arrivées de nouvelles feuilles pour les fruits spirituels et pour les comptes matériels. On demande sur la première feuille, combien d'écoles mandarinales; enfin combien d'écoles professionnelles; ceci n'est que pour les catholiques, garçons et filles, et ensuite on demande combien d'écoles mixtes, païens et chrétiens; et enfin quel est le nombre de catéchuménats, d'écoles de catéchistes, et de collèges pour garçons et filles; quel est le nombre d'orphelinats, de dispensaires, de crèches... On voudrait savoir quels sont les biens de l'Eglises, les capitaux, les maisons de rapports, argent prêté etc.

La conférence des évêques a eu lieu à Tientsin, le 4 juillet. Les Pères chinois ont été "black boulés". Les Evêques après les réunions générales siégeaient en secret, de sorte que personne ne sait ce qu'ils ont décidé. Ils avaient 163 questions qui attendaient une réponse.

Le 1er juillet, le Ministre chinois des affaires étrangères ainsi que les mandarins notifiaient, à la mission catholique des deux Vicariats et à chaque Père en particulier, défense d'acheter des terrains en Chine et obligation de répondre au plus tôt au questionnaire sur l'inventaire des biens, des personnes et des chrétiens. Les deux Evêques concernés donnèrent l'ordre de ne pas répondre, s'engageant d'aller eux-mêmes débrouiller l'affaire à Pékin. C'est ce qu'ils firent après la conférence, j'en ignore le résultat.

De Lengkochuang le 7 septembre 1922 il dit encore :

Je vois que la Providence bénit vos travaux et que le Canada se met en branle lui aussi pour prendre d'assaut les pays jaunes. On se remue beaucoup. Les masses sont travaillées et par les brochures et par les conférences. Que n'êtes-vous parti 2 ans plus tôt ! J'applaudis à votre fondation ! C'est magnifique et la Revue aussi. Il faut avoir de l'émulation et prendre la place pendant qu'il est temps.

A mon humble avis si vous vous adressiez directement à Rome, au Secrétaire des Missions! le Père Noël comme vous le savez, est un ancien Missionnaire du Houpé. En n'ayant pas l'air de s'imposer ni de forcer la main de Mgr et en manifestant tout simplement les espérances que vous fondez sur le peuple canadien, ne pourriez-vous pas lui demander s'il a espoir d'avoir une portion de ce Vicariat ?

Il me semble que vous sauriez vite à quoi vous en tenir. Rome est feu et flamme pour les Missions. J'en sais quelque-chose. Le partage ne peut se faire sans l'avis du Rme Père, et si, comme vous le dites, les Franciscains plus tard ont à s'en mordre les pouces, il n'y aura pas que nous en cause... L'argent, les belles promesses nous tireront difficilement de notre léthargie. Il y a trop longtemps que nous vivons dans cet état. C'est devenu comme une seconde nature. Ne soyez pas surpris : je vous donne le note pessimiste, afin que vous ne soyez pas trompé dans vos espérances.

Continuez à travailler pour le Japon, là au moins vous êtes sûr que ce n'est pas en vain.

Le 29 octobre 1922, le P. Didace revient sur le sujet :

Alors vous savez à quoi vous en tenir. Mgr a parlé clairement cette fois et il y a espoir de se tailler un coin dans le Shantung. Voilà une nouvelle qui fait plaisir. Mgr

s'est annoncé pour la Visite après la Toussaint. Je me rendrai à Makiataen pour l'attendre. Nous aurons le temps de causer de cette affaire et je vous en donnerai des nouvelles.

Le 30 novembre 1922, il dit au P. Bonaventure sur un ton pessimiste :

Le Shantung subit en ce moment le même sort que les Provinces. On ne parle plus que de brigandage et d'enlèvements de richards qu'on rançonne fortement. A Tsingtao après le coucher du soleil personne n'ose sortir, on en voit du propre.

Bonjour ! Bonne Année ! 1923.

La Revue, "Les Missions Franciscaines" : L'année 1923 marque une date importante pour les missions en pays infidèle; au début paraissait un périodique trimestriel, *Les Missions Franciscaines*, sous la direction du R. P. Bonaventure Péloquin. Cette publication était attendue avec anxiété de son confrère de Chine le P. Didace. Abondamment illustrée, 1° — elle donne en substance un discours de Pie XI aux fêtes missionnaires de Rome, au III centenaire de la Propagande; 2° — elle relate les cérémonies qui ont souligné la bénédiction du Séminaire des Missions Etrangères à Pont Viau, Société Missionnaire à laquelle avait songé le P. Bonaventure dès son temps de théologie au Grand Séminaire 1907-1910; 3° — elle annonce la fondation d'une nouvelle communauté missionnaire au pays, les Soeurs de Notre-Dame des Anges de Sherbrooke; 4° — elle apprend qu'un territoire de mission au Japon a été confié aux Franciscains canadiens : ce qui fait *prédire au P. Didace que les Missionnaires de Chine pourront moins compter à l'avenir sur les aumônes du Canada*; 5° — elle parle de l'apostolat missionnaire de par le monde, donne un récit des activités missionnaires au Canada, et publie en particulier des lettres d'Ursulines de Stanstead parties pour la Chine, de Religieuses de Notre-Dame des Anges, d'un Jésuite et des P. P. Arsène Mullen et Didace Arcand. — Avant de lancer sa revue dès son retour au pays en septembre 1921, il a commencé de promouvoir la cause des Missions par une campagne de presse dans les journaux, par des conférences dans les maisons d'édu-

cation et dans les paroisses, par la publication de volumes comme "Les débuts d'un Missionnaire" écrit par lui-même et "Propos japonais" écrit par un confrère du Japon le P. Urbain Cloutier.

De Kusien, le 30 mai 1923, au T. R. P. Provincial le P. Didace adresse un merci pour une aumône plus substantielle et continue disant :

Je suis toujours dans le vaste Pingtu, poste difficile entre tous où les gens, du moins dans la partie est, ne sont pas faciles à mener. En certains endroits, on bat les chrétiens, on les persécute, on les considère comme la balayure de la rue. Les mandarins ne font rien pour les protéger, de sorte que nous expérimentons la parole de Notre-Seigneur : **Le disciple n'est pas au-dessus du Maître.** — Cependant à côté de ces tribulations, il y a quelque consolations. J'ai dans les montagnes les plus belles chrétientés que j'ai vues. Elles ont une ferveur vraiment édifiante. Il y en a qui donne les plus beaux exemples de vertu. Je tâcherai de recueillir quelques traits édifiants pour "Les Missions Franciscaines".

Voici deux lettres du P. Didace que contient le premier numéro périodique du P. Bonaventure, "Les Missions Franciscaines" :

J'arrive en ce moment de mission... Enfin, c'est fini pour un mois!... J'ai réellement besoin de repos.

Je suis assez content de ma tournée. J'ai trouvé de bons et fervents chrétiens à côté d'autres bien tièdes. J'ai même déniché des fumeurs d'opium et des joueurs de sapèques. On en voit de toutes les couleurs...

On rencontre vraiment des gens qui ont la foi de la Chananéenne. ... Ca me fait mal au cœur de voir ces pauvres âmes qui se débattent et tâchent de sortir des griffes de Satan, sans qu'on puisse les aider...

Dans sa deuxième écrit de Ku-sien il dit :

Hier, belle fête, assistance nombreuse : plus de 200 personnes. Ma chapelle était trop petite. Il en viendrait certainement un plus grand nombre, si j'avais ici un local pour les abriter, au moins durant la nuit.

Trois nouveaux villages viennent de s'ouvrir à la Foi, dans les montagnes. Il y a beaucoup d'espoir dans cet endroit; les gens sont bons et simples, ils n'ont pas les vices de ceux qui habitent les villes ou les gros villages où se tiennent les grands marchés.

J'enverrai là une Vierge, sous peu, catéchiser. Hélas ! si j'avais ce qu'il faut pour les entretenir, j'en enverrais encore deux autres, il en est grand besoin; mais...

Dans la plupart des villages que j'ai visités, j'ai dû dire la messe dans les maisons des particuliers, où se trouvaient, pêle-mêle, païens, tikua (patates), marmites... Les femmes montaient sur le K'ang (lit en maçonnerie), les hommes se rangaient, tant bien que mal, autour de l'autel, tandis que plusieurs grelotaient dans la cour... Mais vous connaissez par expérience ce qui en est.

En cinq ou six des plus gros villages, il faudrait construire au moins trois petites travées de chapelle. Les gens y gagneraient et auraient au moins un local pour prier; autrement, ils le font, le soir, chez-eux, quand ils y pensent...

Le P. Bonaventure termine ces citations de lettre de Missionnaire aux lecteurs de sa Revue, par une invitation : ceux qui d'entre nos amis lecteurs aimeraient à aider mon cher confrère missionnaire, soit en lui fournissant quelques ressources pour construire ses oratoires, soit en lui payant l'entretien d'un catéchiste ou d'une Vierge enseignante, n'auraient qu'à nous envoyer ici leurs aumônes et nous nous ferons un plaisir de les lui faire parvenir immédiatement.

Lettres de 1923 : En l'année 1623 le P. Didace adressait 16 lettres à Mlle Fabiola Dussault, son infatigable collaboratrice. Toujours vivantes, joviales, taquines, ses lettres accusent chez notre Missionnaire une reconnaissance qui ne se démentit pas, un art d'intéresser les bien-faiteurs à ses missions, un amour constant pour les ouailles du district à évangéliser, un calme imperturbable devant les brigands et les oppositions que lui suscite le diable auprès des païens.

Le 13 juin 1923 il disait de Lengkochuang :

Les brigands font des razzias. Cette nuit à 4 lis d'ici ils ont tué un homme et amené un autre. Il y a quelques temps ils ont amené trois élèves. On a dû déboursier fortement pour les racheter. Il se peut, mais j'en doute fort, qu'ils s'attaquent à la mission. Ils savent trop que les mandarins font leur possible pour nous libérer. En tout cas je n'en ai pas peur, loin de là !

La semaine dernière quand j'étais à construire une chapelle près des montagnes, je suis allée faire une excursion sur les pics élevés. Nous avons trouvé sur le flanc d'une montagne une belle pagode en ruine. Ce qu'on a dû en dépenser de l'argent pour la construire ! Il y avait encore des idoles en terre. A cette vue, le vieil homme qui ne meurt pas, encore moins le gamin d'autrefois, j'attrope un cailloux et le lance en pleine figure de l'idole. Je lui ai démoli le nez et les yeux.

Je me rendis à une autre chrétienté, j'ai trouvé les femmes appliquées à apprendre le catéchisme. Il y avait une jeune mariée que je ne connaissais pas. Elle n'osait se décider à étudier le catéchisme. Je lui ai donné et lui ai dit de bonnes paroles. Après mon départ, elle était tout à fait changée. "Je ne croyais pas, dit-elle, que le Père fut comme cela." Il faut vous dire que l'on me prend pour un être supérieur devant qui il ne faut pas lever les yeux... les païens ont cette idée, aussi quand ils voient le Père rire, les taquiner, et blaguer, alors ils poussent un soupir de soulagement et ils deviennent à l'aise... Le lendemain elle avait appris quelques prières.

Du même endroit il écrivait le 23 juillet 1923 :

Il y a quatre mois que je n'ai pas vu mon compagnon. Je ne trouve pas le temps long. Je suis tellement habitué à la solitude que je n'y pense même pas. Je plains ceux qui sont au Japon; évidemment le bon Dieu les appelle là mais la véritable vie d'apôtre, de celle menée par S. Pierre et S. Paul, c'est encore en Chine qu'on la trouve. Vive les grandes chevauchées, les belles tournées apostoliques ! Demandez à Pélo.

Vous avez dû voir dans les journaux que la Chine n'est pas loin de l'anarchie. Attendez-vous à des événements graves. **On déteste les Européens de plus en plus** et je ne serais pas surpris qu'il y ait soulèvement contre eux. Ici rien à craindre, c'est la paysannerie en plein.

De Lengkochuang il écrit encore le 24 juillet 1923 :

Vous me demandez si j'ai fait mes semis; oui ! et mes fleurs sont tout en efflorescence. C'est magnifique à voir et pour le moment c'est le meilleur moyen de faire de la propagande. Ecoutez : j'en avais tellement, qu'il m'était impossible de trouver de la place pour les transplanter. Alors je me suis mis à en donner à qui en voulait. Tous les gens du quartier sont venus en chercher et beaucoup des villages environnants. On dit qu'à la Mission il y a un Européen très abordable. J'y ai gagné et la mission, aussi, une bonne renommée.

L'autre jour j'étais à la poste, quand je vis passer une femme la plus bavarde du village; on la craint à cause de ses commérages, elle me salua et je lui répondis en l'invitant à venir voir mes fleurs; elle n'osa pas refuser. Inutile de vous dire qu'elle fut enchantée. Dans l'après-midi, d'autres femmes vinrent et furent aussi contentes. Depuis, il en vient tous les jours. La glace est brisée et dans le village on ne parle plus que de la mission. Ma voisine du nord qui a autant de maris que la Samaritaine, parle de se faire catholique... Chaque jour je sors et tous les païens et païennes causent avec moi, ils n'ont plus peur.

De Kusien le 13 septembre 1923, il recommande malicieusement à sa correspondante de ne pas faire comme cette païenne — (elle n'avait pourtant pas coiffé la Ste Catherine puisqu'elle n'avait que 18 ans) — qui vient de se précipiter dans un puit à la suite d'une algarade avec son oncle, parce qu'on ne lui avait pas encore trouvé un mari.

L'année 1924 justifie d'immenses espoirs A l'envoi tu premier volume "Les Missions Franciscaines" au Souverain Pontife, S.S. le Pape Pie XI répond par la lettre suivante du Cardinal Gasparri : ¹

Segretaria di Stato
di Sua Cantilà

No 26158, da citarsi
nella risposta

Mon Révérend Père,

Le Saint Père a daigné agréer avec bienveillance l'hommage que vous avez eu la filiale pensée de Lui faire du 1er Volume de votre Revue "Les Missions Franciscaines".

En vous remerciant de ce témoignage de vénération et de dévouement, Sa Sainteté forme le voeu que cette publication contribue à susciter de nombreuses vocations à l'apostolat. Comme gage d'abondantes faveurs divines le Souverain Pontife vous accorde de coeur, ainsi que pour votre double oeuvre naissante : la Revue et votre Collège missionnaire la bénédiction apostolique.

Avec mes remerciements pour l'exemplaire du volume de la Revue que vous m'avez courtoisement offert, veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de mon religieux dévouement.

Signé P. C. GASPARRI

1. Voir Vol. VI, p. 219.

C'est en cette année que le Saint Siège a nommé comme Délégué apostolique en Chine, Son Excellence Mgr Celse Constantini, dont le premier soin a été la réunion du Concile plénier de Chine à Shanghai du 12 mai au 12 juin 1924. Cette assemblée de 50 Evêques et Représentants du pouvoir et de l'Action Catholique, sous la présidence du Délégué Apostolique, a eu un profond retentissement en faveur de la religion catholique, de son oeuvre maîtresse "l'éducation", et des services mutuels que pouvaient se rendre l'Eglise et l'Etat pour le bien du peuple et la gloire du pays tout entier. De là une politique romaine visant à multiplier les écoles, à préparer la hiérarchie régulière avec des Représentants du Clergé indigène en tête des évêchés et des teritoires de Missions.

Et bonne nouvelle qu'annonçait le P. Bonaventure dans le premier numéro de sa Revue des Missions Franciscaines¹ le Délégué Apostolique de Chine écrivait au T. R. P. Jean-Joseph, Provincial du Canada, la lettre suivante :

Délégation Apostolique en Chine
No 457-24

Pékin, 28 octobre 1924

Au T. Rév. Père Jean-Joseph o.f.m.
Min. Prov. des Franciscains,
964 ouest, rue Dorchester, Montréal.

Mon Très Révérend Père : —

Vous me permettrez de me réjouir avec vous, à l'annonce de la bonne nouvelle qui veut que même votre province franciscaine, avec l'autorisation de la Sacrée Congrégation de la Propagande, enverra, en Chine, ses Fils, à l'effet d'y travailler à l'oeuvre du ministère, pour l'édification du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi, et de la connaissance du Fils de Dieu.

Dans ma résidence, j'ai l'image du grand missionnaire franciscain, Jean de Montcorvin, qui fut premier archevêque de Pékin. Quelle splendide aurore missionnaire, après

1. Voir Vol. III — 1925 — No. Janvier-Février.

les pires orages qui ont préparé ce "temps favorable". Le Concile plénier, les admirables Statuts rédigés pour les Missions de l'Ordre des Frères Mineurs, le Secrétariat des Missions de l'Ordre, donnent un magnifique essor aux Missions Franciscaines de la Chine, qui vont se multipliant avec un admirable accroissement de fruits et de mérites.

Je salue avec plaisir l'arrivée des religieux de votre province pour une autre raison, secondaire et particulière celle-ci, mais qui a aussi sa valeur; l'arrivée de missionnaires américains catholiques, ici, fera tomber le préjugé des païens qui pensent que l'Amérique est protestante et fera mieux comprendre la catholicité de notre sainte religion.

Comme la Chine, enfin, ressemble sous plus d'un aspect, à l'Europe du Moyen-Age, tout le bien que Saint François fit aux hommes de cette époque troublée, non seulement en les portant à s'aimer les uns les autres, mais encore à aimer Dieu, ses fils ont ici maintenant une excellente occasion de l'opérer en faisant connaître le Rédempteur par l'humilité, la pauvreté et l'amour franciscain, et en propageant le sens chrétien de la solidarité humaine.

Que Saint François bénisse donc les Fils de votre province, afin qu'ils soient dignes de marcher dans la vocation à laquelle ils ont été appelés et qu'il les conduise nombreux, actifs, pleins de science et de charité, en Chine. Paix et Bien.

Le Délégué Apostolique,

Celse Costantini,

Arch. titulaire de Ste-Théodosie.

Traits édifiants de sa vie missionnaire. Pendant que se discute en haut lieu les plus chers intérêts de la Chine, le P. Didace écrit, en 1924, 15 lettres à Mlle Dussault. Le 22 août il lui raconte l'histoire d'une orpheline qui lui a été confiée à Lengkochuang :

Une chrétienne l'a recueillie et me l'a donnée. J'ai dû la nourrir pendant quelques temps. "Meihna", petite païenne, en prenait soin et 4 fois le jour elle me l'apportait ici. Alors je lui préparais du lait qu'on lui faisait boire à l'aide d'une suce que m'avait envoyée autrefois Mlle Lachance.

Ce fut tout un événement dans le village. D'abord les païennes se sont presque chamaillées pour prendre soin de l'enfant; toutes voulaient l'avoir. Ensuite le lait condensé qu'elles n'avaient jamais vu, la suce... tout cela fit parler

les langues. On me cassa un encensoir sur la tête. — Mais "never mind"! Pourvu que l'esprit catholique fasse place à l'esprit païen qui domine! A la fin je l'ai envoyée à l'orphelinat à 5 mois.

Le 4 décembre de Kusien il raconte tous les tracas que lui a causés la maladie du P. Pierre. Il a dû recourir aux bons offices d'un médecin protestant qu'il loue pour sa courtoisie.

Pour leur installation, on se croirait aux Etats-Unis, tellement leurs hôpitaux, leurs écoles, leurs habitations, sont coquets et bien tenus. Rien n'y manque, cour de tennis, électricité, c'est du dernier cri.

Quand je songe que nous, pauvres gueux, nous habitons des maisons chinoises que l'on a retapées un peu; qu'on parvient à peine, à force d'économie et de crier famine, à installer une petite école et à avoir quelques catéchistes... et eux semblent dans l'abondance: écoles, hôpitaux pour hommes et pour femmes, dispensaires, salles de prédication. Rien ne manque. Ça fait mal au coeur. Ils ont beaucoup plus de ressources pour répandre l'erreur.

Je ne dis pas cela pour me plaindre; si j'avais dix vieilles filles comme vous pour me seconder, je serais le plus heureux du monde.

Le missionnaire rencontre de l'opposition. Le 1er janvier 1925 le P. Didace écrit au P. Bonaventure de Lenikochuang¹:

Bien cher Père,

1924 vient de disparaître, emportant tous mes regrets car ce fut pour moi l'année la plus abondante en fruits spirituels depuis que je suis en Chine. En effet, j'ai baptisé quatre-vingts adultes et quarante enfants; le T.R.J. Supérieur-Rég. a donné la confirmation à deux cent cinq personnes, j'ai construit trois écoles, etc... Dieu en soit béni et qu'Il récompense au centuple les bienfaiteurs qui m'ont aidé!

1925 ne s'ouvre pas sous des auspices aussi beaux. L'an dernier, j'avais installé une vierge-catéchiste ici dans une maison empruntée à un païen; il vient de la reprendre; la vierge est restée chez elle, et les petites païennes au nombre de douze qui avaient appris les prières et le catéchisme, retournent peu à peu au paganisme. Monseigneur a approu-

1. Cette lettre est reproduite dans "Les Missions Franciscaines" vol. 3, no 3, mai-juin 1925, page 116-117.

vé l'achat d'un terrain; quand il sera acquis, j'espère que la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, que Sa Grandeur a nommée Patronne des oeuvres pieuses, m'aidera à trouver une personne charitable qui se chargera de construire cette école de filles. Que l'on songe à toutes les païennes qui dans l'avenir passeront par cette école, étudieront la doctrine, abjureront le paganisme et adoreront le vrai Dieu, et l'or se convaincra que c'est une belle oeuvre à entreprendre et que la personne qui la fondera, aura bien des mérites devant Dieu.

Un autre sujet d'anxiété pour moi, c'est la persévérance des chrétientés vraiment fondées: résisteront-elles toujours, aussi ferventes que par le passé? J'en suis persuadé, si je puis y maintenir les catéchistes qui les instruisent; mais le jour où je n'aurai plus les fonds nécessaires — et il n'est pas très éloigné ce jour — pour les entretenir, ces chrétientés subiront le même sort que celles qui autrefois étaient florissantes et qui, laissées à elles-mêmes, sont tombées dans l'indifférence et l'oubli de Dieu.

Perdrai-je en 1925 ce que j'ai acquis les années précédentes? je me le demande avec anxiété, quand je vois mes ressources diminuer à mesure que les besoins grandissent... Il faudrait que le Missionnaire, une fois qu'il a lancé une oeuvre, puisse la soutenir toujours; alors seulement il parviendra à faire quelque chose de stable et de durable. Bien souvent c'est tout le contraire qui arrive, on entreprend quelque chose puis peu de temps après on est forcé de s'arrêter, n'ayant plus rien pour la soutenir, on perd alors en quelques jours tout le fruit de plusieurs années de travaux. J'en fais en ce moment la triste expérience, en voyant, comme je l'ai dit plus haut, les petites païennes oublier les prières et le catéchisme, qu'elles avaient autrefois apprises.

C'est bien ennuyeux d'avoir toujours à demander, mais peut-on rester indifférent à tout le bien qui pourrait se faire et qui ne se fera pas si on n'élève pas la voix! Déjà en beaucoup d'endroits les protestants nous ont devancés et nous supplanteront, si nous ne nous hâtons pas...

Bonjour, je vous quitte, priez pour moi.

Bien dévoué en N.S.

P. Didace o.f.m.

Une lettre du 20 février suivant vient encore refroidir son enthousiasme et il s'en ouvre à son confrère le P. Bonaventure, qui comprend :

Quoi ! c'est au moment où je comptais le plus sur vous, que vous vous retirez. Quand j'ai reçu votre lettre, j'étais entouré d'une vingtaine de cathécumènes. Je vous ai écrit le beau mouvement qui se produit ici. Je comptais sur vous, pour en tirer parti le plus possible et vous ne pouvez rien faire... Je comprends que nous ne comptons plus, qu'on ne veut plus s'occuper de nous, que nous sommes ici qu'un article de réclame.

Non, non, c'est fini, je m'adresserai ailleurs qu'au Canada. Je garde une liberté d'agir et d'écrire où je voudrai.

Voici ce qu'il écrit de Pingtou Lenkochuang, le 29 avril 1925 au P. Arsène Mullen en vacances de repos au Canada :

Si la caisse de la Procure est si bien garnie, suggérez donc au Père Philippe Procureur et Secrétaire Provincial de me faire un don pour mes écoles. Je viens d'écrire au P. Bonaventure que j'allais les fermer, si je ne recevais pas d'aumônes. Or depuis, un bienfaiteur m'a envoyé quelque chose; je puis continuer pour un temps, mais il n'en reste pas moins vrai que je vivote.

Depuis 14 ans que je suis en Chine, qui pense à moi à part ma parenté ? Personne ! Il y a beaucoup d'espoir ici pour les écoles; tous les enfants veulent venir mais pas de place.

Le 8 mars il écrit de nouveau de Lengkochuang ¹

Me voilà pris de la démangeaison de babiller, écoutez-moi si vous en avez la patience. Je viens de remporter une victoire: on a chanté la comédie ici pendant trois jours, or je n'ai pas songé à mes gamins et tous sont venus à l'école... pour des païens, c'est merveilleux... Vous savez que le vent est aux écoles: je m'y suis lancé, et ma foi, le résultat dépasse mes espérances. J'ai eu trente-cinq élèves le premier jour, malgré l'ouverture d'une autre école "vieux système" qui m'a ainsi subtilisé une trentaine de garçons...

Mais je m'en moque. L'année prochaine je les rattraperai, car, en effet, tous regrettent de s'être laissés prendre. Pour moi je suis content de mon école et j'en deviens enthousiaste, je ne demande qu'une chose, c'est de pouvoir la diriger encore quelques années pour bien la mettre en train. Ces gamins sont tous en bas âge, le plus vieux n'a que 15 ans: ils ont tous un bon esprit et travaillent assez bien. Di-

1. Sa lettre est reproduite dans la Revue "Les Missions Franciscaines" vol. 3, no 3, page 175.

manche dernier, au salut, ils n'ont enlevé le chant des "Litanies" avec brio, et plusieurs savent déjà le premier catéchisme. C'est la seule école "up to date" des environs, et qui suit le programme officiel du gouvernement. On vient de loin voir comment cela se passe dans l'école. Ainsi ces jours derniers, les gens qui ont assisté à la comédie ainsi que des élèves des villages voisins, sont tous venus, et s'en sont retournés enchantés: il n'est plus question que de l'école du Tien-djou-tan (Mission Catholique)...

Pendant que, à son insu, Mgr Wittner offrait officiellement le territoire de Tsingchofu à la Province E. Joseph, le 5 juin, il annonce au P. Bonaventure qu'il a inauguré les trois écoles et qu'il s'en est tiré avec un déficit de \$300. et il ajoute :

Je comprend que vous ne puissiez pas disposer des aumônes envoyées; mais aussi que vous puissiez souffler à l'oreille de quelqu'un qui veut faire une aumône de me l'attribuer.

Le 20 juillet 1924, de Latkocuan, il inventait un autre moyen d'arriver à ses fins apostoliques : il formulait cette suggestion :

Si vous m'envoyez la liste de vos abonnés, veuillez marquer d'une croix ceux à qui on peut s'adresser sans indiscrétion et qui peuvent donner.

A son insu encore, la réponse du Définitoire arrivait négative, le 2 août 1924, et le 28 août, de Lenkochuang, il écrit, ignorant cette réponse :

Le Délégué, lors du Concile à Shanghai, a lu aux Evêques Franciscains une lettre du Secrétaire des Missions, lui annonçant la division de plusieurs vicariats devant s'effectuer cette année!!! Donc pas de temps à perdre.

Cependant à la fin de sa lettre du 28 août 1924, le P. Didace ajoute tristement, en harmonie de sentiment avec le Définitoire de la Province :

Des Pères canadiens actuellement ici, aucun n'est enthousiaste de la division et, ce que vous m'écrivez, est loin de me rendre optimiste. Le peuple canadien serait-il moins fortuné, je veux dire, aurait-il moins de sous que les Irlandais et les Américains? aurait-il à l'égard des missions moins d'esprit de foi? D'où vient-il donc, qu'il n'entre pas dans le mouvement comme les autres?

Sans trop comprendre néanmoins, il obéit de bon coeur.

Le 5 décembre 1925, après avoir remercié pour l'envoi de l'almanach franciscain, il écrit au P. Philippe Lecompte, Secrétaire du Provincial :

Je suis rentré hier d'une tournée de mission. J'ai visité 15 chrétientés disséminées sur un parcours de 90 milles. J'en ai vu de toutes les couleurs : j'ai couché à côté des ânes; j'ai dit la messe dans des taudis servant d'étables; on avait mis les bêtes dehors pour la solennité; j'ai même assisté la nuit à un combat entre brigands et paysans...

Sur 15 chrétientés une seulement possède une chapelle. Dans tous les autres endroits, j'ai dû descendre dans les maisons chinoises. Dans ce nouveau district, j'ai à peu près 20 chrétientés à visiter chaque année.

Le Provincial va visiter nos Missions du Japon et de Chine. Durant l'année 1925, le P. Didace adresse dix lettres à sa bienfaitrice Mlle Dussault. Il la tient au courant de ses préoccupations, de ses allées et venues, de faits typiques qui lui arrivent. Le 26 février il dit, de Latkocuan :

J'arrive de mission éreinté, mais rempli de consolation. J'aurai 50 baptisés à l'automne, une belle école de filles dans les montagnes, deux de garçons; les chrétiens sont fervents. Bref c'est l'endroit des enivrements apostoliques. Ça coûte cher, mais vous êtes là, la vieille ménagère de la Providence. Continuez, j'ai besoin de vous plus que jamais.

Puis le Provincial qui s'amène ! La division en perspective ! Faudra-t-il quitter ?

Le 9 avril il parle encore de ses écoles, des moyens à prendre pour stabiliser ses oeuvres. Il confie le tout à la Bienheureuse Petite Thérèse. Le 23 avril également, il parle du Provincial qui s'en vient.

S'il ne visite que Chefoo et Tsing-cho-fu, il ne pourra se rendre compte de ce que l'on mange à l'intérieur. D'ailleurs ce n'est pas un séjour de quelques mois qui pourrait leur faire connaître à fond la question chinoise. J'en prends tous les jours. C'est une mentalité tellement cachée, tellement tordue qu'on ne parvient à la saisir complètement qu'avec le temps.

Pour le moment mes oeuvres sont stationnaires, faute de ressources. Pourvu que je ne sois pas obligé de faire marche arrière ! Je suis toujours enthousiaste de mes écoles. L'école des filles prend ... mais que de préjugés à abattre ! ce qu'il en faut de patience !

Le 12 mai 1925 le P. Didace écrit de Chefoo :

Eh bien ! me voilà dans le fameux Chefoo après six ans d'absence ! Je suis venu rencontrer le Père Provincial et le P. Philippe. Que de changements en 6 ans ! Je ne m'y reconnais plus ; la division ne s'y fera pas de si tôt ; c'est l'opinion de tout le monde.

De retour dans sa mission il écrit de Lengkochuang, le 4 août 1925, à Mlle Dussault :

J'ai reçu votre lettre du 2 juillet avant le salut. Pendant le salut, les élèves ont chanté les Litanies de la Ste Vierge et après le salut l'Ave Maria de Lourdes. Vous ne sauriez croire comme j'étais content d'entendre tous ces païens chanter avec autant d'entrain. Intérieurement je demandai à la Ste-Vierge de s'en choisir quelques-uns. Mais à cette joie se mêlait une tristesse : c'est que l'avenir de ces écoles est bien compromis. Je ne pourrai plus les soutenir et alors il faudra fermer les portes.

Les brigands volent un peu partout ; chaque jour on apprend qu'il ont pillé ou qu'ils ont tué quelqu'un. Le mandarin s'en fiche : qu'est-ce que ça lui fait ! Il ne faut pas croire que tout ce qui brille soit or.

Noël splendide : Le 29 décembre 1925, il décrivait sa fête de Noël :

Que vous dire de la fête de Noël ? Elle fut splendide, la plus belle que l'on n'avait pas encore vue. Les filles ont chanté la messe des anges, le Minuit chrétiens, l'Adeste Fideles, les Anges dans nos campagnes. La maîtresse y est allée de quelques morceaux enlevants. Mes montagnards qui entendaient l'harmonium et ces chants pour la première fois, étaient ravis. Ils avaient fait plus de trente milles pour assister à la messe et s'en retournaient contents. La chapelle était trop petite pour contenir tout le monde. J'ai dû renvoyer beaucoup de païens.

J'ai dépensé beaucoup d'argent pour les écoles cette année, mais je ne le regrette pas. Je commence à récolter les fruits. Quand on songe que l'an dernier il n'y avait rien ici ! Les fêtes étaient plutôt monotones, pas de chants, pas même de servants de messe ! Or cette année, après huit

mois seulement, j'ai des chantres, une organiste, un petit harmonium, des servants de messe etc. nous n'avons rien à envier aux vieilles chrétientés.

Ce premier succès m'encourage à faire plus. Il y a de l'espoir, de nouveaux élèves se présentent. Plus la caisse est vide, plus l'imagination trotte. Je me lance dans l'apostolat avec toute la fougue d'un zèbre.

Bonne Année 1926 !

Entretiens avec le P. Bonaventure, sur ses missions.
En 1925, le P. Didace adresse 11 lettres au P. Bonaventure où l'on sent palpiter son cœur d'apôtre au récit des problèmes qui le hantent. De Lengkochuang le 1er janvier, il parle de ses écoles :

Je vous ai boudé quelque temps, mais je vois que ça profite au diable. Si je n'écris plus, je prévois que je n'arriverai pas à garder le bien acquis. Voilà pourquoi je vous envoie quelques lignes. Nous voilà en face de dix écoles qui tomberont et de combien de catéchistes qui seront forcés de rester à la maison, à moins d'une Providence toute spéciale !



Ecole payée par son père.

Le même jour après avoir mis à la poste la lettre précédente, il recevait des photos et envoyait aussitôt au P. Bonaventure celle de son école de garçons construite avec les \$400. que lui avaient envoyés son Père. Il lui

demande de publier dans sa Revue la photo de cette école avec la pensée d'inspirer à d'autres de pareilles générosités. Le 2 février suivant il écrivait de Lengkojuang :

Je viens d'ouvrir une école de garçons. Le résultat a dépassé les espérances. J'ai en ce moment 30 élèves, en dépit de l'opposition qu'on me fait... Je suivrai le programme officiel; ce sera la seule école dans cette région établie sur un pied moderne et qui a adopté à la lettre le programme officiel. Je tiens donc à ce que tout marche bien. Les 2 professeurs sont catholiques et ont leur diplôme. Les enfants ne sont pas encore imbus de l'esprit révolutionnaire comme le sont la plupart de ceux des grandes villes. Déjà l'impression est bonne. Ces païens sont très enthousiastes.

J'aménage en ce moment une école de filles. Toutes ces installations coûtent cher.

P.S.—Mon cher, pensez à moi, il ne faut pas que mes écoles croûlent, ce serait trop malheureux.

Le 12 avril il écrit encore :

Je vous ai déjà parlé plusieurs fois de mes écoles. J'y reviens. C'est une oeuvre très importante et qui demande d'être développée le plus possible... En effet, en ces derniers temps le bureau d'éducation a demandé à tous les mandarins de lui envoyer la liste de toutes les **écoles ouvertes par les étrangers**. Vous le verrez, dans un avenir prochain, il ne nous sera plus possible d'ouvrir de nouvelles écoles. Celles que l'on fonde maintenant ne seront probablement pas fermées, il importe d'en faire et d'en fonder le plus possible.

Le 25 juin même insistance pour l'avenir de ses écoles, et le 2 juillet, il ajoute :

Mes finances sont en triste état. Si ça continue je fermerai mes 4 écoles. Je n'ai plus que quelques rares aumônes que parents et amis m'envoient de temps en temps. Avec de telles finances, dira-t-il le 15 du même mois, je ne puis continuer l'évangélisation, je vais fermer mes écoles.

Mais le 16 août suivant il change de ton :

Pour une leçon de confiance, ç'en est une et une bonne. Il ne faudra plus à l'avenir parler de fermer mes écoles, et de renvoyer catéchistes chez eux, quand la caisse sera vide... mais avoir confiance quand même, grâce à une aumône, je serai à flot pour quelque temps.

Je suis toujours content de mes écoles, elles me donnent les plus belles espérances : l'école des filles est remplie. Pour l'école des garçons, mêmes espérances, l'école reste pour le moment un des plus importants moyens de propagande. Par les élèves nous avons des relations avec les parents et combien de préjugés tombent ! Chaque jour, j'en fais l'expérience.

Je suis allé à Chefoo voir le P. Provincial et le P. Philippe. Je crois que la division restera dans le statu quo, à moins que Rome ne l'impose. Le Provincial s'est informé de tout : la vie du Missionnaire, ses oeuvres, ses besoins, ses locaux etc. Il a demandé l'avis des Canadiens sur l'acceptation de Tsing-cho-fu. Or je crois que le sentiment unanime a été contre, parce qu'on ne pouvait pas entretenir et bien développer cette mission, à cause des ennuis du Japon... La situation financière au Japon est très précaire. Ils ont à faire face à de graves obligations pour leurs écoles.

Après cette visite du Provincial en Chine notre Missionnaire semble encouragé plus que jamais. Il a des projets d'école pour garçons et filles dans le Pingtu Est et il donne le récit d'une fête magnifique qui faisait dire à un chrétien "je me croyais dans le paradis".

Dans sa correspondance de l'année 1926 le P. Didace revient souvent sur le sujet de ses écoles. Elles l'intéressent souverainement, et lui apportent bien des consolations. Le 4 mai, il reçoit la visite officielle de l'Inspecteur des écoles :

Hier, dit-il, j'ai eu la visite de l'Inspecteur des écoles; c'est un jeune homme qui vient de sortir de l'école normale de Tsing-cho-fu. Il avait l'air bien tranquille et bien simple. C'est étonnant, car d'habitude ceux qui viennent des écoles du gouvernement ont un air pédant et prétentieux : ils se croient sortis de la cuisse de Jupiter. — Il a paru content de la bonne tenue de nos élèves. Sans se vanter, nous avons les plus belles écoles de tout le Pingtu-Est. — Il m'a raconté que l'école de Kusien n'était pas à la hauteur, le mandarin qui a ouvert cette école "à la grande face".

Le 2 février 1926, il parle de révolution.

Dans les campagnes tout est calme; les gens ne savent pas ce qui se passe au dehors. Mais dans les grandes villes, ça devient inquiétant. Il y aura de la casse avant longtemps. A Canton, il n'y a pas eu de Messe de Minuit; on craignait un soulèvement même on avait affiché qu'on malmènerait

les chrétiens. A Hankow, la même chose! A Shangai aussi on vient de distribuer des pamphlets criminels dans l'église des Jésuites un dimanche à la fin de la messe. Je viens de lire qu'au Shensi on avait insulté l'Evêque. L'avenir s'assombrit, on aura des martyrs avant longtemps. **Puissions-nous être du nombre de ces martyrs!**

Le 3 décembre, il répond à une lettre du 8 octobre :

Je suis rentré hier d'une tournée de 28 jours durant lesquels j'ai visité 16 chrétientés; je repartirai après l'Immaculée-Conception jusqu'à Noël, que je passerai ici; et repartirai ensuite pour je ne sais où. On vient de me dire d'aller missionner à la place du P. Pierre qui est malade, il faudra donner un fameux coup de collier pour tout faire avant le Jour de l'An chinois.

J'ai fait presque toute cette tournée à pied soit environ 70 milles. Je n'ai pas de bête; les chrétiens ne sont pas riches; ils invitent le Père et ils n'amènent que de petits ânes qui peuvent à peine porter une literie et ma chapellerie. Alors je prends ma canne et je marche derrière les bouricots la tête basse, en songeant que pour sauver les âmes il faut souffrir et beaucoup.

Et il termine cette longue lettre en souhaitant Joyeux Noël et Bonne Année aux bienfaiteurs. "Dieu merci dit-il en terminant, mes écoles marchent!"

Dans sa correspondance avec la Procure, il remercie pour les miettes envoyées :

Je comprends, dit-il le 8 avril 1926, que vous ne puissiez faire davantage; mais par ailleurs je constate que vous ne nous oubliez pas et vous êtes toujours disposé de nous venir en aide à l'occasion. Comme au corbeau de l'ermite, dit-il le 5 juillet, ces miettes apportent au moins le pain de chaque jour.

La Noël 1926. Le 17 janvier 1927, le P. Didace écrivait à Mlle Dussault :

Notre fête de Noël fut mouvementée. Les brigands infestaient la région. Vers huit heures du soir, quatre individus à la mine louche se présentaient à l'auberge et demandaient d'un ton arrogant qu'on leur servit un bon souper... Le chef de la patrouille du village est venu m'avertir fusil sur l'épaule.

Que faire ? Pas chanter la messe de minuit, ça ne ressemblait pas du tout à un Noël... A minuit, on ne sonna

pas les cloches, les hommes avaient couché à la résidence, les femmes à l'école des filles. Tout le monde arriva en silence, et l'on passa une bonne fête sans être inquiété...

Un jeune homme a été empoigné le jour de ses noces, alors qu'il reconduisait sa fiancée chez lui. Les brigands, l'arme au poing leur ont notifié de les suivre. Les parents qui l'accompagnaient ont pris la fuite; la pauvre fiancée a eu ses habits déchirés... belles noces! J'ai appris depuis, qu'on avait racheté le fiancé pour \$2,000. Pour avoir cette somme, ils ont dû tout vendre, maison, tout etc. et ce n'est pas la seule famille que les brigands rançonnent en ce moment, gare aux riches!

Le 29 janvier 1927 le P. Didace écrit au T. R. P. Provincial :

Je viens de recevoir votre bonne lettre, je vous suis très reconnaissant des prières que vous faites pour le repos de l'âme de notre regretté père. Le télégramme m'annonçant sa mort m'a d'autant plus surpris que j'ignorais qu'il fût malade. Jusqu'à présent, je n'ai pas encore reçu de lettre, me relatant ses derniers moments. Mes chrétiens ont fait chanter deux grand-messes et deux familles païennes du village ont offert chacune une messe basse. C'est très consolant. — De plus tous les chrétiens du Vicariat ont prié pendant huit jours. Espérons que le bon Dieu nous exaucera et lui donnera de jouir de la vision béatifique le plus tôt possible.

Situation confuse en Chine : En ces 18 lettres de 1927 à Mlle Dussault, le P. Didace revient sur le sujet des brigands, sur les rançons dont ils pressurent les paysans. Cependant, ses écoles tiennent bon, grâce aux largesses de sa grande bienfaitrice.

Le 15 janvier 1928 de Pingtu une lettre peint sur le vif la situation confuse et cruelle dans laquelle se débattent les populations.

Ici toujours harcelé par les brigands! A la ville on en a décapité une quinzaine, mais aucun d'ici. Leurs têtes sont exposées aux abords des villages. Je viens d'en voir une en revenant de Makiatean. C'est macabre. Mais c'est loin d'effrayer nos brigands d'ici. Dans trois jours ils ont incendié 5 ou 6 maisons, parce que les gens ne rachetaient pas les otages qu'ils avaient pris.

On vient de me raconter que le chef des soldats qui stationnaient à 30 lis d'ici, s'est rendu en personne chez un

brigand renommé et lui a dit que dans un rayonnement de 10 lis, il ne devait ni empoigner ou ni tuer les gens; mais que plus loin il pouvait faire à sa guise; les soldats ne le prendraient pas. Le brigand a accepté. Voilà comment li y a entente. Ce même chef des soldats a accepté comme police secrète de cette région le chef d'une bande de voyoux de ce village. Ce policier secret fera précisément envers les autres brigands connus entre eux ce que son chef militaire a fait. Il est probable que nous ne serons pas inquiétés, puisque la police secrète est de ce village. Mais je compte bien plus sur le secours d'En-Haut. C'est bien plus sûr.

Le 2 mars 1928 il écrit de son poste de Pingtu après un voyage à Chefoo :

Je me lance dans les constructions cette année. On trouve que 7 années passées dans une maison humide sont suffisantes. Mgr m'aidera un peu. Mes petites économies ne suffisent pas. De ma résidence actuelle, je ferai une école de garçons, eux ne seront pas aussi exposés que moi au rhumatisme.

Au retour de Chefoo, je suis arrêté chez le P. Louis-Marie Frédéric; il m'a raconté son voyage au pays et comment une demoiselle Dussault l'avait si bien traité. Il est encore tout enthousiaste de sa bonté et de ses dévouements. C'est le bras droit du P. Bonaventure. Pendant qu'il parlait, je le regardais suspendu à ses lèvres.

Ne caressez pas l'espoir de revoir votre original correspondant. Le bon Dieu ne saurait vous envoyer une telle épreuve. Bonjour.

Vacances au Canada : Le 19 mars 1928, le P. Didace revient sur la question de ses vacances au Canada.

J'espère que j'aurai un mot à dire pour mon retour, et qu'on ne m'expédiera pas comme un vulgaire ballot de marchandise. Si on me laisse libre, je resterai, je préfère mourir gueux. Demain, je pars pour l'Ouest où j'ai 6 chrétiens à visiter. J'espère être de retour pour le dimanche des Rameaux.

D'où vient que l'on tient tant à ce que je retourne, dira-t-il le 21 novembre à la même correspondante ? Il y aura du nouveau sous peu, m'écrit-on. Je ne sais mais il a été question de me changer à cause de mes indispositions. Pourvu qu'on ne m'envoie pas dans un port !

En ses tournées de mission dans les montagnes, il est édifié de la ferveur qu'il rencontre. Le 6 avril 1928 il écrit à Mlle Dussault :

Cette année pour le Semaine Sainte une chrétienne a fait dix lieues à pied pour venir assister aux offices religieux; 4 autres en ont fait 7...

Dans 5 de ses lettres de 1928 il parle de Révolution qui sévit au Shantung, et des guérillas entre brigands et soldats; et aussi d'ententes secrètes entre les uns et les autres, d'après la plus pure doctrine matérialiste qui a vendu la Chine aux communistes surtout après la guerre Sino-Japonaise 1937-45. Mais quel héroïsme ne fallait-il pas aux Missionnaires de Chine, comme le P. Didace Arcand, pour s'attacher à ce champ d'apostolat où les brebis étaient sans cesse au contact avec des loups! Ceux-ci n'avaient pour règle de vie que leur appétit-vorace et carnassier! On le voit par ses aveux réitérés, sa foi est inébranlable et il serait heureux à cette heure de donner sa vie en témoignage de son amour du Christ. Toutes les péripéties qui se déroulent durant le détail de sa vie missionnaire ne sont que des actes de foi qui clament bien haut l'héroïcité de ses vertus.

Brigandages et héroïsme : Le 5 août 1928, de Pingtu Est, le P. Didace décrit un aspect de la situation :

Bien chère Père,

Nous venons d'avoir ce que j'appellerais volontiers "la semaine de nettoyage des brigands". Tout n'est pas encore nettoyé complètement. C'est qu'il y en a tellement et partout, qu'il n'est pas facile de faire disparaître cette engeance là...

Lengkochuwang, reconnu dans la région comme le plus formidable repaire de brigands, ne devait pas tarder d'avoir la visite des terribles "Lances Rouges" qu'on disait invulnérables. Nous avons eu ici un colonel, 3 capitaines, et combien d'autres; il y en avait plus de 300, tous brigands, durant 20 jours. Ce fut un vacarme indescriptible dans le village. On nous cassait la tête avec des séances de tyre au revolver. Dans les rues du village, ils lançaient les chevaux qu'il avaient volés, à bride abattue. C'étaient des courses folles; d'autres jours, on les voyait en bicyclette, passer et repasser, carillonner, crier etc., etc., puis un soir, on n'entendit plus rien, la plupart avait pris la fuite, mais il en restait encore beaucoup... (Cas d'audace inouïe).

Juste à ce moment là, j'étais appelé pour une Extrême-Onction; à 30 lis, un vieux de 88 ans, qui ne s'était pas confessé depuis 4 ans, se mourait. Que faire! Tous les païens

réfugiés ici me priaient de ne pas y aller, les chrétiens encore plus. Je les envoyai se promener et sautai sur ma bicyclette; j'étais seul, personne n'osait m'accompagner. Ce n'est pas un chinois qui aurait osé s'aventurer sur les routes ce jour-là. J'avais fait à peine quelques lis que je me trouvais en face d'un brigand à cheval. Il me salue. Quelques lis plus loin, un autre. Il répare sa scelle; je crois qu'il avait fait une chute car il était couvert de boue. On causa quelques temps puis je repris ma route. J'en rencontrai encore trois autres qui me sommèrent de descendre de ma bécane. Ils questionnèrent et me demandèrent où étaient les fameuses "Lances Rouges"; je voyais qu'ils n'étaient pas rassurés. Je continuai ma route; un cadavre était en travers, c'était sûrement un brigand qu'on venait de tuer. J'arrivai enfin chez le malade, vite je l'administrerai et repris le chemin du retour.

En route j'appris par des fuyards que les brigands avaient été battus. Je pédalai à toute vitesse, n'étant pas rassuré sur le sort de la mission. A la porte de l'ouest, une vieille me dit: Il n'y a plus de "Lances Rouges", ils sont tous partis; je me lance, quand j'entends des cris Halte là! Je me retourne et j'aperçois une dizaine de "Lances Rouges. Un païen leur dit; "C'est le Père". Alors on s'excusa, on me dit: "N'ayez pas peur, on respectera la mission et vos écoles, nous n'y sommes pas allés et nous n'irons pas..."

En l'année 1929 le P. Didace est constamment sur le qui-vive, dans les 12 lettres que l'on a de lui à Mlle Dussault, 8 parlent des guérillas auxquelles se livrent "Lances Rouges", soldats, et brigands. Les uns et les autres adoptent tout à tour les mêmes méthodes de terrorisme, de massacre et de pillage. Le 4 avril il écrivait de Pingtu :

On s'est battu il y a quelque temps tout près d'ici. J'ai pensé 20 blessés dont 3 grièvement; ils doivent être morts en ce moment. Je n'ai rien, je n'y connais rien. Un peu de vaseline dans laquelle on mélange de l'idioforme, et à leurs yeux, c'est le nec plus ultra; je suis la Croix-Rouge de la région.

En Pingtu et en plusieurs endroits, dira notre Missionnaire le 4 mai, Nordistes et Sudistes se sont installés et se montrent assez bien. Les "Lances Rouges" ont voulu se mesurer avec eux mais ils furent battus. Ils en ont pris une quarantaine et hier ils en ont décapité 25. Ce matin en passant à la ville j'ai vu les marres de sang et les chiens qui se battaient pour lécher le sang. Les têtes ont été exposées en différents endroits pour servir de leçon. Nos "Lances Rouges" ici sont assez sages pour croire que leur rôle est bien fini.

En Chine on peut s'attendre à tout, vous savez que ces troubles ne nous troublent pas outre-mesure, on y est tellement habitués qu'on n'y fait pas attention.

En ce moment, les élèves de l'école chantent les Litanies de la Ste Vierge, après avoir lu le mois de Marie.

Dans ses autres lettres, il annonce: 1°— que la maladie le visite assez régulièrement et lui a valu la menace d'aller suivre un traitement d'une couple de mois à Wei-Hai-Wei; 2°—que Mgr a offert aux Canadiens le territoire de Wei-Hai-Wei, ce que Rome n'a pas encore sanctionné dit-il malicieusement¹, 3°—que le P. Bonaventure Péloquin a laissé la direction de sa Revue "Les Missions Franciscaines" au P. Joachim-Joseph Monfette et qu'il est attendu à Chefoo pour la S. François.

Lettre à l'abbé Téléphore Giroux, ancien professeur :
Un extrait du journal des Franciscains du Séminaire S. Joseph des Trois-Rivières, cite une lettre du P. Didace à son ancien professeur l'abbé Téléphore Giroux: ²

... "En lisant votre lettre, je me croyais encore au Séminaire, en classe, vous écoutant faire la critique d'une composition littéraire. Je rigolais en évoquant vos appréciations: Style baroque!... Pas possible!... C'est renversant!... phrases enchevêtrées!... etc., quand tout à coup, pif, paf! voilà le fusil et le revolver qui rappellent à la triste réalité. C'est que nous avons des brigands dans le village... je suis quand même bien calme et tranquille dans ma petite résidence. Me sauver et aller chercher refuge ailleurs est impossible; je ne puis les éviter. Il y en a dans tous les villages, autant vaut-il rester ici. Je les connais, ils ne m'ont jamais molesté, au contraire... et puis, ils me zigouilleraient, qu'on ne perdrait pas grand'chose!

La Mission est très bien vue dans cette région, grâce à un petit dispensaire que j'ai. On vient de très loin me consulter. Je n'ai aucune notion de médecine, mais si mince

1. A ce sujet, il écrit au T. R. P. Provincial le 9 septembre 1929 de Weihien: "A mon humble avis ce serait une bonne affaire pour nous. Le territoire n'est pas grand. Donc dès le commencement peu de Missionnaires, peu de ressources. La Procure pourrait faire marcher ce district, sans nuire au Japon et à la fondation de Tokyo".

2. "Le Ralliement" vol. I no 7, page 93. Le passage est intitulé "Nos anciens en Chine" et la lettre est présentée en ces termes: Nos amis trouveront plaisir à savourer les passages suivants d'une lettre du P. Didace Arcand o.f.m. (1898-1906).

que soit mon bagage, j'en connais encore plus qu'eux, et avec de la teinture d'iode, de la vaseline, de l'iodoforme, des collyres, j'arrive à faire des cures qui pour eux tiennent du prodige.

J'ai à peine 700 baptisés répartis dans 25 villages. Je les visite deux fois l'an; c'est alors que je leur fais passer l'examen de la doctrine. J'ai des chrétiens qui sont bigrement calés en fait de doctrine et qui pourraient en montrer à beaucoup de "finissants". Nos courses se font en brouette. Je vous recommande ce genre de locomotion. Les pannes sont rares; des collisions, il n'en est pas question! Enfin, on a tout le temps voulu pour admirer le paysage, puisqu'on fait à peine trois milles à l'heure...

Vous me demandez pourquoi je ne suis pas encore retourné? C'est que je n'ai pas demandé de congé. Je vous avouerai que je n'y tiens pas tant que cela. Après 17 ans d'absence, on n'est plus à la page. En mission, on contracte des manies... on arrive à ne se plaire que chez soi. Me voyez-vous devant un radio, moi qui n'en ai jamais vu? Autant vaudrait jouer de la guitare devant un boeuf...

Je vous remercie pour votre cordiale invitation à aller inaugurer en 1930 les colossales constructions que vous avez entreprises. Ce sera sans doute la plus belle réunion "d'An-ciens" qui se soit jamais vue! Si vous réussissez à "Rallier" les Indiens, les Africains, les Japs, eh bien! on secouera sa torpeur, on donnera un coup de collier pour que la Chine soit représentée. En attendant, bon courage! On priera pour vous, c'est tout ce que je puis faire pour le moment...

Envoyez-moi les derniers numéros du "Ralliement", je tiens à les voir!...

Les années 1929 et 1930 signalées par alertes et brigands : Le 15 juin 1929, de Leng-Ko-Chuwang, il écrit au P. Martin, Procureur des Missions :

Merci du royal cadeau de \$115.00. On suivra vos instructions sur le rachat des enfants chinois.

C'est bien vous, le P. Martin : celui qui, au scolasticat, travaillait si dur, pour faire rentrer dans ma tête quelques notes de chant, l'infirmier modèle, le Troubadour des "Deo Gratias" au réfectoire... On se souvient de tout cela et de bien d'autres choses encore.

La région est loin d'être débarrassée des brigands et puis il y a les soldats qui sont pires que les brigands. Pauvre Chine! L'évangélisation marche bien et ne souffre pas trop de ces troubles. Au contraire, il surgit des cathécumènes de partout.

J'aime mon district, dira-t-il le 16 novembre au même; ça me coûtera beaucoup de le quitter. — Je n'ai pas de nouvelles de la division. J'espère qu'elle ne se fera pas en dépit de toutes les histoires qui courent.

L'année 1930 semble avoir été plutôt calme pour notre missionnaire chinois. Les Nationalistes en imposent davantage, sans être capables de prévenir les mouvements subversifs qui font leur apparition soudaine ici ou là. Le 17 septembre, il écrit de Pingtu Est à Mlle Dussault :

Nous venons d'avoir une alerte. Les brigands ont pénétré la nuit dernière dans une fumerie d'opium que tenait une veuve, au nord de l'école des filles. Ils ont tué cette femme et le chef de police locale, qui était là à fumer. — Heureusement qu'il n'y avait pas de vent ! Sans quoi l'école des filles aurait flambé. Tous les gens ont vu là une punition infligée par le Bon Dieu à cette femme qui donnait le mauvais exemple depuis plusieurs années.

Les Anglais rendent à la Chine Wei-Hai-Wai. Le 6 mars 1930, le P. Didace annonce que les Anglais viennent de remettre à la Chine le port de Wei-Hai-Wei, qu'ils possédaient depuis 1895. Ce qui, dit le P. Didace, peut compromettre pour nous la question du territoire qui serait confié aux Canadiens." — Le 19 juin, il annonce que Mgr Witner est venu confirmer 70 chrétiens dans sa mission et se dit satisfait du travail des missionnaires. — Le 20 mars, il écrit à Mlle Dussault que 20 cathécumènes se préparent au baptême; le 9 avril, il lui apprend que 6, les premières de son cathécuménat de femmes, ont reçu le baptême. Ses écoles marchent bien. — Le 9 juillet, il écrira :

Ses grandes filles font du progrès dans la vertu. Chaque jour, je leur explique la doctrine chrétienne. Les nouvelles ouvrent de grands yeux; elles ne croyaient pas que notre religion fût si belle.

Il y en a trois qui sont bien exposées. L'une d'elles a sa mère et ses deux soeurs dans une maison louche à Tsingtao. Naturellement on lui écrit, l'invitant à aller les rejoindre. Il y a quelque temps, elle y est allée avec une personne de confiance et elle a résisté à la sollicitation. Mais je prévois le jour où elle tombera dans le panneau.

Le 17 septembre 1930, il dit que l'inspecteur a visité ses écoles. Il s'est montré très satisfait de la façon dont

elles étaient tenues. Et par ailleurs, ont été fermées les écoles gouvernementales très mal tenues. Le 28 octobre, de la part de l'Inspecteur, nouveau témoignage de satisfaction. — Le 31 octobre, le Père annonce qu'il prêche une retraite à ses grandes filles et il est profondément édifié de leur ferveur. Par ailleurs le 2 décembre, il déclare avec dépit : Si vous saviez comme c'est difficile de mettre un peu de christianisme dans la tête d'un païen! Peu importe! On ne se rebute pas. A force de cogner, on enfonce des clous dans la tête du plus solide. Il est aussi encouragé des largesses de la Providence pour le second dans ses projets de construction ou de chapelle: Les instruments de Sa Providence sont pour lui Mlle Dussault, le Père Joachim, le Père Bonaventure, la Procure des Missions.

Maladie grave et succès dans ses missions : En 1931, le 4 avril, il écrit à sa fidèle collaboratrice :

Je relève de maladie. Parti en missions au commencement de mars, j'ai dû revenir pour me soigner. Cette année, j'ai été bien secoué : d'abord, j'ai dû courir pour donner 5 Extrême-Onction en huit jours; ajoutez à cela l'examen du catéchisme, les confessions, et finalement en allant porter la communion à un impotent, j'ai pris froid! Dans l'après-midi, j'avais le frisson et j'ai continué quand même à confesser, car les chrétiens ne comprennent pas que le Père puisse être indisposé, quand il est à leur service.

J'ai pris de l'aspirine, mais inutilement; la nuit fut des plus mauvaises. Je grelottais sur mon grabat. Pas de pailasse, ni même d'oreiller digne de ce nom! J'avais une forte fièvre et pas une goutte d'eau pour me désaltérer un peu! Ah! être malade en mission, vous ne pouvez pas vous faire une idée de ce que l'on souffre. Le matin, j'ai pu dire la messe en union avec toutes les messes du monde et distribuer la communion à quatre-vingt personnes. Pendant quatre jours, je n'ai pris qu'un peu de bouillon et de l'eau chaude. Finalement j'ai loué une brouette, et, après six heures de marche, j'arrivais à bout de forces, toussant et crachant le sang. Je ne sais d'où il venait... et surtout un point dans le côté gauche qui faisait grandement souffrir, chaque fois que je toussais ou respirais. Je suis revenu il y a douze jours et je vais mieux.

Par ailleurs, le Père Didace s'emploie à construire des chapelles trop petites pour tout son monde, ainsi que

des écoles de garçons et de filles qui se présentent en trop grand nombre. Le 15 janvier, il baptise quatre garçons; le 2 mars, il reçoit de Champlain de l'argent attendu du Père Bonaventure pour solder ses dettes de construction. Le 1er avril, il affirme que tout va bien: ses chrétiens sont fervents; ses 80 garçons de l'école sont cordés comme des sardines en boîtes; sept de ses grandes filles suivent le cours de l'école normale.

Je pense, dit-il, au chemin parcouru durant six ans et demi. Je ne puis assez remercier le bon Dieu du bien accompli. Quand ces jeunes filles sont venues ici, elles étaient à peine païennes. Chaque jour, je leur explique la doctrine et aujourd'hui, elles récitent en commun l'Office de la Ste-Vierge et elles font des progrès dans la vertu. Je ne serais pas surpris, si une ou deux d'entre elles se faisaient religieuses !

Quand on rencontre des âmes de bonne volonté, on oublie toutes les misères passées. — Du côté des garçons, il y en a cinq ou six qui demandent à Ste-Thérèse la vocation sacerdotale. Pauvres enfants ! On peut en faire ce que l'on veut.

Le 10 mai 1931, il annonce qu'une dizaine de femmes demandent le baptême et le 8 juin, il décrit la superbe procession de la Fête-Dieu qui a réussi à merveille, et en a imposé aux païens de la localité. Il a la consolation d'envoyer des jeunes filles de son école enseigner à vingt lieux de là. Le 29 juin, il apprend à Mlle Dussault sa joie de passer deux jours avec le Père Bonaventure, qu'il a longuement entretenu de tous ses plans d'apostolat. Il lui recommande d'avoir pleine confiance au témoignage du Père Eusèbe, actuellement au pays: "Ce n'est ni un optimiste, ni un pessimiste. On peut se fier à ce qu'il dit sur les missions". Le 22 juillet il raconte ce trait typiquement chinois :

Hier des chrétiens m'ont apporté deux soeurs jumelles; leur mère, une païenne, avait déjà deux filles, elle espérait un garçon. Quand elle vit que c'étaient des filles, elle s'ota la vie. Le père était absent. De retour, il trouva sa femme morte et les deux jumelles à côté.

Il entra en fureur, il voulait les tuer. C'est alors qu'une cathécumène dit: ne les tue pas, le Père les acceptera. — "Très bien, dit-il, prends-les et que je ne les revoie plus !"

En route, il s'arrêtèrent plusieurs fois pour les nourrir et les païens s'informaient où ils allaient. C'est ainsi qu'ils apprirent qu'il y avait une mission catholique. Un catécumène, pas très instruit, leur explique les commandements, et ces pauvres païens trouvaient cette doctrine admirable. Voilà comment se fait l'évangélisation.

Le 18 août 1931, le Père Didace parlait à Mlle Dussault de l'école de ses garçons et des conversions admirables auxquelles elle avait donné lieu. — Le 5 octobre, il envoie quatre de ses grandes filles au Middle School que les Soeurs Franciscaines américaines viennent d'ouvrir à Tsingtao.

Je suis allé la voir, j'ai été bien accueilli et j'ai obtenu ce que je voulais. Cependant ce n'est pas sans regret que je les vois partir; elle, de pauvres paysannes qui n'ont presque rien à manger. Les voilà dans un palais! A côté de leur baraque, cette école est un palais. Ici elles avaient méditation, Office de la Ste-Vierge, beaucoup d'exercices de piété; là elles n'auront pas le temps. En voyant tout cela, puissent-elles ne pas perdre la tête!

Le 7 juillet 1931, il raconte un trait édifiant au Procureur.

Au retour d'une mission, une jeune fille baptisée il y a trois ans m'apportait tous ses bijoux, elle désire les vendre et en envoyer le montant pour aider à construire la basilique de Lisieux. Beau geste! J'espère que Ste-Thérèse lui enverra en retour beaucoup de foi et d'amour.

Le territoire de Weihaiwei offert aux Canadiens par Mgr Witner : Le T. R. Père Ambroise, Provincial, est parti pour l'Extrême-Orient, le 1er novembre 1931, et, on s'attendait à le voir en Chine pour régler la question du territoire de Weihaiwei offert aux Canadiens par le Vicaire Apostolique de Chefoo. Le Père Léon annonce au Père Didace que la division est faite; mais le Père Didace n'y croit pas, parce que, dit-il, on a refusé. Il en est question dans quelques lettres, mais à la fin, c'est lui qui a raison: la division est faite, mais le territoire est confié à la Providence d'Alsace. Le 19 décembre, il écrivait :

Ici, c'est assez tranquille pour le moment. Le 10, on a failli nous écrabouiller. Les soldats sont venus avec l'artillerie, sous prétexte de chasser les brigands. Heureusement

qu'ils n'en ont pas trouvé un seul. N'empêche qu'ils ont pillé tout le village. Le Mandarin était avec eux. Il est venu me voir et me rassurer. Je n'en ai pas peur, étant habitué à ces alertes.

Le 6 janvier 1932, il parle de division de son district de Pingtu, trop vaste pour un seul missionnaire, et aussi du territoire de Weiheiwei à confier aux Canadiens, ce qui fait circuler des canards dans la mission. Le 25 février, notre missionnaire est optimiste plus que jamais; après avoir reçu une aumône substantielle, il dit :

La Providence veut une école de filles, puisqu'Elle l'aide si généreusement; lundi dernier, mon voisin de l'Ouest est venu me supplier de lui envoyer une maîtresse d'école. J'ai réussi à décider une grande fille à aller enseigner là, et à sauver ainsi une école de filles qui menaçait de fermer ses portes, faute de maîtresse. — Voilà qu'un autre Père sollicite la même faveur. C'est de l'argent bien placé, comme vous le voyez. En ouvrant notre école, je n'avais en vue que le bien de notre district, et voilà que le champ d'actions s'étend bien loin ! Tant mieux !

Aujourd'hui, c'est la rentrée des classes. On doit refuser près de la moitié des enfants qui se présentent. Les enfants font penser à des boîtes de sardines, tellement les élèves sont pressés... Mgr paraît très content du bien qui se fait ici. J'ai demandé de l'aide, car je n'arrive pas à tout faire. L'an prochain, rien que dans une seule chrétienté, j'aurai plus de cent baptêmes.

Le 6 mai, le Père Didace a la visite du Pro-Vicaire du Vicariat, il dit que We-Hai-Wei n'ira pas aux Canadiens: il affirme avec d'autant plus d'assurance que le 1er mars 1932, le Père Prosper Durand a été nommé supérieur ecclésiastique de Wei-Hai-Wei, territoire confié par la Propagande à la Province d'Alcace. Le Père Didace, cependant, semble ne pas savoir cette grande nouvelle qui apporte un changement sérieux dans le Vicariat de Chefoo. — Pour lui, à Pingtu, il affirme de nouveau que tout va bien. Pas de brigands pour le moment; les écoles sont remplies, il aura un vicaire sous peu. Le 31 mai, il annonce que deux franciscaines tiendront bientôt son école de filles. — Le 20 juillet, il apprend qu'une franciscaine chinoise vient d'être nommée supérieure d'un de leurs couvents en Chine, et le 6 septembre, il remercie pour un don du Père Joachim qui arrive à point:

Je voulais, dit-il, envoyer deux jeunes filles chez les Franciscaines, pour apprendre un peu de médecine, afin d'avoir un petit dispensaire et baptiser les innombrables enfants qui nous arrivent malades. J'hésitais, car je n'avais pas ce qu'il fallait, et voilà que la Providence me l'envoie.

Mon domestique, la semaine dernière, est allé en vacances. En se rendant chez lui, il a apporté quelques médecines. En route, il a demandé si, dans le village, il n'y avait pas des enfants malades. Dans l'espace de quelques minutes, on lui en a amené une dizaine. Sur ce nombre, il y en avait qui étaient gravement malades et il les a baptisés. Il dit quelques mots de doctrine, je ne serais pas étonné qu'il fasse quelques chrétiens dans ce village. Si j'avais deux femmes qui s'y connaîtraient quelque peu en fait de médecine, je les enverrais dans les villages, et je suis sûr qu'elles feraient des centaines de baptêmes. On va s'organiser. C'est une oeuvre qui s'impose.

Alertes nouvelles et succès évangéliques : Au mois d'octobre, le Père signale quelques alertes de combat. Mais le 16 novembre, il écrit tout heureux :

Pour la première fois depuis douze ans, j'ai passé la St Didace à ma résidence. C'est mon vicaire qui fait la tournée de mission. Les élèves se sont cotisés et m'ont offert un "bien" (tablette honorifique). En retour, je leur ai payé un dîner, et mes garçons sont allés en promenade dans un endroit historique.

Les filles sont restées à l'école et ont dîné en riant et en jacassant. L'occasion était bonne pour leur expliquer que leur royaume des cieux est semblable à un festin.

Le 22 décembre, il annonce que le Père Léon est allé passer quatre jours avec lui, et qu'ils ont bien fraternisé en parlant du pays et de leurs plans d'apostolat. Mais tous deux semblent ignorer en ce moment encore que le territoire de Wei-Hai-Wei appartient à l'Alsace et que le Père Prosper en est le Supérieur ecclésiastique. — Le 22 août 1933 est le jour du Chapitre de la Province St Joseph à Rosemont qui nommait le Père Georges-Albert Laplante, Provincial. Il succédait au T. R. Père Ambroise Leblanc. De Chefoo, le Père Didace annonce que le Père Prosper l'invite à aller le rencontrer à Wei-Hai-Wei. Il ne l'a pas vu depuis quinze ans, et, le 11 septembre suivant, le Père Prosper avec le Père Fidèle l'invitent de nouveau, sans doute pour l'entretenir de la situation anor-

male dans laquelle il se débat. Le Père Prosper a même donné sa démission : il est supérieur ecclésiastique d'un territoire confié à une autre province que la sienne. En plus, la Procure n'a plus de messe pour eux; "le jour n'est pas loin où il faudra tout liquider", dit le Père Didace, le 10 février 1933.

Cependant le Père Didace travaille dans son district avec un succès croissant. Le 3 janvier, il remercie Mlle Dussault qui lui envoie la liste de ses "adoptés".

Demain, je dois aller dans les montagnes baptiser une trentaine de personnes, je leur donnerai ces noms, puis en retour j'écirai un article au Père Joachim pour sa revue. Les Missions Franciscaines.

Je ne sais si je pourrai construire l'école des filles; c'est une oeuvre qu'il faudrait pourtant développer. Mon vicaire est enchanté d'être ici. Il a été surpris de voir de nouvelles chrétiennes bien instruites. On dirait de petites "nonnes". Elles feront la retraite la semaine prochaine avant de quitter pour le jour de l'an chinois.

L'évangélisation va son petit train, dit-il le 10 février suivant, même plus vite que je le désire, car je ne puis suffire à tout; on me réclame des catéchistes, des maîtres, et des maîtresses. Je ne puis nourrir tout ce monde.

Le dix avril, il remercie pour des briques envoyées pour son école de filles: "Je viens de signer le contrat, ce sont de nouveaux chrétiens qui ont construit plusieurs maisons, je crois qu'ils feront quelque chose de bien". Le 13 juin il écrit de nouveau à sa fidèle bienfaitrice :

Merci, merci, continuez à embellir votre couronne... L'école est terminée, elle est vraiment belle. La petite Thérèse nous a aidés. Je n'ai eu aucun ennui; ce n'est pas peu dire, car si vous saviez ce que c'est que de construire dans la brousse ! Maçons et ouvriers se sont entendus pour faire quelque chose de beau et de solide; et ils ont réussi. Pendant deux ans, les petites filles allaient chaque jour faire une prière pour obtenir cette école. Elles sont exaucées et elles sont très contentes. Elles vont continuer à prier pour avoir un dortoir et autres dépendances.

Nous avons eu la procession du T.S. Sacrement et tout s'est bien passé.

Voyage à Chefoo pour quelques mois : Le P. Didace va faire un voyage à Chefoo, pour se faire arracher les

dents et suivre un traitement; car il est malade, dit-il, dans sa lettre du 22 août 1933. Le 2 décembre, de retour à Pingtu, il écrit :

Quand j'étais à Chefoo, j'ai fait connaissance avec une jeune Chinoise de Shanghai, personne très instruite et très bien éduquée, qui joue du piano à merveille ... Je lui ai suggéré l'idée de venir prendre la direction de mon école de filles. Ses soeurs aînées sont religieuses; l'une est à Chefoo, directrice de l'école des filles ... Elle m'a dit qu'elle viendrait. Mais il n'est pas possible, qu'une jeune fille riche comme elle et habituée à ses aises, puisse vivre dans les maisons des paysans. Ce serait trop beau pour mon école. C'est un rêve qui ne se réalisera pas.

Les brigands cette année étaient plus nombreux que jamais. Leur chef m'avait fait dire qu'il viendrait me voir un de ses soirs; mais heureusement les soldats ne lui ont pas donné le temps d'exécuter leur projet. Ils sont arrivés ici à l'improviste, voulaient détruire une partie du village. Ce qui est plus fort, ils voulaient passer la nuit dans mes écoles. J'ai refusé.

Je viens de recevoir une gratification de \$50.00 du bureau d'enseignement pour mes écoles.

Le 2 octobre 1933, il écrit de Chefoo au T. R. P. Georges-Albert Laplante, nommé Provincial le 22 août 1933 :

Je vous offre mes félicitations et mes meilleurs souhaits pour votre nomination au Provincialat et vous assure de mon entière et filiale soumission à vos désirs. Il y a bien vingt ans que nous ne sommes plus en relation; mais je n'ai pas oublié le bon petit frère du scolasticat, le charmant compagnon de nos promenades à qui on confiait nos rêves et nos projets d'avenir; il y avait bien beaucoup d'illusions; plusieurs châteaux de cartes se sont effondrés; c'était infaillible. Mais ce qui reste et que j'apprécie toujours de plus en plus, c'est ma vocation missionnaire. Plus je vieillis, plus je deviens enthousiaste.

Il y a bien la santé qui faiblit et qui me cause des inquiétudes, précisément en ce moment. Je suis à me soigner. Ça va mieux et j'espère pouvoir rentrer dans ma mission au milieu du mois. Je suis bien content. L'évangélisation marche et mes oeuvres sont prospères; surtout mes écoles.

Je demande à N.S. et à notre S.P. S. François de bénir votre Provincialat et de le rendre fécond et heureux. Bénissez-moi et agréez l'hommage de ma profonde et filiale vénération en N.S. et M.I. fr Didace.

Malgré des contre-temps de toutes sortes, le P. Didace est donc plus encouragé que jamais. Le 29 janvier 1934, il annonce une nouvelle réconfortante : "Une de mes élèves entre chez les Oblates, jeune congrégation formée par les Franciscaines. "C'est la première, espérons que ce ne sera pas la dernière". Le 12 janvier 1934, il parle du jour de l'an chinois et du changement qui s'opère dans les moeurs publiques :

Demain, dit-il, c'est le jour de l'an chinois. Les paysans et les arriérés le fêteront avec fracas; les modernes et ceux qui se piquent d'être à la page, fêteront le 1er janvier; du haut en bas de l'échelle sociale en Chine, il n'y a que divisions! L'évangélisation marche assez bien. Chapelle, résidence, écoles, bâtisses, tout est trop petit, maintenant.

La chapelle de la colonie chinoise à Québec est magnifique. Ici on bâtit à l'Européenne; là-bas on fait à la chinoise. C'est une leçon pour nous. Cependant nos chrétiens préfèrent le style européen; ce genre de pagode ne leur dit rien. Evidemment ils ont tort : en se faisant chrétien, ils ne doivent pas renoncer à leur architecture.

Le 5 mars 1934, il parle du progrès de ses écoles :

La rentrée des classes a eu lieu hier. Comme toujours, il s'est présenté beaucoup plus d'élèves qu'on en puisse recevoir. Dix-neuf de nos élèves sortant de nos écoles, 16 filles, et 3 garçons, ont été admis à l'école mixte de la ville. Je les plains; car dans cette école ils seront bien exposés. On ne se gêne pas pour déblatérer contre tout.

L'évangélisation fait des progrès. Le nombre des cathécumènes augmente toujours. On sera obligé de dire deux messes le dimanche : une pour les hommes et l'autre pour les femmes.

Le 17 avril, le P. Didace annonce des combats entre brigands et soldats :

Ici, nous sommes sans dessus dessous. Brigands et soldats sont aux prises. Ces derniers sont impitoyables et fusillent tous les suspects. Les paysans toujours bonaces tâchent de s'accommoder comme ils peuvent à ce régime et nous, nous en faisons autant, espérant toujours que Ste Thérèse nous protégera, comme par le passé.

Les écoles vont bien, mieux que par le passé.

Le 12 mai suivant, il annonce que brigands et soldats sont encore aux prises :

Les soldats ont réussi à tuer plusieurs brigands, les autres se sont enfuis. En ce moment on prend tous les individus qui ont été de connivence avec les brigands, on en fusille au moins une dizaine par jour. Ça émotionne les gens pour un temps.

Enfin nous avons la paix, dira-t-il le 25 juin ! Les brigands sont partis, les soldats les ayant tous chassés. En ce moment on prend tous les individus louches qui ont aidé les brigands, et on les fusille presque tous... Tant que les soldats seront dans la région, on a rien à craindre; mais gare au retour des brigands ! Tous n'ont pas été pris, il en reste beaucoup. Quand les soldats quitteront, ils reviendront se venger.

Mgr est venu faire les confirmations dans le nord de mon district, il y avait seize ans qu'il n'était pas venu. Il a trouvé beaucoup de changements. Nous avons là un beau poste, de bons et fervents chrétiens. J'enverrai cette année 4 enfants au Petit Séminaire; l'an dernier 2 y sont allés. Une jeune fille est entrée chez les Oblates, peu à peu la vie chrétienne prend racine.

Le 25 juillet 1934 il est encore question des brigands :

Nous avons la paix cette année. C'est tout nouveau pour nous, car il y a plus de 10 ans que nous avions des brigands dans la région. Les soldats continuent à poursuivre les indésirables; ils prennent tous ceux qui sont compromis; avant-hier, ils ont tué 4 jeunes femmes; il ne fait pas bon de flirter avec les brigands.

Lettre d'adieu à cause d'une maladie grave : Le 3 août 1934, il annonce sa mort imminente :

Quand vous recevrez cette lettre, je serai dans l'éternité. Mardi dernier, je fus pris d'une crise aiguë de dysenterie, et depuis, ça continue. Je n'ai pas ici les médecines pour enrayer le mal. Avant de partir, je tiens à vous remercier de toutes vos bontés. Au revoir au ciel !

fr Didace.

Le 6 août il laisse entrevoir un espoir :

Après avoir expédié ma lettre d'adieu, on a découvert chez un vendeur de médecine de l'émétine; il est venu faire une injection et m'a guéri. Aujourd'hui je suis mieux. Priez pour que ça continue.

Le 8 août de Lenghkochwang, il écrit au P. Bonaventure :

La semaine dernière j'ai eu une crise de dysenterie. Durant 4 jours je n'ai fait que du sang et de la muqueuse; un Chinois m'a donné une injection d'émétine et m'a enrayé cette maladie. En ce moment je vais mieux mais je ne suis pas encore rétabli loin de là.

Le 14 octobre suivant il envoie un mot au P. Bonaventure :

Je ne savais pas que notre classe se réunirait l'an prochain. Pour la charge de secrétaire, il n'y a qu'à déléguer l'abbé Turcotte. C'est lui, je crois, qui pourrait le mieux faire les démarches nécessaires.

Mlle Dussault m'a écrit qu'Alphonse lui avait dit qu'on essaierait de me faire retourner au pays. Ma famille le désire beaucoup, plus que moi. Videant consules !

Il refuse un congé et s'attend à un changement : Le 13 septembre 1934 il se refuse à prendre ses vacances au Canada malgré la demande expresse qu'en avait faite une de ses soeurs, Mme Lamothe, le 4 septembre 1934 :

Retourner un an au Canada ne me dit rien. J'ai les voyages en horreur, je deviens casanier. Et puis je ne suis plus habitué à la nourriture du Canada, je préfère celle de Chinois. Il me semble que je ne pourrai pas m'habituer à cette vie.

Ça va assez bien en Chine en ce moment.

Le 16 décembre il parle du congé au Canada tout en remerciant des aumônes reçues :

Ne parlons plus du congé. J'ai pensé qu'il fallait mettre le T.R.P. Supérieur au courant des démarches qu'on a faites au Canada. Il m'a dit que, si je faisais la demande, on s'empresserait de demander ce congé; mais que dans les circonstances actuelles, ça gênerait beaucoup le Vicariat, étant donné qu'il n'y a personne pour me remplacer.

Or, comme ça me gênerait encore plus d'aller exhiber ma vieille patraque, vous comprenez que ce n'est pas moi qui ferai cette demande. Quant à ma santé, elle est bonne comme jamais.

Je viens d'ouvrir une école pour catéchistes-hommes, j'aurai une dizaine de candidats. C'était l'oeuvre favorite du P. Bonaventure : "Je fais ces coups sans tambour ni trompette".

Le bureau de l'éducation a donné \$80. chinois de gratification à mes maîtres d'école et \$420. pour l'école... Voyez comme la Providence est bonne : quand les ressources diminuent d'un côté (plus de messes de la Providence); elles augmentent de l'autre, il faut toujours avoir confiance.

Au début de l'année 1935 le P. Didace s'attend à un changement. Rome vient d'annoncer la division prochaine du Vicariat. Le Délégué Apostolique doit venir fixer les limites de la future Préfecture Apostolique indigène. "J'ai 9 chances sur 10 que mon district en fera partie", dit-il le 2 janvier.

Alors j'irai ouvrir un nouveau poste où il n'y a pas un seul baptisé. Ça ne sera pas facile de quitter, car depuis 15 ans bientôt je suis ici. Païens et chrétiens sont en bons termes avec moi. Il y aura certainement des larmes qui couleront. Je tâcherai de partir en cachette.

Le 27 février 1935 il annonce qu'il fera bientôt une trentaine de baptêmes. Le 24 mars il parle de périodes instables où l'on doit s'attendre à tout. Mais il se défend de croire qu'il va quitter la brousse; il avoue qu'il la préfère à Chefoo et au congé du Canada. Le 21 juin il apprend le retour au pays du P. Anselme qu'il n'avait pas revu depuis huit ans; et il constate que ses chrétiens à Pingtu ont augmenté d'une centaine en un an, et que ses écoles commencent à fournir des maîtres et des catéchistes pour son district et même pour d'autres.

PENGLAI, (16 juillet 1935).

Son nouveau territoire et Japonais convoitent la Chine : Le 17 juillet il écrit de son nouveau poste :

Une surprise ! Me voilà dans un nouveau poste. On a pensé qu'ici sur le bord de la mer, n'ayant pas un grand district à desservir, je pourrais continuer à travailler encore quelques années. Je suis arrivé hier. C'est un Père chinois qui me remplace. Je lui laisse un beau district et des oeuvres florissantes.

Ici je suis en ville, assez bien installé; belle chapelle neuve, grande, mais pas de baptisé ! A peine trois ou cinq personnes le dimanche ! A 20 lis d'ici, il y a des vieux chrétiens, plusieurs centaines. La visite de ces chrétiens me sera difficile. Pas d'oeuvres, aucune école ! Je suis à 50 milles de Chefoo. Il y a une belle route d'auto; en 2 heures on y est.

Inutile de vous dire que ce fut difficile de quitter Lengkochuang. Chrétiens et païens étaient dans la consternation. Ils ne voulaient pas me laisser partir, et les élèves donc ! Il faudra recommencer.

De Chefoo il écrit le 6 août 1935 :

Je suis ici depuis le 24 juillet et j'y resterai probablement jusqu'à l'Assomption.

Tout le monde, Mgr le premier, est content que je sois changé, et on me dit de recommencer ce que j'ai fait à Lengkochuang.

De Chefoo il écrit le 6 août 1935 :

Je suis ici depuis le 24 juillet et j'y resterai probablement jusqu'à l'Assomption.

Tout le monde, Mgr le premier, est content que je sois changé, et on me dit de recommencer ce que j'ai fait à Lengkochuang.

A Chefoo, il rencontra une Franciscaine de l'Immaculée Conception, du Cap-de-la-Madeleine qui allait souvent à Champlain autrefois, chez ses parents eux-mêmes: il a vu aussi une Chinoise qu'il avait baptisée il y a 20 ans et qui est devenue Franciscaine; elle a fait son noviciat en Italie, parle l'anglais et le français à la perfection: "Voilà des consolations qui encouragent", dit-il.

Le 29 novembre 1935 il écrit de Penglai :

J'ai visité mes chrétiens de la localité; je préfère les nouveaux. Les premières amours sont toujours les plus fortes. De ce premier contact, je rapporte plus de peines que de consolations.

J'ai ouvert ici une petite école de filles. Il y en a douze en ce moment et l'an prochain, le nombre va doubler. Je ne recommence pas avec le même enthousiasme qu'autrefois mais je suis content de voir ces petites païennes s'approprier peu à peu et apprendre quelques prières.

En l'année 1936, il écrit dix-sept fois à Mlle Dussault pour la remercier de tous les envois qu'elle lui adresse en argent et en effets, pour l'organisation de son nouveau district, écoles et chapelles. Déjà on commence à ne plus considérer le Missionnaire comme un croque-mitaine. Le 26 décembre 1935 il écrit au P. Bonaventure :

Les Japonais veulent, ils nous le font voir, gouverner la Chine. Pour en arriver là, tous les prétextes sont bons. C'est un peu la fable du *loup* et de l'*agneau*. Leur intention à ces nippons est d'éliminer tous les étrangers et de s'emparer de tout le commerce. Qui vivra verra.

Ecole de garçons. — Le 29 février 1936, il ouvre une école de garçons :

Hier soir après mon chemin de croix, je me demandais si je devais ouvrir une école de garçons; et puis je me dis : si je recevais une aumône, j'y verrais un désir du ciel que j'ouvre cette école. Je reviens de la chapelle et le facteur me remet votre mandat de \$10. Voilà un des sourires de la Providence.

Avant-hier soir deux élégantes étudiantes des écoles de la ville sont venues me voir. Elles ont causé familièrement, puis ont demandé de voir la chapelle. Dès qu'elles eurent jeté un regard sur l'autel, l'une a demandé de venir à la messe. — Comme tu voudras, répondis-je.

Nous avons eu une belle fête de Pâques, dira-t-il le 15 avril. J'ai chanté la messe; la jeune fille que je fais étudier chez les Soeurs, a touché l'harmonium; les maitresses ont chanté; l'église était bien décorée. Bref, jamais à Penglai on n'avait vu pareille cérémonie. Il y a trente élèves à l'école de filles, et 20 à l'école de garçons. La plupart assistent à la messe; ils commencent à ouvrir les yeux à la lumière. L'an dernier j'ai trouvé Penglai mort et désert; il commence à y avoir de la vie, c'est un rayon de soleil entre les nuages.

Son jubilé d'argent de sacerdoce et de mission en Chine : Le 26 juin 1936, à l'occasion de son jubilé de sacerdoce, le T. R. P. Georges-Albert Laplante, Provincial, écrit cette lettre au Vénéré Jubilaire :

R. P. Didace Arcand O.F.M.

Miss. Apost.

Mission Catholique
Wei-Hai-Wei
Shantung, Chine.

Mon Révérend Père,

Le 25e anniversaire de votre sacerdoce ne passe pas inaperçu pour votre ancien compagnon d'études devenu le père de la Province. La grande réjouissance qui soulignera en Chine cette fête a sa répercussion jusque chez vos frères qui vous restent unis, comme le sont entre eux les membres d'une même famille.

Dans ce laps de temps combien de grâces vous ont été accordées ! Tant de messes célébrées, tant d'âmes éclairées, introduites dans l'Eglise, purifiées, alimentées du pain eucharistique, consolées, préparées au ciel ! Pour toutes ces faveurs j'unis ma voix à la vôtre pour chanter l'hymne de la reconnaissance.

Je vous remercie de tout le bien que vous avez fait à la Province par l'exemple de votre départ pour les missions et par la vie apostolique que vous menez en Chine. Tous nos religieux, même ceux qui ne vous connaissent pas personnellement, savent que vous êtes un apôtre et un héros, et à ce titre vous êtes un exemple de renoncement et de dévouement aux âmes.

Nos vœux, vous les connaissez. Qu'une santé solide vous permette de réaliser le bien que veut accomplir votre grand courage; que Dieu donne à votre ministère la consolation d'une abondante moisson d'âmes ! En témoignage de l'intérêt que nous portons à vos oeuvres, je fais joindre à la présente une aumône de deux cent cinquante (\$250.) dollars. C'est dix fois plus que je voudrais vous envoyer. Mais la dureté des temps et l'aggravation des charges nous défendent des largesses qu'il nous serait si doux de faire.

En vous félicitant de la confiance qui vous est témoignée dans votre élection comme conseiller régulier, je vous donne, à titre de père de la Province dont vous êtes un fils méritant, la bénédiction séraphique, et je vous prie d'agréer mes sentiments d'affectueuse estime et de religieux dévouement.

Fr Georges-Albert, O.F.M.

Ministre Provincial.

Le 31 juillet 1936 le P. Didace répondait aussitôt :

T. R. Père,

Ce matin, je reçois la Bénédiction Séraphique du Révérendissime P. Général ainsi que votre bonne lettre du 26 juin. Je vous suis bien reconnaissant et vous remercie infiniment pour votre bonté et votre générosité . . . mais je voudrais être 100 pieds sous terre pour cacher ma honte et ma confusion !! Devant tous ces témoignages d'estime et d'affection, il me semble entendre Notre-Seigneur me dire: "vois ce que tu devrais être, quelle opinion on a de toi; . . . on te compare même à un héros. . . et qu'est-tu? oh! oui, que suis-je? après 25 ans de sacerdoce. . . n'en parlons pas!!

J'ai passé le 25 seul et bien tranquille. Une quarantaine de chrétiens sont venus assister à la messe et m'offrir leurs vœux. Nous aurons une petite fête au mois de septembre à la fin de la retraite alors que tous les Pères seront pré-

sents. J'aurais préféré passer cet anniversaire dans mon ancien poste où j'ai été 15 ans. Là, il y aurait eu moyen de faire une belle réunion intime de pasteur et de chrétiens. . . j'ai laissé là de belles âmes qui n'ont rien à envier aux européens; au contraire! . . Ici, je ne les connais pas encore, ne venant que d'arriver. Ah! oui, quand on jette un regard en arrière et qu'on pense aux beaux jours du scolasticat, on ne peut qu'être étonné et ravi des desseins de la Providence: on l'aurait été davantage, si à ce moment là on nous avait prédit tout ce que l'on voit maintenant. Si du moins, l'évocation du passé, les témoignages d'estime et d'affection ainsi que les cadeaux offerts à cette occasion pouvaient secouer ma torpeur et me faire vivre la vie qu'un saint prêtre, un saint religieux et un saint Missionnaire doit vivre, oh! alors cet anniversaire serait bien passé. J'ai confiance que vos ferventes prières et votre sainte bénédiction m'obtiendront cette grâce : ad Majorem Dei Gloriam.

Daignez agréer, T. R. Père, l'hommage de ma profonde et filiale vénération en N. P. St Fr.

fr Didace.

En juin le P. Didace parle de la visite que le Délégué Apostolique a faite à Chefoo : "Ce fut un triomphe partout. Jamais à Chefoo on n'a fait de telle réception à qui que ce soit. Vraiment la religion a la face." — Il annonce que le P. Léon a fait connaître son Jubilé d'argent d'ordination sacerdotal le 25 juillet 1936, par 43 lettres, comme une chose extraordinaire. — Le 19 juillet il écrivait à Mlle Dussault :

Hier soir je me suis endormi très tard. C'est que je venais de recevoir votre lettre et je pensais à tous ces cousins et cousines, ces amis d'enfance que j'ai quittés il y a 25 ans et qui pensent encore à moi. . . Il y a des souvenirs disparus; mais il y en a qui restent et ne s'effaceront pas. Je n'oublierai pas le beau geste qu'ils viennent de faire. Je vais leur écrire à chacun un mot de remerciement.

Vous, vous êtes ineffable. Merci, même pour vos bons souhaits.

Les fêtes du double jubilé : Le jubilé a été célébré à Chefoo le 4 octobre : 1911-1936. Voici l'allocution que présentait le Père Léon au nom des Missionnaires :

J.M.J.F.

JE ME SOUVIENS

Petite allocution Fraternelle, adressée à Chefoo, Chine, 4 octobre 1936



AU REV. PERE DIDACE ARCAND, O.F.M.

Lors de son DOUBLE Jubilé Sacerdotal & Missionnaire—

1911 - 1936

Révérénd et bien cher Père Jubilaire,

Tous les "Broussards" sont réunis ici à la "Capitale", pour fêter avec vous, en agapes fraternelles, vos Noces d'Argent Sacerdotales, ainsi que vos 25 ans de Brousse Chinoise.

Parmi toutes les carrières qui s'offrent à un jeune homme, débutant dans la vie, vous avez choisi la plus belle, mais aussi la plus rude, celle qui exige le sacrifice complet de soi-même : le service du Christ en pays de missions.

Depuis 25 ans, vous vous êtes consacré tout entier à cet apostolat, toujours avec la même ardeur, la même foi, le même enthousiasme!

Au cours de ces nombreuses années, votre barbe a pu grisonner, vos cheveux devenus clairsemés. Mais qu'importe! Puisque votre coeur reste toujours aussi jeune, aussi ardent, qu'il y a 25 ans!

En ce jour de votre Jubilé, nous demandons tous au bon Dieu, de nous conserver longtemps, très longtemps encore, notre infatigable "Broussard" Canadien-Français!

Au nom de votre chère Famille, fort nombreuse et fonderieusement chrétienne, dont les bien-aimés et dévoués Parents ont depuis longtemps quitté ce monde, et, en ce Double Anniversaire, se réjouissent probablement avec les Anges du Paradis.

Puis au nom du "Pays des Amours", où croissent l'érable et le "blé d'inde"¹, au nom de ce pays, qui pendant trois siècles et malgré la Domination Absorbante de la Marâtre Albion, est quand même toujours resté fidèle à la bonne vieille France de St-Louis et de Jeanne-d'Arc.—

Enfin au nom de notre jeune et florissante Province Franciscaine de St Joseph, dont je suis le piètre, mais bien visible représentant,

Je vous dis de tout coeur, Révérend et bien cher Père Jubilaire.—

"AD MULTOS ANNOS!"

Puis en votre honneur, nous allons vous faire entendre à l'instant, des "Ramages de colibris des rives du Saint-Laurent!"

"RAMAGES DE COLIBRIS DES RIVES DU
SAINT-LAURENT."

A l'occasion du DOUBLE Jubilé Sacerdotal et Missionnaire
DU REV. PERE DIDACE ARCAND, O.F.M.

25 juillet : 1911-1936

(Sur l'air: "Il est né le Divin Enfant")

REFRAIN

Il y a juste — vingt-cinq ans,
Sans tambour, — et sans trompette,
De Champlain, — un cher "Habitant",
A Chefoo, — s'amenait vaillant!

1. Patois du R. Didace.

I

Quittant les bords — du Saint-Laurent,
Le "blé-d'inde", — et alouettes,
L'érable, — puis ses bons Parents,
Il s'en vint — en châteaux branlants!

II

Montagnes, ravins, — pluies et vents,
Anes, — bécanes, brouettes,
Bien malgré l'âge, — puis le temps,
Ne ralentit — son zèle ardent!

III

Chapelle, — écoles couvent,
Sans bruit, — mais surtout sans dettes,
S'élevèrent — rapidement,
Sous son sage — gouvernement!

IV

Tampons, bandits, — avec Satan,
L'enfer, — et tous ces "Gripettes",
N'ébranlent — son tempérament,
Et nous le laissent — bien vivant!

V

Alors petits, — moyens et grands,
Sans avoir — l'air de prophètes,
Souhaitons lui donc — cinquante ans,
Et chantons — cet événement!

25 juillet 1911 — 25 juillet 1936

Pour souligner également ses 25 ans de mission en Chine, le P. Léon en une journée a monté une comédie avec les élèves de l'école. Il y eut grand-messe avec diacre et sous-diacre et le P. Léon a réussi à faire du bruit et du potin. Le 23 novembre le P. Didace écrivait à Mlle Dussault :

Grande activité sur le front Penglai! J'ouvre des écoles de prières partout, on dirait que ces vieux chrétiens se réveillent; tant mieux! Il faut parfois peu de choses pour faire beaucoup de bien. Tout va bien ici; les écoles continuent à donner beaucoup d'espoir.

La question du territoire canadien en Chine : Le 7 septembre 1936, de Penglai, le P. Didace envoie au P.

Bonaventure une lettre qui prouve combien la question du territoire à confier aux Canadiens en Chine préoccupe nos Missionnaires :

Il y a quelque temps j'ai fait la connaissance du P. Fidèle. Il m'a raconté bien des choses que je ne connaissais pas et même il m'a reproché de n'avoir rien fait pour obtenir une Mission en Chine.

Admettons que ce soit la vérité . . . encore faut-il que la Province en veuille; elle a refusé Tsing-cho-fu, et n'a pas accepté Wei-Hai-Wei. Je doute fort, que dans ce moment avec les difficultés qu'elle a au Japon, elle veuille en plus se charger d'une Mission en Chine. En tout cas, les occasions d'en prendre une restent toujours aussi belles qu'autrefois. Si les Supérieurs jugeaient à propos de diriger quelques vocations vers le Vicariat de Chefoo, je ne doute pas qu'une partie du Vicariat leur tomberait dans les mains comme une poire mûre.

Le P. Fidèle voudrait qu'à titre de plus ancien, je prenne les devants et fasse une démarche. — Je vous avoue bien franchement que la question est trop délicate, pour que je m'y lance à l'aveugle. Je ne connais la Province et je ne sais pas les intentions des Supérieurs. De plus je suis un peu dans les "secrets" du Vicariat. On a pensé que vous là-bas sur place, vous nous diriez si le terrain est favorable. Alors on chercherait une combinaison. . .

Le 18 septembre 1936, le P. Didace revient sur le sujet :

Le P. Léon m'apprend que nos Pères du Japon devront quitter leur mission du sud pour en prendre une autre près de la capitale. Voilà une nouvelle sensationnelle! Réussiront-ils mieux ailleurs? Encore une belle et unique occasion de se tailler un fief en Chine! Je n'insiste pas; là-bas, on a des opinions tout autres, mais l'expérience de ces 15 ans de déboires devraient faire pencher les idées de ce côté.

Un fait très certain, c'est que la Province d'Aquitaine est incapable de faire marcher le Vicariat qui lui est confié. Non seulement les Pères en souffrent, mais ils seraient contents de voir passer le Vicariat à une autre Province.

Le 19 octobre 1936, il écrit de nouveau :

Je viens de recevoir par Mlle Dussault les \$100. que vous mes destiniez à l'occasion de mon Jubilé sacerdotal et missionnaire, 1911-1936. . .

Son Excellence est allé à Tsinanfu vers le 5 septembre; c'est le P. Léon qui l'a accompagné : Mgr a parlé là-bas de



Son Exc. Mgr Adéodat Witner, Vicaire apostolique de Chefoo.

son coadjuteur. On se demande qui aura assez de force et de courage pour prendre la succession : pas de nouveau missionnaire, des finances dans un état de plus en plus déplorable, une division qui menace de s'éterniser. Bref, nous n'avons guère marché depuis quelques années.

La mort de Mgr Wittner, 1er décembre 1936. — Le 2 décembre 1936, le P. Didace écrivait plus anxieux encore :

Hier je recevais un télégramme de Chefoo ainsi conçu : "Wittner décédé subitement, enterré vendredi. Venez! Gérenton."

La mort de Mgr Wittner amènera certainement beaucoup de changements dans le Vicariat de Chefoo. On en profitera pour la division. L'occasion est unique. Si non, il faudra songer à d'autres combinaisons.

En même temps que se déroulaient ces événements importants en Chine, au Canada, avait lieu le Chapitre de 1936. Le 24 novembre, le P. Didace écrivait au T. R. P. Provincial réélu :

J'ai trouvé l'annonce officielle des élections du Chapitre. Permettez-moi de vous présenter mes félicitations. Je prie Notre-Seigneur et le Séraphique Père de vous garder encore longtemps à la tête de la Province St Joseph pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes. Merci de nous faire parvenir les circulaires.

De Chefoo, le 9 décembre il écrit :

Lundi dernier, je suis allé aux funérailles de Mgr Wittner, décédé le 1er décembre à 7¼ hres le matin. Il était indisposé depuis le 21 novembre, mais ce n'était pas grave. Lui-même disait qu'il était mieux et qu'il allait reprendre son travail. Vers 7 hres il avait demandé la communion au Père Aristèqui. Un quart d'heure plus tard, son domestique est allé le voir et a constaté que Mgr râlait. Il est allé aussitôt avertir les autres Pères, mais, quand ils sont arrivés, il avait rendu le dernier soupir. Belle mort! Bien douce et bien calme, mais bien regrettable pour la mission!

Ses funérailles ont été très belles. Il était très connu à Chefoo, où il avait passé une partie de sa vie. L'Echo du Shantung en donne un récit détaillé.

La guerre contre le Japon se prépare. — Le 23 novembre 1936 le P. Didace avait écrit de Penglai :

La Chine se réveille, elle va établir la conscription. Déjà on voit les nouvelles réserves creuser des tranchées et faire des exercices.

Déjà en décembre le Japon manifestait son intention de s'emparer de la Chine. Le 9 janvier 1937 le P. Didace écrira de Penglai :

Nos Chinois se préparent à la guerre, ils ont creusé des tranchées autour de la ville et prépare des abris au cas où les avions viendraient nous lancer des bombes. Le monde devient fou. Priez pour moi, quelque chose me pend au bout du nez.

C'est aussi dans cette lettre qu'il donne des nouvelles de la fête de Noël : "Jamais de mémoire d'homme on avait vu de choses pareilles ici". Les élèves avaient joué le mystère de la Nativité, et, pour des païennes elles s'étaient bien tirées d'affaire. Ce qui a frappé davantage, c'était de voir, devant la crèche, des anges chanter des cantiques.

Le P. Didace candidat populaire au Vicariat de Chefoo : Durant toute l'année 1937 jusqu'au 29 avril 1938, il est fortement question du P. Didace comme Vicaire Apostolique de Chefoo. Du Canada, et de Chine, on lui fait des prédictions. Le P. Didace se défend comme il peut sous ces avalanches de compliments, d'obséquiosités, de félicitations. Le 9 mai 1937 il dira à Mlle Dussault :

Je constate dans votre lettre que vous faites chorus avec les Missionnaires pour vous ficher de moi. On ne se gêne pas ces jours-ci pour me casser du sucre sur la tête. Heureusement j'ai confiance au St Esprit et je ne crois pas que ces choses arrivent. . . Vous devez vous, pour l'honneur de la Ste Eglise, le bien des âmes, et sauver la face de notre famille Arcand et Dussault, ne pas espérer chose pareille, Sachez que les vues de Dieu ne sont pas celles des hommes. Rome ne met de mitre que sur des têtes et non pas des caboches!

Tout contribuait à mettre son nom en vedette pour semblable dignité; le succès qu'il avait remporté dans ses missions de Lengkojuang et tout récemment de Penglai; sa nomination de Pro-Vicaire à la mort de Mgr Wotner, pour aider le Vicaire Joseph Géranton à tirer au clair l'état du Vicariat dont il avait été Procureur pendant des années; les aumônes nombreuses qu'il savait attirer par sa fidélité à entretenir les bonnes dispositions de ses

bienfaiteurs. Toutes ses réponses à semblables insinuations prouvent qu'il était le dernier à croire que l'on pût penser à lui.

Le 14 juin 1937 le P. Didace écrivait de Penglai au P. Léon :

Ce que vous me dites au sujet du Vicariat confié aux Canadiens, est juste; je l'ai répété au T. R. P. Délégué Général, quand j'ai passé à la Visite Canon: "On a perdu la face au Japon, lui dis-je; il ne faudrait pas qu'on la perdît en Chine". Oui mais l'offrira-t-on au Canada?

Un événement international d'importance survenait le 7 juillet 1937 la déclaration de la guerre à la Chine par le Japon, qui rendait encore plus troubles les affaires du Vicariat de Chefoo.

Le 29 juillet 1937 le P. Didace écrivait au T. R. P. Provincial :

Une lettre m'apprenait votre départ pour Rome, et "Nouvelles et documents" laisse entendre que vous serez de retour le mois prochain.

Quels sont ces canards qui passent et repassent sur notre Vicariat, en nous disant que le Canada va se tailler un fief en Chine? Etes-vous allé à Rome pour lui casser les ailes?... ne me répondez pas. "Vous, mon petit ami, vous êtes trop curieux". — Nous ne sommes plus au scolasticat, pardonnez-moi cette familiarité.

Le 28 août 1937 le P. Didace écrit de nouveau au P. Léon et précise sa pensée en ces termes :

Je n'ai pas changé d'idée : je reste toujours sur la note pessimiste: "Qu'on s'expose à perdre la face". Cependant je pourrais modifier mon opinion quand je saurais :

- 1°—quelle mission on nous donnerait;
- 2°—dans quelles conditions on l'accepterait;
- 3°—quelles seraient les intentions de la Province;
- 4°—combien de missionnaires et de ressources elle assurerait.

Si les Supérieurs d'accord avec Rome jugent bon d'accepter une mission, ce n'est pas à moi de faire entendre une note lugubre et défaitiste. Au contraire, il me semble que je dois faire tout mon possible pour les aider à réaliser leurs

espérances et celles de Rome en leur confiant cette mission. Je n'ai rien écrit au T. R. P. Provincial et ne lui écrirai rien, à moins qu'il ne me demande mon avis. Ce que je ne crois pas.

Enfin le 15 novembre 1937 le P. Didace écrit au T. R. P. Provincial sur le même sujet la lettre suivante :

T. R. Père,

Je vous avoue bien simplement que votre petit mot, (en réponse à une lettre du 29 juillet dernier) m'a déçu. Evidemment, il y a des choses que vous ne pouvez me communiquer; c'était aussi un peu indiscret de ma part de vous demander cela; en tout cas votre silence est significatif et une lettre de la Propagande semble me confirmer dans cette opinion.

Si le Canada, sur le désir de Rome, accepte Notre Mission dans l'état où elle sera dans quelque temps, c'est une lourde charge qu'on impose à notre Province et qui demandera de sa part beaucoup de sacrifices. Sans doute quand il s'agit du bien des âmes on ne recule pas; mais je vous dis bien simplement que, connaissant les missionnaires et les affaires du Vicariat, j'hésiterais à me prononcer dans l'affirmative, au cas où je serais consulté.

En supposant toujours le cas que notre Province accepte la Mission, ce serait une erreur de croire que votre humble serviteur est un de ceux sur lequel on peut compter pour faire marcher les affaires. Vous avez connu le P.D.; il est encore ce qu'il fut autrefois, une parfaite nouille, un sombre inconnu qu'on doit mettre au rancart le plus vite possible; c'est toujours un ignorant en sciences ecclésiastiques et un incapable d'administrer; on a tout intérêt à le laisser moisir au fond des montagnes où il est en ce moment.

Tout va bien dans notre région, on est persuadé qu'on ne se battra pas ici; tant mieux! Prions pour que la paix revienne le plus tôt possible.

Je vous prie d'agréer mes meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de bonne année 1938. Daigne le Divin Enfant se manifester à vous comme il s'est manifesté aux bergers; splendor . . . circumfulsit illos. . .

Je vous prie de me bénir et d'agréer l'assurance de ma profonde et filiale vénération en N. S. et M. I.

fr Didace

Le 15 février 1938, chiffres en main, il donne au T. R. P. Provincial son avis sur ce qu'il pense de l'acceptation d'une mission en Chine :

T. R. Père:—

J'ai reçu hier votre longue et intéressante lettre. Vous ne sauriez croire combien elle m'a fait plaisir; en outre elle jette un peu de lumière sur la situation obscure de notre Vicariat et ranime le courage du timide "modicae fidei" que je suis.

Je me garderai bien de dire quoi que ce soit contre le point de vue, où vous vous placez dans les circonstances actuelles; ça serait aller à l'encontre de tous les principes de la vie religieuse, intérieure et apostolique et être en désaccord avec N. S. P. St François de qui on dit : "vir catholicus et totus apostolicus. . ." L'opinion que j'ai émise aurait pu être modifiée et peut-être complètement changée, si j'étais au courant des ressources de notre Province, ce qu'elle peut fournir hic et nunc en ouvriers et en subsides. Jugez-en, vous-même, d'après les renseignements que je vous donne confidentiellement.

La S. C. de la Propagande vient de nous écrire qu'il faut diviser les biens avec Wei-Hai-Wei et Tsinchofu; or, c'est une somme de \$4,000. canadiens qu'on perd, nous avons encore \$2,000. canadiens de dette, et l'on doit \$3,000. canadiens au Supérieur Régulier. Pour payer cette dernière somme, il avait été question de donner un grand terrain et une maison pour servir de Résidence Régulière: la mort de S. E. Mgr Adéodat en a empêché la réalisation. Si une Province acceptait ce Vicariat, elle serait obligée de verser dans les premiers mois au moins \$5,000. canadiens.

Quant au personnel européen travaillant en ce moment dans le Vicariat, il y en a quatre qui ont besoin de retraite ou d'un petit poste, ils sont trop âgés pour faire mission. Deux autres, ne peuvent faire de ministère; probablement que quelques-uns quitteront, s'il y a changement de Province. Il faudrait dès l'acceptation, que trois ou quatre Pères viennent immédiatement faire la relève.

A Rome, c'est un fait connu, on n'a pas bonne réputation et on trouve qu'on piétine sur place; ici, on s'en rend bien compte; on est beaucoup en retard sur d'autres Vicariats et il nous manque bien des oeuvres indispensables.

Il y aurait encore bien des choses à dire, mais Votre Paternité sait lire entre les lignes. Aussi, je résume en disant que pour faire marcher notre Vicariat il faudrait au moins chaque année : \$20,000. canadiens et le renfort d'un ou deux Pères!

Le Canada ayant en ce moment le Japon, la Corée et beaucoup d'autres fondations à faire au pays, peut-il accepter une mission en Chine; je n'en sais rien. Voilà pour-

quoi j'ai hésité à me prononcer catégoriquement et à faire des réserves; si vous me dites oui, je serai un de premiers à me rallier et à foncer.

Si l'on vous demandait à choisir, il faudrait à mon humble avis, accepter plutôt une mission dans la Province du Shantung; les canadiens qui y sont en ce moment, comprennent la langue, sont au courant des moeurs de cette région; ils pourraient dès les débuts apporter le concours de leur expérience et de leurs connaissances, ce qui faciliterait de beaucoup la tâche de la Province. S'il faut aller au sud apprendre un nouveau dialecte, etc., etc., ça ne serait guère pratique pour nous. Mais l'obéissance avant tout.

Quelques Pères d'ici ont demandé à Rome que le Canada prenne ce Vicariat; d'après eux, il n'y a que nous qui puissions le faire marcher comme il faut. Le T. R. P. Délégué Général des Franciscains est aussi très en faveur des Canadiens; heureusement que nous n'avons fait aucune démarche, on ne pourra pas nous accuser de prêcher pour notre paroisse.

Autre détail qui peut vous intéresser, je vous le dis confidentiellement, le T. R. P. Arsène a demandé à un Père si les religieux de sa Province aimeraient à aller à Wei-Hai-Wei, prendront-ils cette mission avec Metz, on n'en sait trop rien. Autrefois quand on a voulu donner cette mission au Canada, je n'ai pas été mis au courant de cette affaire; j'ai été 15 ans sans voir le T. R. P. Prosper, ce n'est que ces dernières années que j'ai pu le rencontrer.

Je vous envoie ces renseignements dans l'espoir qu'ils vous seront utiles pour prendre, au cas échéant, une décision pour la plus grande gloire de Dieu et des âmes.

Je vous prie de me bénir et d'agréer l'assurance de ma profonde et filiale vénération en N. S. et M. I.

fr Didace.

Le 30 avril 1938 le P. Didace écrivait au T. R. P. Provincial qu'il avait invité à profiter de son voyage au Japon pour se rendre en Chine étudier la question sur place, mais qui n'avait pu accepter à cause de la guerre sino-japonaise faisant alors rage. Il ajouta ces précisions à sa lettre du 15 février :

Les chiffres que je vous ai envoyés vous paraissent un peu élevés. Pourtant, c'est après avoir consulté le P. Procureur que je vous ai fait parvenir cette estimation. Je voudrais donner la note juste afin que vous puissiez pren-

dre une décision. Cependant si une autre mission que celle de Chefoo était attribuée à la Province, il y aurait peut-être lieu de diminuer ces chiffres, mais pour sortir Chefoo de l'ornière et lancer le Vicariat dans le voie du progrès, il faudrait cette somme.

Le 29 avril 1938 pour la première fois le P. Didace écrit à Mlle Dussault que son étoile pâlit, et que le P. Prosper Durand de Wei-Hai-Wei montera sur le trône de Chefoo. — Le 24 juin il écrit de Chefoo :

Le 17 juin 1938 on a appris que Mgr Durand était nommé Vicaire Apostolique de Chefoo. On s'y attendait, car depuis avril le bruit courait qu'il viendrait ici. Je le plains, la charge n'est pas facile. Cependant comme il aura les grâces d'état, il faut espérer qu'il s'en tirera à merveille.

J'ai mon obédience pour le Canada. Elle n'est pas datée. Mgr Durand vient de m'écrire d'attendre.

Le 23 juin 1938 le P. Didace écrivait au T. R. P. Provincial, de Chefoo :

T, R. Père,

Le P. Léon m'a écrit que le 20 juillet vous célébriez le 25ième anniversaire de votre ordination sacerdotale, je m'unis de coeur et d'esprit à tous les religieux de la Province pour offrir à Votre Paternité mes félicitations et mes vœux ainsi que l'assurance de mes pauvres prières.

Hier, j'ai reçu votre lettre du 16, elle laisse entendre que Chefoo sera offert au Canada, c'est la première nouvelle que nous avons sur cette affaire. Mgr Prosper Durand n'a pas encore répondu à nos lettres de félicitations.

Le P. Fidèle Chicoine est passé hier en route pour Wei-Hai-Wei, où l'obéissance lui a assigné son ancien poste; il n'est pas descendu du bateau; comme il doit passer par Chefoo pour aller dans sa mission, on aura l'occasion de le voir.

Le P. Léon est toujours à l'intérieur. Plusieurs bombes ont été jetées un peu partout dans le Vicariat durant ce mois; mais on n'a aucun dégât à déplorer.

Mon sort étant lié à celui du T. R. P. Provicaire, je ne pourrai prendre mon congé qu'après l'intronisation de S. Exc. Mgr Durand. Mon obédience n'est pas datée, c'est au Supérieur Régulier à décider de la date de mon départ.

Je vous prie de me bénir et d'agréer l'assurance de ma profonde et filiale vénération en N. S. et S. F.

fr Didace.



S. Exc. Mgr L. Prosper Durand, o.f.m.

Mgr Durand, Vicaire Apostolique de Chefoo. — Le 30 juin 1938 le P. Didace écrivait au P. Léon et disait au sujet de la question du territoire canadien en Chine :

Mgr Durand ne viendra pas avant le mois d'août. Il écrivait hier qu'il avait depuis le 17 juin envoyé deux lettres au T. R. P. Provincial sans lui parler de l'acceptation par le Canada d'une mission en Chine. Quant à moi, j'ai toujours laissé entendre que je n'étais pas en faveur du projet. Probablement qu'on l'imposera au Canada; pour le moment, Mgr Durand n'a pas l'air d'en connaître plus que moi.

Le 2 juillet il écrira de Chefoo où il se trouve depuis un mois pour ajuster son dentier. Cette lettre est à l'adresse de Mlle Dussault :

On attend Mgr Durand à la fin du mois. Il vient de m'écrire et paraît ennuyé. Ça se comprend, et celui sur qui il croirait compter le plus, partira en congé. Les débuts seront difficiles.

Tout marche bien ici. A l'intérieur c'est troublé.

Le 3 août 1938, il dit :

A la fin de juillet, je suis allé voir Mgr Durand à Wei-Hai-Wei. Naturellement il aimerait que je reste, rien de décidé encore. Je pense retourner dans ma mission ces jours-ci.

Le 20 août il dira de Penglai :

Je viens d'apprendre que Mgr Durand a reçu un télégramme, l'invitant à aller se faire consacrer au Canada. C'est très gentil de la part de la Province. Mais dans les circonstances actuelles, je me demande s'il trouverait quelqu'un pour le remplacer en son absence. Il y a tant de choses à régler que personne ne veut remplir cette charge.

Nous ne sommes pas en sûreté. Les avions viennent souvent. Ils ont mitraillé la ville il y a quelque temps.

Son congé au Canada est douteux : Le 10 septembre de Chefoo il dit à Mlle Dussault que son voyage au Canada menace de tourner "en queue de poisson."

Mgr Durand a reçu ses bulles le 15 août. Il avait prié le Délégué Apostolique de le sacrer. Quelques jours après, un télégramme l'invitait à Pékin où il arrivait le 23 août. Il a été consacré le 28 août 1938, à 7 hres a.m., dans la plus grande intimité.

Je suis resté ici depuis. Le 6 septembre Mgr arrivait à Chefoo dans l'après-midi. Le soir il a pris possession du Vicariat. Tout s'est passé "sans tambour ni trompette" à cause des événements. Dès son arrivée Mgr m'a prié de remettre à 1940 mon congé. A cette époque il ira au Canada par Rome. Nous ferons le voyage ensemble. Mgr est très content, il a l'air de se plaisir à Chefoo.

Le sacre de Mgr Durand et résidence auprès de l'Evêque. — Le 17 septembre 1938 le P. Didace écrit de Chefoo au P. Péloquin revenu au Canada depuis 1936 :

Bien cher Père,

C'est le 6 courant que Mgr Durand a pris possession du Vicariat de Chefoo, la cérémonie s'est faite dans la plus stricte intimité, il n'y a eu que lecture des Bulles et présentation d'icelles au T. R. P. Provicair qui a dit quelques mots pour lui souhaiter la bienvenue et un long et heureux pontificat.

Mgr m'a dit qu'il avait été nommé pour faire la division des biens et préparer la future mission qui sera confiée au clergé indigène.

Un de ses premiers actes fut de nommer le P. Louis-Marie au Sishan, ce Père a besoin de soins et d'une bonne nourriture; ce n'est qu'à Chefoo qu'on peut lui procurer ce dont il a besoin. Le P. Kackeiser le remplacera à Lungkow. On l'attend ces jours-ci, je ne sais s'il pourra venir. Le T. R. P. Joseph a été confirmé dans sa charge de Provicair. Mgr n'a rien eu de plus empressé que de nommer des Conseillers, il y a eu déjà deux réunions et toutes les choses importantes sont traitées là.

Je ne serais pas surpris que Sa Grandeur aille faire la visite des principales chrétientés si les événements le permettent; en effet, ce n'est pas facile de voyager à l'intérieur du Vicariat.

Mgr m'a proposé de l'accompagner, quand il ira au Canada après Pâques 1940: j'ai pensé qu'il valait mieux y aller plus tôt, je partirai probablement au mois de mars l'an prochain et ne prendrai que six mois de congé.

Toutes nos écoles sont remplies, on ne s'attendait pas à avoir autant d'élèves.

Trois séminaristes sont allés à Tsinanfu, les trains marchent assez régulièrement.

Ici c'est bien tranquille, on ne se croirait pas en guerre. A Doujv et à Lungkow des bombes sont tombées près de l'enclos et ont fait sauter toutes les vitres, ma mission à Penglai n'a pas encore souffert.

Mgr a l'air de se bien porter: partout où il est allé, il a fait bonne impression; espérons qu'il arrivera à bien faire, marcher le Vicariat. Bonjour.

Bien respectueusement en N. S.

fr Didace.

De Penglai il écrit le 27 octobre 1938 à Mlle Dussault :

Vous ne le croiriez pas, mais, on est assiégé depuis une semaine. Chaque jour, on entend canons, fusils, revolvers. . . je ne sais quand ça finira. Pour le moment il ne semble pas que je sois en péril; mais je ne suis pas rassuré.

Mgr devait venir mais ces troubles l'en ont empêché. C'est triste de les voir se battre entre eux, alors que le pays est envahi par le Japon depuis le 7 juillet 1937.

Je ne sais rien de la situation du Vicariat et je ne m'en inquiète pas; mais il semblerait qu'il passera à une autre Province.

Le 16 décembre 1938 il annonce, après une retraite aux Franciscaines Missionnaires de Marie, qu'il retournera peut-être dans sa mission; mais ce ne sera pas pour longtemps, on le rivera à Chefoo.

Les avions continuent de visiter Penglai; mais ils n'ont pas jeté de bombes sur la ville. Les gens ont peur. Je ferme et réouvre mes écoles à tout instant. C'est une situation très énervante.

Mgr va bien, on est très content de lui. Il est très expéditif dans les affaires. C'est un homme de décision; il entend bien faire son devoir et faire marcher le Vicariat. — Le P. Louis-Marie est allé prêcher la retraite des Franciscaines Missionnaires de Marie à Pékin. — Nos Pères du Japon vantent beaucoup les gens de là-bas; c'est possible qu'ils aient raison en tout cas, ils gardent la crème et nous envoient ici la racaille pour nous faire la guerre.

De Chefoo il écrit à Mlle Dussault le 18 janvier 1939 :

J'ai reçu hier votre lettre du 1er décembre contenant un chèque de \$100. Merci beaucoup.

Je reste encore chargé de Penglai. Ici le P. Louis est mon voisin de chambre; lui, aussi bien que moi semble rivé à Chefoo. Je suis chargé d'une paroisse au sud de la ville où tout est à faire. Mgr n'est pas fort et il ne se ménage pas.

De Chefoo il écrit le 28 février 1939 :

J'ai envoyé mes félicitations à Mgr Ambroise Leblanc nommé Préfet Apostolique d'Urawa. Je ne suis plus recteur de Penglai. On m'a enlevé cette charge pour m'en donner une autre: je suis Conseiller de Mgr.

De Chefoo le 17 mars il écrit au P. Boneventure :

Merci de votre cadeau de \$300. Voilà un don auquel j'étais loin de m'attendre. Je suis en train d'organiser une paroisse au sud de la ville. Ce cadeau tombe à pic.

Je garde la face. Tout le monde croit que je retourne alors que je suis encore ici. Je n'aurais jamais pensé que je suis si peu courageux: impossible de me décider à fixer une date pour mes vacances au Canada. Mgr profite de mon indécision pour me fixer ici.

J'ai été déchargé de Penglai mais on m'a donné en plus de ma paroisse l'école de vierges-catéchistes. Ça va bien, heureusement que la santé tient bon.

Mgr multiplie les oeuvres mais non les prêtres. Le dimanche c'est lui qui bine. Il entend les confessions et prêche à 7 hres. On va faire la méditation et les exercices de piété dans son oratoire privé. Quelle différence avec l'ancien régime! Tout le monde est content et ça marche.

A CHEFOO, CONSEILLER DE MGR DURAND

Débuts de persécution. — Le 25 avril 1939 le P. Didace dit à Mlle Dussault :

Ne parlons pas de mon voyage. C'est un enterrement de première classe.

Nous venons de traverser une épreuve: le gérant de l'imprimerie a été compromis dans une affaire de brevet: ce qui lui a valu l'arrestation de 4 de nos domestiques, de 8 ouvriers de l'imprimerie et de quelques chrétiens. Il n'y avait que les Européens qui pouvaient sortir et entrer dans notre province. Les portes étaient gardées par des policiers en civil. On vient de relâcher nos prisonniers, excepté le gérant. Nous sommes dans une situation bien délicate. A l'intérieur beaucoup de nos Pères subissent le joug des guérillas. On les accuse d'être contre eux.

Le journal chinois annonçait ces jours-ci, qu'on ferait la visite des écoles surtout celles des missions. Je ne serais pas surpris qu'on nous enlève le droit d'avoir des écoles primaires. Notre école de catéchistes marche très bien. C'est une oeuvre qui s'imposait et se développera très vite, car nous avons beaucoup de demandes.

Le 6 juin 1939, il dit que "les calomnies continuent et qu'on ne réussira certainement pas à les empêcher". Le 12 juillet 1939 il annonce au P. Bonaventure : 1° — que son frère est mort le 21 juin alors qu'il semblait se prolonger pour le revoir; 2° — que le P. Louis-Marie Frédéric a été nommé Supérieur Régulier; 3° — que le P. Césaire Stern a été nommé Préfet Apostolique de Wei-Hai-Wei; 4° — qu'on se bat dans le Vicariat; 5° — que son école de catéchistes-vierges marche bien; 6° — que les communications par suite des troubles de la guerre sino-japonaise deviennent de plus en plus difficiles.

La situation plus précaire. — "C'est la guerre avec la famine et les Pères de l'intérieur sont entre deux feux," dit-il le 14 janvier 1940. Le 16 mars, il dira: "Mgr n'a pas l'air décidé d'aller au Canada". "Pour sortir de Chefoo, il faut la permission des militaires", dit-il le 11 juin. "Le P. Chicoine est avec nous et semble content; le P. Prévost vient passer ses vacances ici; Mgr nous rassemble; on nous fait sentir qu'on est de trop. On tolère encore nos écoles, parce qu'ils n'en ont pas; mais le jour où ils en auront, ils nous feront fermer les nôtres", dit-il le 2 juillet. "Quand je pense aux belles années passées en Chine dans la paix et la tranquillité et à la situation actuelle, il y a de quoi pleurer; on ne peut rien recevoir de l'étranger à part quelques lettres et journaux, dit-il le 16 novembre; et on ne peut rien acheter. C'est aussi très difficile d'envoyer quoi que ce soit à nos Pères à l'intérieur". — Enfin le 20 décembre il dit à Mlle Dussault :

Ce que vous me dites de nos Pères du pays des chrysanthèmes, m'a beaucoup surpris. On avait bien entendu quelque chose, mais on ne pensait pas que ce fut si grave. Notre tour viendra, vous pouvez en être sûre. On peut encore circuler, mais en remplissant un tas de formalités et on est surveillé: au fond on nous prend pour une 5e colonne. Jamais ils ne peuvent penser qu'on travaille pour Dieu.

Il avait écrit auparavant le 4 mars 1940 au P. Bonaventure :

Nous traversons une période bien difficile : le prix des denrées a quadruplé et on ne peut se procurer les choses nécessaires. — Les soeurs de S. François sont rationnées; rien que pour le lait et le pain, elles devraient payer \$2,000. par mois. Il est vrai qu'avec les novices et les pensionnaires, elles sont au moins 100 personnes.

Nous avons reçu l'ordre de faire enrégistrer à nouveau nos écoles. Je crois que nous serons obligés de les fermer. Or à Chefoo, nous avons au moins 2,400 élèves. Les tracaseries ne manquent pas et ce sera de plus en plus difficile de faire de l'apostolat.

Le 2 juillet 1940 il disait encore au P. Bonaventure :

A l'intérieur il y a recrudescence d'activité de la part des guérillas; c'est en poursuivant les brigands qu'ils sont allés chez le P. Léon et qu'ils ont tout fouillé, résidence, sacristie, chapelle... Heureusement qu'ils n'ont rien pris! On l'aurait menacé de le frapper.

A Tsingtao on a sonné les cloches de la cathédrale pour fêter la prise de Paris. Les autorités nous ont demandé quel gouvernement on suivait : celui de Bordeaux ou celui de DeGaulle. Le P. Louis-Marie espère toujours au miracle de la France.

L'horizon s'assombrit toujours. — L'année 1941 s'annonce particulièrement sombre. Le 12 février il écrit à Mlle Dussault :

Je viens de recevoir votre lettre du 2 janvier. Merci pour vos bons souhaits, le chèque et l'annonce de la mort de mon oncle. Les Arcand sont privilégiés : mon père est mort aussi à Noël. Demain je dirai une messe pour lui. Il m'a beaucoup aidé; il convient que je l'aide à mon tour. Probablement que j'aurai les filles de l'école pour chanter les messes de Requiem. Elles le feront avec plaisir.

Depuis 1911, vos lettres écrites avant la messe de minuit et celle du Jour de l'An me sont toutes parvenues. Je les attendais avec impatience. . . La santé est très bonne. Il le faut bien, nous avons 3 Pères malades : l'un du cancer, ses jours sont comptés; un autre depuis un an, je pense qu'il ne s'en tirera pas; le 3e vient de quitter l'hôpital. Pourvu que je tienne !

On peut s'attendre à tout. A l'intérieur la situation devient plus difficile pour les Missionnaires; en bien des endroits, ils ne peuvent missionner.

Le 18 mars 1941 il écrivait à Mlle Dussault :

Quelle surprise que la mort du P. Anselme ! Le P. Louis-Marie qui est passé à la Procure quelques instants après, a failli tomber en syncope, quand je lui ai montré le compte-rendu des funérailles.

Mgr Durand écrit aussi à ce sujet le 14 avril 1941 :

Oui nous prions pour le cher Père Anselme, le 21 sera la St Anselme : C'est en ce jour et par reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour ma vocation, que j'avais tenu à écrire ma lettre au Père Général, demandant la permission de venir en Chine; et depuis, la St Anselme m'est doublement chère.

La bonne aumône a été reçue avec joie : les temps sont durs et les besoins immenses.

Le 14 juillet 1941 le P. Didace donne ces nouvelles :

Mgr a reçu l'héritage du P. Anselme et la procure continue d'envoyer des messes.

Notre situation financière n'est pas brillante. La municipalité nous demande des taxes élevées, pour avoir couvert un ruisseau qui passe dans la ville. Comme nous sommes situés sur le bord du ruisseau, on sera obligé de s'endetter. Nous avons plusieurs chapelles occupées par les communistes. L'avenir n'est pas rose. Courage quand même !

Enfin le 27 août 1941 il écrit une dernière fois avant son internement par les Japonais à Temple Hill à Chefoo, temple protestant.

Une vague de froid a beaucoup affecté Chefoo. Tous les ouvriers sont fermés. Il y a des milliers d'ouvriers et d'ouvrières qui n'ont plus d'ouvrage. — Les soeurs n'ont presque plus rien pour nourrir les orphelins. Ce sont les autorités qui leur envoient chaque semaine de quoi entretenir l'orphelinat. — Nous avons dû discontinuer beaucoup d'oeuvres et nous serons peut-être obligés de vendre une propriété pour vivre. Ce qui nous console, c'est que nous ne sommes pas les seuls dans notre cas. Il y en a de plus à plaindre.

Le camp de concentration. — Du 8 décembre 1941 au 29 octobre 1942, le P. Didace et Mgr Durand n'étaient pas internés mais ils ont dû limiter leurs activités apostolique à la seule ville de Cheoo et au milieu de tracasseries sans nombre et avec la conviction profonde que les chré-

tientés du Vicariat étaient tour à tour pillées, sacagées et pressurées de taxes. Ils voyaient périr en peu de temps le fruit de tant de travaux et ils s'attendaient à apprendre la mort tragique de l'un ou l'autre des Missionnaires. — Après la prise de Pearl Harbor par les Japonais et la déclaration de la guerre du Japon aux Etats-Unis, les Missionnaires étrangers en Chine furent internés. Voici ce que dit de cet internement le P. Léon Robillard dans son journal de Broussard pendant la tourmente.¹

J'apprends le 29 octobre 1942, qu'à Chefoo son E. Mgr Durand, le P. Didace Arcand et le P. Louis Provost et un franciscain belge le P. Victorin, sont internés par "Les Cousins" les Japonais à la mission protestante de l'endroit appelé Temple Hill.² — Ils sont logés dans le même appartement, où il n'y a que les murs sans mobiliers. Ainsi doivent-ils coucher sur le parquet avec les quelques couvertures qu'ils ont apportées. Le lendemain, on leur permit d'aller à la mission y chercher ce qui est nécessaire pour meubler leur local. Chaque jour ils peuvent célébrer la messe sur un autel portatif, installé sur le rebord d'une fenêtre. Les visiteurs sont admis pour quelques minutes en présence d'un tiers.

Ce camp compte environ 500 internés. Comme ces derniers doivent se débrouiller eux-mêmes à l'intérieur, ils forment plusieurs comités qui se partagent les différentes charges. C'est ainsi que Mgr Durand devient le Grand Chef... des balayeurs et que le P. Didace se voit bombarder Contre-Maitre... des porteurs d'eau.

La propagande japonaise aux camps. — Dans une autre tranche du *Journal d'un Broussard* dans la tourmente, le P. Léon écrit :³

Le 23 juin 1943 vers 1 hre p.m. 5 gros avions planent sur le camp. Ils lancent des tracts de propagande sur la tête des gens. Sur l'un d'eux, on y lit à peu près ceci : "Frères de Chine, l'Asie aux Asiatiques !" Il ne faut pas "avalier comme des couleuvres les faux racontars de bandits qui cherchent à déprimer votre moral, en prétendant que les vaillants comme vous ont déjà quitté ou ne tarderont

1. Voir "Les Missions Franciscaines", année 1947, page 112.

2. Le 23 avril 1943, Vendredi Saint, le P. Fidèle Chicoine, natif de S. Charles sur Richelieu, viendra rejoindre les autres Pères franciscains canadiens internés à Temple Hill, Chefoo. Voir "Les Missions Franciscaines", année 1947, page 181.

3. Voir "Les Missions Franciscaines", année 1947, page 184.

guère à le faire bientôt. Par notre brillante campagne actuelle de nettoyage, vous voyez vous-même de vos yeux que nous sommes toujours de ce monde et sur votre sol sacré. Réjouissez-vous avec le Dieu des armées; car, c'est pour nous un noble devoir fraternel, nous resterons dans votre Patrie chérie, afin de vous délivrer des brigands qui vous grugent, ainsi que pour vous défendre des griffes ensanglantées du **lion britannique** et des serres meurtrières de l'**aigle américain**. Oui! tout à la fois pour votre... bonheur et votre... honneur, nous demeurerons en Chine jusqu'à la consommation des siècles."

Toutefois le P. Didace avec son évêque et ses compagnons de captivité, les P. P. Louis Provost et Fidèle Chicoine, ont été transférés de Chefoo à Pékin le 18 avril 1943 jusqu'au 15 août 1945 dans une maison franciscaine transformée en camp d'internement pour missionnaires. A ces camps d'internement soit Chefoo, soit Pékin, soit Weihsien, une certaine liberté d'organiser leurs journées comme ils l'entendaient était laissée aux intéressés des nationaux ennemis du Japon: Britanniques, Américains, Français, Belges, Hollandais. Un correspondant d'une agence japonaise "Doméi" a vu les internés jouer au baseball; des jeunes filles vêtues de costumes de sport former un groupe joyeux; on a joué "L'Avare de Molière", d'autres cultivaient des fleurs, le P. Didace écrit au P. Léon entre autre: "A la retraite du mois donnée par le P. Fidèle Chicoine, on a admiré son beau latin et on a bien goûté l'instruction qui nous exhortait à déployer une grande force d'âme et un bon courage à supporter les épreuves actuelles."

Dans son "Journal d'un Broussard"¹, le P. Léon Robillard donne des nouvelles du P. Didace :

Des cinq Misionnaires canadiens retenus au camp de concentration, du 29 octobre 1942 à septembre 1945, les 2 plus jeunes sont maintenant au pays de leurs amours. Le P. Arsène Mullen est retourné dans son Vicariat de Tsingnanfu. Le P. Didace Arcand malade est resté à Tientsin et notre Evêque Mgr Prosper Durand, ne pouvant retourner à Chefoo à la merci de Rouges, est depuis novembre installé à l'extrémité ouest de son Vicariat à Fantzé situé sur la voie ferrée encore aux mains des "blancs". De notre groupe de

1. Voir "Les Missions Franciscaines", année 1948, page 24.

Franciscains canadiens j'ai été le seul à rester en liberté, grâce à ma nationalité française. Mgr Durand et P. Didace sont fort fatigués et débiles.

Le P. Léon dira dans son journal que Mgr Durand a passé un an à l'hôpital durant le temps de son internement au camp de concentration, et que le P. Didace a dû y faire quelques séjours forcés.

SUPERIEUR REGULIER AU VICARIAT

Vacances du P. Didace au Canada.

Comme ils étaient ainsi paralysés dans leurs activités apostoliques, même dans les régions non encore sous la botte communiste, le Délégué Général des Franciscains en Chine, le T. R. P. Alphonse Schnusenberg, sur demande du Provincial du Canada et d'un de ses frères, J. A. Arcand, jugea qu'il était temps de donner des vacances au Canada au R. P. Didace Arcand, Conseiller de Monseigneur Durand, et aussi Supérieur religieux des franciscains au Vicariat de Chefoo.¹

De Peping, Chine, le Père Didace en annonce la nouvelle à son Provincial, le 10 juin 1946.

T. R. Père,

Je vous ai écrit le 6 mars, vous n'avez certainement pas reçu ma lettre; je vous annonçais avec crainte et tremblement qu'on m'avait nommé Supérieur Régulier de la Mission de Chefoo. Je n'aurais jamais pensé qu'on puisse

1. Voici l'obédience qu'il lui délivrait le 3 avril 1946.

VISORIS SALUTEM

Adm. Rev. P. Didacus Arcand, O.F.M. Superior Regularis de Chefoo vi harum litterarum ad Provinciam St. Joseph in Canada pro tempore unius anni reverti potest. Recommendo illum caritati Superiorum et Confratrum. Ad celebrandam missam admitti potest, nulla enim censura impeditur.

Pr Asphonsus Schusenberg, O.F.M.
Delegatus Gen., O.F.M. pro Extremo Oriente.

nommer à cette charge "une nouille et un ainsi-soit-il en brouette comme moi." Je n'ai accepté que sur les instances formelles du T.R. Père Délégué Général. En me remettant les lettres patentes, il m'a chargé de vous dire qu'il ne désirait pas le retour du P. Provost en Chine; quand il a quitté, son état de santé laissait à désirer et on ne croit pas, qu'il ait les forces voulues pour accomplir son devoir de missionnaire.

Vous, avec mon enragé Frère, vous me demandez de faire un bien gros sacrifice; je ne sais pas si j'aurai le courage de l'accomplir. Le Président Line vient de me dire qu'elle pourra me procurer une cabine sur le bateau qui quittera Shanghai le 3 août; mais elle ne peut me garantir que je l'aurai définitivement, car il y a environ 4,400 passagers qui attendent pour partir... il peut se faire que d'ici à cette date, il survienne des complications qui me forcent à renoncer à ce voyage, ou à le renvoyer à plus tard. Le P. Léon rentrera lui aussi, il compte se rendre à Shanghai cette semaine; moi, je ne pourrai quitter d'ici le 28.

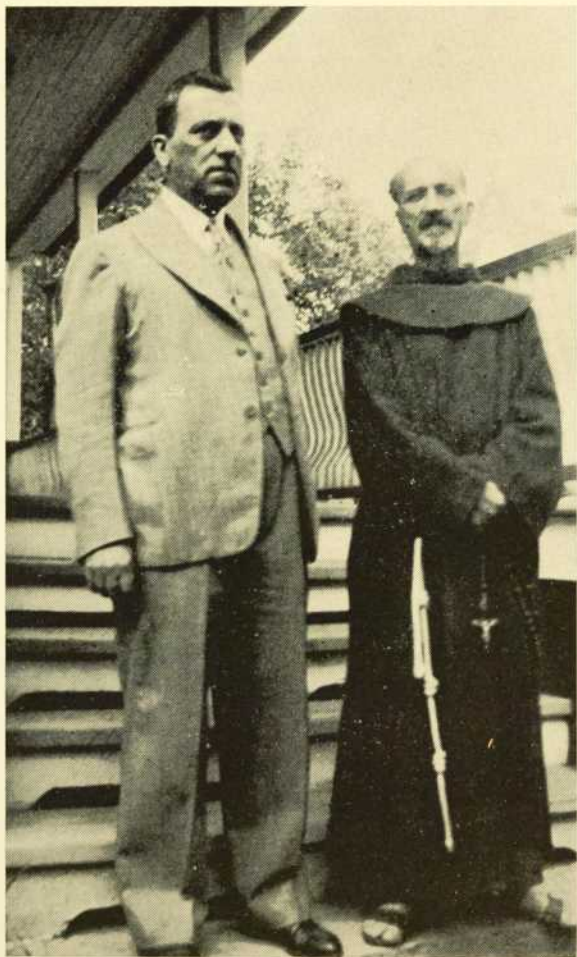
Le P. Léon a eu quelques difficultés avec les communistes, il s'est empressé de sortir de ce paradis rouge. Il y a bien 15 jours que je n'ai pas eu de nouvelles de Mgr Durand, je pense qu'il va bien et qu'il ne se laissera pas impressionner par la décision que les Consuls viennent de prendre. Ces bons Messieurs voudraient que tous les Missionnaires de Shantung aillent se réfugier à Tsingtao. Pour le moment il n'y a rien à craindre; Nationalistes et Communistes sont à palabrer et à chercher une formule pour ne pas se combattre et ne pas perdre la face.

Je recommande votre pauvre "blé d'inde" à vos bonnes prières, afin qu'il puisse bien remplir ses devoirs et n'être pas un obstacle au bien que le bon Dieu veut faire aux Missionnaires par son entremise. Espérons que nous aurons le plaisir et le bonheur de nous revoir bientôt. Je vous prie de me bénir et d'agréer l'assurance de ma profonde et religieuse vénération en N.S. et Saint F.

fr Didace

Comment il a passé son temps de vacances. — Le R. P. Didace arrivait à Montréal, le 22 juillet. Lui-même écrit au T. R. Père Provincial le 30 juillet 1946; de La Tuque, il décrit la réception dont il est partout l'objet. Voici sa lettre :

"Je suis arrivé samedi dernier, après avoir fait un bon voyage. A Champlain, vendredi dernier, nous avons eu une des plus belles réunions de famille qu'on pouvait dé-



Le P. Didace avec son frère, Joseph Arcand, de La Tuque

sirer. Pendant que je disais la messe au Maître-Autel, le P. Césaire et mon neveu, le P. Léon Arcand, s.j. disaient les leurs aux autels latéraux; un autre de mes neveux, M. l'abbé Gabriel Beaudoin, me servait la messe. A l'évangile, j'ai dit quelques mots, c'était la première fois que je prêchais dans une église au Canada; à ma grande surprise, je n'ai pas été ému du tout et je ne m'en suis pas trop mal tiré. M. Rodrigue Bailly, un autre de mes beaux-frères, avait invité tous les parents à venir prendre le dîner chez lui. M. le Curé était du nombre des invités. Après le dîner, il a fait un petit discours que j'ai bien aimé. Il a dit que bien qu'il ne me connaissait pas, à chaque occasion qu'il avait, il parlait des missionnaires de la paroisse et demandait aux paroissiens de prier pour eux... etc., etc. Je lui ai répondu que si j'avais pu tenir si longtemps, c'était bien grâce aux prières que l'on faisait pour moi... et que ceux qui prient et se dévouent en arrière, ont autant de mérites que ceux qui combattent en première ligne et que c'est, restant unis par la prière et le sacrifice, qu'on pourra procurer la gloire de Dieu. Parents et amis ont été tous contents et enchantés de cette réunion.

Dimanche dernier, j'ai dit la messe de 9 hres; ici aussi, on m'a félicité et presque étouffé sous le poids de leurs compliments et de leur félicitations. Je ne me reconnaissais plus, tellement ils m'en offraient; heureusement qu'ils les adressaient au prêtre et au missionnaire non à ma pauvre personne.

L'endroit pour me reposer est idéal; c'est tranquille et retiré; aucune visite, si ce n'est que quelques parents qui viennent passer une heure le soir. Je vais dire la messe chez les Frères Maristes; je n'ai qu'à traverser la rue; c'est aussi dans leur chapelle que je vais dire mon bréviaire et faire mes petites dévotions. Vendredi prochain, je leur donnerai une causerie sur les missions. Hier, je suis allé à la maison de campagne de mon Frère; elle est bâtie sur le bord d'un lac à quinze mille d'ici; c'est joli et pittoresque; seulement il fait froid et je n'ai pas les vêtements nécessaires. Le frère Linger ne m'a pas donné de petite tunique et, avant de quitter, je suis allé le voir deux fois. Il était absent; alors avec la permission présumée, je porte encore sous-vêtements civils. Je pense passer quinze jours ici; après, j'irai à Champlain passer une semaine et de là je me rendrai aux Trois-Rivières. J'ai tellement de parents que je n'arrive pas à tous les voir et contenter.

Je vous prie de me bénir et d'égréer l'hommage de ma profonde et filiale vénération en N.S.

Fr Didace.

A cette lettre qui parle éloquemment de la vénération dont le P. Didace était l'objet, le T. R. P. Georges-Albert, Provincial, répond par les deux lettres suivantes :

Le 1er août 1946 :

Je vous remercie pour votre bonne lettre du 30 juillet. Il me fait plaisir d'apprendre que vous avez été reçu avec grand accueil à Champlain et à La Tuque. Vous le méritez bien après trente-cinq ans de vie sacerdotale et missionnaire.

Ne manquez pas de voir vos nombreux parents et amis et continuez de faire des heureux autour de vous. Surtout, reposez-vous bien, raffermissez vos forces.

Merci de la bonne édification que vous apportez parmi les vôtres et de l'estime que vous attirez sur notre Province. Dieu vous le rende au centuple.

Le 7 septembre 1946 :

Je vous ai communiqué mon intention de vous appeler au service de la paroisse Notre-Dame, aux Trois-Rivières. La décision est prise maintenant, je vous destine au poste de Vicaire Suppléant et temporaire de cette même paroisse. Votre expérience, votre zèle, votre affabilité et votre piété vous permettront d'y faire un ministère fructueux, consolant, apprécié.

En vous remerciant de la bienveillance avec laquelle vous vous prêtez à la charge qui vous est confiée, je vous souhaite bon succès et bonheur.

Son stage à Notre-Dame des sept Allégresses, décembre 1946 à mai 1947, a valu à notre vaillant missionnaire l'appréciation suivante que lui donnait le R. P. Léopold Boiteau, alors curé de Notre-Dame, le 13 décembre 1959 :

Je veux au moins mentionner son grand esprit de travail et de total dévouement, son optimiste gaité et sa bonne humeur communicative, sa popularité extrême chez les enfants de nos écoles, auxquels il enseignait le catéchisme et donnait l'instruction à la messe spéciale du dimanche au sous-sol. On devine que maintes histoires et non des moins pittoresques, tirées de sa longue vie missionnaire, multipliaient l'intérêt de ses catéchismes et de ses instructions. Il était d'ailleurs charmant conteur, vif, rapide, spirituel, ayant emprunté des Pères Français, en son long contact avec eux, quelque chose de leur vocabulaire abondant et même de leur accent.

Plusieurs de ces écoliers et écolières lui écrivaient régulièrement après son retour en Chine, et furent bien attristés d'apprendre sa mort tragique.

Il faudrait marquer aussi sa franche et comme toute naturelle humilité et simplicité, son art de se mettre à la portée de tous, des pauvres en particulier, son empressement à rendre service à tout moment... Tous enfin conçurent une grande admiration, mêlée d'étonnement et de crainte, en apprenant sa décision de regagner la Chine, courant ainsi le risque de persécutions, peut-être de mort tragique aux mains des Communistes. — On sait maintenant combien ces craintes étaient fondées et combien réel et grand était son surnaturel courage...

P. Léopold, O.F.M.

La Directrice de l'Ecole Notre-Dame vient elle-même corroborer le témoignage du R. P. Léopold, en m'écrivant ce qui suit le 24 avril, 1960 :

En 1947, comme directrice de l'Ecole No 7 à Trois-Rivières, j'ai eu l'occasion de rencontrer souvent le Rév. Père Didace. Pendant le carême de cette année-là, il était vicaire à la paroisse Notre-Dame des Sept-Allégresses, il venait chaque semaine donner des leçons de catéchisme aux élèves de l'école.

Je puis vous dire que ces entretiens sur la religion nous édifiaient toutes: élèves et institutrices. Son zèle apostolique faisait pénétrer dans toutes les âmes, une ardeur toute nouvelle pour le service de Dieu et le dévouement aux missions.

Il nous a dit plusieurs fois: "Oh, si vous saviez quelle consolation c'est pour un missionnaire venant des pays païens, de voir vos élèves si attentives à la parole de Dieu! On sent bien que la grâce du baptême les rend dociles aux enseignements divins.

"Chez nous, en Chine, quand nous prêchons, et surtout depuis la persécution, nous voyons, chez ces gens, une certaine indifférence, une incompréhension et même un sentiment de révolte, quand nous voudrions tant les attirer tous à la lumière de l'Evangile."

Lorsqu'il nous annonça son retour en Chine, il nous dit qu'il retournait là, malgré tant de persécutions, comme délégué de son évêque: celui-ci ne pouvant s'y rendre à cause de graves dangers pour les missions.

Et il ajoutait : "Je suis sincèrement convaincu qu'en arrivant là-bas, j'y rencontrerai de nombreuses difficultés et peut-être la mort; mais je suis content d'y aller et d'avance j'accepte même tous les tourments et la mort pour la conversion de toutes ces âmes qui me sont si chères.

Alors, je serai un vrai missionnaire."

Et quand, plus tard, nous avons appris sa mort, au milieu de tant de souffrances causées par plusieurs mois de détention et de mauvais traitements de la part de ses persécuteurs, nous avons admiré son courage et compris la grande valeur d'une sainte vie de missionnaire et de martyr!

Annette Désilets,

Directrice de l'école no 7

Des vacances du P. Didace au Canada, voici un témoignage non moins édifiant d'un de ses Confrères de classe, l'abbé J. G. Turcotte, du Séminaire des Trois-Rivières; il disait entre autres ceci en décembre 1959 :

Il vécut trente-cinq ans en Chine, se faisant tout à tous, s'identifiant avec la vie de ses chers néophytes, au point de refuser plusieurs fois de venir au Canada, aux frais de sa famille. — S'il céda enfin aux instances de celle-ci, ce fut par obéissance à son supérieur qui lui ordonna d'accepter l'offre qui lui était faite.

Mais on s'aperçut bientôt de la nostalgie qui le rongea. Il semblait un poisson hors de l'eau. Il n'y tint plus. Abrégeant sa visite, il regagna sa mission juste au moment où la persécution communiste s'installait en Chine. Les ennemis de l'Eglise le rouèrent de coups, le traînèrent sanglant dans les rues de Chefoo. Et après six mois de mauvais traitements en prison, ils le virent expirer plus tôt qu'ils ne pensaient.

Comme le Christ, son Maître, Agneau de Dieu, il se laissa tondre sans ouvrir la bouche, sinon peut-être pour dire comme Lui : Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. — Ainsi se termina cette belle vie de renoncement et d'amour. Fils de Pilote, il avait mis le cap sur le port éternel et sous le regard de l'Etoile de la mer, il ne dévia jamais de sa course. Martyr de sa charité, il repose là-bas, parmi ses chers Chinois, au flanc d'une montagne hors de Chefoo.

Correspondance avec Mgr Durand, son évêque. — Le 4 décembre 1946, le R. P. Didace, de Notre-Dame des Sept Allégresses, écrit au T. R. P. Provincial du Canada une lettre donnant des nouvelles de Mgr Durand, que nous avons laissé à Pékin au matin de la libération japonaise et qui de là s'était rendu à Fantze, pour desservir ce poste au pouvoir des Nationalistes chinois.

J'ai reçu une lettre de Mgr Durand la semaine dernière. Il a quitté Fantze pour aller à Tsingtao, dans l'espoir de pouvoir se rendre à Chefoo. Le Consul Anglais a promis de faire tout son possible pour l'aider. Mais je crois qu'il est encore à Tsingtao : Les journaux n'ayant pas encore annoncé la prise de Chefoo par les Nationalistes; ils ont dit, au contraire, que les Communistes envoyaient 20,000 hommes défendre cette ville. En tout cas, dès que Chefoo sera au pouvoir des Nationalistes, il faudra que je prépare mon départ...

Avez-vous appris que la soeur de Mgr Durand, religieuse de La Présentation de St Hyacinthe, était morte le 20 novembre 1946. On m'a envoyé un télégramme et j'ai été assister aux funérailles.

Dimanche dernier, j'ai donné une conférence au Séminaire. On voudrait que j'y retourne. J'irai volontiers, pour faire connaître ce que font les missionnaires franciscains.

Dès le 7 décembre 1946, le Provincial répondait à cette lettre par ces simples mots :

Allez passer la Noël auprès des vôtres. Déjà le départ ! J'y consentirai à condition que vous soyez bien remis. J'ignorais la mort de la soeur de Mgr Durand. Je regrette de n'avoir pas été notifié.

Le 8 janvier 1947, le P Didace écrit au T. R. P. Provincial :

Je suis revenu hier de mon voyage de La Tuque, Shawinigan et Champlain; partout j'ai été bien reçu et j'ai pu recueillir beaucoup d'aumônes pour mes missions.

Une lettre reçue ce matin me fait voir que l'avenir s'assombrit de nouveau dans notre Vicariat. Les Soeurs de Luxembourg auraient demandé aux Américains de les évacuer de Wei-Hai-Wei; les Européens restés à Chefoo auraient fait la même demande; la nouvelle que Chefoo avait été encerclée par les Nationalistes, était fausse. Mgr Durand

devra retourner à Fantze. Dans le nord de la Chine les Communistes continuent de chasser les missionnaires européens.

Le 8 mars 1947, le P. Didace écrit de nouveau au T. R. P. Provincial :

Son Excellence Mgr Durand vient de m'écrire qu'il a accepté votre invitation et qu'il viendra au Canada, à condition cependant que j'aie le remplacer à Fantze, où il n'y a qu'un vieux Père français impotent et qui ne peut rien faire. Le T.R.P. Délégué-Général partage l'avis de Son Excellence.

Je suis prêt à partir le plus tôt possible, afin de pouvoir procurer à Son Excellence le congé qu'il a mérité et dont il a besoin pour refaire sa santé. Je n'attends qu'un mot de votre Paternité pour préparer mes bagages et faire les démarches nécessaires pour m'envoler vers la Chine.

Dans l'espoir de recevoir une réponse favorable qui me procurera le bonheur d'aller revoir mes anciens chrétiens et d'aller remplir auprès de nos chers missionnaires les devoirs de la charge que l'on m'a confiée; je vous prie de me bénir.

Le Provincial répond le 10 mars 1947 :

Votre lettre me parle de votre départ pour la Chine où vous réclame Mgr Durand. De mon côté, j'ai reçu, du même auteur, une communication semblable à votre sujet. Mais un contre-ordre est venu depuis pour retirer sa demande. Après m'avoir annoncé que les Missionnaires de Parme prendraient charge d'une partie du diocèse de Chefoo, il suppose qu'il s'agit de Fantze-Wei-Sien; il ajoute : "Cela nous laissera sans pied-à-terre, tant que les Rouges tiendront bon. Dès que j'aurai d'autres nouvelles, je vous les communiquerai; d'ici là, il est mieux, il me semble que le P. Didace ne songe pas à revenir."

La Providence impose donc à votre zèle un nouveau retard. Quant à nous, nous apprécions la joie de vous posséder plus longtemps.

Le P. Didace répond aussitôt de Notre-Dame, le 12 mars 1947, au T. R. P. Provincial :

Je ne suis pas surpris du contre-ordre de S.E. Mgr Durand; mais ce qui me surprend, c'est que Son Excellence pense qu'une question comme celle-là puisse se régler dans quelques jours... Si on en juge par ce qui s'est passé dans d'autres Vicariats, ça prendra trois ou quatre ans avant

qu'on puisse donner définitivement cette partie de notre Vicariat aux PP. de Parme. En attendant, ça sera un de nos Pères qui sera leur Supérieur et nous serons toujours "chez nous". Si d'autres Missionnaires peuvent aller dans cette partie de notre Vicariat, je ne vois pourquoi je m'attarderais ici, il me semble qu'il serait plus avantageux pour moi d'aller à Fangtze, afin de pouvoir me rendre le plus tôt possible à Chefoo quand il nous sera ouvert, afin de consoler et de relever ceux qui sont là et qui sont bien fatigués. J'ai écrit, il y a quelque temps au T.R.P. Délégué Général pour lui rappeler ce qu'il m'avait dit quand il m'a donné mon obédience. Je m'en tiendrai à ce qu'il me dira, il est bien moins impressionnable que Mgr Durand.

Le P. Didace doit retourner en Chine. — Le P. Didace lui écrivait de nouveau le 19 mars une lettre qui lui montre combien la situation est grave en Chine et de quel héroïsme il est animé :

En date du 6 mars, le T.R.P. Alphonse Schnusenberg m'écrivait "I wrote some time ago to Mgr Durand : if you wish to return "to Canada, Fr Arcand must come back", Mgr Durand certainly needs a rest. For that reason, I wish that you would come back immediately after Easter. Do not hesitate any more. We must do something for Mgr Durand, otherwise he will break down" ...

Par ailleurs, le P. Procureur de Tientsin m'écrivait le 4 mars : que les communistes avaient occupé toute la ligne du chemin de fer Tsingtau-Tsinanfu que les PP. du Vicariat de Chowtsun (Vicariat de Mgr Pinger) s'étaient réfugiés à Tsinanfu ... et qu'on n'avait pas de nouvelles de Mgr Digard ni de Mgr Durand ... mais que les nationalistes préparaient une grande offensive pour chasser les communistes du Shantung.

Si les nationalistes en quittant Fangtze n'ont pas emmené avec eux Mgr Durand, je doute fort qu'on puisse le revoir vivant ... il est tellement rendu au bout que ce coup l'achèvera ou précipitera sa fin ... Si le T.R.P. Délégué n'avait pas été absent pendant cinq mois, il l'aurait sûrement fait revenir plus tôt, ce n'est qu'à son retour fin février qu'il lui a dit de prendre un congé.

Quant à moi, je ne demande pas mieux que de partir le plus vite possible afin de relever Mgr Durand et lui procurer le repos dont il a bien besoin. Je n'attends plus qu'un signe de vous pour préparer mon voyage et faire mes caisses.



Le P. Didace Arcand, le 25 mars 1947.

Le Provincial répond aussitôt le 23 mars 1947 :

Si votre présence en Chine est nécessaire, je ne mets pas d'obstacle à votre départ. Mais, vous le comprenez, je ne voudrais pas que vous alliez là-bas vous offrir en holocauste inutile. Je vous laisse à juger s'il vaut mieux, devant Dieu, devant l'Ordre et les âmes, surseoir au voyage ou commencer les démarches maintenant.

La décision de retourner sans tarder est manifestée le 25 mars 1947 en la ète de l'Annonciation :

Je crois que c'est la volonté de Dieu que je retourne en Chine, elle est manifestée bien clairement et par le T.R.P. Alphonse qui me dit de ne pas hésiter et de revenir après Pâques, et par Mgr Durand qui m'écrit : j'ai la permission d'aller au Canada, mais je ne saurais quitter tant que vous ne viendrez pas . . . vous, vous pouvez venir; que les autres attendent . . . Je me sens vieillir . . . etc., etc. Si on lit entre les lignes, on constate qu'il est bien fatigué, il faut qu'il prenne un repos. Je suis bien reconnaissant à Votre Paternité et à la Province pour tout ce que vous avez fait pour moi et je continuerai à travailler tant que je ne saurai pas que j'ai une place sur un bateau. Je vous prie de me bénir et d'agréer les sentiments de ma profonde et filiale vénération en N.S.

Son arrivée en Chine. — Le 30 mars 1947 il annonça son départ de San Francisco pour le 16 mai sur le même bateau qui l'avait amené au Canada en juillet 1946. Il arrivait le 5 juin 1947 à Shanghai, d'où il avertissait aussitôt son Provincial :

Je viens d'arriver après avoir fait un très bon voyage. Nous étions 7 prêtres et 9 soeurs, dont 3 soeurs du Bon Pasteur. Nous avons pu dire la messe tous les jours. A Yokohama, j'ai vu le P. Gabriel et le Fr Conrad, ils attendent avec impatience les Pères qui doivent aller au Japon.

Ici, j'ai reçu des instructions de Mgr Durand, il me dit de me rendre à Tsingtao; de là je pourrai prendre l'avion pour Fangtze. Le T.R.P. Délégué est ici de passage, il vient de quitter Nanking et m'a dit de l'attendre. Il y a donc espoir d'arriver dans cette partie de notre mission non occupée par les rouges. Je vous prie de me bénir et d'agréer l'assurance de ma profonde et filiale soumission en N.S. et saint F.

Le 7 juin il écrivait à une nièce Marcelle Arcand, de Trois-Rivières, et lui donnait le récit de son voyage :

Shanghai, 7 juin 1947.

Je suis arrivé ici le 5 au matin après avoir fait une heureuse traversée. Pas de tempête ni de gros vent de sorte que j'ai pu dire la messe à tous les jours. Nous étions 7 prêtres et 9 religieuses dont 3 canadiennes du Bon Pasteur de Montréal se rendant au Japon. Elles m'ont promis de prier pour toi afin que tu fasses une bonne soeur!... te voilà bien attrapée et je suis sûr que ta cousine Lucie ne sera pas jalouse et n'enviera pas ton sort.

Nous nous sommes arrêtés un jour à Honolulu, j'en ai profité pour visiter cette île enchantée qu'on appelle un petit paradis. De fait, il y a là les plus belles fleurs et cela toute l'année, pas d'hiver ni de fortes chaleurs, une température idéale. J'ai admiré les grands palmiers, les cocotiers, les bananiers, les cannes à sucre et surtout les immenses champs d'ananas, quelle belle végétation luxuriante et tropicale! Les gens sont très sympathiques, ils nous sourient et nous saluent.

Quand nous sommes arrivés au quai, des nageurs sont venus auprès du bateau; ils nous demandaient de jeter de l'argent, ils plongeaient et revenaient avec la pièce, nous la montraient et la mettaient dans leur bouche. A Yokohama, j'ai eu le plaisir de rencontrer un de nos frères que je n'avais pas vu depuis 40 ans, nous avons passé un après-midi à causer du bon vieux temps.

A Kobe, une religieuse française est montée, comme elle ne savait pas l'anglais, je lui ai servi d'interprète, il y a 42 ans qu'elle est en Chine. Je dois attendre 15 jours ici avant de pouvoir aller dans ma mission.

Il termine par des taquineries aimables à l'adresse de chacun des membres de sa famille.

LE DELEGUE DE L'EVEQUE DE CHEFOO, (de 1947-51)

*Son trajet de Shanghai à Chefoo : 5 juin 1947
au 14 janvier 1948.*

A Tsinan le 21 juillet 1947. — A Shanghai il a passé 20 jours à attendre un avion qui le conduira à Tsinan, capitale du Shantung. De là il écrira à sa nièce Gisèle Arcand, le 21 juillet 1947 :

Je suis ici chez les Pères Franciscains allemands, ils sont plus d'une centaine réfugiés ici, leurs missions ont été

occupées et ils attendent des jours meilleurs... J'ai visité leurs oeuvres, séminaires, écoles, orphelinat etc. Ils sont bien organisés et tout marche bien, hélas tous les villages environnants sont occupés par les rouges. Dieu seul sait ce que l'avenir nous réserve.

C'est la plus ancienne mission du Shantung, au cimetière, j'ai prié sur les tombes de 6 évêques, de plusieurs centaines de Pères. Quand je pense à ce qu'ils ont souffert autrefois, je me demande si on a beaucoup de mérites à envoyer en avion et à posséder un confort qu'ils n'avaient pas. On paraît bien petit à côté de ces géants de l'apostolat.

J'espère que vous êtes tous bien et que vous vous promenez comme des rats empoisonnés... l'an dernier à pareille date, j'arrivais à Montréal tout étonné de me voir au Canada; aujourd'hui je fonce et je m'éponge sous un ciel de feu, le décor n'est plus le même, mais je n'en suis pas plus malheureux.

J'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs de mes chrétiens que j'avais baptisés autrefois; si Lucie m'avait entendu baragouiner du chinois avec eux, elle aurait bien dit: moi aussi je veux aller en Chine pour apprendre cette belle langue.

À la même date il écrit à Claire Trudeau de Montréal et il ajoute ces détails:

Arrivé à Shanghai le 5 juin, j'ai dû attendre un avion jusqu'au 24 avant de trouver une place dans celui qui m'a conduit ici à Tsinan chez nos Pères allemands.

Cette mission est la plus ancienne du Shantung. L'Eglise date de 1860. Elle est maintenant trop petite pour les chrétiens actuels...

Près de la mission, il y a une école tenue par les soeurs, les élèves sont au nombre de 800. Le dimanche ils chantent à la messe le Kyrie, le Gloria, le Credo, et très bien. Ils n'ont pas de belles écoles comme au Canada, ça fait pitié de les voir entassés dans ces classes par des chaleurs de 100° fahrenheit.

Le lendemain 22 juillet, de Tsinan, il écrit à son cousin Raymond Arcand de Shawinigan:

Je suis ici depuis le 24 juin. J'attends un avion pour me transporter à Fantze où je dois aller. Donc après plus de deux mois de voyage je ne suis pas encore arrivé à destination.

Tsinan est complètement encerclé par les Rouges. On se bat tous les jours. Je me demande si je pourrai me rendre dans ma mission. En tout cas je t'envoie mon adresse, tu n'auras qu'à la coller sur l'enveloppe. Si je ne réponds pas, c'est que je serai entre les mains des Rouges qui ne permettent pas qu'on écrive.

Le 27 août 1947, de Tsinan encore il écrit à Hélène Arcand de Shawinigan :

Je suis à l'hôpital depuis 12 jours, souffrant d'une infection intestinale, et on n'arrive pas à me guérir, j'ai bien peur que ça tourne mal.

Une bonne nouvelle, c'est que les Rouges ont été chassés de notre Vicariat et que Chefoo et la résidence épiscopale, seront libérées bientôt. J'ai bien fait de revenir.

Le printemps dernier les Soeurs américaines ont dû fuir précipitamment de leur mission. Elles ont tout abandonné et n'ont rien apporté. Plus tard, on vendait leurs habits religieux et les ornements sacrés sur le marché. Calice, ciboire, ostensor, tout a été fondu par les Rouges pour extraire l'or qu'il y avait dans les vases sacrés.

Le 2 septembre 1947 de Tsinan il écrivait à sa nièce Hélène Robindaine, des Trois-Rivières :

Le nationalistes ont chassé les Rouges de notre mission. Nous allons reprendre le travail d'évangélisation. Ça ne sera pas aussi facile qu'autrefois. Les Rouges ont perverti bien des gens et leur ont fait comprendre que la religion n'est plus nécessaire.

A Fantgze le 7 octobre 1947. — Le 7 octobre 1947, il écrivait de Fantgze à Gisèle Arcand une nièce des Trois-Rivières :

J'étais content de revoir Fantgze que j'ai quittée il y a vingt ans. J'ai rencontré des chrétiens qui m'avaient connu autrefois, ils sont moins timides et plus audacieux que les Canadiens. Aussi, ne m'ont-ils pas ménagé leurs marques d'affection et d'estime. A Weihsien on m'a fait une grande réception. Les deux écoles sont venues me souhaiter la bienvenue : les élèves ont chanté, lu un compliment et dix petites filles ont évolué en cadence; elles avaient sur la tête de belles boucles de ruban aux cheveux, j'ai failli en oublier Gisèle, Marcelle et les autres... Pour venir ici j'ai pris l'avion à Tsinan et suis descendu à Tsingtao, port de mer. J'ai passé 14 jours là et le premier dimanche on m'a fait dire la messe à 5 hres p.m. pour les marins américains. Le

second dimanche, on m'a envoyé célébrer sur un croiseur américain qui était dans le port. Je fus reçu par l'aumônier protestant...

En me quittant, Mgr m'a nommé son **Représentant** dans le Vicariat.

De Fantgze le 31 octobre il écrit à Claire Trudeau et lui dit après quelques nouvelles plus personnelles :

Tu ne saurais croire combien ces Rouges sont méchants: on dirait des démons sortis de l'enfer pour massacrer non seulement les chrétiens mais aussi les païens. Dans une chrétienté, ils ont pris une catéchiste, l'ont battue à coups de bâtons, puis lui ont demandé si elle était chrétienne et si elle priait. Elle a répondu : Oui ! Alors ils l'ont assommée et ont jeté son cadavre dans la rivière.

Pauvre Chine, ça va prendre beaucoup de temps avant qu'elle ait la paix ! Presque tous les Missionnaires sont réfugiés dans les grandes villes et n'ont rien à faire, je compte beaucoup sur tes prières.

Le 31 octobre également de Fantgze il écrit à une autre nièce, Marcelle Marchand, des Trois-Rivières :

Je suis arrivé ici après 4 mois d'attente. Hélas ! tout n'est pas rose ! J'ai trouvé ici tous les Pères et soeurs de la mission voisine qui sont venus se réfugier dans notre enclos, parce qu'il offre moins de danger.

On a eu une alerte : les soldats sont venus installer une mitrailleuse sur le toit de notre maison. Mais ce qui est le plus triste, c'est qu'ils ont tué 2 de nos prêtres chinois et amené avec eux un prêtre français et 2 religieuses : (ce prêtre est probablement le P. Louis-Marie Frédéric). On ne sait ni où ils sont ni s'ils sont vivants.

De Fantgze il écrit le même jour à son cousin Léon Arcand, de Shawinigan :

Me voilà dans ma mission, mais je n'y resterai pas longtemps. Chefoo est délivrée et je compte m'y rendre le mois prochain. Les nouvelles de notre Vicariat ne sont pas très bonnes. Les Rouges ont massacré 2 prêtres chinois et tué une vingtaine de chrétiens. Puis en se retirant de Chefoo, ils ont amené un prêtre français et 2 religieuses.

Quand j'étais à Tsinan, capitale du Shantung, on a appris qu'ils avaient massacré 7 prêtres chinois et gardaient 3 religieuses, une allemande et 2 chinoises. Ils ne leur donnaient rien à manger et chaque jour les pauvres captives de-

vaient aller mendier leur nourriture. Autrefois, la Chine s'est payé le luxe de massacrer les chrétiens; mais les Rouges surpassent en cruauté tous les anciens persécuteurs, ils font des hécatombes de milliers de cadavres; ce sont de véritables démons sortis de l'enfer.

Malgré tout j'aime la Chine. Quel plaisir de revoir les anciens missionnaires et les chrétiens que j'ai connus autrefois! J'ai été très bien reçu au Canada; mais il me semble qu'ici c'est encore plus chaud, bien qu'on n'ait rien pour nous réchauffer par le froid qui court.

Le 24 novembre 1947 à sa petite nièce Hélène Robin-daine :

Il y a une petite école ici; pour la S. Didace l'autre jour, on m'a joué une petite pièce, c'était intéressant. Evidemment, les décors du théâtre n'étaient pas aussi beaux que ceux de Ste Julie.

A Tsintao le 12 décembre 1947. — A Tsintao le 12 décembre 1947, il écrit à sa nièce Claire Arcand de La Tuque :

Je suis arrivé ici par avion et je dois quitter la semaine prochaine par bateau pour Chefoo où je resterai jusqu'au retour de Mgr Durand, quand il pourra revenir. (Il lui recommande ensuite d'aller le voir sans gêne au monastère des Trois-Rivières.)

Ici, ce n'est qu'à 60 milles de la mission où j'étais. Beaucoup de mes chrétiens se sont réfugiés dans cette ville et sont venus me voir. Presque tous n'ont plus rien et traînent en ce moment une vie misérable. Je viens de rencontrer le frère d'un prêtre chinois qui a été massacré. Il m'a raconté comment les Rouges avaient tué ce prêtre. C'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Quant à moi, je ne suis nullement en danger. Je n'ai pas encore été jugé digne de souffrir quelque chose pour la Chine. — Joyeux Noël! Sainte Année! Dorénavant écris à Chefoo.

A Chefoo le 14 janvier 1948.

Mot d'histoire sur situation politique de la ville. — Ce mot est du Père Hyacinthe Dor, franciscain de la Province d'Aquitaine en France, compagnon du P. Didace durant son emprisonnement : ¹

1. Après sa libération le 5 octobre 1952 à Tientsin, il retourna par Hong-Kong en France; là il put raconter tout à son aise le martyre du P. Didace, et les mauvais traitements qu'il a subis comme lui. Il a même publié ces faits dans une revue de mission: "Les amis de la France d'outre-mer". Echo des "Missions Franciscaines", 208, rue de Pessac, Bordeaux. Ici nous relatons les 2 premières pages d'un article intitulé: "14 mois de prison", mai-juin-juillet 1953, page 300-315.

Pour les étrangers, il est difficile de comprendre ce qui se passe en Chine. Les Missionnaires eux-mêmes qui, depuis de longues années, vivent dans ce malheureux pays, ont bien de la peine à l'expliquer.

En fait, depuis 1927, date de mon arrivée à Chefoo, la situation n'a jamais cessé d'être chaotique. Ce furent d'abord les luttes entre les diverses Provinces, bien que le pays fût officiellement unifié. Puis ce fut la guerre contre les communistes et la lutte avec les Japonais qui réussirent à occuper une grande partie du territoire.

Tous ces événements furent grandement utiles aux communistes pour propager leur doctrine, pour se créer des cadres, pour s'armer et se préparer à conquérir le pays, à la première occasion venue. Nombre des leurs, en effet, parvinrent à s'infiltrer dans les différents services japonais; certains même y occupaient les plus hauts postes réservés aux Chinois. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les soldats réguliers japonais n'aient pu que rarement entrer en contact avec les "guérillas" communistes, car chaque déplacement de troupe était signalé aux intéressés.

Dès 1944, les nationalistes, ayant été chassés du Shantung, les communistes restèrent seuls en face des Japonais. Grâce aux partisans qu'ils avaient parmi ces derniers, ils purent attaquer les forts construits par les envahisseurs. Ils s'en emparèrent et les rasèrent, firent de nombreux prisonniers et entrèrent en possession de grosses quantités d'armes.

Après la défaite du Japon, en 1945, les communistes, se sentant assez forts, résolurent d'attaquer Chefoo, défendue par 30,000 hommes de troupes auxiliaires, armées par les Japonais à leur départ. La bataille ne dura qu'un jour, fit beaucoup de bruit, mais peu de victimes. Les défenseurs de la ville s'enfuirent sur toutes les embarcations qu'ils purent trouver. C'était le 25 août 1945.

Les premières relations entre communistes et Européens furent cordiales. Des meetings s'organisèrent un peu partout pour célébrer la victoire et proclamer l'amitié de la Chine et de l'Europe. Les Allemands et les Italiens furent, il est vrai, internés pendant quelques mois, mais ils furent ensuite relâchés sans dommage.

Le service religieux ne subit aucun entrave. En revanche, nos écoles durent enseigner le programme communiste, en particulier la théorie évolutionniste de Darwin, les propositions de Karl Marx et de Lénine. Puis, trouvant sans doute que nos écoles ne répondaient pas suffisamment à leurs désirs, ils s'en emparèrent tout en conservant le Corps enseignant qui dut, pendant quinze jours, suivre un cours

de formation marxiste. Cependant, petit à petit, les professeurs catholiques furent écartés, sous divers prétextes, et ainsi les communistes restèrent les maîtres de toutes la jeunesse qu'ils espéraient bien façonner à leur guise. En réalité, cela n'alla pas tout seul : les écoliers continuèrent à saluer et à voir les missionnaires et lorsque les autorités voulurent s'emparer de ma maison, dans un village où je me trouvais alors, elles se heurtèrent à l'opposition de toute la population. De cette maison, je pouvais voir tout ce qui se passait à l'école; mais, de leur côté, les maîtres pouvaient me surveiller et ensuite adresser des rapports tendancieux à leurs chefs, ce dont ils ne se privèrent pas.

En dépit de ces vexations, la situation religieuse n'eut guère à souffrir pendant cette première occupation communiste, bien qu'en août 1947, les soldats d'un poste militaire installé près de l'église ne se gênaient pas pour injurier copieusement les catholiques qui se rendaient aux offices, tandis que des espions se mêlaient aux fidèles pour se rendre compte de ce qui se faisait et se disait à l'église.

Au mois de septembre, les nationalistes repassèrent à l'attaque et s'approchèrent de Chefoo. Les communistes s'enfuirent en emmenant avec eux, comme otages, des personnalités de la ville, parmi lesquelles il y avait l'administrateur du diocèse, son secrétaire et deux religieuses françaises missionnaires de Marie. Le 1er octobre 1947, les nationalistes revenaient; ils emprisonnèrent et torturèrent ceux qu'il considéraient comme leurs adversaires.

Ils repartaient le 16 octobre 1948, en laissant une population terrifiée à la perspective de nouveaux désordres et de nouvelles vengeance. Mais, très habilement, les communistes se camouflèrent en agneaux. Il n'y eut ni désordre, ni emprisonnement, ni torture. Dès leur arrivée, ils vinrent me rendre visite, m'apportant eux-mêmes l'affiche qu'ils avaient fait placarder dans les rues de la ville, proclamant entre autre la liberté du culte et la protection des étrangers. Cette politesse toute hypocrite ne m'impressionna pas, car je savais, de source sûre, que dès 1943, sous l'occupation japonaise, la Mission était surveillée par les communistes, qu'elle l'était par leurs espions sous l'occupation nationaliste et qu'elle continuait à l'être.

Aux premiers jour de 1949, dans certaines réunions secrètes du parti, on parlait ouvertement du renvoi de tous les Européens de Chefoo et de la suppression lente, mais sûre, de la religion catholique. J'en étais averti en secret. Mais dans leurs discours officiels, nos nouveaux maîtres continuaient à proclamer la liberté de religion et la protection des Européens, amis de la Chine, tant qu'ils ne déméritaient pas.

En fait, jusqu'en 1950, nous ne rencontrâmes aucune difficulté sérieuse dans l'exercice de notre ministère, bien que nous fussions plus surveillés que jamais. Aussi, en juillet, nous jetions les fondements de la Légion de Marie, qui bientôt produisit des résultats merveilleux sur le plan de la vie chrétienne.

C'est dans ce milieu tourmenté et en ces temps agités que revint le Père Didace Arcand en Chine pour obéir à ses Supérieurs. Sans aucun doute il avait l'espoir secret qu'il aurait à donner le témoignage de sa foi au prix de son sang.

Impressions d'arrivée. — De Chefoo le 18 janvier 1947 il écrit à ses nièces Gisèle et Marcelle de Trois-Rivières :

Je suis arrivé ici le 14 courant après avoir attendu un bateau plus d'un mois à Tsinanfu. Que j'ai trouvé Chefoo triste et désolé ! La résidence est entourée de fils barbelés, il y a des sentinelles au clocher, des barrières et fortins à tous les coins de rue, on est sous le pied de guerre. Cependant je ne crois pas que les Rouges viennent nous attaquer.

Depuis que je suis arrivé, on ne fait que me demander de l'argent, on me prend pour le Dieu de la richesse. Nous avons eu hier une affreuse tempête de neige; vraiment je me serais cru au Canada. Les chambres ne sont pas chauffées. On grelotte comme des feuilles au vent. C'est alors que je pense à la bonne chaise berceuse et à votre poêle. J'ai passé une fête de Noël bien triste et un jour de l'an plus triste encore; ne vous en faites pas, l'oncle est en sûreté.

Le même jour et de Chefoo également il écrivait à son cousin Raymond Arcand de Shawinigan d'autres détails :

Ne caressez plus l'espoir de me revoir, je resterai ici même si les Rouges prennent la ville. J'ai été bien content de revoir mes chrétiens; ils m'ont accueilli comme le Messie, surtout parce que j'apportais de l'argent: c'est ce qui me donne de la face. Tu ne saurais croire la misère qui existe en ce moment.

Pas de commerce ! La vie est très chère, on trouve difficilement à se mettre sous la dent. Des mendiants partout ! Quelle différence avec Shawinigan !



Les cinq Chinoises que le P. Didace accuse d'être jalouses
de ses nièces des Trois-Rivières.

Une lettre du 25 janvier au Directeur de la Revue des Missions apprend que le P. Louis-Marie Frédéric amené par les Rouges avec deux religieuses est vivant ainsi que la Mère Ina et les autres captifs. On n'ose les relâcher de crainte de représailles.

Etat des esprits. — Le 8 mars 1948 le P. Didace donne une idée de la situation actuelle et de l'état des esprits dans une lettre à son cousin Raymond Arcand de Shawinigan :

On prévoit que les Rouges auront le dessus dans le nord de la Chine et les événements de Manchourie semblent leur donner raison. Déjà les nationalistes préparent une ligne de résistance dans le sud, au cas où ils seraient enfoncés dans le nord. Que vont devenir les missions au milieu de cette guerre civile sans merci ? Dieu le sait.

On est à faire le ménage dans notre résidence. Depuis qu'on avait été pris par les Rouges, on n'avait rien fait. Il y en a de la poussière, de la saleté. Quand on sort de Shawinigan et qu'on rentre à Chefoo, on fait un plongeon dans la malpropreté.

Dans toutes ses lettres à ses nièces, il ne manque jamais de les taquiner, en voici une aux demoiselles Arcand des Trois-Rivières qui est assez malicieuse :

Contemplez cette photo et dites-moi si j'ai bien fait de revenir. — Ce sont les filles d'une de nos braves familles qui nous donne le plus de consolation. Elles viennent à la messe tous les matins, et non pas comme certaines canadiennes qui n'y vont que durant le carême; elles ont un frère prêtre et une ou deux se préparent à entrer chez les religieuses.

Mettez cette photo en évidence dans votre salon et dites aux curieux, en pleurant de jalousie : Voilà celles que mon oncle préfère à nous !

Le 19 mars 1948 il parle à son cousin Réal Arcand, de mouvement de soldats pour déloger les Rouges dans les environs et de pronostics "que la Chine sera communiste avant longtemps". En attendant, ajoute-t-il, on fait son petit travail, on confie l'avenir à Dieu. Le 31 mars il écrit à Hélène Robindaine des Trois-Rivières :

Nous avons eu une belle fête de Pâques : il faisait un temps magnifique et l'église était remplie de chrétiens; jamais on en avait tant vu. En effet, sous l'occupation rouge, on les empêchait de venir à la messe; cette fois c'était une résurrection; on reprenait la vie religieuse d'autrefois.

Cependant si on avait ici des consolations, ailleurs il n'en était pas ainsi. Nos chrétiens de l'intérieur n'ont plus de prêtres et sont privés de sacrements. Ah ! ces communistes ! C'est une des plus grandes persécutions que l'Eglise aie jamais connue, puisqu'elle est générale et s'étend par toute la terre. Ayons confiance quand même; les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elles.

Tout est tranquille ici pour le moment, on continue de fortifier la ville. On construit en ce moment une tranchée de 12 pieds de profondeur sur 22 de largeur. J'apprends que les Franciscaines Missionnaires de Marie qui avaient un orphelinat à Fantgze où j'étais l'an dernier, ont dû quitter, amenant avec elles les grandes orphelines. Il paraît que les Rouges attaquent cet endroit. S'ils arrivent à prendre cette ville, il ne restera plus que Chefoo dans notre mission qui ne soit pas sous la domination des Rouges.

Acte d'héroïque charité fraternelle. — Le 15 avril 1948 le P. Didace apprendra au P. Alphonse cette heureuse nouvelle :

Nous avons reçu des nouvelles du P. Louis-Marie Frédéric. Il est bien faible et bien maigre. On lui a dit qu'on le ramènerait à Chefoo quand ils (les Rouges) reviendraient prendre la ville dans deux mois. On ne croit pas qu'on les relâche; s'il n'est pas mieux nourri, il y aura lieu de croire que sa vie est en danger.

Après le martyre du P. Didace, le 3 mars 1952, le P. Louis-Marie lui-même racontera un acte héroïque du P. Didace dans une lettre à son Provincial de Paris, qui en envoya une copie au Provincial du P. Didace au Canada, le T. R. P. Hervé Blais. Voici cette lettre :

Ces jours derniers j'ai appris le départ d'un autre ami, en Chine : le P. Didace Arcand, dont vous aviez sans doute entendu parler au Canada. En 1947, quand je fus emprisonné, il était revenu d'urgence du Canada, pour me remplacer. En août 1951, la Police de Chefoo l'emprisonnait sous inculpation d'attentat anticommuniste, comme propagateur de la Légion de Marie. On m'écrivit qu'il fut alors promené à travers la ville, pour être honni. Mais il s'en réjouit, aux yeux du peuple. Au bout de six mois de prison,

la police le fit transporter à l'Hôpital où il ne survécut que 10 minutes. C'était le vendredi : il fut enterré le lendemain samedi.

Nous étions venus en Chine tous deux en 1911. Il eut le courage, en fin mai 1949, en la fête de Marie-Médiatrice, Patronne de la Chine, de m'apporter une lunule remplie d'hosties consacrées, qui me permirent de donner la sainte communion pendant 8 jours, et la bénédiction du S. S. (en cachette) durant tout le mois de juin. C'est donc grâce à lui que les 2 religieuses co-détenues, mon secrétaire et moi-même recevions Jésus-Hostie pour la 1ère fois depuis septembre 1947. C'était à une journée de distance de Chefoo, par bicyclette et automobile. Ce fut extraordinaire que les autorités supérieures de la police lui permirent de causer avec les prisonniers de la Mission. La T. Ste-Vierge était manifestement intervenue, comme d'ailleurs pour les autres fêtes, à l'occasion desquelles elle manifestait sa protection.

Le 15 avril également il dira à Claire Trudeau :

Il faut \$110,000. dollars chinois pour affranchir une lettre à l'étranger. L'avenir est sombre. Le communisme gagne du terrain. Partout les gens souffrent beaucoup et la misère est grande. Je voyais l'autre jour des jeunes filles tirer des charettes, porter de lourds paquets, faire le travail des hommes. Non loin d'ici, 12 religieuses du Précieux-Sang sont des prisonnières des "Rouges". On les oblige à tourner une meule plusieurs heures par jour. Elles sont mal nourries, n'ont que des habits troués et sont dévorées par les poux. Elles font le purgatoire sur terre et auront une belle couronne au ciel.

Récit d'escarmouches entre nationalistes et communistes. — Le 25 mai 1948 il écrit au Fr Alphonse Beaudet des Trois-Rivières, une lettre qui montre le tragique de la situation :

Ici, c'est assez tranquille pour le moment mais il y a quinze jours les rouges ont attaqué durant la nuit; c'était à plus de cinq milles de notre résidence. Durant plus de trois heures, le canon, les mitrailleuses et les fusils ont fait un vacarme d'enfer; nous n'avons pas été capables de dormir. Les rouges furent repoussés avec de lourdes pertes; il y aurait eu plusieurs centaines de morts et plus d'un millier de blessés; depuis, ils n'osent plus venir se frotter à nos fortifications, mais on s'attend bien à ce qu'ils ne nous laissent pas vivre en paix. Je viens d'apprendre que les nationalistes n'étaient plus qu'à huit milles de Sienhsien, village où étaient les Religieuses du Précieux Sang; les rouges les ont amenées dans un autre endroit. Si la soeur du P.

Etienne est avec ces religieuses, il y a peu d'espoir qu'elle revienne, car les démarches que l'on a faites dernièrement pour les délivrer, n'ont pas abouti. Il y aurait 30 prisonniers européens et chinois, quatre ont plus de 80 ans, on craint beaucoup pour leur vie. Prions toujours pour leur délivrance.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie d'ici, envoient les vieilles soeurs et les impotentes à Tsingtao où il y a encore plus d'un millier de soldats américains, on dit que ce port de mer est plus sûr que le nôtre. Je fais des démarches pour louer une maison au cas où il faudrait évacuer Chefoo; en attendant, on met en sûreté tous nos vases sacrés et les ornements précieux. Cette menace des rouges et l'insécurité dans laquelle nous vivons, nous coupent l'appétit et nous enlèvent tout courage; on ne sait que faire, chaque jour les chrétiens viennent pleurnicher et nous supplier de ne pas les abandonner ou si nous partons de les prendre avec nous... la peur ne se raisonne pas, il en faudrait des bateaux pour prendre tous ceux qui veulent quitter.

A l'instant, j'apprends que les trois Pères qui sont restés à Weih sien sont retournés à la mission, ils n'ont pas d'argent et auraient perdu tous leurs effets. Cette ville est tombée aux mains de rouges après trois semaines de siège. Les rouges ont affiché à la porte: défense de prendre les biens de la mission... liberté de religion... etc... ils font toujours comme cela dans les commencements, et après, ils nous persécutent.

Le 29 mai 1948 il termine une lettre à ses nièces en disant :

Quant à notre situation, bien malin qui pourrait la définir. Les militaires eux-mêmes ne la connaissent pas. Ils ont l'air de vouloir tenir et continuent de faire des fortifications. On aura probablement quelques mois de bon temps; après, on prendra le régime rouge.

Histoire de Patsy Lee. — Le 31 mai 1948 il raconte à Claire Trudeau l'histoire de Patsy Lee pour l'encourager à prier pour les païens et à mettre sa confiance en Dieu.

Je viens d'apprendre l'histoire d'une petite chinoise. Vraiment le bon Dieu l'a aidée et l'a sauvée... Durant la guerre, une chinoise s'était embarquée sur un bateau pour aller se réfugier en pays neutre. Durant le voyage, le bateau fut torpillé; cette chinoise a réussi à donner deux bouées de sauvetage à ses deux filles, mais l'aînée s'est noyée et elle ne savait pas ce qu'était devenue l'autre. — Quand les américains se battaient à Guadalcanal, on trouva sur le

champ de bataille, une fille de dix ans, malade et à moitié morte. On la donna à l'aumônier catholique qui en prit soin et la confia aux religieuses d'un Hôpital. Cet aumônier avait été missionnaire en Chine avant la guerre, il avait bien reconnu que l'enfant était chinoise et pour la distinguer des autres enfants, il l'appela Patsy Li. Les journalistes américains racontèrent ce fait en Amérique et la tante de cette enfant trouvée écrivit à sa soeur et lui demanda si cette chinoise n'était pas son enfant. (L'aumônier l'avait appelée Patsy Li; or sans le savoir, c'était précisément le nom de la petite chinoise). La Mère écrivit à l'aumônier et lui demanda si l'enfant qu'on avait trouvé, n'était pas le sien... ? L'aumônier répondit : je ne crois pas... car celle qu'on avait trouvée était à plus de 2000 milles de l'endroit où le bateau avait été torpillé... Les Soeurs réussirent à guérir la petite Patsy Li et l'envoyèrent en Australie dans un couvent. Sa Maman était persuadée que cette fillette était la sienne, entreprit d'aller la voir et réussit après de longs voyages à la rejoindre et constata que c'était bien son enfant. Comment expliquer que cette enfant après le torpillage du bateau fut amenée si loin ?... On pense qu'elle fut recueillie par un japonais qui la prit avec lui et il a dû l'abandonner durant la bataille de Guadalcanal... La petite Patsy Li vient d'écrire au P. Aumônier pour le remercier de l'avoir sauvée, elle reconnaît que le bon Dieu l'a visiblement aidée. ... Au ciel, on saura qui a prié pour le salut de cet enfant... qui sait, c'est peut-être notre grosse Claire...

Le 27 septembre 1948 il dira à Edith Arcand de Shawinigan :

L'avenir n'est pas rose. Les Rouges viennent d'occuper la capitale du Shantung : de toute la Province, il ne reste que deux villes qui ne sont pas au pouvoir des communistes : Tsintao et Chefoo.

Le 13 mars 1949 il écrit à Gisèle Arcand des Trois-Rivières qu'il a été malade :

Il y a quinze jours, après souper, je fus pris de douleurs atroces. Je me jetai sur une chaise et je perdis connaissance. Quand je suis revenu à moi, on me donnait l'absolution. J'ai réussi à surmonter la crise, mais il me reste une douleur qui m'inquiète.

La situation devient toujours plus tragique. — Le 14 mars 1949, il dira entre autre au Fr Alphonse Beaudet :

Je viens de recevoir une de vos lettres, probablement la dernière. Je me demande comment elle a passé à travers les mailles du rideau de fer. Je vous le dirai plus tard : mais

depuis le 1er octobre 1948, je n'ai rien reçu. — Pas de nouvelles de Mgr Durand ! Je suis un peu désappointé. Je m'attendais au moins à quelques mots. Est-il allé à Rome ? Tout va bien ici, nous manquons de personnel, tous nos prêtres chinois sont partis. Je bîne le dimanche et donne deux sermons dans l'après-midi. Je fais le catéchisme. J'ai failli y passer, il y a trois semaines.

Le 6 février 1950 il écrit à Raymond Arcand de Shawinigan et dit entre autre :

J'ai passé un jour de l'an assez triste. Je pensais à celui de 1947, quand nous étions tous ensemble à Shawinigan. Beau temps que l'on ne reverra plus ! Comme ministère, nous n'en faisons plus, et pourrons-nous en faire à l'avenir ? Je vais essayer de visiter les chrétiens si je peux obtenir la permission.

Démission de Mgr Durand. — Le 21 mars 1950, il apprend une grande nouvelle :

Mgr Durand vient de donner sa démission et elle a été acceptée... En attendant que Rome en nomme un autre, c'est moi qui ferai tout. Dieu daigne me donner de ne pas faire trop de bêtises !

Le 25 mars 1950 il écrit au T. R. P. Jean-Joseph Deguire, pour compléter les renseignements qu'il lui avait donnés dans sa lettre du 6 février précédent :

Je viens de recevoir les renseignements que vous m'avez demandés. Voici les noms des personnes massacrées avec la date de leur mort :

P. Jacques Tehang, le 21 août 1947;
P. Joseph Teng, le 6 septembre 1947;
P. Joseph Mi, le 6 mai 1949.

Les Tertiaires :

Agnès Tchang, le 20 août 1947, vierge;
Maria Ma, le 30 août 1947, vierge;
Madame Tchang Maica, le 12 septembre 1947.

Nous avons appris la démission de Mgr Durand. Ca nous a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein... On s'attend à ce que Rome nomme un indigène. Le P. Louis-Marie a quitté Hong-Kong pour Rome le 7 de ce mois, il ne reviendra probablement plus. Nous somme comme l'oiseau sur la branche. Il ne faudrait pas grand'chose pour déclancher un branlebas.

A la grâce de Dieu et de sa sainte Eglise !

Eglise Nationale. — Le 1er janvier 1951, il écrit à son beau-frère : Rodrigue Bailly de Champlain :

Nos dirigeants cherchent à fonder une Eglise nationale. Jusqu'à présent ils n'ont pas eu beaucoup de succès mais ils trouveront bien un apostat quelconque qui veuille s'en charger. Les protestants consentent; ils sont prêts à marcher. Nous autres nous avons des dogmes et un fondement solide, c'est autre chose.

Le 16 février 1951 le P. Didace écrit au Fr Alphonse Beaudet une lettre qui montre le tragique de la situation :

On cherche toujours à fonder une église nationale, sans y réussir. Dernièrement on patronnait un trilogisme pour l'Eglise catholique indépendante de Rome, se supportant elle-même avec monopole de l'administration, de l'économie et de la propagande... Ca n'a pas encore donné de résultat. On doit faire enregistrer toutes nos maisons et faire un inventaire de tout ce que l'on a. Dans beaucoup d'endroits, on a confisqué maisons et biens, c'est tout juste si on nous a laissé une chambre. Un Père vit dans une cave; d'autres n'ayant plus rien, mendient; on n'a pas trop à se plaindre pour le moment, mais il faut s'attendre à tout. On pense qu'on nous enverra les nombreux blessés qu'il ont laissés au printemps; c'est alors qu'ils prendront nos maisons.

Le 29 mars 1951 le P. Didace écrit à son frère Joseph Arcand de La Tuque :

Nous venons de traverser une dure épreuve. Notre orphelinat a été accusé dans les journaux et on demande à faire une enquête sur les mauvais traitements imposés par les soeurs aux enfants. Il y aura certainement un procès et d'avance nous savons que les soeurs seront condamnées. Il n'y a pas que nous, 5 orphelinats ont eu le même sort.

Nous avons eu une belle fête de Pâques : beaucoup plus de confessions que l'an dernier...

On nous a pris notre jardin et nos vignes. Cependant, en attendant que cette question soit liquidée complètement, on nous permet de cultiver. Ce n'est que le commencement de la main-mise sur toute nos maisons.

A sa soeur, Mme Bailly, il dit le 10 mai 1951 :

La campagne du dénigrement contre notre religion continue toujours avec la même vigueur et le même entrain qu'autrefois. En beaucoup d'endroits les soeurs sont obligées de revêtir l'habit civil pour sortir sur la rue. Tu as raison de dire que tout n'est pas rose.

Le 13 mai 1951, il dit à son frère Joseph de La Tuque :

Probablement que je chanterai aujourd'hui ma dernière grand-messe en public. Les étrangers seront exclus de toutes les charges.

Nous avons eu aussi notre purge. Plus d'une centaines y sont passés et on en zigouillera bien d'autres. C'est incroyable le nombre de ceux qui ont été exécutés. Les morts de la guerre ne sont rien, en comparaison de ceux qu'on a fusillés dans cette purge.

Le P. Didace donne sa démission comme Délégué de l'Evêque. — Trois mois après la démission de Mgr Durand comme Evêque de Chefoo, c'était au tour du P. Didace à donner la sienne comme son Représentant à Chefoo, parce que le gouvernement chinois ne veut plus que les étrangers s'occupent des chrétiens ni qu'ils aient autorité sur eux. Voici ce qu'il écrit au T. R. P. Hervé Blais le 5 juin 1951 :

Très Révérend Père,

Notre Procureur à Hongkong vient de m'envoyer pour la deuxième fois, la Revue des Missions et Franciscan Review en me demandant de les faire suivre au P. Arsène Mullin. Vous ne sauriez croire, combien j'ai été touché de cette attention et de ce souvenir qui me font voir qu'on pense encore à nous et qu'on ne nous oublie pas surtout dans les heures difficiles que nous traversons. On a beau avoir quarante ans de mission, on reste toujours attaché à la Province et tout ce qui vient d'elle nous intéresse et nous aide à supporter les misères de cette vie. Je vous remercie beaucoup et vous suis bien reconnaissant de cette délicatesse envers nous.

Le gouvernement chinois ne voulant plus que les étrangers s'occupent des chrétiens ni que ces derniers soient sous leur autorité, j'ai donné ma démission de Vicaire Délégué. Elle a été acceptée et c'est un prêtre chinois qui me remplace, il est tertiaire. Je me demande ce qu'ils vont faire de nous... vont-ils nous renvoyer au pays d'origine ou bien resterons-nous ainsi à ne rien faire ? Je ne pourrais pas le dire. Dans quelques jours, il y aura une séance d'accusation contre les pères et les soeurs étrangers; on invitera les chrétiens et les païens à venir nous reprocher ce qu'ils auront trouvé de coupable en nous; les autorités actuelles ne veulent pas prendre sur elles la responsabilité de nous chasser, il n'y a que le peuple qui puisse faire cela... Or la plupart de ceux qui assisteront à cette séance, ne nous

connaissent pas; je ne pense pas qu'ils puissent nous trouver coupables de grands crimes; nous sommes dans les mains de Dieu; il fera de nous ce qu'il voudra. Puis après cela, nous ferons séparation de corps et de biens avec nos prêtres indigènes; il ne faut plus que ces derniers aient des relations avec les capitalistes que nous sommes, qu'ils refusent tout secours de l'extérieur, qu'ils se gouvernent eux-mêmes sans notre aide, afin qu'ils rompent avec le pape considéré lui aussi comme impérialiste. Ce dernier point n'a pas encore été accepté par nos prêtres indigènes... je veux dire le clergé chinois, on dit que quelques-uns sont tombés dans le schisme; c'est probable et ce n'est pas étonnant... l'avenir n'est pas rose pour l'église de Chine.

Nous avons une résidence régulière en dehors de la ville avec un jardin potager et des vignes. Au mois de mars on nous a dit que le gouvernement le prendrait, puis quelques jours après, on nous a permis de continuer à les cultiver. C'est dans cette maison que je me retirerai, si on ne me permet plus de rester à la résidence épiscopale. La consigne est de tenir jusqu'au bout, même si on ne fait plus de ministère; plusieurs de nos voisins ont demandé à rentrer en province, on ne leur a pas permis. Je reste encore Supérieur Régulier et comme tel je dois fournir mes sujets de messes. Si Votre Paternité peut en disposer de quelques-unes, je lui serais bien reconnaissant de penser à nous.

Je vous prie de me bénir et d'agréer l'hommage de ma profonde et respectueuse vénération en N.S. et S.F.

Et dans une lettre au Fr Alphonse le 9 juin 1951, il ajoutait les détails qui suivent :

Ma démission a été acceptée, je ne suis plus que Supérieur Régulier mais celui qui me remplace, un Tertiaire, voudrait que je continue à l'aider et à le remplacer pour bien des affaires à traiter. Il est plutôt ennuyé et je crois qu'il regrette d'avoir accepté. — Nos bons prêtres indigènes doivent faire sous peu ce que le gouvernement leur demande et ce qu'il appelle "la réforme"... quelque chose comme le protestantisme. Quand ce sera fait, il y aura une séance d'accusation publique à laquelle on invitera chrétiens et païens, pour venir nous reprocher ce qu'on a fait de répréhensible contre eux autrefois. Tout sera inscrit et le nom de la personne et l'accusation qu'elle aura portée... Voilà ce qu'on appelle le jugement du peuple!... C'est lui qui doit décider de notre sort... Quelle farce!... c'est le gouvernement qui lui demande de faire cela et qui lui fournit le noir de fumée pour nous noircir et "blacbouler"... et s'il ne le fait pas... gare à lui!

Il y a quelque temps dans un meeting on avait parlé je ne sais plus de quoi... Après, on a dit: "si vous avez quelque chose à raconter, ou si vous ne partagez pas notre avis, montez dans cet arbre et parlez"... Trois sont montés... dès qu'ils ont commencé à parler contre eux... on leur a dit: qu'est-ce que vous racontez?... puis on les a abattus à coups de revolver... deux sont venus se faire soigner à notre hôpital; un est mort... voilà le gouvernement du peuple par le peuple.

Chaque dimanche après la messe, le curé réunit ses paroissiens à la salle et doit leur expliquer ce que disent les journaux et les derniers événements politiques de la semaine. Il devrait faire cela dans l'église, mais on a obtenu la permission de le faire ailleurs. Je n'ai plus de ministère à faire, je voudrais aller résider dans notre résidence régulière; mais on désire que je reste encore ici pendant quelque temps. Nos prêtres indigènes ne peuvent plus recevoir quoi que ce soit de l'extérieur. On permet aux étrangers de recevoir ce qu'il leur faut pour leur subsistance; mais l'argent doit rester en banque et il faut la permission pour le toucher et donner tous les détails des dépenses faites. Deux missions en ont fait venir sans permission et on ne leur permet pas de toucher cet argent. Il y a beaucoup de visites à notre orphelinat ces derniers temps, on a tracé un programme pour les études que les filles doivent faire; elles aussi doivent connaître les principaux événements de la politique et la maîtresse leur explique le journal deux fois par semaine. Je me demande ce que ces enfants doivent comprendre, surtout que la maîtresse n'en sait pas plus long qu'elles. Dans ces visites, on leur a fait bien des caresses, ils se sont montrés docilement et naturellement ils ont cherché à savoir ce que les filles pensaient des religieuses et si ces dernières les frappaient et les maltraitaient. Je pense que les Soeurs sont en mauvaise posture, beaucoup d'anciennes orphelines ont parlé contre elles et maintenant on fait des enquêtes pour savoir si c'est vrai. Il y a même deux filles désignées par la police secrète pour espionner les soeurs et leur raconter ce qu'elles font. On n'en finirait pas s'il fallait tout raconter. Ce matin les journaux disent qu'un administrateur et trois cents chrétiens ont paradé dans les rues, en demandant le renvoi du représentant du pape... c'est comme cela presque à chaque jour. Deux Franciscaines Missionnaires de Marie viennent d'être condamnées à dix ans de prison et combien de mitrés sont aussi au violon.

Je suis complètement guéri de cette plaie gangrenée; ce n'est pas trop tôt, voilà deux mois aujourd'hui que j'ai attrapé ce gros bobo. Je ne voudrais pas en avoir une seconde, c'est trop douloureux. Notre hôpital marche encore,

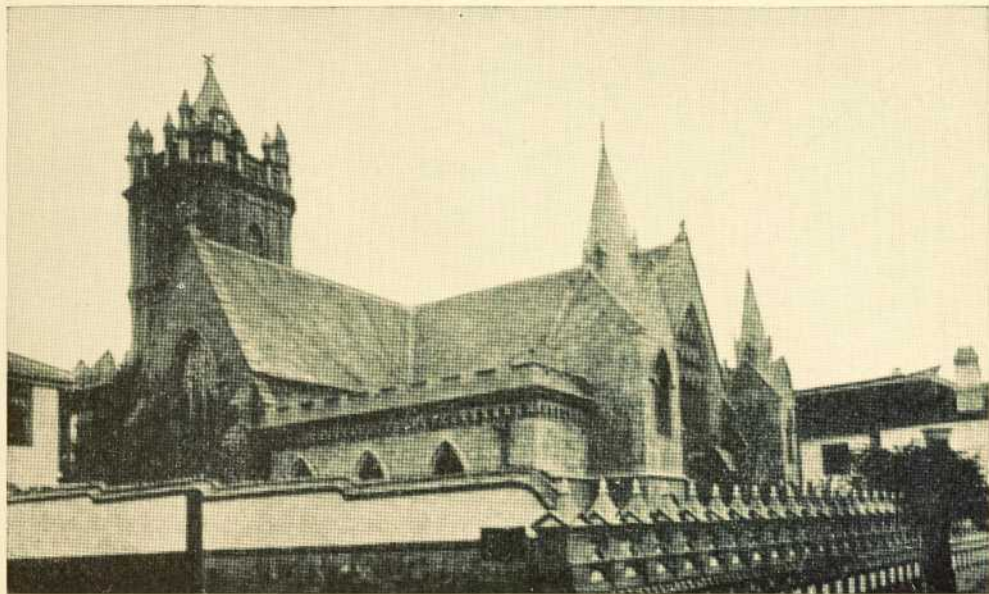
j'espère qu'on ne le prendra pas. Dans la mission voisine de la nôtre, les enfants sont allés par trois fois faire du potin devant la résidence des Pères et des Soeurs; ils ont cassé les mains d'une statue de St Joseph qu'il y avait dans la cour, puis ont brisé quelques vitres à la chapelle... Les Pères et les Soeurs se sont réfugiés à l'étage et n'ont rien dit... on voulait qu'ils sortent et chassent les enfants, afin qu'ils puissent les accuser mais ils n'ont pas réussi... le jeu est trop vieux pour que de vieux rusés barbus s'y laissent prendre. A part les russes qu'ils appellent: grands frères par amitié, les autres étrangers sont honnis, haïs, et méprisés quand bien même on chercherait à les aider. Je suis surpris de ne pas avoir reçu les journaux... tous ceux que vous m'avez envoyés sont arrivés... probablement qu'ils ne sont pas bien adressés... je vais attendre encore quelques jours et si je ne reçois rien, j'écrirai à Henri et lui donnerai l'adresse exacte et complète où il doit les envoyer. J'envoie quelques vieux timbres, les premiers parus en Chine; je les ai trouvée en détruisant dans les archives ce qui pouvait nous compromettre auprès des sans-culottes. Au revoir, bien des saluts à toutes les connaissances et toujours union de prières.

Sa vie après sa démission. — Le 16 juin 1951 le P. Didace écrit à son beau-frère Henri Beaudoin des Trois-Rivières, sur un ton gai malgré tout :

On se la coule douce, surtout depuis que les Prêtres chinois ont été forcés de prendre l'administration du diocèse. Il ne convient pas qu'un étranger s'occupe du chinois ni que ceux-ci soient sous leur autorité. Cependant le prêtre chinois qui me remplace, trouve encore le moyen de faire faire une partie de son ouvrage. Il veut démissionner, je le plains.

Le 15 juillet 1951, le P. Didace écrit à son curé à Champlain, Josaphat Baril, une lettre très importante. Après l'avoir remercié des messes reçues de lui, il continue :

Le gouvernement a lancé le **projet d'une église nationale** en proposant une réforme... l'église de Chine doit être **autonome au point de vue propagande**, c'est-à-dire, qu'elle ne doit pas être sous l'autorité du Pape; **autonomie de gouvernement**, seuls les chinois doivent l'administrer; **autonomie d'économie**, elle ne doit recevoir aucun subside des étrangers mais se soutenir elle-même... Le mouvement a été accueilli avec enthousiasme par les éléments avancés du clergé indigène; mais actuellement, il y a plutôt une réaction. — Ce qui a aggravé le cas, ce fut une lettre de



La Cathédrale de Chefoo.

l'Internonce dans laquelle il parlait des "insidias inimicorum". Cette lettre a dû être envoyée aux dirigeants par quelques apostats. De là une campagne dans les journaux contre lui et on insiste pour que les chrétiens et même les prêtres demandent son renvoi de Chine.

Dans un diocèse, le Vicaire Capitulaire s'est lancé à fond de train contre ce représentant des impérialistes et a demandé qu'on l'expulse de Chine. Un autre prêtre lui a succédé; après avoir fait le signe de croix et invoqué le Sacré-Coeur et Marie-Médiatrice de toute grâce, patronne de la Chine, il a fait une des plus belles professions de foi et s'est offert comme victime pour sa patrie. Son discours qu'il appelait son testament, eut un retentissement immense et les prêtres chinois et les chrétiens qui l'avant-midi avaient pris part à une manifestation contre le représentant du St Père et qui par le fait même étaient tombés sous la censure et excommuniés ipso facto, se sont ressaisis et le dimanche suivant ce même Vicaire Capitulaire s'est rétracté et il a fait une profession de foi qui a étonné les policiers présents. On lui a demandé raison de ce revirement, il a dit qu'il s'était trompé et que maintenant, il voulait mourir plutôt que de renier sa foi.

Dans un autre diocèse, tous sont tombés dans le schisme... s'il y a eu des défaillances, il y a eu aussi de beaux exemples d'héroïsme et de courage surtout parmi les chrétiens. Jusqu'à présent, nous avons été bien tranquilles et on ne nous a jamais ennuyés; mais le moment est arrivé pour nos prêtres chinois de montrer leur courage et de manifester leur foi. On vient, en effet, de leur demander de faire une démonstration contre le représentant du St Père et de demander son renvoi de la Chine. Ils ont refusé, je ne sais si les autorités vont insister. Comme le gouvernement ne voulait plus que les étrangers s'occupassent des chrétiens, j'ai donné ma démission de Vicaire Délégué et elle a été acceptée.

Je suis bien content, car, dans ces temps difficiles, ce n'est pas rose d'être chargé d'un diocèse et d'avoir à lancer des excommunications contre ceux qui font fausse route. Aujourd'hui il y aura une grande réunion des représentants du peuple. C'est dans ces meetings qu'on règle bien des choses c'est-à-dire qu'on demande aux représentants du peuple, d'approuver ce qu'on a décidé en haut lieu. Les bruits courent qu'après ce meeting, il y aura une séance d'accusation contre les étrangers qui les gênent beaucoup et qu'ils soupçonnent d'aider encore les indigènes dans le secret contre le gouvernement. Si nous sommes trouvés en faute, on nous renverra dans notre pays d'origine... comme en Chine on n'est pas pressé, il se peut qu'il se passe des mois, avant qu'on nous expulse... nous sommes dans les mains de Dieu, Il fera de nous ce qu'Il voudra.

Les Soeurs Franciscaines Misionnaires de Marie sont dans une position difficile; la police secrète a chargé deux de leurs orphelines de les espionner et de faire chaque semaine un rapport par écrit de ce que les religieuses font!... beaucoup de leurs ex-orphelines ont parlé contre elles et le moment n'est pas loin qu'on appelle ces religieuses et qu'on les condamne à la prison. **Chose bien curieuse, toutes les filles que les Soeurs ont le plus aidées, se tournent contre leurs bienfaitrices;** même chose pour nos séminaristes, ceux qui devraient le plus de reconnaissance, sont ceux qui se font nos plus ardents accusateurs. Nous vivons dans un drôle de monde et après quarante ans de Chine, on rencontre des choses qui nous surprennent et qui nous jettent dans l'étonnement. Que ceux qui vivent en pays catholique comme notre Province de Québec, sont heureux et contents! Le tableau qu'on peut leur faire de la prétendue liberté des rouges, restera bien au-dessus de la réalité.

Aurevoir, Cher Monsieur le Curé, je me recommande à vos bonnes prières ainsi qu'à celles de tous mes coparois-siens.

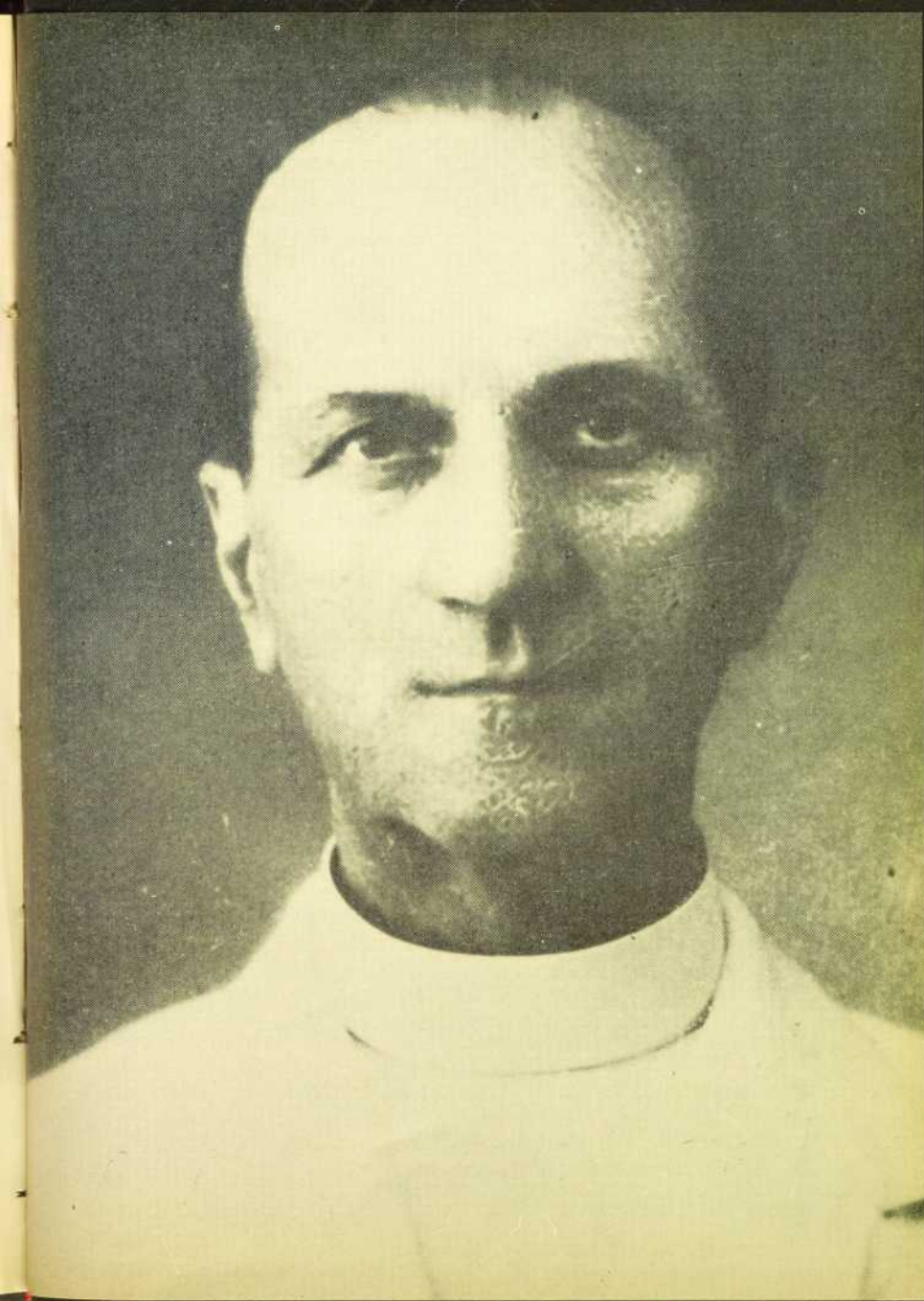
Recevez, Monsieur le Curé, les sentiments de ma profonde vénération en N.S. et M.I.

Le 20 juillet il écrit à son Provincial, le T. R. P. Hervé Blais :

Votre bonne lettre du 1er juillet est arrivée au moment où nous avons le plus besoin de consolation, d'encouragement et de prières; comme elle contient tout cela, c'est vous dire qu'elle a été bien accueillie, je vous en suis bien reconnaissant.

Ce matin à six heures et demie, on a arrêté le curé de la paroisse, ça menaçait depuis longtemps; en effet, le gouvernement a demandé à toutes les missions de faire une démonstration contre le représentant du St Père et de demander son expulsion de Chine; nos prêtres indigènes ont refusé, bien qu'on les avait avertis que c'était grave; en certains endroits, on l'a fait, mais ce sont des apostats et des schismatiques qui ont pris la tête du mouvement; il y aura bien des défections mais aussi on comptera encore des martyrs.

Il n'est pas encore question de nous; mais si jamais on nous ennuie, on se réjouira comme les apôtres qui avaient été trouvés dignes de souffrir pour le Christ... S'il me fallait quitter, je pense trouver à notre procure de Hongkong tout ce qu'il faut pour mon retour; si non, une fois rendu là, ça me sera facile de communiquer avec le Canada. Notre P. Arsène n'est pas solide, il m'écrit qu'il souffre beaucoup ayant la tension élevée...



J'ai bien connu le T.R.P. Visiteur, le R.P. Paul Bonnel. Si vous le revoyiez, veuillez lui rappeler que c'est le premier qui est venu se jeter à mes pieds après mon ordination sacerdotale pour me demander ma bénédiction.

Je m'arrête, ne sachant pas encore si je pourrai écrire, nous sommes bien surveillés. Je vous prie de me bénir et d'agréer l'hommage de ma profonde et filiale vénération en St F.

Le 24 juillet 1951 il écrit à sa nièce Gisèle Arcand des Trois-Rivières une dernière lettre à sa famille :

Je viens de recevoir ta lettre mise à la poste le 10 juillet. Merci des nouvelles.

Je ne saurai pas avant deux mois si je dois retourner. Ce qui est certain, c'est que je suis sur la liste noire et que j'ai un gros dossier contre moi. Je m'attends bien à partir à moins que je ne fasse de la prison. **Le jour de gloire est arrivé.**

Un des chefs d'accusation contre le P. Didace Arcand, c'est qu'il a introduit à Chefoo la Légion de Marie, comme moyen d'apostolat. Il en avait parlé dans une lettre à sa famille datée du 4 novembre 1950 :

Demain nous avons une grande réunion des Légionnaires de Marie. Je ne sais si vous avez entendu parler de cette oeuvre : elle fait beaucoup de bien en Chine et tout le monde en est content. Je dois donner le sermon de circonstance et en faire un autre à la messe du matin.

LE DIRECTEUR AVISÉ.

Une vocation : Claire Trudeau. — La présentation de cette biographie signalait 18 lettres à l'adresse d'une jeune fille de Montréal, Claire Trudeau. Les détails intéressants, sur la vie du P. Didace après son retour en Chine en 1947, ont été utilisés au chapitre précédent.

De plus, ces lettres ont dirigé insensiblement la destinataire vers la vie religieuse : elle-même en donne le témoignage dans une lettre du 14 mars 1960. Voici un extrait de cette lettre écrite en anglais, cette langue est plus familière à l'auteur qui a poursuivi ses études à St Agnès Academy, Montréal.

Reverend Father,

I am proud to tell you that Father Didace Arcand was the first person to interest me in the religious life.

The first time I met Father, I beleive it was the 21st of July 1946. I was one of the first ones with his cousin Mme Henri Chartrand and his brother Joe of La Tuque with his nephew Guy and some other relatives to meet him when he came to Canada.

I noticed that very evening that Fr. Arcand was observing me off and on saying different little things to me; but being extremely shy, only answered with a smile for I was young, only 14 years old. I was again present with his family when Father left for China.

That night he asked me if I ever thought of the religious life and I told him no, that it wasn't for me. So he told me he would pray for me and I replied "never mind" Father, it is impossible for me to become a nun. Then he mentioned that when he would go back to China he would still pray and remeber his "grosse Claire" as he called me.

His spiritual words deepened in my heart that night when I retired and, as I thought of what he had told me, a strong desire to serve God permeated my soul with such a joy, that it is impossible for me to express in writing. The more I recalled his words, the more my heart became inflamed with love for God.

I was also impressed to think that a missionary who had been in the missions for such a long time, should interest himself in detecting a vocation in one who seemed to have so little concern of religious life at that time.

His reserved attitude and witty conversation made me like Fr. Arcand and to this very day I have kept a deep sense of appreciation of him, because he was a treasure in helping me detect my calling and especially in guiding me spiritually. He was the first one to sow the seed of the love of God in my soul.

As you now have his letters, you can better perceive the supernatural spirit and the reserve he had in directing me. Of course it was impossible for him to do real spiritual direction by means of correspondance but his letters were always very substantial. What impressed me the most was the keen interest he took in my vocation and in helping me.

Is it not through self-sacrifice that we gain souls? I am convinced that Father Didace prayed and also

remembered me in his trying moments, for I greatly relied on what he told me before he left for China, and this Father is the reason why I consider Father Arcand as the promotor of my vocation. My earnest prayer is that some day I will have the pleasure of seeing Father Didace raised to the honors of the "Altar".

Congratulations for having such a magnanimous soul in your Community, but I should rather say "an other", since your beautiful Community is flowered with so many Saints.

Reverend Father this is the origin of my religious vocation, and without any exaggeration as it is exactly what happened. I have tried to tell you all about it in my own simple way, however, should any other information be needed, kindly let me know.

May God bless you Father and may He crown your every effort in making Him better known and loved with a thousandfold. I pray that your new book will inspire many generous to follow in the footsteps of Christ by embracing the Religious Life.

Humbly yours in Christ,

Sr Claire Trudeau, sgm.

Sa direction épistolaire. — Dans le but de montrer les miséricordes divines à son égard par l'intermédiaire du P. Didace Arcand, Sr Trudeau elle-même m'autorise à publier quelques-uns des avis que donnent ses lettres sur la vocation. Ils feront mieux voir quel Directeur avisé elle a trouvé en lui et que ces avis pourront servir à d'autres âmes qui n'attendent que semblable langage pour découvrir le prix de la vie religieuse ou sacerdotale.

Voici le ton paternel que prenait avec cette adolescente notre missionnaire, (il lui écrivait de Tsinan, le 21 juillet 1947 :)

Ma chère Claire, tu dois bien te dire : le P. Didace est rendu en Chine. Le voilà au milieu de ses Chinois ! il est content, il est heureux ; il ne pense plus à nous. — Non ma grosse Claire, je n'oublierai pas qu'il y a un an ce soir, j'ai fait connaissance avec toi et que tu fus une des premières que j'ai rencontrées à mon arrivée au Canada, le 21 juillet 1946.

Dans ses lettres suivantes le 22 août 1947 de Tsinan, le 18 septembre et le 31 octobre de Fantze, le 12 décembre de Tsingtu, le 27 février 1948, de Chefoo, il n'est question que des mêmes faits de la vie mouvementée qu'il doit vivre. Ce n'est que le 7 mars 1948, qu'il lui dira de Chefoo :

Je viens de recevoir ta lettre du 23 février, non seulement je n'ai pas été surpris de ce que tu me dis mais je m'y attendais et je savais qu'un jour tu m'en parlerais... j'avais deviné ta vocation et dans ma dernière lettre, je te l'ai laissé entendre. Si vraiment le bon Dieu t'appelle, c'est qu'il t'aime et qu'il te veut heureuse... remercie-le pour cette grande grâce, actuellement tu n'en connais pas le prix; mais plus tard quand tu auras l'expérience de la vie, tu comprendras que tu as choisi la meilleure part. Ne raconte à personne autre qu'à ton directeur ce que tu ressens dans tes prières, demande à la Ste Vierge et au Saint-Esprit de t'aider et de t'éclairer. Accepte toutes les taquineries que tes parents et tes compagnes te font, comme venant de Dieu qui veut par ces petits moyens t'humilier et te perfectionner. Ne te décourage jamais, sois vaillante et forte dans toutes les contradictions que tu auras, le découragement est un signe de faiblesse et d'orgueil; l'humilité accepte tout et supporte tout. Ne sois pas surprise si tout ne réussit pas suivant tes désirs; le bon Dieu va t'éprouver mais aie confiance, il te donnera les grâces nécessaires pour surmonter toutes les difficultés et arriver au but qu'il veut.

Je prie et je fais prier pour que tu aies le courage, la force et la persévérance; le démon cherchera par tous les moyens possibles à te détourner de ton but; il ne faut pas qu'il t'arrête et te fasse perdre ta vocation.

Dans ses lettres suivantes: le 22 août 1947 de Tsinan, bien des vexations venant des Communistes, puis il ajoute:

Quand tu auras des ennuis, des découragements, des peines, pense aux victimes du Communisme. On voudrait toujours vivre dans la joie et goûter les consolations spirituelles, le bon Dieu nous en envoie de temps en temps pour nous aider. Mais Il préfère qu'on vive dans la sécheresse et la peine, afin de nous détacher de notre amour-propre et de l'aimer pour Lui-même, non pas pour ses dons et ses consolations. N'oublie pas que plus Dieu aime quelqu'un, plus Il lui envoie des croix et des souffrances. Les apôtres étaient remplis de joie et remerciaient Dieu d'avoir été digne de souffrir quelque chose pour Lui. Bon courage! Bien des saluts à toute la famille.

Le 21 juillet 1948, 2e anniversaire de la première entrevue, il dira entre autres :

J'espère que tu es allée passer quelques jours à La Tuque. Il ne faut pas vivre en ermite et rester seule à la maison. Souviens-toi de ce que ton Directeur t'a dit quand tu es allée le consulter la 1ère fois. Quand tu connaîtras le monde tel qu'il est, faux, menteur, impur, il est bien difficile de l'aimer.

Le 31 juillet, il lui donnera ces avis précieux :

J'ai reçu hier soir ta lettre du 16 juillet. Merci beaucoup. On voit que ton nouveau Directeur t'a trouvée trop jeune pour prendre au sérieux ton désir de devenir religieuse; tu n'as qu'à attendre, les vocations y gagnent toujours à être éprouvées et il n'y a que trois mois que tu as ressenti cet appel. Ce n'est pas sûr qu'il vienne de Dieu. La plupart des jeunes filles pures et innocentes veulent se donner à Dieu et pourtant elles n'ont pas toutes la vocation religieuse. Attends encore un an ou deux et tu ne le regretteras pas.

Il vaut beaucoup mieux que tu connaisses le monde étant fille que plus tard étant religieuse; le danger sera plus grand plus tard. Le Bon Dieu nous a donné un cœur pour aimer. Ne sois pas surprise si tu as de l'affection pour un jeune homme. C'est naturel, et il n'y a pas de péché. Les religieux et les religieuses ont tous passé par là; seulement ils ont su faire passer l'amour de Dieu avant l'autre et ont fait de beaux sacrifices. — Que tu n'aies pas d'attrait pour le mariage, c'est possible; mais tu le ressentiras un jour et très fort. S. Paul en sait quelque chose et il en a été incommodé presque toute sa vie. Tu n'échapperas pas à cette loi commune à nous tous. Je te dis cela pour te faire voir que ta vocation a encore besoin d'être étudiée, affermie, et éprouvée... ce n'est pas dans les transports de joie et de consolations spirituelles qu'on prouve son amour pour Dieu; c'est dans la souffrance, les ennuis et les contradictions. Prépare-toi à la lutte. On ne conserve que ce que l'on défend. Si tu veux rester toujours bonne, tu le peux aussi bien dans le monde que dans la vie religieuse; seulement dans la vie religieuse, nous avons plus de moyens de nous défendre, contre les trois grands ennemis. Bon courage! Je ne t'oublie pas et je ne désire qu'une chose, c'est que tu atteignes l'idéal entrevu.

Dans sa lettre du 6 septembre le P. Didace parlera de différentes communautés : les Franciscaines Missionnaires de Marie, les Soeurs de l'Immaculée Conception, où se

trouve une des soeurs de son beau-frère Henri Beaudoin, Sr St Philippe de Hong Kong. C'est lui qui l'a dirigée.

Le 9 janvier 1950, le P. Didace dit toute sa pensée sur la valeur de la vie religieuse et incite fortement Claire à ne plus hésiter :

Hier j'ai reçu ta lettre du 10 décembre; celle du 5 est arrivée avant Noël. Merci beaucoup pour tes bons souhaits ainsi que de ceux de tes bons parents. Je vous les rendrai au Saint Autel, en pensant à vous et en demandant au petit Jésus de se manifester à vous.

Dans ta dernière lettre, tu me dis que tu travailles. Tu as donc terminé tes études. J'espère que tu ne resteras pas longtemps dans le monde et que tu iras te renfermer dans un couvent. Tu as eu assez de temps pour connaître le monde et savoir qu'il ne vaut pas grand chose. Notre-Seigneur le maudit. Tu as sans doute pu voir que tous ces gens du monde ne cherchent que l'argent ou le plaisir et par toutes sortes de moyens. Que leur servira à l'heure de la mort, d'avoir été au cinéma, au théâtre, d'avoir porté de belles toilettes et d'avoir gagné beaucoup d'argent ! Le temps nous est donné pour préparer notre éternité, et, si on ne l'emploie pas bien, on arrivera au Jugement les mains vides. Dieu t'appelle; dès que tu le pourras, va vite là où il te veut. Le monde et le diable feront tout ce qu'ils pourront pour te détourner de la vie religieuse. N'hésite pas et n'écoute pas ceux qui te diront d'attendre. Beaucoup de vocations se perdent sous prétexte de prudence et de retard. Crains Jésus qui passe et ne revient plus.

Je te félicite de t'être enrolée dans la garde d'honneur; reste toujours auprès de Jésus-Hostie. Communie souvent et quand tu ne feras qu'un avec Lui, demande-lui de t'aider, de te donner la force de vaincre tous les obstacles que tu rencontreras avant de quitter le monde. Conserve-toi bien bonne et surtout bien pure; bienheureux les coeurs purs, ils verront Dieu. En effet, dans la communion coeur à coeur avec Jésus, Il te fera goûter des joies et des consolations bien supérieures à tous ce que le monde peut t'offrir; les joies du monde apportent toujours avec elle un sentiment de tristesse et de dégouts; celles de Notre-Seigneur au contraire nous laissent en paix avec un goût de "revenez-y". Quand tu seras avancée dans la vie spirituelle et la vie intérieure, N. S. te donnera des consolations et des grâces qui te donneront un avant-goût du Paradis. Tu ne regretteras pas d'avoir quitté le monde et d'avoir renoncé à ses joies et à ses plaisirs.

Le 22 mars 1950, il donne ces précieux avis à sa dirigée :

A mesure que tu avanceras en perfection, le bon Dieu te donnera des lumières et tu verras que ta petite personne dont tu es si fière, n'est que péché et défauts (je ne dis pas de gros). Il faut absolument que cette petite personne disparaisse entièrement pour faire place à une autre Claire qui agira et ne marchera que sur l'inspiration du St Esprit. Alors cette Claire, épouse de Jésus, dira : Ce n'est plus moi qui vis mais Jésus qui vit en moi...

Très heureux d'apprendre que tu vas enfin quitter le monde au mois d'août. Tu fais bien. Et je te dis ce que Jésus a dit à Marie : Tu as choisi la meilleure part. Pour t'encourager un peu, je te dirai que j'ai toujours demandé à Dieu de pouvoir lui offrir une âme comme la tienne. Evidemment ce n'est pas moi qui ai tout fait, mais j'ai aidé un peu. J'en remercie bien le bon Dieu, et je le prie de te donner le courage et la persévérance finale.

Enfi le 25 juillet 1950, il écrira une dernière lettre qui sera un encouragement, une lumière pour toute sa vie religieuse :

...J'envoie cette lettre par la voie ordinaire. Si tu entres le 5 août, tu seras déjà au couvent quand elle t'arrivera. Bon courage ! Tu entres en religion avec un esprit et une mentalité mondaine; tu ne connais rien encore de la vie religieuse; ton orgueil et ton amour-propre seront offusqués de voir certaines choses; sou mets ton esprit bien vite au jugement de celle qui s'occupera de toi. Le diable peut-être te tentera et tu diras : "Si j'avais su ! je ne serais pas venue," méprise toutes ces tentations; ne t'occupe que de toi.

regarde pas ce que font les autres. Tu vas là pour te perfectionner et non pour juger les autres. Ne te crois pas plus parfaite ni plus privilégiée que les autres. Plus tard quand tu te connaîtras bien, tu verras combien tu étais imparfaite en entrant en religion et cependant tu te croyais bien sainte. — Erreur, illusion ! débarrasse-toi de ton amour-propre, et sois bien humble et le Seigneur t'illuminera.

Aurevoir je ne t'oublie pas dans mes prières.

Bien dévoué en N. S.

Fr Didace Arcand.

Voilà comment notre missionnaire savait par ses exemples et ses paroles guider vers la vie religieuse et montrait à triompher de tous les obstacles que lui suscitent la nature, le monde et le démon.

Reconnaissance de Sr Trudeau. — Sr Trudeau est entrée chez les Soeurs Grises de Montréal le 15 août 1950, a pris le Saint Habit le 5 février 1951, a fait profession temporaire le 15 février 1953 et a prononcé ses vœux perpétuels le 15 août 1958. Elle est maintenant, comme garde-malade, au service de trois cents patients à l'hôpital des incurables de Cambridge, Mass.

En confiant ses lettres du P. Didace au R. P. Césaire Arcand, son cousin, le 20 décembre 1955, Sr Claire Trudeau exprimait toute sa reconnaissance en ces termes :

O Father I can't find any words to express my sincere appreciation for all he did for my soul :

If I am a religious to-day, it is God's grace, "Yes certainly", but Father Didace developed the germ of my vocation.

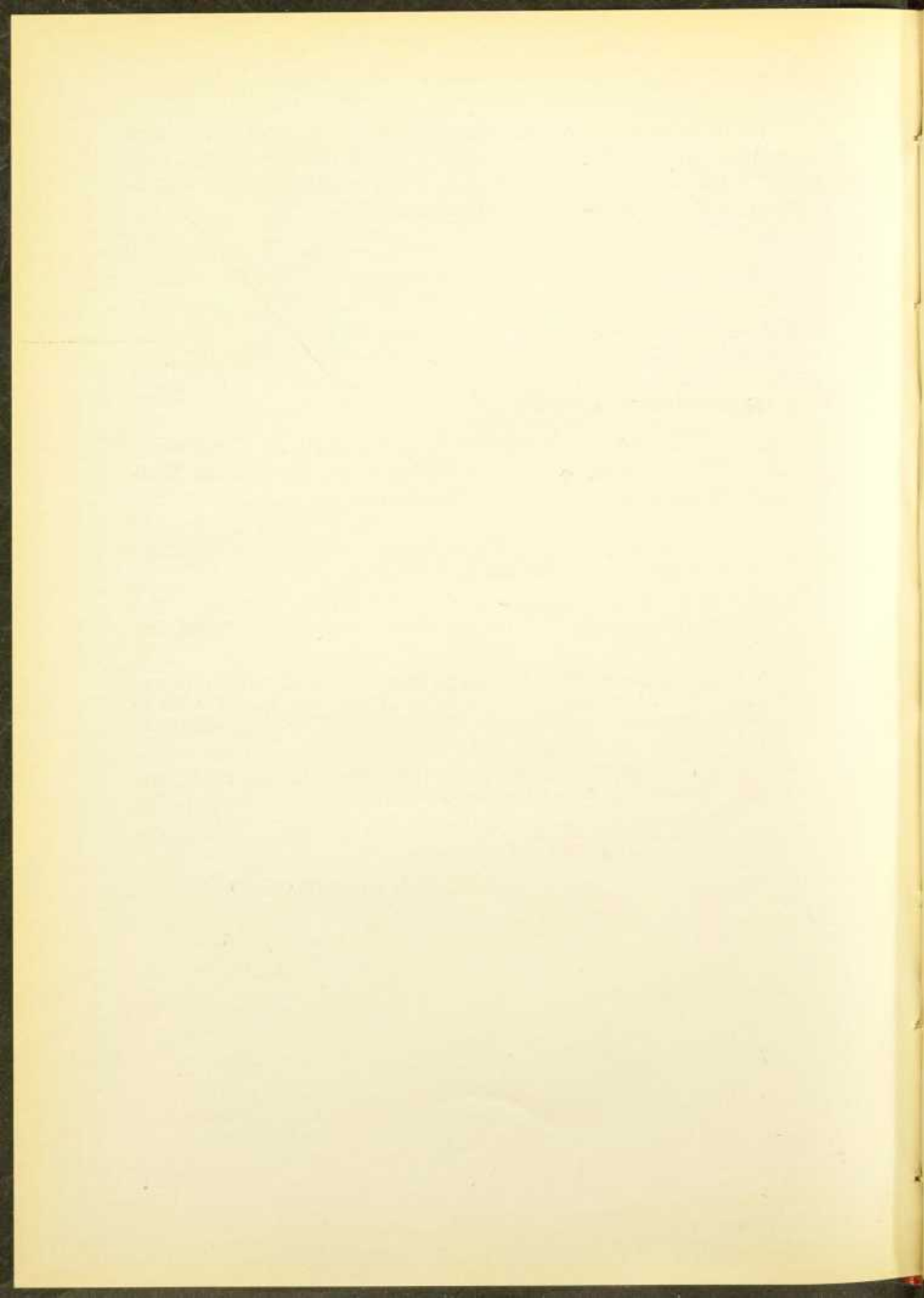
I was inclined to get discouraged in many little things and when I recalled to mind what he told me, I always found courage to overcome the tiny trials God sends us at times.

You can be assured Father that I am praying that some day he will be venerated on our Altars.

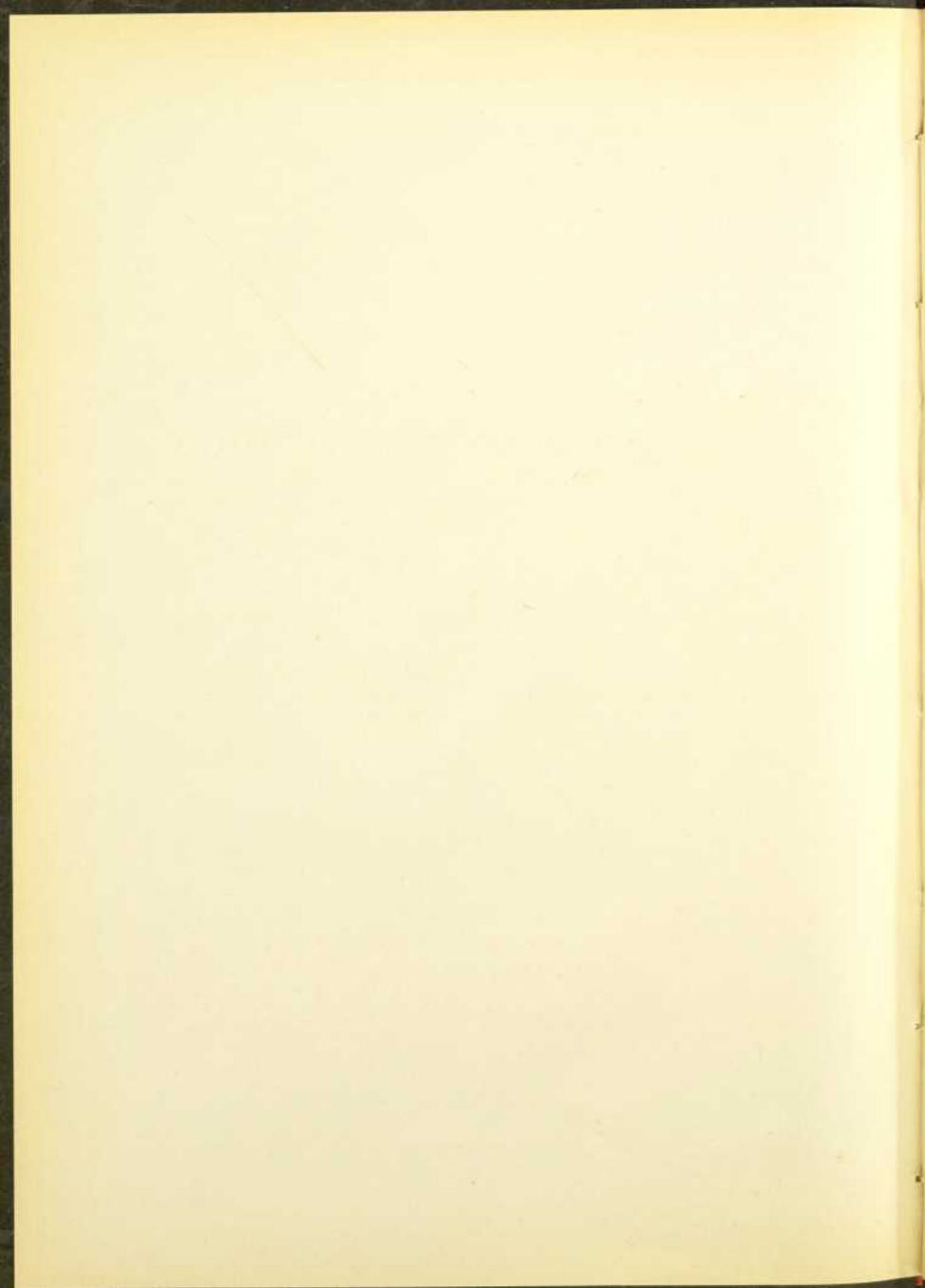
If on earth he interested himself in souls: I think he will continue in Heaven. . . .

Your humble child in Christ,

Sister Claire Trudeau,
s.g.m.



IV – Emprisonnement et martyre



2e RELATION DU P. RENE BULLE, O.F.M.¹

Arrivée du P. Didace à Chefoo, 14 janvier 1947. — Depuis le retour du Canada du R. P. Didace, j'ai vécu avec lui comme procureur, à la résidence épiscopale de Chefoo.

Ayant l'expérience et un bon caractère il a été pour tous un supérieur accompli. Depuis sa libération du camp de concentration, après la défaite des japonais, il avait toujours désiré revenir à Chefoo.

A son arrivée en Chine, les destructions de la guerre ne l'émurent point, au contraire elles augmentèrent son dynamisme. Loin de s'occuper des détails, il voyait grand et lorsqu'il confiait un travail à un inférieur il lui laissait choisir les moyens préférés pour l'exécuter.

Souvent quand c'était dans ses possibilités, au lieu de confier divers travaux à d'autres, il s'en chargeait lui-même. Comme il était aussi chargé de la mission de Wei-Hai-Wei, il voulut, avant de résoudre certaines difficultés, se rendre en bicyclette sur les lieux; je l'y ai accompagné, il grimpait les côtes à 63 ans comme un jeune homme. Dans la suite, il se rendit aussi en vélo à Laiyang avec le R. P. Hyacinthe Dor, pour visiter nos prisonniers d'alors : le R. P. Louis Marie Frédéric, la Mère Ina, la Mère Hou et Mr Yang; pour les confesser et leur porter la communion et leur laisser des hosties consacrées, afin qu'ils puissent jouir de la présence divine dans leur prison.

1. Cette relation a été donnée verbalement par le P. René Bulle au P. Ephrem à Paris, le 5 janvier 1953. Ensuite il la rédigea spontanément et le P. Ephrem l'a transcrite au complet sur le texte original car il en avait besoin pour ses conférences en France et dans la Province d'Aquitaine. Le présent chapitre est donc un document de prime importance que l'on doit à un compagnon d'apostolat rempli de reconnaissance et d'admiration pour le P. Didace Arcand.

Comme Supérieur régulier il allait toutes les semaines visiter les Pères âgés à la Maison Régulière de l'Ouest de la ville, tenait à ce qu'ils ne manquent de rien, s'informait de leur santé et leur accordait tous les remèdes désirés.

Avec le T.R.P. Provincial du Canada et Mgr Durand, il s'est ingénié avec succès pour trouver des intentions de messe pour les Pères religieux et les Pères indigènes. C'était un réel plaisir pour lui de passer à un confrère une messe chantée qu'il avait reçue de la procure de Montréal ou d'une personne de sa parenté, de nous procurer de l'excellent café de ses bienfaiteurs du Canada.

Durant le séjour prolongé des Pères indigènes de Chefoo à Tsingtao, alors que les communistes gouvernaient la ville de Chefoo, il a pris la direction de la paroisse principale avec plaisir et avec zèle, exigeant de tous surtout des enfants des confessions sérieuses, une assistance ponctuelle aux offices, un temps convenable d'action de grâces après la Ste communion.

Les jours des dimanches et fêtes, il passait sa journée à s'entretenir avec ses paroissiens, leur aidant à résoudre leurs difficultés matérielles et spirituelles, les encourageant dans les labeurs journaliers de la vie si dure qu'ils menaient. Il aimait particulièrement les enfants et les jeunes gens qui se faisaient une joie de parler longuement avec lui. Il avait une prédilection pour diriger les jeunes filles, plusieurs lui doivent leur situation et il eut toute sa vie le souci de trouver des vocations religieuses parmi elles. Les infirmières de notre hôpital ne décidaient rien d'important sans lui avoir préalablement demandé conseil.

Jamais je ne l'ai vu tergiverser dans les responsabilités inhérentes à ses charges; chaque fois qu'il a été dans l'intérêt de la Mission d'aller conférer avec les autorités communistes — une vraie corvée — il s'empressait de le faire et ne cherchait point à déléguer un autre religieux à sa place .

Depuis longtemps en Chine, il connaissait bien les indigènes, possédait à la perfection le langage courant et

traitait les Pères autochtones avec patience, bonté et fermeté.

Quand les Communistes ont demandé à ce que nous leur fournissions les inventaires de tout le personnel et de tout le matériel de la Mission, sur mon initiative, il n'a pas hésité à ce que nous nous portions garants de déclarations falsifiées des valeurs de la Mission pour assurer la subsistance future des Pères indigènes; il a pris sur lui de ne pas déclarer quatre mille bouteilles de vin de messe, pour éviter de payer les taxes, prévoyant que ce vin de messe serait confisqué dans la suite.

Lorsque Mgr Durand, fatigué, est rentré au Canada, il a abandonné les siens, malgré la difficulté de sa charge future, pour revenir se dévouer à sa chère mission de Chefoo qu'il aimait bien. Il a toujours été généreux, à bon escient, avec ses confrères et les indigènes, ne gardant rien pour lui, quand il est revenu du Canada, il n'a rien retrouvé à Chefoo de ce qu'il avait laissé, lors de son internement; ses domestiques et ses amis indigènes avaient tout accaparé durant la guerre sino-japonaise. Sachant que ce temps là fut dur pour eux, il a trouvé cela tout naturel, d'ailleurs ces personnes là s'étaient jadis tant dévouées pour lui!

Lorsque les Communistes ont déclenché la persécution contre les catholiques de Chefoo et qu'il a passé sa charge d'administrateur au Père François Tchang, celui-ci, par frousse, lui a joué un tour pendable; il a accepté, il a fait son serment, il a fait des confirmations en ville et ensuite n'a pas voulu prendre ses responsabilités devant le gouvernement, en refusant de l'avertir officiellement qu'il était nouvel administrateur; P. Didace a supporté cela sans mot dire, avec une patience exemplaire. Quand la situation s'est aggravée le P. François Tchang est venu lui rapporter toutes les valeurs que deux mois auparavant il avait acceptées; P. Didace, un homme pratique, a tout repris sans récrimination inutile et de suite est venu m'en avertir; ensemble nous avons caché tout cet argent et

finalement malgré les perquisitions répétées de la police, il a été sauvé et je l'ai rendu aux Pères indigènes avant mon départ de Chine.

C'est lui surtout qui a soutenu les Pères indigènes dans la persécution qui les a poussés à suivre la ligne droite avec les communistes, qui les a empêchés de louvoyer, de faire des concessions dangereuses et inutiles. C'est grâce à lui que le Père Antoine Tchang est en prison pour avoir refusé carrément de faire accuser et expulser le Délégué Apostolique de Chine par les catholiques de Cheoo. Si le P. Tchang avait consenti, il était excommunié ipso facto, par le fait même.

Renseigné au sujet des menées de la police secrète, il a très bien vu venir la persécution et a pensé à l'avance qu'il risquait d'aller en prison. — Les Communistes n'avaient-ils pas dit aux ouvriers syndiqués que deux Pères étrangers étaient "pou hao" : pas bons, et qu'ils seraient arrêtés non pas au hasard mais à coup sûr. Cependant il avait toujours espoir de n'être que confiné dans sa chambre, gardé à vue.

Quand il a fait la lettre pour demander à quitter la Chine, lui et tous les autres prêtres étrangers, il a dû céder à notre décision unanime; lui, *personnellement y était opposé car il croyait que la pensée de son supérieur, le Délégué général, était que nous restions en Chine jusqu'à ce que le gouvernement nous force de partir au Canada ou en Europe.* Plus tard, il me disait encore: "Quand je retournerai au Canada, je ne pourrai pas passer par la France, parce qu'il faudra que je passe au Japon, voir le Père Délégué général, pour lui expliquer pourquoi j'ai demandé au maire pour que nous quittions tous et toutes la Chine."

Son chef d'accusation : *La Légion de Marie.* — Ensuite un chef de police est venu le trouver et a été méchant avec lui, en lui demandant pourquoi il avait organisé la Légion de Marie à Chefoo, en lui disant que tout ce qui arrivait à la Mission de Chefoo, (descentes de police, incarcération d'indigènes), c'était de sa faute! Il

m'a répondu qu'il n'avait suivi que les directives de son Supérieur, Mgr Riberi, le Délégué Apostolique en Chine.

Chacun des Pères était responsable pour sa chambre seulement, lui comme administrateur était responsable devant les Communistes pour toute la Résidence de l'Evêque et comme Supérieur régulier de la Maison régulière située à l'ouest de la ville. Aussi je l'ai vu plusieurs fois durant les diverses descentes de police et il m'a dit : "Nous avons tout préparé au cas où la police viendrait fouiller les maisons, malgré cela les policiers ont trouvé beaucoup de choses soi-disant compromettantes, ils m'ont déjà fait signer de multiples papiers comme responsable — ils ont trouvé un paquet de tracts anti-communistes imprimés à Tsinanfu, achetés par Mgr et dans la chambre de Mgr, — que je n'ai pas découverts moi-même. Ils étaient furieux! mauvaise affaire; on en a tant détruit de ces tracts soit chez Mgr soit à la bibliothèque soit dans les caisses des Pères indigènes, tracts qui avaient été distribués durant l'occupation japonaise. Ils ont trouvé encore un atlas avec cartes en relief à la bibliothèque et ont prétendu que c'était un atlas d'état mapor, m'ont accusé de faire de l'espionnage. A tout j'ai répondu affirmativement, c'est inutile de discuter avec ces gens de mauvaise foi. Ils m'ont réclamé tous les insignes de la Légion de Marie; j'en avais brûlé, j'ai dû signer que je les avais brûlés au lieu de les faire porter à la police. J'ai acheté à Shanghai, au bureau central catholique, tous les manuels de la Légion de Marie en français, en anglais, en langue chinoise et je les ai en général donnés aux chrétiens indigènes; ils m'en ont fait grief en me demandant pourquoi je ne les avais pas fait payer. Ils m'ont reproché d'avoir fait du vin en 1948, alors que nous ne savions pas que c'était interdit, ensuite de ne pas avoir déclaré le vin de messe que nous avions en réserve sur les inventaires du matériel de la mission. — Ils m'ont reproché d'avoir usé de mon autorité d'administrateur pour enrôler les chrétiens et chrétiennes dans la Légion de Marie. — J'ai répondu que c'était faux. — Ils ont insisté en disant que des chrétiennes leur avaient dit "que je les avais forcées à rentrer dans la légion".

Ensuite le P. Didace n'osait plus sortir et méditait à l'intérieur de sa chambre, s'attendant au pire. Un jour, il me disait : "Je viens de trouver une réflexion intéressante, en lisant la vie d'une religieuse de Paris qui disait à peu près en ces termes : Nous aimons de préférence les pauvres, non ceux qui nous sont reconnaissants de leur avoir fait beaucoup de bien, de les avoir soignés, mais ceux qui, ingrats, vous chassent ensuite à coups de fouet et nous maudissent". Certainement qu'il pensait aux Chinois, aux communistes et aux traîtres qui travaillaient contre lui, alors qu'il avait fait tant de bien, alors qu'il avait sacrifié tant d'argent de son frère en Chine depuis 1911 !

Il a été très affecté par la trahison d'une orpheline infirmière qu'il dirigeait : Michelle Wang, ainsi que de sa soeur ; il a été obligé d'admettre la fausseté de cette fille, quand on a trouvé à l'Hôpital, sous son buvard, un journal qu'elle tenait pour la police contre les Soeurs et la Mission en général. Cette fille taciturne a soudain fait volte-face. Elle allait souvent la nuit avec sa soeur faire ses rapports à la police, prétendant qu'elle disait toute la vérité à la police, prétendant qu'en conscience elle devait dévoiler tout ce qui s'était passé, tout ce qui se passait dans la mission aux représentants du gouvernement ; or, on sait qu'un jour elle a forcé sa soeur à accuser une autre orpheline d'avoir étouffé un bébé à la crèche : abominable calomnie. — Quand les deux Pères Tchang et Li ont été mis aux fers et en prison, elle a dit : "les deux Pères ne seront jamais martyrs, car ils ont désobéi au gouvernement" !

Un autre jour P. Didace m'a dit : "Pourvu qu'ils se contentent de nous garder à vue dans notre chambre et ne nous mettent pas en prison. — Ces prisons chinoises sont épouvantables, elles sont obscures, on couche sur de la paille pailleuse étendue sur la terre nue. Si je suis obligé de manger du maïs avec mon entero-colite et le froid, je ne sais comment je supporterai cette épreuve."

Malgré ses appréhensions il continuait à soutenir, aider et conseiller la Mère Appolinaria, supérieure des

Franciscaines Missionnaires de Marie, qui, me disait-il, pleurait depuis des mois de peur d'aller en prison! En définitive elle ne devait pas y aller et lui devait y mourir. C'est cette religieuse qui a eu le courage d'envoyer un télégramme à Hongkong pour avertir le Délégué Général du décès du P. Didace. Elle voulut même faire prendre une photographie des restes du P. Didace sur sa couche funèbre. Par prudence je l'en ai empêché. P. Didace était le directeur de conscience de la R. Mère Nothburge, canadienne Franciscaine Missionnaire de Marie. — Une autre canadienne était aussi à Chefoo: la Mère Héraïde, Franciscaine Missionnaire de Marie.

Son arrestation, le 3 août 1951. — Le 3 août 1951, le P. Didace, après dîner, passa un moment de récréation avec moi, me demanda le numéro du "Time(s)" qu'il avait reçu la veille de Hong Kong par lettre et monta dans sa chambre. Vers 18 h., sortant de la Procure, pour aller prendre mon repas du soir, je rencontre à la porterie un inconnu qui mangeait tranquillement à côté de sa bicyclette. Je pensai que c'était un chrétien de passage. Arrivé au réfectoire, le réfectoier m'apprend que c'était un homme de la police secrète, que la police était venue durant l'après-midi arrêter le P. Didace parce qu'il avait organisé la Légion de Marie à Chefoo, parce qu'il avait désapprouvé les trois autonomies réclamées par Mao-Tze-Tung pour l'Eglise Chinoise, et que quatre sbires le gardaient à vue dans sa chambre. — Je me suis empressé d'aller lui porter à manger pour lui faire voir que j'étais encore libre. A mon arrivée, le policier m'a regardé de travers, m'a ordonné de ne parler qu'en chinois, m'a prié de lui trouver quatre chaises longues et m'a dit de ne plus revenir.

En fait je ne devais plus revoir le P. Didace; jusqu'au 24 août il était accompagné, même au closet! et avant et après son passage le policier fouillait le boîte à papier hygiénique! Il n'a plus pu célébrer la sainte Messe. — S'il était gardé jour et nuit, il n'était pas maltraité et passait ses récréations après les repas à causer et même rire avec les policiers. Pour être certain que je ne puisse

communiquer avec lui, ils m'ont interdit de sortir de ma chambre sans leur permission et m'y ont fait prendre mes repas. J'avais un autel portatif, les Pères indigènes m'ont passé du vin et des hosties en cachette, ainsi j'ai pu célébrer la Sainte Messe durant ces 20 jours de confinement. Les jours ordinaires, les trois maisons des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie ont dû se passer de la sainte Messe, les dimanche et la Fête de l'Assomption il n'y a pas eu d'office pour les chrétiens ni pour les soeurs, la police gardait les portes et ne laissait entrer ni sortir personne, sauf le cuisinier.

Son accusation, le 24 août 1951. — Le matin du 24 août 1951, je remarquai qu'une quarantaine de soldats, avec l'insigne de la police provinciale au bras, étaient dans notre cour et que deux d'entre eux gardaient la porte d'entrée grande ouverte, l'arme au pied. C'était nouveau, cependant je n'ai pas deviné ce qui se préparait.

A midi et demi, après avoir dîné dans ma chambre, je vais à la fenêtre et je vois devant les maisons d'en face beaucoup de personnes sur le pas de leur porte.

Presque aussitôt une troupe de soldats passe et quelle n'est pas ma surprise de voir marchant rapidement au milieu d'eux le Père Hyacinthe Dor, les fers aux poignets, vêtu de son costume civil vert et coiffé d'un large chapeau de paille chinoise. Cette vision, je ne l'oublierai jamais; cette fois, j'avais compris; je me retirai vite de la fenêtre de peur que les soldats ne me voient et c'est justement à cet instant qu'une autre troupe de soldats sortait de la mission, emmenant le Père Didace avec les menottes, à la suite du P. Hyacinthe Dor. Dans la rue le silence régnait. Je n'ai entendu qu'une parole d'étonnement d'un gamin, qui s'est écrié: "Tchouo wai kvo Jen!" Ils ont arrêté des étrangers". — Il est parti en savates, il a voulu emporter son rasoir, les policiers l'en ont empêché. — De fait, on ne laisse pas de rasoir aux prisonniers de peur qu'ils ne s'en servent pour se suicider. Le lendemain, un employé de la police est venu chercher chez lui ses souliers qu'il réclamait. Les

policiers sont revenus bien des fois dans la suite chercher des habits dans sa chambre mais n'ont jamais renvoyé de linge à laver.

Le même jour que les deux prisonniers sont partis, les chrétiens et les protestants ont été convoqués à une grande assemblée qui eut lieu à 15 h. C'est là que lurent des accusations écrites une prisonnière, Koei Madalena, présidente de la Légion de Marie; le petit Kung, domestique du P. Dor, Ts'oui, Jacques; Wang Michelle et sa soeur, etc. Plusieurs au moins ont été certainement forcés de lire ces accusations et on les a obligés de brûler sur le champ les papiers qu'on leur a donné à lire. Ce fut par exemple le cas de Koei Madalena qui, comme en colère, a lu le document en pleurant et a ajouté d'après les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie qu'on l'avait fait sortir de prison et conduite à cette assemblée, sans lui dire que c'était pour lire ces accusations. Les rouges avec leur police secrète avaient préparé durant six mois ces accusations, en assurant le secret aux dénonciateurs et accusatrices, et les lui ont fait lire à l'assemblée, comme si elles étaient siennes. Du 20 juillet au 24 août, Madalena a dû passer de terribles moments! à l'assemblée on lui voyait des mèches de cheveux blancs! Tous ceux qui la connaissaient, savaient pertinemment qu'elle était incapable d'accuser des prêtres, des religieux et religieuses qu'elle vénérât, dont elle avait la confiance, et pour lesquels elle s'était dévouée, en traitant des affaires épineuses, en conservant son emploi de première infirmière à notre hôpital et en acceptant avec courage la charge de présidente de la Légion de Marie, malgré la présence des Communistes à Chefoo. — La dernière des accusations fut une orpheline aveugle de 50 ans, qui depuis plusieurs années ne se gênait pas pour maudire les soeurs. Celle-ci monta à la tribune et là fit l'éloge des Pères et des Soeurs au grand étonnement de l'assemblée. Les communistes vite ont voulu la faire descendre de l'estrade mais elle leur dit simplement qu'elle n'avait pas encore fini de dire ce qu'elle avait à dire! Les Chrétiens ont entendu ensuite les Protestants présents murmurer: "Celle-là au moins a de la conscience!"

De quoi le P. Didace a-t-il été accusé? D'avoir tué vingt orphelines! D'avoir versé de l'argent aux Nationalistes pour acheter des avions et des canons, etc, etc.

Durant cette assemblée les communistes ont crié : Kedan châ! Il faut les tuer.

Des chrétiens ont raconté qu'ayant rencontré le P. Didace et le P. Hyacinthe avec les menotes, le P. Didace était souriant. — D'autres ont dit que plusieurs jours après l'accusation publique, les Rouges les ont promenés dans les rues avec les fers, les faisant marcher vite, les bousculant pour faire voir au peuple qu'ils ne craignaient pas d'arrêter même les étrangers, mais de ceci je n'ai pu en vérifier l'authenticité.

Sa mort. — Jusqu'au 8 février, il nous a été impossible d'avoir des nouvelles des deux prisonniers, quoique l'on savait bien dans quelle prison ils se trouvaient.

Le 8 février 1952, le chef de la police fait appeler d'urgence l'administrateur indigène, le P. François Tchang et lui dit que le P. Didace est gravement malade, quoique sa vie ne soit pas en danger; mais qu'il refuse toute nourriture, qu'on lui a fait servir des oeufs à l'huile, qu'il a refusé aussi de les prendre. Il a ajouté qu'en prison jusqu'à maintenant il avait été bien nourri, qu'on lui avait toujours donné du pain à manger, qu'il prenait la même nourriture que les policiers. Quant au P. Hyacinthe Dor, il était en bonne santé et mangeait de bon appétit la nourriture qui lui était donnée.

Le P. François Tchang lui répondit : Pour que le P. Didace se remette de sa maladie, il faudrait qu'il puisse être soigné par nos Soeurs à notre hôpital.

Le chef de police eut l'air d'hésiter et enfin acquiesça mais lui dit de faire vite. L'administrateur fit des démarches à l'hôpital puis à la Police jusqu'à 14 h. 30. La police exigeait qu'il se porte garant par écrit que le P. Didace ne parlerait pas; que ceux qui iraient le voir, ne parleraient qu'en chinois; que toute sa nourriture et tous les remèdes qu'on lui donnerait passeraient par les mains

des policiers qui le garderaient. Les policiers sont allés chercher les brancards de notre hôpital et eux-mêmes de la prison l'ont transféré à l'hôpital. Là, on l'a installé dans une chambre et les Soeurs ont envoyé chercher d'urgence notre docteur.

Le P. Didace a ouvert les yeux: à un moment donné, au bout de dix minutes, il a respiré fortement et ce fut fini: il avait rendu son âme à Dieu. R.I.P. Le P. François Tchang n'ayant pu lui donner l'Extrême-Onction, lui avait donné une dernière absolution.

De tout cela fut témoin la Mère Héraïde, canadienne Franciscaïne Missionnaire de Marie, infirmière de notre hôpital. — Ensuite, les Pères Joseph Gérenton et Mathieu Santini sont arrivés, ayant été appelé par les Soeurs. Il avait les pieds enflés, il était donc malade depuis quelque temps, quoique le médecin communiste affirma qu'il n'était tombé malade que le 3 février seulement.

Les Soeurs disent qu'il était dans le coma, que même lorsqu'il a ouvert les yeux, il ne s'est pas rendu compte qu'il était à l'hôpital. — De la prison jusqu'à l'hôpital et jusqu'à sa mort fut présent encore le Père indigène Yü.

Durant la soirée, le personnel de l'hôpital et beaucoup de communistes sont venus auprès de lui, l'un a dit: "Comme il est mort paisiblement ce vieux-là, il a eu de la chance!"

Le lendemain, il a été transporté dans la chambre mortuaire. Les Soeurs ont trouvé sur lui des médailles, des miettes de maïs dans ses habits, du linge de corps très malpropre. Il n'était pas habillé chaudement.

Les Pères indigènes sont venus dans ma chambre me dire que les communistes permettaient que j'aille à l'hôpital à 11 1/2, heure fixée pour son ensevelissement. Personne n'a voulu m'accompagner ni à l'aller ni au retour de peur d'être traité de chien courant d'impérialiste! — Arrivé là, je l'ai vu étendu sur un petit lit en fer, la barbe coupée très court, le visage très naturel. Il portait

un grand habit noir chinois, avait des chaussettes aux pieds, était sans chaussures, dans ses doigts entrecroisés il tenait un chapelet. A quelque distance dehors se tenait debout raide, le communiste qui d'ordinaire était chargé de surveiller l'hôpital et la maison des Soeurs.

Sa sépulture. — Des chrétiens arrivaient des maisons voisines; faisaient des réflexions tout haut, relevaient les manches de son habit avec respect pour voir et baiser deux petites plaies cicatrisées sur les os des poignets causées par les fers. Ensuite, ils relevaient son habit pour voir ses pieds enflés. Les Religieuses pleuraient, surtout la Mère Northburge, Canadienne, qui, à la tête du lit récitait avec ferveur son chapelet. Plus tard arrivèrent les Pères Joseph Gérenton et Mathieu Santini, qui comme moi par prudence gardèrent le silence. Etait présente aussi la Rvde Mère Apollinaria supérieure de mission¹ et de l'hôpital St Sébastien, puis le Père Administrateur. Les orphelines et les Soeurs apportèrent le cercueil et ensevelirent le Père Didace avec précaution. Le R. P. Joseph Gerenton récita les prières auxquelles les assistants répondirent. Une religieuse cloua le couvercle du cercueil et quatre chrétiens le mirent sur une voiture à bras pour aller l'enterrer sur le versant d'une montagne du sud à 2 kilomètres de la ville parce que les Communistes ne permettaient pas qu'on enterre nos morts dans notre cimetière privé. Comme les communistes nous avaient interdit d'accompagner le cercueil, le P. Joseph Gerenton dit : Requiescat in pace, fit le signe de la croix sur le cercueil lors de son départ et nous nous en sommes retournés chacun chez soi, navrés de ce décès, mais fiers de la mort glorieuse du regretté Père Didace Arcand, notre administrateur et notre supérieur régulier.

Je suis enchanté de mettre par écrit ce que je sais des dernières années et des derniers moments du P. Didace à Chefoo, d'autant plus que j'ai vécu ces dernières années en son aimable compagnie et que j'ai trouvé en lui un

1. Quand la R.M. Provinciale ne peut plus communiquer avec les différentes maisons; elle nomme une "supérieure de mission", celle de Chefoo avait cinq maisons.

saint supérieur, toujours enjoué, toujours dynamique, sans avoir la moindre difficulté avec lui. Il m'a comblé de gâteries, venues du Canada et des Etats-Unis; enfermé dans ma chambre durant le temps de sa prison, j'ai pensé sans cesse à lui, j'ai prié tous les jours pour lui, mesurant, non loin de lui, la longueur des jours et des nuits, m'imaginant les nombreux interrogatoires qu'il a du subir, souffrant de le savoir souffrir de la faim et du froid, car il est mort de faim, parce que son estomac ne supportait pas le maïs. Il est mort de froid parce qu'après un hiver exceptionnellement doux, une vague de froid s'est abattue sur Chefoo les trois premiers jours de février.¹

*1ère RELATION DU P. HYACINTHE DOR, O.F.M.²
EN DEUX LETTRES.*

Première lettre.

Rombas, Moselle

7 janvier 1953

au Très Révérend Père Hervé Blais

Ministre Provincial de la Province St-Joseph
du CANADA.

Très Révérend Père,

Votre bonne lettre m'a été remise lors de mon passage à Toulouse, le 9 décembre, à mon arrivée en France, et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il m'est possible de vous répondre et de vous donner quelques détails supplémentaires sur les derniers jours de notre cher Père Didace. A ces quelques souvenirs personnels s'ajoutent d'autres renseignements que j'ai pu glaner auprès des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, elles aussi expulsées de Chine.

¹ Quelques jours après, tous les habits et le linge, la literie du P. Didace, ainsi que sa montre-bracelet étaient remis fidèlement par la police à l'administrateur chinois de la Mission contre un reçu détaillé, en règle. R.B.

² Le 7 janvier 1953 le T. R. P. Hervé Blais, Provincial, recevait du P. Hyacinthe Dor, compagnon de captivité du P. Didace libéré le 5 octobre 1952 à Tiensin, une longue lettre qui donne sa version sur l'emprisonnement et la mort, la sépulture du P. Didace Arcand.

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt, de l'article nécrologique que vous lui avez consacré dans votre lettre du 1er juin 1952, mais à vrai dire, j'y ai trouvé quelques paragraphes un peu trop poussés,¹ ce qui me donne à penser que celui qui vous a renseigné n'était pas complètement au courant des événements comme j'ai pu l'être moi-même, ayant été le compagnon intime du P. Didace.

Quoiqu'il en soit, voici Très révérend Père, ce que je peux vous dire sur l'arrestation et la mort de notre ancien Vicaire délégué.

Arrestation. — C'est le 16 juillet 1951 que commencèrent les attaques officielles contre la Légion de Marie. Dès ce moment, le P. Didace et moi-même, nous nous sentimes menacés. En fait, ce fut le Curé chinois de la Cathédrale, qui le 20 juillet, à 6 h. 30 du matin fut arrêté, pour avoir refusé, en dépit des manaces, de prendre part à des manifestations contre le Représentant du Saint Siège et à demander son expulsion.

Quelques jours après, le 7 août, le P. Didace était consigné dans la Résidence épiscopale, sous la garde de 3 policiers, pendant que moi-même j'étais gardé à vue dans la Maison régulière dont j'étais supérieur. Nous restâmes ainsi séparés l'un de l'autre, sans que nous puissions communiquer avec qui que ce soit pendant 17 jours. Mais le 24 août, vers 7 3/4 h., une trentaine de policiers faisaient irruption chez moi, et après m'avoir enchaîné me conduisaient à la résidence épiscopale, sans que d'ailleurs je puisse approcher le P. Didace.

Qu'allait-il arriver? Nous nous le demandions avec curiosité, lorsque, à 12. précises, le P. Didace, menottes aux poignets, tête nue, fut entraîné hors de la maison, et confié à une trentaine de policiers, pendant que des photographes filmaient la scène. Quelques minutes plus tard,

1. Ces renseignements, le Provincial les tenaient du R. P. Procureur de Shanghai, le R. P. Vergil Mannion, o.f.m. dans sa lettre datée du 4 mars 1952 à lui adressée. Cette lettre est citée dans le présent volume à la page 231.

ce fut mon tour. Avec le même cérémonial et une garde aussi nombreuse, je fus conduit devant la Résidence.

Alors commença le défilé. Car avant de nous conduire à la prison centrale, les Communistes avaient imaginé de nous promener à travers les principales artères de Chefoo, espérant par là provoquer des huées à notre égard, de la part de la population. En fait, ce fut tout le contraire qui se passa, et sur tout le parcours, chrétiens et païens, à la grande fureur de nos gardiens, nous témoignèrent beaucoup de respect et de sympathie, retournant leurs injures et leurs quolibets contre les policiers.

En prison. — A la prison, le P. Didace fut dépouillé de tout ce qu'il possédait (montre, chapelet, ceinture, etc....) et, revêtu d'une simple chemise, d'un caleçon, d'un pantalon, de sandales et de bas de coton, fut jeté dans la cage no 8, (sous le matricule no 135) car on ne peut pas appeler cellule, le local en bois muni d'une porte à claire voie formée de baguettes en sapin.

Puis ce fut mon tour d'être enfermé dans la cage no 6, après avoir été également dépouillé de tout, sauf des vêtements d'été que je portais alors.

Le P. Didace, comme moi-même d'ailleurs, n'était pas seul dans son réduit. Un autre prisonnier chinois, peut-être condamné de droit commun, partageait notre cage.

Depuis 7 h. du matin nous n'avions rien pris et la faim commençait à se faire sentir, lorsque vers 4 h. 30, on nous distribua comme aux autres prisonniers, du "Pien Pien" (pain de maïs cuit à la vapeur) des herbes salées, des bouts de navets confis dans le sel et de l'eau chaude à volonté.

A vrai dire, jusqu'à ce moment là, nous n'avions pas pris très au sérieux ni notre arrestation ni notre promenade à travers la ville. Loin d'être abattus, nous nous laissions faire en riant. Mais nous comprîmes bientôt que les choses devenaient sérieuses.

A la tombée de la nuit, on nous porta un peu de paille qu'on étendit sur le ciment d'où l'eau suintait, et l'on nous donna connaissance du règlement de la prison :

Menottes aux mains, jour et nuit,
défense de parler,
défense de remuer sans autorisation,
défense de fermer les yeux,
défense, la nuit, de se tourner, etc. . .
et ce, sous peine de se voir mettre les fers aux
pieds.

Vers 8 h. du soir, alors que je venais de m'étendre sur ma paille, on vint me chercher pour comparaître devant le juge. Le P. Didace dut se lever à son tour, pour subir, de son côté, un de ces nombreux interrogatoires que nous devons affronter, debout, aveuglés par une grosse lampe électrique braquée sur nos yeux.

Nous ne pûmes jamais nous parler, mais nous pouvions nous apercevoir : soit lorsque 3 fois par jour, on nous conduisait aux W.C.; soit encore, lorsque de temps à autre, on nous permettait de prendre le frais, pendant quelques instants, dans la cour intérieure. En dépit du règlement prescrivant que les prisonniers devaient garder les yeux baissés, nous parvenions toujours à échanger quelque regard et quelque sourire.

Le lendemain de notre arrestation, on apporta un peu de linge au P. Didace, qui put ainsi, de temps en temps, changer de linge, bonheur dont je fus privé pour ma part, pendant plus de 100 jours, malgré mes réclamations.

Ses maladies. — Le Père, depuis longtemps, souffrait des intestins, et c'était un supplice pour lui de ne pouvoir se soulager librement. Ses souffrances étaient telles que ses gardiens furent obligés de lui accorder quelque commodité. Mais la nourriture de la prison ne faisait qu'aggraver son état, ainsi d'ailleurs que l'immobilité continuelle à laquelle nous étions soumis. Même lorsqu'on nous accorda une meilleure nourriture, le menu des

“Officiels” (pain blanc, légumes cuits, ou riz et pain de maïs), le pauvre Père ne s'en porta pas mieux, car il ne pouvait supporter ni le riz ni le maïs.

A ce régime, les forces diminuèrent sensiblement dès les premiers temps de son incarcération.

A ces souffrances vint encore s'ajouter le froid, car malgré nos réclamations, nous ne pouvions pas obtenir nos vêtements d'hiver.

Vers Noël, le P. Didace souffrit d'une rétention d'urine qui lui arrachait des cris. Le médecin de la prison lui administra un remède qui le calma, mais qui eut aussi pour effet de le faire se soulager pendant la nuit, sans même qu'il put s'en rendre compte, à la grande colère des gardiens qui l'accusèrent d'être trop paresseux pour se lever ou trop orgueilleux pour demander l'autorisation...

Puis il eut un gros rhume et une bronchite qui le tourmentèrent pendant plus de 15 jours, l'empêchant de dormir. Je l'entendais tousser continuellement et aussi expectorer, ce qui lui valait toujours des injures de ses gardiens qui prétendaient que c'était pour se moquer d'eux qu'il se comportait de la sorte.

Au début de février, ses forces l'abandonnèrent complètement, il pouvait à peine se tenir debout, ses jambes refusant tout service. Le médecin vint alors le voir, et le Directeur de la prison (une brute de la plus belle espèce) plus par peur de le voir mourir que par pitié, apporta quelques modifications à sa situation: on lui enleva les menottes, on lui donna des habits d'hiver et on améliora son ordinaire (bouillon de poule, oeufs durs, millet et même 250 grammes de lait). Par une heureuse disposition de la Providence, je bénéficiais, ce jour là, de ce que le Père n'avait pu manger.

Mais tous ces adoucissements arrivaient trop tard, le dénouement approchait visiblement, comme je pus m'en rendre compte, au lendemain de la visite du docteur, en voyant le pauvre Père Didace transporté aux W.C. par trois hommes.

Entre temps, le Vicaire délégué chinois avait reçu la visite du Directeur de la prison, qui après lui avoir annoncé la maladie du Père, lui déclarait qu'il allait le faire conduire à l'hôpital Saint Sébastien, mais qu'il lui était interdit de communiquer avec qui que ce soit.

Pendant la nuit qui précéda son départ de la prison, je fus réveillé par les plaintes du Père, qui, en français, déclarait qu'il allait mourir. Comprenant son intention, je lui donnais l'absolution. Les gardiens intrigués de l'entendre ainsi parler et craignant qu'il n'ait communiqué avec moi, vinrent me demander ce qu'il avait dit. Pour éviter toute discussion et tout nouvel interrogatoire, je répondis que je ne comprenais pas "son anglais". Je passais une partie de la nuit à prier pour lui, ne pouvant rien faire d'autre pour le soulager ou le préparer à la mort.

Le 8 février, vers 13 h. 30, des policiers vinrent chercher le Père Didace et le transportèrent dans une chambre isolée. A travers mes barreaux, je l'aperçus une dernière fois et lui donnais une ultime absolution. Quelques instants plus tard, il était conduit à l'hôpital Saint Sébastien. Ici, je laisse la parole à une soeur franciscaine missionnaire de Marie qui fut témoin de l'arrivée, de la mort et de l'enterrement du cher P. Didace.

Sa mort, (d'après le récit authentique des Religieuses de l'hôpital). — "Le 8 février 1952, vers 3 h. de l'après-midi, des hommes se présentaient à l'hôpital réclamant "une civière pour transporter un malade, sans nous dire "de qui il s'agissait. Aussi notre étonnement fut grand, "lorsque vers 3.30 h. on nous apporta le pauvre Père "Didace, mourant. En hâte on appela le Docteur de l'hôpital et le Prêtre chinois le plus proche, le P. Yu Antoine, "qui arriva juste à temps pour lui donner l'absolution.

"Immédiatement on essaya de réchauffer le Père avec "des bouillottes, car il était glacé; mais on dut bien vite se "rendre à l'évidence que tout soin était inutile. Le Père "gisait sur son lit sans connaissance, sans réaction, les "yeux grands ouverts et fixes. Dix minutes après son

"arrivée, le Seigneur venait le chercher. Mais avant
"d'expirer, il fit un léger effort comme s'il voulait parler
"et doucement il ferma les yeux. Tout était fini.

"Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, le communiste
"qui gardait l'hôpital téléphona au Directeur de la prison
"qui accourut aussitôt pour constater le décès, puis il
"plaça des policiers dans la chambre mortuaire pour sur-
"veiller le corps. Deux heures plus tard, une douzaine de
"personnalités communistes, accompagnée de notre Doc-
"teur, du médecin légiste et d'un photographe, se présen-
"tèrent à l'hôpital. Sur l'ordre du chef, plusieurs photos
"du Père furent prises sous divers angles, puis tout le
"groupe accompagné de deux de nos soeurs, se rendit
"dans une chambre attenante pour discuter sur ce qu'il y
"avait lieu de faire.

"Une demi-heure après, ils revenaient près du corps
"et demandaient une nurse pour le déshabiller. Comme
"nous n'avions pas de nurse, à ce moment là à l'hôpital, on
"nous ordonna de procéder nous-mêmes à cette opération.
"De grand cœur nous nous mîmes au travail. Le Père
"Didace portait 7 paires de bas que nous eûmes beaucoup
"de peine à lui enlever, tant ses jambres étaient enflées.
"Comme vêtement, il possédait uniquement une combi-
"naison de travail, un pantalon et deux tricot de laine, ce
"qui était insuffisant pour la saison. Comme sa combi-
"naison de travail était en loques et qu'il nous était diffi-
"cile de la lui enlever, on nous ordonna de la couper en
"morceaux avec des ciseaux.

"Ce travail accompli, les médecins et les chefs com-
"munistes examinèrent le cadavre sans respect et sans
"pudeur, le tournant et le retournant avec une brutalité
"qui nous faisait mal. On n'aurait pas traité différem-
"ment un cadavre d'animal. Excédés de ces façons de
"faire, par 3 fois nous recouvrîmes le corps du Père; mais
"par 3 fois, à leur tour, comme pour se moquer de nous
"ou se venger du Père, ils le découvrirent et recommen-
"cèrent leurs brutalités. Ne pouvant plus supporter
"pareil spectacle, nous nous détournâmes. Ils cessèrent
"alors leur manège.

“En le déshabillant, nous pûmes constater que le Père portait des taches sur la poitrine et sur le dos, sans que nous puissions nous expliquer l’origine. Ces taches attirèrent aussi l’attention du médecin légiste qui les examina en se servant de petits bâtons, comme s’il avait eu peur de se contaminer au contact d’un européen. Après cet examen extrêmement sommaire, il déclara que le Père Didace n’était pas mort de maladie, qu’il avait toujours été bien soigné en prison, qu’avant de la quitter, il avait même mangé un oeuf et que ce décès ne pouvait s’expliquer que par une cause accidentelle: le froid (Tong-Se). Puis se tournant vers le médecin de l’hôpital, il lui demanda ce qu’il en pensait. Avoir une autre opinion que l’opinion officielle du parti eut été bien dangereux pour notre médecin, aussi approuva-t-il le diagnostic de son confrère, en précisant que le Père avait une maladie de coeur et qu’il était normal que les jambes s’étant gelées, le froid soit monté au coeur et qu’il ait cessé de battre.

“L’affaire était réglée. on nous permit alors de procéder aux funérailles avec toutefois la défense absolue de revêtir le Père de ses habits sacerdotaux.

“Une fois seules, nous lavâmes le corps du Père et nous pûmes nous rendre compte qu’en plus des taches qu’il portait sur la poitrine et sur le dos, ses poignets gardaient la trace des chaînes qu’il avait du garder jour et nuit, pendant 6 mois. On le revêtit de la “KUAZ” noire (vêtement chinois) et on le transporta à la morgue.

“Entre temps, nous avons pu faire prévenir les Pères de Si-Shang, les Pères Joseph et Mathieu qui arrivèrent pendant l’examen du cadavre, mais ne purent s’approcher. Le Père René vint bientôt les rejoindre.

“Comme nous avons reçu l’ordre de procéder à l’enterrement le plus rapidement possible, on confectionna un cercueil avec une armoire de la résidence, que nos Soeurs capitonnèrent avec un drap et l’on y déposa le Père Didace, en plaçant entre ses mains une Croix, en dépôt des ordres de la police, et à ses côtés deux palmes, signe de sa victoire et de son triomphe.

“Malgré la défense formelle des Communistes de “laisser qui que ce soit s’approcher du cadavre, nos enfants allèrent nombreuses prier près du Père, et, le considérant comme un martyr, baisaient ses mains, lui “faisaient toucher des images ou des chapelets. Certaines “s’enhardirent jusqu’à lui couper des poils de sa barbe “pour les conserver comme des reliques.

“Toute cérémonie religieuse ayant été interdite, le “Père Joseph dut se contenter de donner l’absoute. Puis “on plaça le cercueil sur une charrette et trois de nos “domestiques chrétiens, TADO, LUCA et PASCAL, l’emportèrent dans la montagne où ils l’enterrent. Con- “formément aux ordres que les Pères leur avaient donnés, “ils placèrent sur la tombe une très grande pierre qui “permette plus tard, de reconnaître le lieu de sépulture du “Père Didace.”

Sujets d'accusation. — Après son départ de la prison, je remplaçais le Père Didace dans la cage qu’il avait accupée, et durant les mois qui suivirent, je pus, à différentes reprises, en cachette, converser avec son compagnon de cellule. J’appris ainsi bien des choses concernant le cher Père.

J’appris ainsi qu’au début de sa captivité, les juges se montrèrent particulièrement arrogants et durs à son égard et le condamnèrent pendant 4 jours, à porter les fers aux pieds. Ils se radoucirent par la suite, mais pas au point de lui faire retirer les menottes que le Père, comme moi-même, dut garder jusqu’au bout.

J’ai appris également qu’au cours des interrogatoires on avait toujours cherché à l’opposer à moi-même et à le dresser contre moi par des mensonges. On usa du même procédé à mon égard.

J’appris aussi les principaux chefs d’accusation portés contre lui. On lui reprochait :

1°— d’avoir autorisé la création de la Légion de Marie.

2°— d'avoir entretenu une correspondance extrêmement suivie avec ses confrères de Chine, avec ses supérieurs d'Europe et avec sa famille. D'avoir dans cette correspondance communiqué de nombreux renseignements économiques et politiques. (Depuis longtemps la correspondance des Missionnaires passait par la chambre noire et était contrôlée minutieusement. Le plus petit détail était noté et classé).

3°— D'avoir fait un voyage au Canada pour rendre compte au gouvernement canadien de la situation en Chine.

4°— De s'être opposé aux 3 autonomies (économique, politique et religieuse) et en particulier à la constitution d'une Eglise nationaliste chinoise, indépendante de Rome.

Ce qu'il a souffert en prison. — Pour compléter ce récit et pour vous permettre de mieux comprendre ce que le Père Didace a pu souffrir durant ses mois de captivité, avant de mourir, je voudrais vous dépeindre ce que nous a réservé la prison de Chefoo.

1°— *Au point de vue Hygiène.*

Tout était déplorable dans la prison centrale de Chefoo, même les missionnaires qui ne firent qu'y passer en transit sont unanimes à le reconnaître.

Par mauvaise volonté de la part du Directeur, les prisonniers ne pouvaient pas ou presque pas recevoir de linge de rechange. Pendant des semaines et des mois, nous étions condamnés à porter les mêmes vêtements, dans une atmosphère humide, qui permettait l'éclosion de toute sorte de vermine. Malgré toutes les précautions nous étions dévorés par les poux.

Nos besoins corporels étaient rigoureusement réglés. Trois fois par jour, le matin, le midi, et le soir, nous étions conduits sous bonne escorte aux lieux d'aisance. En dehors de ces moments, nous ne devions ressentir aucun besoin, quel que soit notre état physique,

et il était presque impossible d'obtenir une autorisation spéciale de sortir. On imagine les conséquences.

Pour nous laver, une cuve remplie à moitié d'eau se trouvait dans la cour de la prison, et chaque matin après le passage aux W.C., nous étions autorisés à faire nos ablutions. Mais la même eau servait à tous les prisonniers, et l'on peut facilement se représenter sa propreté, lorsqu'on arrivait dans les derniers et que déjà 70 à 80 personnes, dont certaines couvertes de pustules, s'étaient lavées dans cette eau.

2° — *Au point de vue nourriture.*

Les missionnaires étaient censés bénéficier d'un régime spécial. En fait, nous jouissions de 3 repas par jour, alors que les autres prisonniers devaient se contenter de deux. Malgré tout, la nourriture restait insuffisante et surtout déplorable pour des estomacs européens. La base des aliments était constituée essentiellement par des navets et des carottes crues macérées dans le sel, que l'on croquait avec du pain.

Ce régime entretenait chez nous une soif continuelle que nous n'osions étancher, du fait que nous ne pouvions pas librement nous rendre aux W.C.

3° — *Au point de vue traitement.*

Nous n'avons jamais subi de tortures ou même de coups mais durant tout le temps de notre séjour dans la prison de Chefoo, nous avons dû garder jour et nuit, les menottes aux mains. La moindre infraction au Règlement de la prison pouvait entraîner la mise aux fers.

La souffrance la plus dure était, sans contredit, l'immobilité absolue à laquelle nous étions condamnés. Nos journées se passaient assis sur un peu de paille jetée sur du ciment humide, sans la possibilité de pouvoir bouger ou remuer, aussi bien de jour que de nuit. Aucun geste n'était admis sans l'autorisation des gardiens, et

nous devions toujours conserver les yeux ouverts; car les fermer c'était dormir, ce qui était rigoureusement interdit dans la journée.

Bien entendu il nous était interdit de parler avec l'autre prisonnier partageant notre cage, et la moindre parole surprise par les gardiens nous valait un nouvel interrogatoire pour nous faire avouer quelque complot imaginaire.

A plus forte raison nous était-il interdit d'écrire ou d'essayer de communiquer d'une façon ou d'une autre avec l'extérieur.

La seule distraction des prisonniers était de voir défiler devant eux, jour et nuit, les innombrables gardiens qui sans arrêt passaient devant les cages pour se rendre compte du comportement des détenus. Je dois à la vérité de dire, que si certains de ces geoliers étaient de véritables brutes, d'autres, par contre, se montraient plus humains et accordaient facilement les permissions demandées.

Les nombreux interrogatoires auxquels nous étions soumis venaient encore couper la monotonie de nos journées, mais ces interrogatoires ajoutaient encore à nos souffrances. Pendant 3 ou 4 heures, debout devant les juges, aveuglés par une grosse lampe électrique, nous devions répondre aux innombrables questions que la subtilité chinoise savait embrouiller à plaisir. La fatigue corporelle jointe à la tension de l'esprit, nous faisaient retrouver avec un certain plaisir le silence et l'immobilité de la cage.

A tout cela, il faut ajouter les injures qui ne nous étaient pas ménagées. Le directeur de la prison, en particulier, se faisait remarquer par sa grossièreté, surtout à l'égard du P. Didace. Je l'ai entendu à différentes reprises, alors que le Père était mourant, lui adresser les épithètes et les injures les plus malsonnantes dans la langue chinoise.¹

1. Pour plus ample renseignement, voir ce que dit le P. Hyacinthe Dor de sa propre captivité. Dans une revue de France. "Les amis de la France d'Outre-Mer", Revue trimestrielle, Mai-Juin-Juillet 1953, pp. 300-315, à Toulouse, 208 rue de Pessac. Ses souffrances ont été celles du P. Didace.

Fin de la lettre au T. R. P. Provincial qui accompagnait sa relation.

Voilà, Très Révérend Père, ce qui s'est passé, alors que le Gouvernement communiste proclame hautement la liberté de religion. Je sais bien que les arrestations d'Evêques, de missionnaires, de Prêtres chinois (3 de nos prêtres indigènes du Vicariat et plus de 200 dans tout le territoire) sont présentés au peuple, non pas comme une persécution religieuse, mais comme le châtiment normal des criminels d'état et des agents des impérialistes. C'est ainsi d'ailleurs que le Père Didace et moi-même avons été représentés sur ses écrans des cinémas comme des affiches placardées dans les rues de Chefoo.

Mais cette hypocrisie ne peut tromper personne. Si nos Missionnaires et nos Prêtres sont incarcérés ou expulsés, s'ils meurent dans les prisons, c'est *uniquement* parce qu'ils sont catholiques, indéfectiblement attachés à l'Eglise Romaine.

Aussi pour ma part, je considère le Père Didace comme un confesseur de la Foi, et comme l'un des nombreux martyrs de cette persécution hypocrite qui endeuille, mais qui en même temps glorifie notre Eglise Catholique de Chine. Et je reste persuadé que tant de souffrances, tant de sacrifices obtiendront de DIEU pour ce pays, déjà si riche en martyrs dans le passé, la Paix et le Salut.

Fr Hyacinthe Dor, o.f.m.

Deuxième lettre

8 janvier 1953

Metz

Au T. R. P. Hervé Blais,

Mon Très Révérend Père,

Ainsi que je vous l'avais promis, je vous envoie quelques détails, sûrement inédits pour la plupart, sur le

cher Père Didace que je ne peux oublier. Je suis persuadé que votre Paternité attend ce récit ainsi que toute la famille du cher Père.

Je vous le communique aujourd'hui et surtout les anciens confrères : PP. Léon et Chicoine seront heureux de connaître tout ce que le Père a souffert durant ses 6 mois de captivité.

Son martyre. — Le bon Dieu l'a rappelé à lui, lui réservant la couronne des martyrs, car c'est pour sa foi et son indéfectible attachement à l'Eglise Romaine qu'il a été incarcéré, qu'il a souffert et qu'il est mort. Mais la prière a été sa grande consolation, je le sais par son compagnon de cellule qui fut ensuite le mien. C'est dans la prière qu'il se réfugiait quand il revenait de ces interrogatoires si longs et insidieux. Cependant quelques jours avant sa dernière maladie, très courte du reste, j'eus l'occasion d'échanger un regard avec lui à la dérobée. Un bon sourire de part et d'autre. Le moral restait ferme et solide.

Ses effets. — J'ignore ce que sont devenus ses affaires personnelles; il n'a jamais pu revenir dans sa chambre comme moi du reste. Je crois qu'elles ont subi le sort des miennes; qu'elles ont été confisquées; je suis parti sans rien, quelques vêtements exceptés et quelques dictionnaires. Plus rien de mes notes et de mes livres qu'il me faudra trouver de nouveau pour le jour où je repartirai en Ex.-Orient. En attendant, je me repose dans ma famille, heureuse de revoir celui qu'elle croyait mort, en prison ou fusillé par les Communistes.

Le dévouement de son co-détenu.

Je tiens à signaler à votre Paternité le dévouement du co-détenu du P. Didace, qui a été un vrai frère pour lui, durant ses maladies, l'aidant de son mieux, bien qu'ayant les menottes aux poignets et les chaînes aux pieds; se levant la nuit pour l'aider; le couchant sur la paille; l'aidant à changer de linge, etc, etc. C'est du co-détenu du P. Didace lui-même que je tiens les détails des

derniers jours de souffrances du P. Didace, passés en prison.

Je m'arrête, Très Révérend Père, en vous souhaitant Bonne et Sainte Année et aussi aux chers missionnaires de Chine qui travaillent au Canada. Pour le cher Père Léon, ce sera une joie de savoir que le Père Ma Joseph, son ancien paroissien, a été ordonné prêtre en octobre 1950 et qu'il a su courageusement refuser de se prêter aux désirs diaboliques des Communistes.

Veuillez, Très Révérend Père, agréer ici l'expression de mes sentiments religieux en N.S. et S.F.

Fr Hyacinthe Dor, o.f.m.

3e RELATION DU P. JOSEPH GERENTON, TEMOIN OCULAIRE, A MGR DURAND

A Tokio, où il était de résidence depuis l'automne 1951, Mgr Durand recevait, du P. Joseph, Pro-Vicaire du Vicariat de Chefoo, (lors de sa nomination comme Vicaire Apostolique en juin 1938 du même Vicariat), les détails cités ci-après et les envoyait au Provincial du Canada, le T. R. P. Hervé Blais, avec la lettre suivante :

T. Révérend et bien cher Père Provincial :

Les lignes ci-après sont d'une lettre du R.P. Joseph Gérenton O.F.M., qui était pro-vicaire à Chefoo à mon arrivée en 1938. Elles ne laissent plus de doute sur les derniers instants du cher Père Didace.

Avec cette mort si précieuse aux yeux du Bon Dieu, finit aussi l'effort missionnaire des Provinces de France dans Chefoo. L'effort canadien n'y fut pas le moindre et le Bon Dieu vous dit un gracieux merci, en mettant au front de la bien-aimée Province une couronne de martyre.

Très sincèrement vôtre en N.S.P. St François, Tokio,
le 15 juillet 1952.

† Louis-Prosper Durand O.F.M.

*Détails d'un témoin oculaire sur les derniers
moments du P. Didace.*

Mort et sépulture. — L'année dernière 7 août 1951, nous avons tous été internés dans nos résidences. Le T. R. P. Didace Arcand avec le P. René Bulle et deux Pères Chinois à la résidence de la Cathédrale. Le P. Hyacinthe Dor et le P. Mathieu Santini et moi, à la maison régulière. Quelques quinze jours ou vingt auparavant, deux Pères Chinois, les P.P. Antoine Jean et Li Roch, avec six chrétiens, hommes et femmes, avaient été arrêtés et mis en prison où ils sont encore, sans que nous sachions quand ils sortiront.

Après dix-huit jours de notre internement surveillés jour et nuit par trois policiers en armes, le R. P. Dor qui était séquestré dans sa chambre tandis que le P. Mathieu et moi étions plus libres dans la maison, le P. Dor, dis-je, a été amené les chaînes aux mains sans que nous le sachions. On l'a amené à la résidence de la Cathédrale où le T. R. P. Didace venait d'être enchaîné aussi. On les a promenés tous les deux enchaînés dans les rues de la ville. Depuis on est venu souvent faire des perquisitions dans la chambre du P. Dor, laquelle avait été scellée le jour de son incarcération et elle l'était le 21 juin, jour de notre départ de Chefoo.

Le huit février, nous avons appris à la maison régulière, que le T. R. P. Didace avait été apporté sans connaissance à l'hôpital St Sébastien. Il était mort dix minutes, après son arrivée. Nous avons pu le voir une heure et demie ou deux après sa mort. Le Supérieur Chinois de la mission, le P. Jean-François, qui était présent quand on l'a apporté, (donc avant qu'il meure), n'a pas osé lui donner l'extrême-Onction, parce qu'il était entouré de policiers; mais il lui a donné l'absolution sous condition.

Le lendemain, le neuf février 1952, avait lieu l'enterrement. Nous descendons de nouveau de la résidence régulière, le P. Mathieu et moi, pour accompagner le cher et regretté Père à sa dernière demeure. Le Supérieur

chinois a dit qu'il ne fallait pas y aller, que la police ne voulait pas. Nous avons eu le temps de réciter le *De profundis*. On a mis le cadavre dans la civière et les domestiques de l'hôpital sont allés l'ensevelir aux pieds des montagnes, à côté du P. Suen qui était mort peu avant; c'est la police qui avait désigné le lieu de la sépulture.

Du P. Hycinthe Dor nous n'avons jamais pu avoir de nouvelles, ni savoir où il est. J'ai demandé plusieurs fois si on nous permettait de le voir. On m'a toujours répondu sèchement: Non! Il y a cependant quelque chose de changé dans sa situation, depuis la mort du P. Didace. Car la police est venue une fois avec une longue liste d'objets à prendre, parmi lesquels le bréviaire du Père, sa pipe, une machine à écrire, des dictionnaires, une somme qu'il avait confiée au P. Mathieu et ses habits. Il y en a qui prétendent que le Père a été envoyé à Tsingtao, pour y être éduqué, puis envoyé en Mandchourie.

Événements survenus ensuite au personnel de la mission. — Le P. René Bulle qui était interné à la résidence épiscopale, ne pouvait sortir de la résidence. Il est parti pour la France il y a un mois. Neuf Soeurs Franciscaines de Marie ont quitté Chefoo avec lui.

Le P. Mathieu et moi, nous étions à la résidence régulière assez libres. Nous faisons le service de la paroisse du Sishan. Mais les chrétiens qui autrefois nous étaient sympathiques nous évitaient. C'est à peine si, passant à côté d'eux, ils osaient dire "Chinfou" Père. On voit qu'ils avaient reçu le mot d'ordre de n'avoir aucune relation avec les Européens. Nous célébrions les messes à l'Eglise paroissiale. Nous faisons les baptêmes à l'hôpital. Mais pour l'Extrême-Onction et les mariages, on envoyait chercher un prêtre chinois. Avec les Pères chinois, nos relations étaient encore moindres qu'avec les chrétiens. Jamais ils ne sont venus nous voir, si ce n'est envoyés par la police, (sauf 3 ou 4 fois l'année). Ils ne voulaient pas non plus qu'on aille les voir. Je suppose qu'on leur avait fait promettre de rompre complètement avec nous. Mal-

gré cela, nous sommes restés bons amis. Jamais nous n'avions d'affaires entre nous.

Le 17 juin 1952, quand la police est venue nous avertir que nous devions partir le 21, j'ai demandé que les Pères chinois viennent prendre notre succession et qu'on les avertisse. Le T. R. P. Jean-François, administrateur, est venu le 19, pendant que la police visitait les malles que nous devions apporter et qu'elle a scellées. J'ai indiqué au Père François les choses essentielles en présence d'un policier. Le 21, quand le P. Yu est venu pour occuper le poste du Sishan, j'ai eu à peine le temps de lui donner les clefs de quelques malles, que la police est arrivée pour nous conduire au port.

A Chefoo et à Tientsin au port, la police au départ a été correcte avec nous, ainsi qu'avec la Mère Beaufroy qui a fait le voyage avec nous. La Mère qui était en prison depuis un an dans une chambre de l'hôpital ou de l'Orphelinat, et qui a été expulsée de Chine, n'a pas eu la permission de voir ses Soeurs, F.M.M. avant de partir, ni même sa supérieure.

Il reste encore dans notre mission un Européen, le R. P. Arrieta, Espagnol. Depuis longtemps nous n'avons pas eu de ses nouvelles. Mais nous avons entendu dire qu'il ne pouvait sortir de sa résidence de Siyu depuis 6 ou 7 mois et que les chrétiens lui portaient à manger.

Le 21 juin 1952, jour de notre départ de Chefoo, les Pères chinois ont dû remettre aux mains de la police les clefs de la cathédrale, de la résidence épiscopale et de toutes les attenances. Les Soeurs ont dû remettre les clefs du couvent St François et abandonner complètement l'hôpital St Sébastien, l'Orphelinat, et les Oeuvres. C'est le P. Yu qui nous l'a annoncé, en venant nous remplacer. Les Soeurs sont reléguées dans leur couvent d'où elles seront probablement obligées de partir. Les Pères chinois ont installé leur résidence à l'est de l'hôpital dans des maisons qui appartiennent à la mission. Ils s'attendent à beaucoup de tracasseries. Puissent-ils ne pas se laisser entraîner dans le schisme, comme c'est arrivé, hélas! dans plusieurs missions!

Je dois dire aussi à votre paternité que nous partons volontairement, le P. Bulle et moi; nous ne sommes pas expulsés. L'année dernière avant notre internement, le T. R. P. Didace avait fait la demande pour nous ainsi que pour lui et le P. Dor. — A Chefoo il n'y a que trois Pères chinois; quatre sont en prison: les P.P. Wang, Jean, Li et Ma. Deux sont encore à Tsinfao où ils s'étaient réfugiés, lors de l'arrivée des Communistes.

P. Joseph Gérenton, O.F.M.

4e TEMOIGNAGES DE QUELQUES MISSIONNAIRES SUR LE P. DIDACE.

Mère Rose-Anna :

Le 23 février 1952 le R. P. Paul-Eugène Trudel, adressait au T. R. P. Hervé Blais, Provincial, la lettre suivante accompagnée des notes de Mère Rose-Anna :

Quand j'eus recommandé aux prières de la communauté de Saint Malo le cher Père Didace Arcand, la sacristine Mère Rose-Anna, me dit qu'elle avait connu le P. Didace à son arrivée en Chine et elle me raconta quelques petits faits. Je lui dis étant pressé : Mettez-moi donc ça par écrit.

Notes de Mère Rose-Anna sur le P. Didace.

Le lendemain de l'arrivée du R.P. Didace en Chine, un serviteur de l'évêché vint au couvent et nous raconta l'arrivée de ce bon Père. En posant le pied sur le sol chinois, le R.P. Didace se prosterna et baisa cette terre devenue son héritage. Le serviteur, édifié de cet acte d'humilité, nous fit part de ses impressions : "Ce prêtre fera grand bien dans notre pays; il semble nous aimer déjà..." et plein d'enthousiasme : ah ! c'est un beau jeune homme, à longue barbe et cheveux longs, bien ondulés."

Tout en étudiant la langue chinoise, il fut sous-procureur du R.P. Vielle, puis procureur. Très estimé de Mgr Wittner, celui-ci nous en fit un jour l'éloge : aimable, serviable, dévoué, plein de cœur pour pourvoir aux besoins de nos Pères. A la procure, il y avait un débarras; il l'avait surnommé : "Capharnaüm". Lorsque les Pères lui demandaient quelque chose, il répondait invariablement : "J'irai à Capharnaüm et je tâcherai de satisfaire votre demande."

Entre temps, il faisait le catéchisme à nos pensionnaires et confessait celles qui étaient catholiques. Les protestantes et les schismatiques assistaient aux leçons et il profitait de cette occasion pour leur faire du bien et leur inculquer la dévotion à la T.S. Vierge, qu'il aimait tendrement.

La joie franciscaine était son partage ! Un jour, il nous raconte qu'étant novice le P. Maître lui demanda de préparer le réfectoire. Il y alla tout joyeux, sautant de bonheur et enjambant même les bancs.

Tous les ans, nos Pères venaient à l'évêché pour la retraite annuelle qui se terminait le 4 octobre. Par sa fraternelle bonne humeur et son inlassable charité le Père Didace faisait la joie de tous, nous dit encore Mgr Wittner. En plus de ses fonctions de sous-procureur, il remplissait la charge de prêtre sacristain, je crois. Un jour, il plaça devant le meuble, où les prêtres se revêtaient de leurs ornements sacerdotaux, un grand miroir de 4 pieds de haut, qu'il avait trouvé dans son "Capharnaüm. Etonné, le P. Procureur lui demanda la raison de cette nouveauté ? "Bien, mon Père, il faut que les prêtres soient bien mis avant de monter à l'autel; ainsi, ils pourront s'ajuster et se rendre compte s'ils sont convenables. La disparition du miroir donna à entendre, que le R.P. Procureur n'approuva pas cette fois son socius.

Quelque temps après, le bon Père Didace fut nommé à un des postes les plus reculés du Vicariat. Il fut servi à souhai ! Dans son habitation, petite cabane en terre, rien pour satisfaire la nature, pas même l'eau potable : une boue quelconque "eau de mare" servait de rafraîchissement : l'unique fontaine du village se desséchait au temps des grandes chaleurs. Aussi, s'écriait-il, un jour : Mon Dieu, donnez-moi donc un bon verre d'eau de nos sources canadiennes !!! Dans ses ennuis, il chantait des chansons canadiennes. Pour nourriture des légumes salés, du pain de maïs. Son estomac délicat ne put soutenir pareil régime : la maladie fit son apparition à la suite de tant de privations. Il voulut demeurer quand même avec ses chers chinois. Dans Rivortorto, comme il le dit un jour à Rév. Mère Vicairé, sa nature sensible fut la source de bien des mortifications : demeurer avec des gens sans culture, ni civilisation, d'une malpropreté repoussante; avec ça, pas besoin de cilice, et de discipline. J'ai tout avec moi, aimait-il à dire.

Père Vergil Mannion, Procureur à Hong-Kong

Du Père Vergil Mannion, Procureur à Kowloon, Hong-Kong, nous avons deux lettres au Supérieur des

Franciscaines à Montréal et une à son Provincial au Séminaire de Teutopolice, Illinois. La première au Provincial du Canada est du 13 février 1952.

Dear Rev. Fr.,

We had been retaining the enclosed letters owing to the arrest of Fr Didace last Aug. Since now the Reds have sent him to his eternal reward. We return you same.

I understand that your Province has already been informed from Macao of the death of Fr Arcand. It was through Macao that the word came to us at 133. I did not know him — except through many a little note slipped in with the letters mailed between here and Chefoo in the past two years. This morning we offered Requiem for him. R.I.P.

Yours in S. F.

Fr Vergil Mannion O.F.M.

Deuxième lettre au T. R. P. Hervé Blais est du 4 mars 1952 :

Dear Fr Herve,

In reply to yours of Feb. 26, here is all the information we have been able to obtain :

On Feb. 8, Fr. Didace was led from gaol through the streets of Chefoo. He was beaten, and jeered at by the crowd as he passed, and collapsed on the street from the beating. When he arrived at the Mission hospital he was already unconscious and died about ten minutes later.

So far that is all the information we have. We do not know whether or not he received the last Sacraments, since no mention has been made of this in any communication that has come to us.

When the Sisters at the hospital saw him, his body was swollen. The news gives no hint that this was due to the beating. On the contrary it is mentioned that he has little clothing, those the cold winter months, and that the swelling was due to the cold.

Undoubtedly more news will trickle through with time. We shall be glad to pass it on.

His people deserve the sympathy of the whole Franciscan Order, and I have no doubt that sympathy will be

expressed effectively through prayers. But for us, whose interest in him was mostly spiritual, the glory of his grand sacrifice stands out beyond aught else. And there can be little doubt that through his death he has pleaded loudly for sincere and lasting peace and for the future and ultimate success of the China Mission.

Yours sincerely and fraternally in S. F.

fr Vergil, Mannion, Procurator.

La troisième lettre était adressée à son Provincial au Séminaire de Teutopolice, Illinois, et contenait la note citée ci-après que faisait parvenir son Provincial au Provincial du Canada :

Détails donnés par Fr Vergil Mannion, O.F.M.

Perhaps you know already that V.R. Father Didace is in heaven ! On Friday, the 8th Feb, he was brought to the Hospital at 3:30 already unable to speak and ten minutes after he passed away very quietly like a candle. I was still at St. Sebastien for the Golden Jubilee of Sister Pulcheria so I had the occasion of informing at once the two old Fathers who went down immediately to see their Brother. The burial took place on Saturday. It was all very silent. Nobody to accompany, only with a very special permission Brother (?) Basse could come before the laying out, and also the two Fathers were present. "Consumatum Est ! Be faithful till death and I will give you the crown of life eternal."

We do not know how long he was ill. They said : only three days. He had just six months of captivity and it was also a Friday when he was taken. God has accepted his sacrifice for the souls entrusted to his care, in honour of the Madonna whom He loved like a real child . . . We have celebrated the golden Jubilee of S. Pulcheria very happily until the great blow came all of a sudden during the recreation : "Father Didace in the Hospital". A 1/4 of an hour later another note : "He has passed away". As I came home I found many people due to the official informations re-quired and our sisters were preparing the corpse of our dear defunct. His face had a very peaceful expression, his feet and legs were rather swollen but no chilblains in his hands, rather strange, because during the winters his hands were always swollen with the cold. We conclude that perhaps he has been ill enough and under the blanket for a long time. There was a wound on one of his wrists, most probably due to the bracelet and a scar on the other. The

whole affair makes us understand that it is. Consumatum Est! — and his memory does us lots of good...

G. M. Vicar adds:

When we had the Triduum for the Beatification of our 29 Martyrs in the Sacred-Heart Hospital 1947. Y'poo, the preacher in Chinese was R.F. Beda Tchang S.J., brother of Mother Chaeng Tao Dje Moul, and the French one was R. Father Didace Arcand O.F.M. That means 31 palms in all!..

Relations du R. P. Louis-M. Frederic, O.F.M.

De tous les témoignages d'admiration envers le regretté P. Didace, il n'y en a pas de plus éloquent et de plus expressif que celui de son vieux copain du scolasticat de Québec, parti en Chine par la France le même automne que lui en 1911, le R. P. Louis-Marie Frédéric. On a de lui deux lettres, la première adressée au Provincial, le T. R. P. Hervé Blais, le 7 octobre 1952 de la ville d'Assise où il était aumônier des Clarisses, et la deuxième au P. Bonaventure Péloquin, le 16 janvier 1958. Ce témoignage s'étend au caractère et à toute la vie de notre cher martyr. Les lettres contiennent des redites, mais ces redites elles-mêmes ajoutent à l'éclat du témoignage.

ARTICLE I

Sa lettre au T. R. P. Provincial, 7 octobre 1952 :

Mon Très Révérend et Cher Père,

Ces jours derniers, j'ai eu l'avantage de rencontrer, à Rome, 7 Franciscaines Missionnaires de Marie, qui ont dû quitter Chefoo, cet été. Quatre d'entre elles comptent plus de quarante années en Chine. C'est le jour même du Jubilé d'or de l'une de ces soeurs, que le cher P. Didace fut transporté à l'hôpital St Sébastien, pour y mourir 10 minutes plus tard. J'ai pu avoir par elles des détails plus précis. S'ils ne concordent pas exactement avec les précédents, venus par voie postale, c'est parce que, m'ont-elles répondu, les Maîtres de l'heure contrôlent toute relation-épistolaire, et donc on ne pouvait préciser.

C'est le 24 août 1951 que le cher Père a été saisi par la Police, ainsi que le P. Hyacinthe Dor. On lui a mis aussitôt les chaînettes aux mains, puis on les a promenés en ville; le P. Didace avançait tête haute, manifestement satisfait. On ne sait si les 2 prisonniers se trouvaient dans la même geôle. Il est certain que le P. Hyacinthe a disparu depuis plusieurs mois et que l'on ne peut rien savoir sur son alibi. On suppose qu'il aura été transféré en la prison de Tsinanfu. C'est là que se trouve le P. Canisius Fried, de Wei-Hai-Wei, comme en témoigne un prisonnier laïc, actuellement libéré, qui y fut enfermé près de lui. — Le cher P. Didace a souffert au titre de la Légion de Marie, et donc martyr pour Elle. Après sa mort, ses pieds et ses mains portaient encore les traces des chaînettes. Une infirmière a constaté que le dos porte des traces de couleurs variées, dont la forme, à mon avis, révèle des coups de crosse de fusil. Je connais la manière de ces policiers Shantonnois; ils savent brutaliser sans frapper à mort.

Lorsque le cher martyr pénétra dans l'hôpital de la Mission porté sur une civière, il ouvrit les yeux, regarda autour de lui, d'un air étonné, semblant dire: "Mais, je connais ce local, puis il rentra dans le Coma, pour expirer 10 minutes plus tard. — A l'annonce de son arrivée, les soeurs qui se trouvaient auprès de la jubilaire se mirent aussitôt en mesure d'aller prodiguer leurs bons soins au cher Père. C'était trop tard. . . . L'heureuse âme s'était envolée. . . Un de nos Pères indigènes a pu s'assurer de l'endroit où les communistes enterrèrent le cher martyr, dans un terrain vague, en dehors de la ville. On sait que dans les derniers jours de cette captivité, ils ont essayé, par suralimentation d'enrayer le danger de mort.

Trois de nos prêtres tertiaires de Chefoo, ont été enchaînés eux aussi et sont en prison. Il en reste 3 pour assurer le service spirituel. Le P. François Tchang (65 ans environ) comme Administrateur Ap. en l'absence de Mgr Alphonse Tsoung, O.F.M. qui n'a pas encore obtenu la permission de rejoindre son poste; le P. Antoine Yu, et P. J.-B. Hen.

L'Eglise du Christ-Roi, à Si-Yu, possède encore son Curé, le P. Ange Arieta, sous garde en sa résidence; à Fantze, il y a un P. Chinois, et le vieux P. Joseph Tchang, 70 ans, est sous garde, chez lui, à WeiHsien. Le domaine du cher P. Léon Robillard, en Pingtu ouest, n'est pas abandonné. Il y a là, soi-disant au repos et désintéressé de l'évangélisation, un enfant du pays, le P. J. B. Tchen. Il est avec sa vieille mère, qui a plus de 80 ans, et peut administrer les sacrements en secret. Son père fut le boy de Mgr Césaire Chang, 1er évêque de Chefoo, et sa tante une des premières F.M.M. de Chine, encore en vie.

Vous savez sans doute que la Cathédrale de Chefoo, la Résidence Episcopale, les maisons de rapport, l'ex-noviciat des F.M.M. notre maison Régulière, sont aux mains des Maîtres du jour. Heureusement, c'est provisoire! Notre chère Eglise de Chine enfonce ses racines de plus en plus profondément, arrosées par le sang de ses innumérables martyrs. C'est consolant d'apprendre ce que l'on rapporte de la Foi ardente de nos chrétiens, et de la Lumière, qui éclaire le païen de bonne volonté, en pleine persécution.

Veuillez m'excuser, je vous prie, Très Révérend et cher Père, de vous déranger ainsi au milieu des préoccupations de votre lourde charge. J'ai pensé que ces quelques détails intéresseraient la chère Providence, mon Alma Mater, et en particulier quelques vieux broussards du Shantung, e.g. le cher P. Léon.

Que votre Paternité veuille bien me bénir.

Fr Louis Marie, o.f.m.

P.S.— La Mère Héraïde, F.M.M. canadienne, est maintenant en service à l'hôpital St S-bastien. Il y a encore 6 autres Soeurs non chinoises, à Chefoo.

Sa lettre au R. P. Bonaventure, le 16 janvier 1958

Bien cher Père Bonaventure,

Votre lettre ne m'a pas trouvé chez les Clarisses. Elle m'a rejoint à N.-D. des Anges, chez les chères F.M.M. où

je suis hospitalisé depuis novembre: sérieuse crise de santé qui termine mes 6 ans de ministère au service de nos Clarisses et des Pèlerins de langue française. Je suis condamné au repos absolu pour quelques mois. Nos Pères de N.-D. des Anges me sont bien dévoués, mais c'est aux chères F.M.M. surtout que je dois d'être traité comme un frère d'armes, avec la plus touchante générosité: les mêmes qu'en Chine pour les Confrères malades.

Je ne suis pas surpris que la Province S. Joseph charge notre cher P. Didace de lui attirer des vocations, en se servant du coeur si missionnaire et de la plume si experte du cher P. Bonaventure. Bravo! Je ne savais pas que vous aviez été condisciple du cher Père, à Trois-Rivières: il m'a conté ses rapports avec un autre confrère, l'actuel Premier ministre de la Province de Québec. Vous êtes donc 3 numéros de ce collège qui avez assez bien tourné.

Vous êtes sans doute au courant de ses exploits comme jeune religieux? Il était ardent pour les sports canadiens, d'hiver surtout. Je me souviens de ces glissades dans la neige au jardin de Québec; elles se faisaient sur un petit traîneau à rênes: un beau soir celui du fr Didace ne fut pas docile, manqua une courbe, et fit un vol plané au dessus du grand ravin qui descend sur la route publique, donc en dehors de la clôture. Le soir, la Communauté put contempler le pauvre Didace, à genoux, au réfectoire, les bras en Croix, faisant la coulpe pour avoir franchi la clôture sans permission. Le Président, en l'absence du Gardien, était le bon vieux P. Firmin, Vicaire, qui, faisant effort pour ne pas rire, infligea une minime pénitence, en disant: "C'est bien, cher frère, pour cette fois on vous pardonne, mais ne recommencez plus". — Quand il y avait quelque grande promenade facultative, il ne manquait pas l'occasion, en vue de s'exercer pour la Chine. Mais en général on ne croyait pas à cette vocation, à cause de sa maladie tuberculeuse-intestinale dont il souffrait depuis ses jeunes années.

Dès son arrivée en Chine, il gagna les sympathies par sa bonne humeur, son esprit espiègle (qui ne diminuait en

rien sa solide et filiale dévotion pour la Ste Vierge). Son aimable sourire, finement malicieux parfois, savait faire accepter les petites remontrances: A un bon vieux broussard, par exemple, qui redisait, à la table épiscopale, les souffrances des débuts de l'Apostolat en cette région, "nous en avons mangé nous autres, de la vache enragée," P. Didace exprima sa reconnaissance: "nous vous remercions, nous autres les jeunes, d'avoir tant mangé de vache enragée; vous ne nous en avez pas laissé . . ." L'aimable leçon fut comprise, le refrain ne revint plus à table.

Pour la question apostolat, le cher P. Bonaventure est certainement documenté. Apostolat solide par les écoles, écoles des différents degrés, et écoles des vierges catéchistes. Lui-même donnant les cours d'instruction religieuse. Un exemple de sa charité: en fin mai 1949, il entreprend de visiter, à distance de 2 jours de Chefoo, dans les prisons communistes, son vieil ami de Québec et 2 religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie qui étaient séquestrées depuis le 21 septembre 1947; il apporta une lunule renfermant assez d'hosties pour permettre de communier pendant cinq jours et de conserver la douce compagnie de Jésus pendant tout le mois de juin, "évidemment à l'insu des gardes qui surveillaient nuit et jour les prisons".

Je regrette, cher P. Bonaventure, de n'avoir pas les lettres qu'il m'adressait sur diverses affaires de l'administration dont il avait reçu la charge, à mon départ pour la prison; de même sur la Légion de Marie dont il était le chef à Chefoo, conscient du danger qu'il encourait. Je me permets de vous donner l'adresse de l'un de ses correspondants, ami de coeur lui aussi; Mr Bono, C2 North Blakeshall, Kidderminster (Wors), England. Ils s'écrivaient et, avant de se faire emprisonner, le cher Père m'avait prié d'écrire parfois à l'ami Bono.

Excusez-moi je vous prie, cher Père Bonaventure de ne pas répondre plus substantiellement à votre désir. J'ai dû faire effort pour écrire ces lignes, comme vous pouvez en juger par cette vilaine écriture; je suis condamné au

repos, le coeur menaçant de stopper subitement: question d'épuisement, pas de pression artérielle, insuffisance de sang. Mais je tenais à donner ce témoignage d'affection au cher Père Didace, ex-confrère d'études, d'ordination, et d'arrivée en Chine. Je le devais au cher Père Bonaventure ,si zélé missionnaire du Shantong. Puisque l'occasion s'en présente je vous dirai combien je fus ému durant mon emprisonnement, de rencontrer un beau jour à un carrefour un petit étalage de livres confisqués parmi lesquels il y avait le catéchisme de propagande pour les vocations missionnaires par le P. Bonaventure Péloquin.

Adieu! cher frère et ami, veuillez me donner un memento près de Jésus-Hostie et Marie Immaculée,

Fr Louis-Marie Frédéric, o.f.m.

miss. ap.



R. P. Louis-Marie Frédéric



R. P. Bonaventure Péloquin

CONCLUSION

Telle est, racontée par lui-même (nous lui avons cédé la parole tout au long de ce récit); telle est, racontée par lui-même et par des confrères édifiés, *la geste* d'un fils de chez nous qui s'est laissé porter aux sommets de l'immolation avec le Christ: Il a pu reprendre, en toute sincérité, aux jours sombres de sa détention, les paroles répétées au Canon de sa messe quotidienne :

Par Lui, avec Lui, et en Lui
à Vous Dieu-Père tout-puissant
en l'unité du S. Esprit
tout honneur et toute gloire.

La leçon d'outre-tombe laissée par sa petite soeur Ada, il l'a retenue et il l'a vécue jusqu'à l'héroïsme. De l'immolation à la suite du Christ, il a vraiment — comme il se l'était proposé, ce jour de grâce du 13 novembre 1904, — *fait son pain quotidien*.

* * *

Et dire que c'est là tout simplement une vie de chrétien logique avec lui-même! Etre chrétien, n'est-ce pas imiter le Christ, le suivre pas à pas? Du Christ-Jésus il imita la *foi dans Notre Père des cieux*. Devenu franciscain, il exerça cette foi, dans les industries pieuses mais aussi à la façon de François, en contemplant le Christ crucifié pour le rachat du monde et le Créateur qui pour les regards clairvoyants a signé son oeuvre d'éternelle sagesse.

Son espérance était si ferme qu'appuyé sur les promesses du Christ et aidé de sa grâce, il se vouait à l'apostolat avec la fidélité d'un bienheureux déjà en possession de sa récompense.

Son amour était si ardent que dès la philosophie il voulait comme son Maître *rendre témoignage à la vérité* (Jn, I, 7) au prix même du sang.

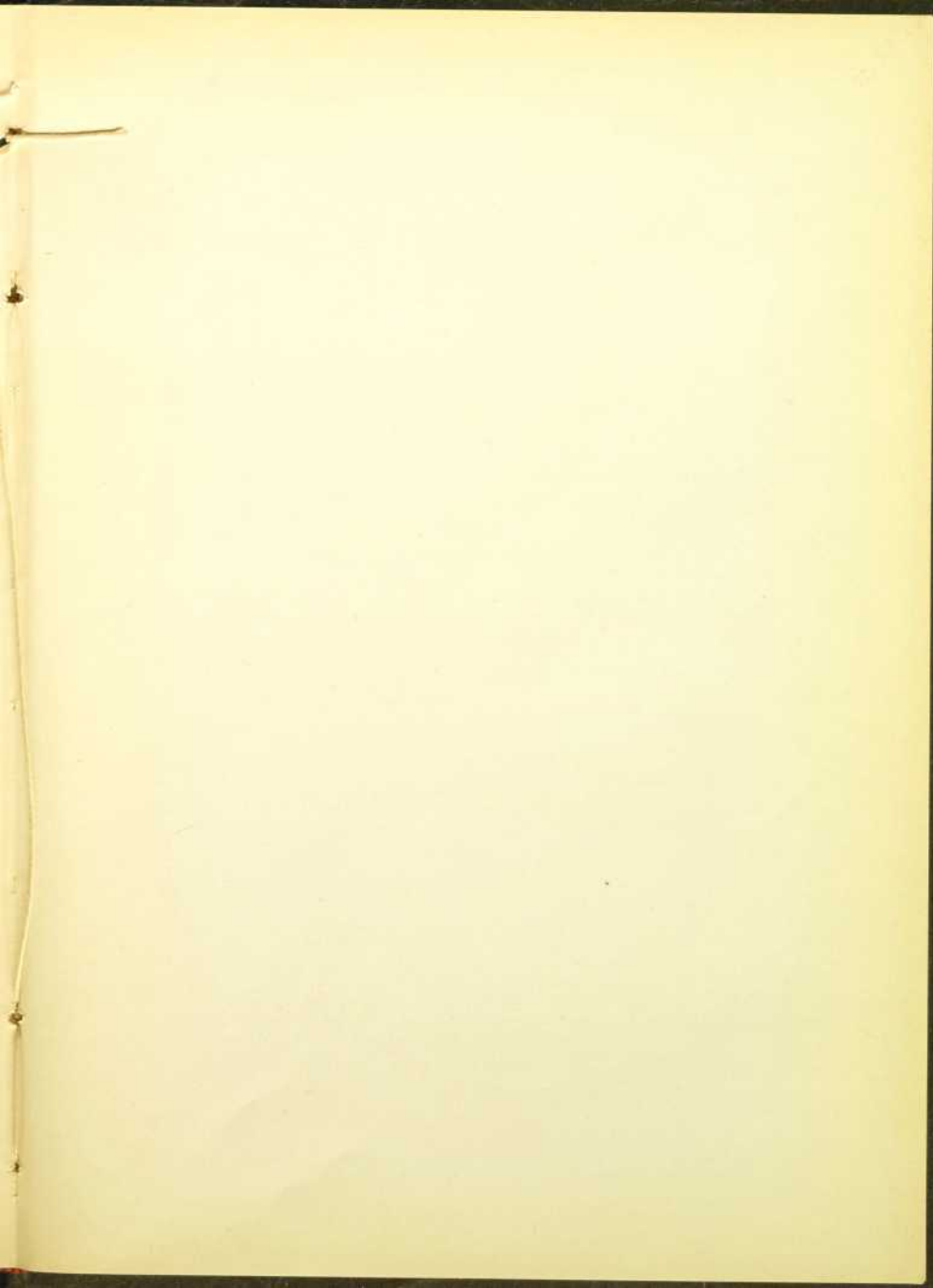
Cette attitude engagée en fait un digne fils de François d'Assise, le stigmatisé, ce martyr mystique, lui qui a bravé la colère du Miramolin d'Egypte et qui a tellement désiré "d'éprouver dans son coeur et dans sa chair les douleurs du Christ en sa Passion"! On sait comment, à l'annonce du martyre de S. Bérard et de ses compagnons, en 1220, il s'était tourné du côté du Maroc et, traçant un grand signe de croix sur l'horizon, il s'était écrié: "Maintenant je puis dire en toute sincérité: j'ai cinq vrais Frères Mineurs."

Cette compromission dans l'héroïsme en fait un digne frère d'Antoine de Padoue, lui qui troqua la coule blanche des Augustins pour la bure des fils de François, dans l'espoir de donner lui aussi le témoignage du sang. A cet autre martyr de désir, l'Eglise a décerné le titre de *Docteur évangélique*. Le martyr, c'est vraiment l'E-VANGILE VECU.

Le P. Didace Arcand a réalisé le sublime idéal de S. François dans une parfaite conformité au Christ. Comme son Père, il fut le "héraut du Grand Roi." Depuis l'arrachement au monde, au matin de sa joyeuse jeunesse, jusqu'au soir de son emprisonnement à Chefoo, où il brille par sa patience calme et même souriante, il s'est maintenu dans la ferveur de ses années de formation et le zèle de ses débuts missionnaires. Que le Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières soit loué et remercié pour avoir donné ce fils bien-aimé à l'ordre de S. François au Canada!

* * *

Puisse ce cher Témoin de notre foi monter un jour sur nos autels et devenir ainsi UNE LUMIERE BRILLANTE PLACEE SUR LE CHANDELIER! QUE SA LUMIERE BRILLE DEVANT LES HOMMES AFIN QU'A LA VUE DE SES BONNES OEUVRES ILS GLORIFIENT NOTRE PERE QUI EST AUX CIEUX ! (Math. 5, 14-16).



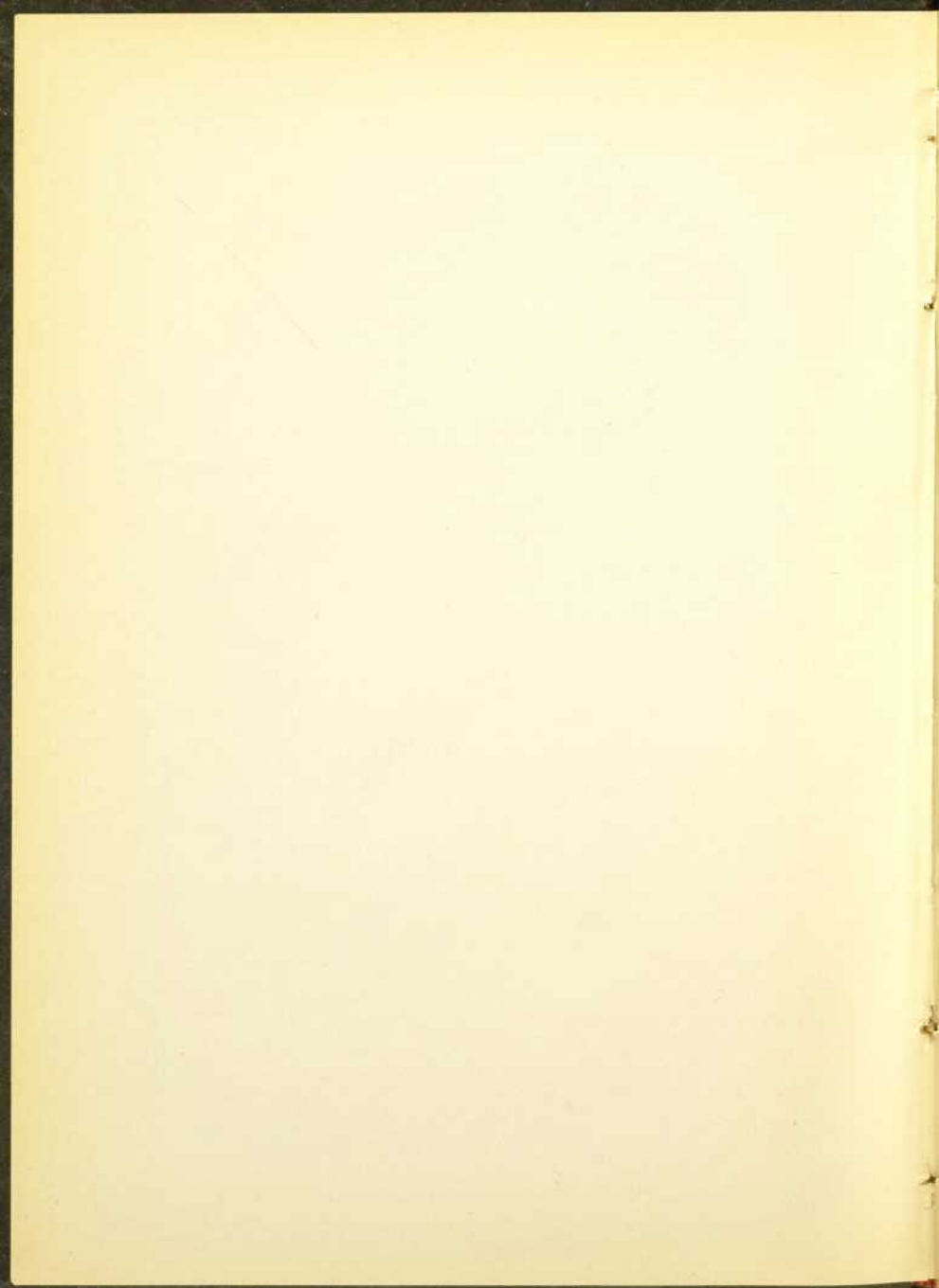


Table des matières

Lettre-préface	9
Présentation	11

I—Ses origines

La famille Arcand	17
Le collégien	18
La vocation séraphique	22

II—Les années de formation

Le noviciat	28
Le scolasticat	30
Son ordination	35
Vacances d'ordination	36
Préparatifs de départ	37
La cérémonie de départ	38
En route vers la Chine	40

III—La vie missionnaire

Le champ d'apostolat	47
La politique de l'Eglise	51
Dans le Vicariat de Chefoo	53
Wei-Hai-Wei	57
La révolution gronde	58
Rôle néfaste du protectorat étranger	60

Allégresse du P. Didace	61
Un trait de barbarie	62
L'Empereur démissionne	62
Départ de Wei-Hai-Wei	63
A Chefoo, comme assistant-procureur	64
Arrivée du P. Prosper Durand	65
Exploit d'une troupe de soldats	66
Echanges de curiosités chinoises	68
Les Protectorats	69
Anxiété, re : mobilisation	70
La crèche de Chefoo	72
L. P. Louis-Marie, victime du typhus	73
Pillage et brigandage	73
La correspondance du Procureur	74
Ses épreuves se changent en joie	78
La mort du P. Benoît Salvail	79
Sa visite aux Orphelins de Fantzé	79
Un trait édifiant	82
La préfecture de Pingtu-est	84
Le P. Bonaventure Péloquin	86
Traits édifiants	87
Projets de territoire de mission aux Canadiens	88
"Les Missions Franciscaines"	91
Lettres de 1923	93
1924 justifie d'immenses espoirs	95
De l'opposition	98
Le Provincial visite nos missions	102
Noël splendide	103
Situation confuse en Chine	108
Vacances au Canada	109
Brigandages et héroïsme	110

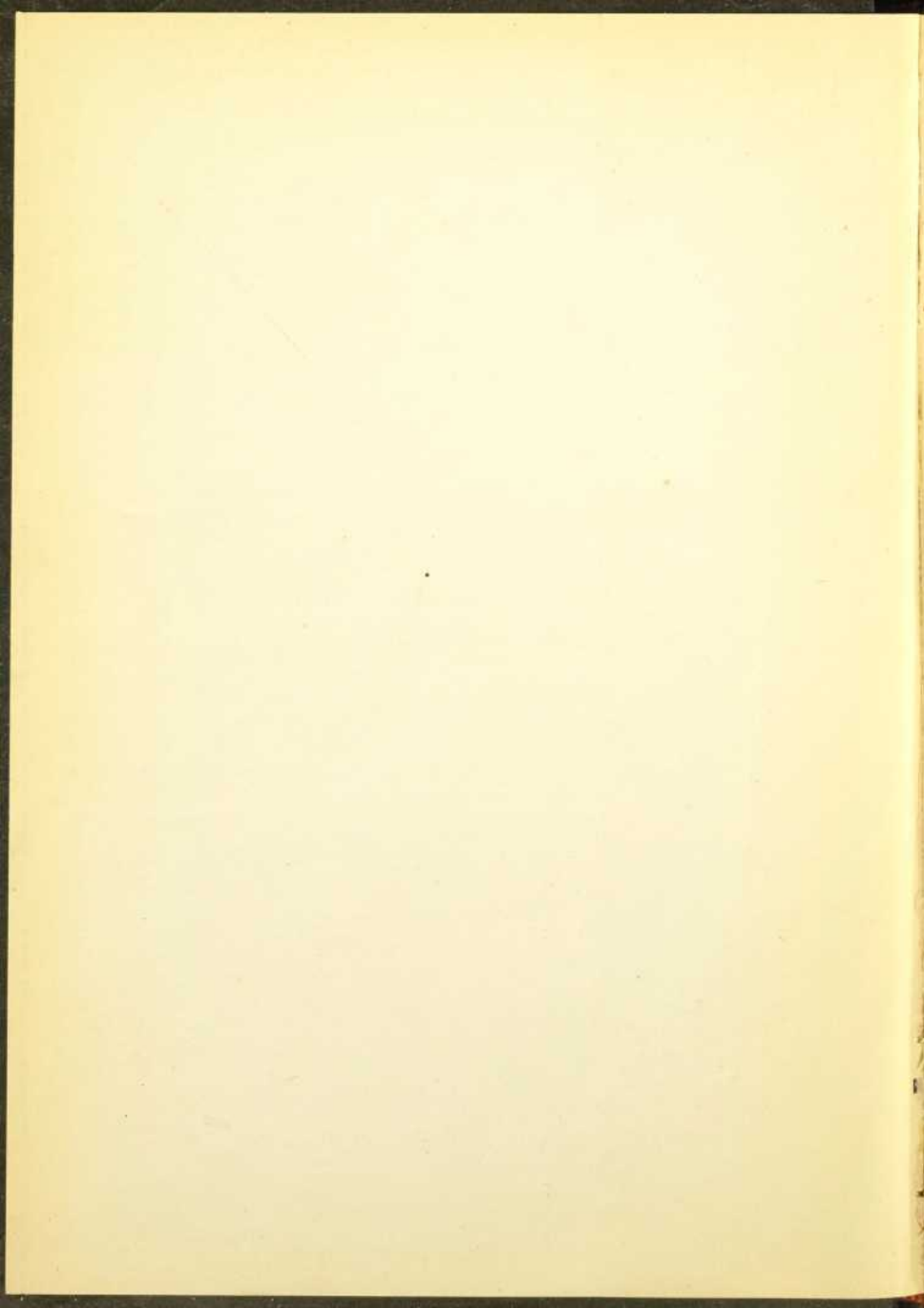
Années 1929-30 : alertes et brigands	113
Les Anglais rendent Wei-Hai-Wei	114
Maladie grave et succès dans ses missions	115
Offre aux Canadiens	117
Alertes nouvelles	119
Voyage à Chefoo	120
Lettre d'adieu à cause d'une maladie grave	123
Il refuse un congé	124
Son nouveau territoire	125
Son jubilé d'argent de sacerdoce et de mission en Chine	127
Le territoire canadien en Chine	132
La mort de Mgr Witner	135
Candidat au Vicariat de Chefoo	136
Mgr Durand, Vicaire Apostolique de Chefoo	143
Le sacre de Mgr Durand	144
A Chefoo, conseiller de Mgr Durand	146
Situation plus précaire	147
Le camp de concentration	149
Supérieur régulier au Vicariat	152
Vacances au Canada	152
Correspondance avec Mgr Durand	159
Il doit retourner en Chine	161
Le délégué de l'évêque de Chefoo	164
A Fantgze, en 1947	166
A Tsintao, en 1947	168
A Chefoo, en 1948	168
Acte d'héroïque charité fraternelle	174
Nationalistes vs Communistes	175
Patsy Lee	176
Démission de Mgr Durand	178
Eglise Nationale	179

Le Père Didace donne sa démission comme Délégué de l'Evêque	180
Le Directeur avisé	188
Sa direction épistolaire	190

IV—Emprisonnement et martyre

Relation du P. René Bulle, O.F.M.	199
Son chef d'accusation	202
Son arrestation, le 3 mai 1951	205
Son accusation, le 24 août 1951	206
Sa mort	208
Sa sépulture	210
Relations du P. Hyacinthe Dor, O.F.M.	211
Arrestation	212
En prison	213
Ses maladies et sa mort	216
Sujets d'accusation	219
Souffrances en prison	220
Récit de son martyre	223
Relation du Père Joseph Gérenton, témoin oculaire	225
Témoignages de quelques missionnaires sur le Père Didace	229
Conclusion	239

*Achevé d'imprimer
le 6 juin 1960 sur les presses
de l'imprimerie du Bien Public,
à Trois-Rivières, P.Q.*



Mot du Comité-Edition

A côté du Comité des Fêtes du Centenaire s'est formé un sous-comité pour éditer la vie du P. Didace Arcand, O.F.M., qui vient ajouter un nouveau fleuron aux gloires de l'Alma Mater.

Il est composé comme suit :

Président:

Gilles Beaudoin, du cours (1933-38)

Vice-président:

R. P. Léon Arcand, S.J. (1923-1931)

Sec.-trésorier:

Clément Marchand (1924-1932)

L'auteur:

P. Ferdinand Coiteux, O.F.M.

Il souhaite voir le volume dans les mains de tous les élèves, anciens et actuels et, par eux, dans celles de notre jeunesse. Et même, qui sait si de cette lecture ne jaillira pas un courant de sympathie capable d'inspirer des générosités merveilleuses et de susciter des prières, pour que l'auréole du martyr vienne orner le front de ce valeureux témoin du Christ! A cette fin demandez un souvenir-mortuaire du P. Didace Arcand.

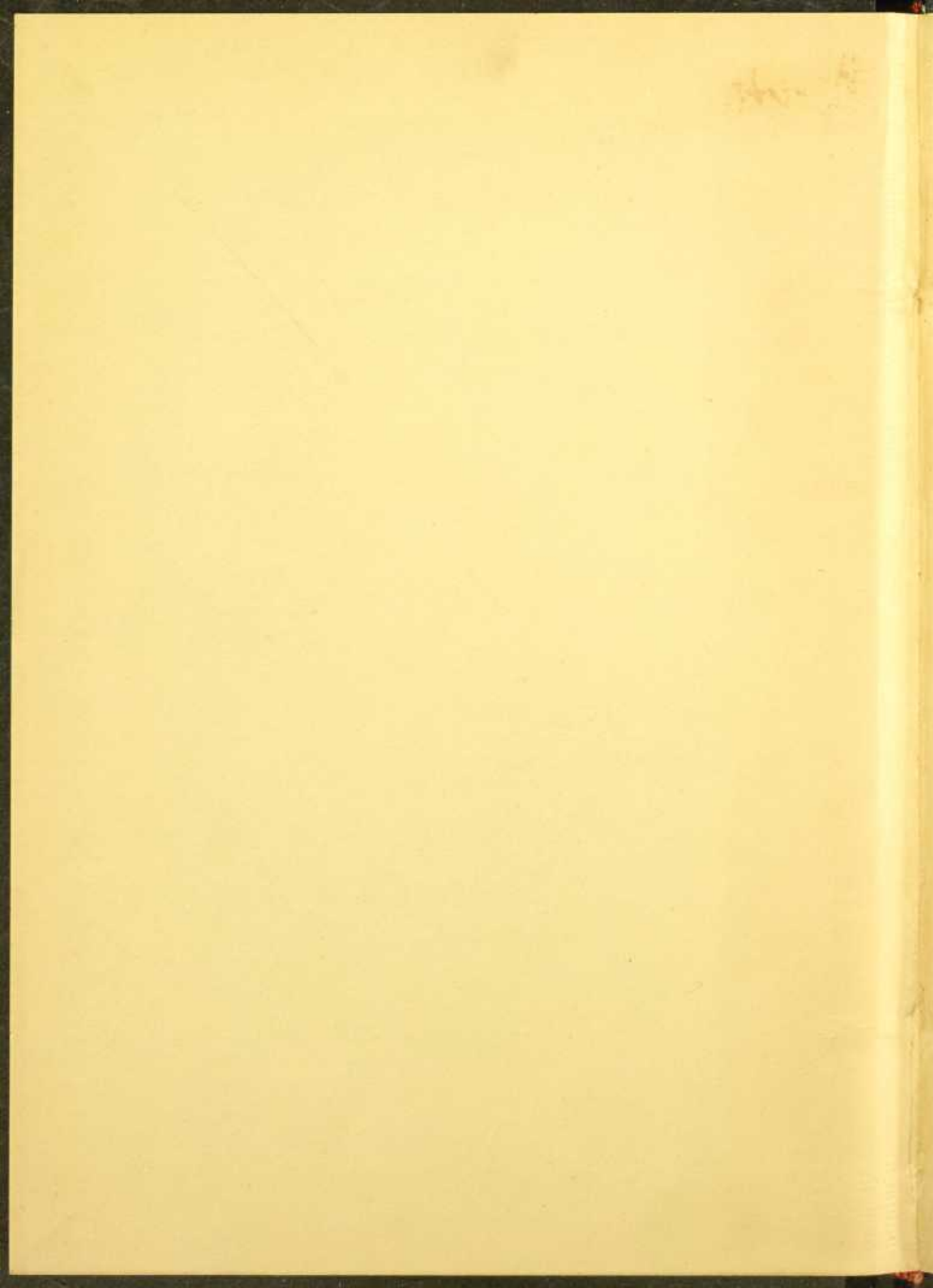
Le volume est en dépôt:

- 1°—Au Séminaire de Trois-Rivières au Comité-Edition;
- 2°—A la Crypte du P. Frédéric, Trois-Rivières;
- 3°—Aux Editions Franciscaines, 2080 ouest Dorchester, Montréal.









599093 ✓✓

FEL
CO
P
DI
AL

BNQ



000 541 015

92
A6
19